

ARZH BRO
NAONED

Æ
Ð
ƿ
ᚠ
ᚢ
ᚦ
ᚨ
ᚫ
ᚭ
ᚰ
ᚳ
ᚷ
ᚹ
ᚻ
ᚾ
ᚿ
ᚰ
ᚱ
ᚲ
ᚳ
ᚴ
ᚵ
ᚶ
ᚷ
ᚸ
ᚹ
ᚺ
ᚻ
ᚼ
ᚽ
ᚾ
ᚿ

ENERGIES
SACRÉES
LES RUNES

Guy Trédaniel Éditeur

ARZH BRO NAONED



Préface de Jean-Louis BERNARD

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR
76, rue Claude-Bernard
75005 PARIS

Ce document d'études est le fruit d'une longue réflexion loin d'être achevée. Il réunit, à ce jour, les différentes interrogations d'un pérégrinant sur le chemin, semé d'embûches, de la Compréhension. Le premier bénéficiaire d'une étude est celui qui l'effectue. Ensuite, il se doit d'en partager les fruits.

Cette seconde phase nécessite l'aide de forces vives. C'est ainsi que cet ouvrage a été réalisable grâce à :

— la collaboration de Jehan SEGUR, qui a permis une concrétisation, par sa compétence, son efficacité et sa chaleureuse amitié.

— la participation d'Yvette V. M., accomplissant, avec une affection fraternelle, l'important travail de mise en œuvre de la succession des pages.

— le sens artistique de François B. qui s'exprime par sa composition graphique.

— les moyens technologiques, mis à disposition par Michel M. avec, de plus, sa gentillesse et son savoir-faire.

— le soutien logistique d'Alain A, de Jacques-Yves B. de Michel B., de Claude-Frédéric B.

— les encouragements de nombreux amis qui forment une chaîne fraternelle.

NOTA - Pour faciliter la lecture, chaque ouvrage cité porte un numéro particulier.

Il y aura donc lieu de se reporter à la bibliographie pour avoir les références de l'ouvrage auquel renvoie la numérotation.

SOMMAIRE

Préface de Jean-Louis BERNARD	15
Avant-propos	21

Première partie

1. APPROCHE DE LA MYTHOLOGIE DE L'EUROPE DU NORD	25
Chapitre I. Cosmogonie	27
Chapitre II. Ases et Vanes	46
Chapitre III. Théogonie	59
2. ENERGIE - ENERGIES	75
Chapitre IV. Au-delà, en deça de la Manifestation	77
1. Entre le Non-Manifesté et la Manifestation	78
2. L'Univers : résultat de la division	79
3. Manifestation de l'Esprit	87
La Transmigration	92
Chapitre V. L'Energie physique et ses niveaux d'organisation	98
1. Mode de manifestation de l'Energie-Matière	102
2. Longueur d'onde et fréquence	102
Chapitre VI. La Matière (animée et/ou dite inanimée)	108
1. L'Energie magnétique et bio-électrique humaine	110
Lexique et glossaire	114
3. PHILOSOPHIE DES FORMES	121
Chapitre VII. Forme	123
Loi de l'Unité	125
Harmonie et Eurythmie	126

Tout est vibrations	127
Analogie de résonance	128
Formes créées	128
Les émissions dues aux formes	130
Chapitre VIII. L'Influence des Formes dans notre vie	131
1. Le corps humain, forme générée par la Nature	131
2. Les propriétés de l'antenne et l'être humain	135
Chapitre IX. Formes, volumes et architecture	138
1. Unité de mesure	139
2. Systèmes anciens servant à mesurer	141
3. Quadrature du cercle	143

Deuxième partie

4. RUNES ET ARCHEOLOGIE	147
Chapitre X. Idéogramme et écriture	149
Chapitre XI. Les inscriptions en Signes runiques	162
1. Chronologie des Signes	166
2. La nomination des Runes	176
Chapitre XII. Quelques exemples d'interprétation de textes runiques	184
5. ORIGINE DES SIGNES RUNIQUES	199
Chapitre XIII. L'origine pour la Faculté	201
Chapitre XIV. L'Origine pour les chercheurs isolés	204
Chapitre XV. Tableaux comparatifs	207
6. CONTRIBUTION A LA SYMBOLIQUE DES RUNES	221
Chapitre XVI. De l'Age d'or à l'Age du fer	225
Chapitre XVII. La Grande Roue et le Zodiaque	231
Chapitre XVIII. Swastika et Sauvastika	244
1. Essai d'ordonnancement synthétique du Panthéon nord-européen	250

Troisième partie

7. DE L'ESOTERISME DES RUNES	253
Chapitre XIX. Sensibilisation à l'approche des Runes	255
Chapitre XX. Les indices de l'origine ésotérique des Runes	260
1. Poèmes et chants runiques	264
Chapitre XXI. Les Runes et les cupules	273

8. DU CARACTERE SACRE DES RUNES	283
Chapitre XXII. Le voile soulevé sur l'origine des Runes	285
Chapitre XXIII. Les Runes et la Pensée	287
Chapitre XXIV. Les Runes et les Constellations	290
1. Les Centre-dieux générateurs de transformations	311
9. DE L'USAGE DES RUNES	317
Chapitre XXV. Potentiel des Runes	319
1. De quelques applications répertoriées	323
Chapitre XXVI. Runes et Architecture	327
Chapitre XXVII. Méthodologie pratique	338
1. Matrice des Signes runiques	339
2. Applications pratiques	341
Bibliographie	355
Annexes	361

PREFACE

Si, avant la guerre, le public ne s'intéressait guère qu'à l'archéologie lointaine et spécialement orientale, l'opinion a inexplicablement évoluée depuis. Parallèlement à son édification économique et politique, l'Europe se tourne maintenant vers elle-même, vers son passé lointain, vers ses racines. Les publications d'ouvrages sur la Gaule et les Gaulois se sont multipliées, de même que les expositions d'art celtique. De fil en aiguille, l'intérêt commence maintenant à se porter sur les cousins germains, connus jusqu'alors uniquement par l'œuvre célèbre de Tacite qui inventa d'ailleurs, bien avant Rousseau, le mythe du « bon sauvage », à propos des Germains !

Ceux-ci, sous leurs dehors frustes, possédaient leurs lettres de noblesse : une mythologie complexe, recueillie et rédigée en Islande par des moines irlandais et ces moines rédigèrent aussi, en Irlande, les épopées celtiques. Ils n'opposaient nullement la tradition biblique aux traditions locales, ce qui ne fut plus le cas aux siècles ultérieurs. Il nous paraît cependant évident que toutes les « bibles » ou livres sacrés, tant de l'Inde, du Mexique ou d'ailleurs, expriment tous, chacun à sa manière, l'énigme des origines ; ils sont la mémoire de l'humanité. Mais, Germains et Scandinaves possédaient surtout un autre trésor : les runes, qui ne doivent rien à l'Orient, car écriture originale. Tardives sans doute, mais en germe déjà dans la préhistoire.

C'est ce que s'attache à démontrer l'auteur en s'appuyant sur une riche documentation. Il oppose tout d'abord le point de vue universitaire à celui de la tradition populaire, inconciliables. L'érudit strict ne voit en effet dans les runes qu'une écriture comme les autres, d'ordre pratique, ce que contredisent les chroniques

scandinaves et anglo-saxonnes qui honorent les runes jusqu'à la crainte parce qu'elles exprimèrent une révélation divine reçue par Odin, un prophète. Pour ARZH BRO NAONED, elles furent, et sont peut-être encore, un lien cosmos-terre.

C'est pourquoi, pour les expliciter, il part du climat mystique et magique au sein duquel elles naquirent, se penchant sur la mythologie du Nord, méconnue chez nous mais qui enthousiasma Richard Wagner. Il fait état par ailleurs des thèses, parfois divergentes, concernant les migrations celto-germaniques et que l'archéologie récente permet de clarifier quelque peu. Et, surtout, il donne une autre définition de la notion d'humanité. Celle-ci a pu exister aussi sur un plan parallèle avant cette chute dans la matière que ne mentionne pas seulement les Ecrits. Et la préhistoire n'a pas été aussi simpliste que le supposent les paléontologues. Les vrais initiateurs ne furent pas les empiristes des cavernes, mais des mutants suscités par l'espèce elle-même, héros des premiers temps.

Odin, l'un d'entre eux, reçut, dit la légende, la révélation des runes alors qu'il était pendu à l'« arbre du vent » et que celles-ci, essentiellement sons cosmiques créateurs, se réfléchissaient en signes dans un lac. Le Pendu du jeu de Tarot reprend l'image. L'« arbre du vent », c'est assurément l'arbre sacré dont le feuillage capte des ondes insolites. C'est sur celles-ci que se penche l'auteur avant de passer aux signes eux-mêmes. Des infra ou ultra-sons ? Des ondes cosmiques plus complexes ? Co-auteur d'un ouvrage de base sur la géobiologie, il donne une opinion de praticien quant à ces radiations. Toutefois, si les runes, avant d'être signes et d'influencer diverses écritures, furent en essence des vibrations cosmiques, on doit supposer qu'elles touchèrent les prophètes de civilisations diverses. Ce qui explique la diffusion du terme « rune ». Qu'on en juge : en gothique : runa = chose cachée ; en vieux finnois : runot = mot magique ; en égyptien : ren = le nom de l'individu, à l'origine, son nom secret, soit sa vibration fondamentale. En hiéroglyphes, ren comporte le signe de la bouche et celui de l'ondulation. En somme, c'est le verbe qui émet une vibration subtile qui sera l'âme de l'individu. Articuler les runes, sons complexes dépassant les limites de la voix commune, devenait privilège, puisqu'il fallait moduler jusqu'à l'infra et l'ultra-son.

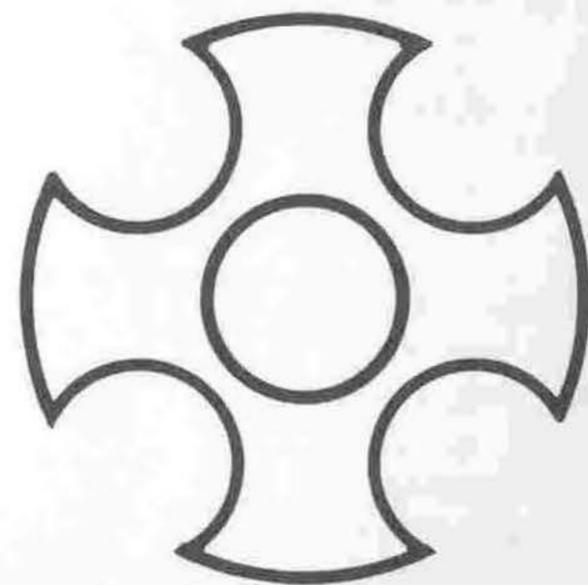
Se faisant l'écho d'une croyance universelle, ARZH BRO NAONED croit aussi que le signe lui-même disposait de vertus, disons magiques (un talisman), s'il était tracé selon des rites et des règles se rapportant à la théorie des ondes de forme. Une vieille science perdue et que l'on recherche... Au théâtre d'Epidaure, une

allumette craquée au milieu de la scène est perçue en haut du dernier gradin, très nettement, alors qu'il n'y a pas de mur pour réfléchir le son ! Gravés sur des tablettes que l'on tirait et lançait (d'où l'expression « jeter un sort »), les signes runiques servaient à la divination, à la protection, à la malédiction. Les constructeurs en marquaient leurs temples et habitats, sans doute pour les harmoniser avec le lieu et la qualité du sol. Les anciennes races ressentaient encore les vibrations bénéfiques et maléfiqes de la terre.

Ouvrage de base donc, ce livre est aussi une encyclopédie quant au sujet traité. Il autorise les comparaisons d'écritures parentes, et donne les textes poétiques de la tradition du Nord, tous explicites, ainsi que les futhark qui collationnent les runes.

Loin de s'enfermer dans les soucis de divination, il élève le débat, ce qui le distingue des autres ouvrages sur les runes.

Jean-Louis BERNARD



AVANT-PROPOS

Il nous semble utile, aujourd'hui, alors que la conscience collective occidentale recherche des archétypes fondamentaux, d'éclairer, autant que faire se peut, les consciences individuelles sur nos valeurs de l'Europe où vivent les peuples de race blanche au patrimoine commun. Si une apparente diversité dans les us et coutumes peut apparaître, elle n'exclue toutefois pas une référence fondamentale à un mode spécifique de penser et d'agir.

L'archaïsme inscrit au fond de chacun d'entre nous, incite à retrouver notre véritable expression, même si elle s'est trouvée, pendant des siècles, voire des millénaires, refoulée par des valeurs imposées, jamais acceptées.

L'une des caractéristiques des peuples blancs, qu'ils ne sont pas les seuls à détenir, est typique par son rapport étroit entretenu entre le Clan (*) et les manifestations des Forces de l'Univers. Visibles et invisibles à nos yeux de mortels, sont les deux faces d'une même pièce. C'est à ce titre que nous souhaitons replacer les idéogrammes sacrés dans leur fonction médiatrice, afin que nul ne puisse se prévaloir d'une utilisation dont la finalité ne serait pas noble. Lorsque l'on a pressenti ce qui a

(*) CLAN : Famille au sens large, en gaélique : clann. Le clan est organisé sur son territoire. Nous préférons utiliser le terme de clan plutôt que celui de tribu, que nous réserverions pour désigner un groupe social et politique, fondé sur une parenté ethnique, réelle ou supposée, chez les peuples à organisation dite « primitive ». Ce terme de tribu renvoyant, par ailleurs, plutôt à l'idée de nomadisme, alors que l'expression « clan » note plus spécifiquement l'idée d'organisation sociale sédentaire. Une teuta est un groupe de clans. Les teutas étaient fédérées en collectivités d'importance variable.

prévalu à l'organisation de ces signes-idées ; le génie qui a présidé à leur élaboration, on est forcé d'approcher ces Forces avec tout le respect qui apparaît obligatoirement chez tout individu possesseur d'un minimum de conscience.

Il est bien évident, que nous ne pourrions exprimer, et par le fait partager, que ce que nous possédons nous-même, sans doute bien peu par rapport à la richesse du sujet.

Dans cette rencontre avec les RUNES, nous n'envisageons avec modestie, qu'une participation à l'identification des bases véritables de la culture européenne et une contribution à la découverte de l'essence des RUNES

L'objet de l'étude n'est, ni de traduire, ni d'interpréter linguistiquement les signes idéographiques runiques, mais de tenter de démontrer la continuité des idéogrammes runiques suivant les âges de l'humanité, et la filiation chez les peuples qui les ont véhiculés dans leurs migrations, ainsi que leur origine mythique.

Cette recherche fait appel à l'archéologie des signes-symboles et à la tradition. Il s'agira de mettre en évidence l'origine magico-religieuse des RUNES, leur utilisation par le praticien, intermédiaire entre les RUNES elles-mêmes et les techniques magiques interprétatives.

Il est incontestable que les idéogrammes runiques ont servi de base graphique à un « alphabet » durant la période allant du IV^e siècle avant notre ère jusqu'au VIII^e siècle de notre ère, écriture qui s'est même prolongée jusqu'au XII^e siècle dans le nord de l'Allemagne. Toutefois, nous avançons l'hypothèse que cette période puisse être considérée comme « décadente » au sens théologique, restant entendu qu'un idéogramme est réputé être un signe qui exprime l'idée et non les sons du mot qui représenterait cette idée. Dans notre perception, les RUNES vont bien au-delà de la notion d'idéogramme, même si nous en utilisons le terme.

De nombreux travaux de linguistes éminents ont été publiés sur cette période d'écriture runique, tant en France qu'à l'étranger. Citons pour la France quelques noms dans le cadre universitaire : Lucien MUSSET, Maurice CAHEN, Régis BOYER.

Or, bien que toutes ces études présentent un intérêt certain quant à l'histoire de l'écriture, notre propos, nous le verrons, est d'un autre ordre.

Les signes dit « pré-runiques » existaient avant leur « récupération » phonétique chez des peuples confrontés, à un moment de leur histoire, à la civilisation extérieure et au commerce. Les anciens Egyptiens, par exemple, n'ont jamais confondu les hiéroglyphes et l'écriture démotique (*) d'un autre usage. Pour les peuples du « Nord », il leur fallut, pour commencer, apprendre et utiliser grec puis latin, du fait que les idéogrammes runiques avaient valeur sacrée et, ne pouvaient donc en théorie servir d'écriture profane. Il est possible d'avancer que, malgré tout, cette utilisation sous un mode apparenté s'est maintenue, car les textes en écriture runique traduits apparaissent n'être que d'ordre religieux, votif ou poético-magique. A notre connaissance, il ne semble pas qu'il existe de texte concernant le commerce rédigé avec ce système. Ce que nous appellerons « période décadente », c'est l'époque où certains clans ont fait un usage phonétique des signes runiques.

Le travail que nous avons effectué est convaincant. Les RUNES sont d'un autre registre, en ce sens que la signification du mot RUNE en tant que tel, sous-entend : secret, chuchotement, mystère.

Il est fort probable que les Runes soient d'origine « divine », c'est du moins ce qu'avancent certains auteurs. La mythologie de l'Europe du Nord, dans l'expression poétique de ses récits, est bien là pour alimenter notre conviction que nous avons bien à faire aux RUNES des Dieux.

Nous partirons également du postulat que les RUNES, dans leurs Tracés, traduisent une émission visuelle et géométrique du Verbe. Sans pour le moment entrer dans le détail, admettons de même, que chaque forme émet distinctement sa vibration spécifique, en correspondance avec une couleur et un son. Ainsi, lorsque nous traçons, sculptons ou érigeons une forme, nous mettons en jeu la loi de résonance vibratoire par analogie. Autrement dit, Forme-Son-Couleur, sont une seule et même chose, leur degré d'intensité engendre une résonance selon les octaves, allant d'une grossière approche humaine à la perfection extrême de l'Incréé. Les noms et les nombres sont, eux-aussi, intimement liés au phénomène de résonance analogique.

(*) Démotique : du grec demos, peuple. Se dit d'une écriture égyptienne cursive populaire.

L'être humain et la Nature toute entière sont sensibles aux vibrations. La pensée, créatrice d'émissions vibratoires, n'est certes pas à négliger dans notre type d'approche.



PHOTO BERNARD BIRABEN

Le « Tricéphale » de Condat (Dordogne).
Hauteur : 0,35 m. Musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Extrait de « Divinités et Sanctuaires de la Gaule ».
Emile THEVENOT. Ed. Fayard. 1968.

PREMIERE PARTIE

1. APPROCHE DE LA MYTHOLOGIE DE L'EUROPE DU NORD

CHAPITRE I

COSMOGONIE

Commençons notre « quête » en étudiant les textes mythologiques. En effet, il nous semble aller de soi que des informations des plus pertinentes sont contenues dans cette Mythologie.

La Mythologie rend compte, d'une façon originale, des Idées Abstraites, telles les Puissances de la Nature, dont les Pouvoirs sont attribués allégoriquement à des Personnages imaginaires.

Ce mode de représentation, résulte du génie poétique, dont l'expression imagée provoque l'émotion. Celle-ci stimule la compréhension des humains par l'éveil de leur capacité à penser, en suggérant le sens propre à partir du sens figuré. Cette vision poétique ne peut être transcrite que par des poètes inspirés, ce qui relève déjà d'un plan supérieur de conscience.

Puissances hostiles et Puissances bienfaitantes de la Nature sont présentées, les unes en tant que Géants aux Forces démoniaques : tels la Glace et le Feu ; les autres en qualité de Divinités titanesques, telles l'Eau, la Terre, la Chaleur, le Froid.

Il nous faudra donc différencier les Géants des Forces naturelles, d'avec les Divinités d'une autre teneur, mais tout aussi géantes, qui tentent d'assurer l'Ordre. Il y aura aussi lieu de ne pas confondre ces Puissances Géantes avec des humanités de géants terrestres, bien que ceux-ci aient pu servir de modèle pour en exprimer la Force.

Les Mondes ou Cieux, des dieux Vanes et Ases, apparaissent confus pour qui prend contact avec la Mythologie.

Ayant été confronté à ces notions abstruses, nous allons résumer ce qui pourrait être proposé comme explication. Il ne s'agira en l'occurrence que de notre propre transcription.

L'ensemble de ces divinités forme un tout. Les deux Mondes

où elles siègent se complètent et s'opposent à l'image de la dualité. Le mythe des divinités du « VANAHEIM » (monde des dieux Vanes) fut véhiculé et supporté par un peuple, appelé « peuple des Vanes », alors que celui des divinités du « ASANHEIM » (monde des dieux Ases, qui se dit aussi ASGAD) l'était par le « peuple des Ases ». Ces deux peuples vivant en « MANAHEIM » (monde des Hommes, ou MIDGARD), c'est à dire sur Terre. Il se serait donc trouvé chez les Celtes des Clans représentatifs des deux tendances, allégoriquement ou réellement.

Le monde des « vivants » observe le combat des dieux et l'interprète. La frontière entre le visible et l'invisible est ténue.

Le Destin, perçu comme FORCE suprême, est omniprésent. Un rapprochement pourrait-il être tenté entre le Destin et le Principe préexistant à la Manifestation ? Notre compréhension serait-elle satisfaite d'imaginer le Destin-Esprit en qualité de Reflet d'un Etat-Cause ?

La Mythologie nous présente un Destin inéluctable. Rien ne peut entraver cette Roue, l'empêcher d'Être. Il vaut donc mieux se le concilier que le combattre. L'Esprit, le Sacré, équivalent au Destin. Les mondes créés, les humains, sont sa justification et Lui appartiennent.

Il reprend son Bien lorsque l'Heure a sonné.

De la profondeur de l'Espace-Temps, où vont nous projeter les Eddas et les Sagas des peuples du Nord, surgira à notre entendement le lien étroit, qui ne peut apparaître qu'entre le cheminement de l'Evolution de la Création et les Runes.

Nous allons faire un périlleux voyage dans le Commencement et voir comment la Mythologie des peuples nordiques nous propose une explication. Nous n'avons pas la prétention de faire ressortir toute la richesse du récit, toutefois, chacun de nous est invité à utiliser son Imaginaire.

Le Mythe va mettre en scène les acteurs de l'Eternelle Manifestation : l'Abîme, la Glace, le Feu. Le personnage d'Ymir, difficile à situer, se présente semble-t-il à la frontière du Principe et de son Reflet. Voulu ou non, la Mythologie ne rend pas directement compte du Principe, de l'Immuable. Ce Principe, bien que réputé aussi comme l'Inconnaissable, pouvons-nous l'imaginer et oser en cerner au moins les Caractères ? Proposons simplement que ce Principe réunirait les notions de Néant, de Pensée et de Mémoire. Ces trois notions rassemblées sous le concept d'« Etat-Cause » non manifesté.

Abordons le Mythe.

« Seul, un abîme béant (GINUNGAGAP), s'étendait à travers l'espace ». Ce gouffre insondable, vide béant, est cependant peuplé d'éléments en puissance de transformation.

— Au nord, monde des ténèbres (NILFHEIM), du givre, de la glace, donc de l'élément Eau sous son aspect solide.

— Au sud, monde de la lumière (MUSPELLHEIM) d'où émane un courant brûlant, élément Feu.

Voici exprimé le Ternaire, base créatrice.

Nous sommes donc déjà en présence d'un état où la séparation est réalisée. Le mouvement perpétuel est engendré par l'Intelligence. Les acteurs du combat gigantesque sont en scène. Le Cosmos est né, il lui reste à s'organiser.

Dans le monde des nuées et des ténèbres surgit une fontaine d'eau glaciale, d'où sortent douze fleuves.

...« au milieu de NIFLHEIM, bruissait la fontaine HVERGELMIR »...

Du pays du feu MUSPELLSHEIM, « se déversaient des fleuves dont les eaux contenaient un âcre poison, qui peu à peu se figeait et devenait solide ».

Il n'est pas dit si ces fleuves étaient également au nombre de douze, cela pourrait être sous-entendu. Le terme de fleuve paraît s'appliquer aussi bien à un fluide liquide, l'eau, qu'à un fluide gazeux produit par le feu. Nous pensons, là, sous toutes réserves, à des vapeurs s'apparentant au soufre des alchimistes.

« Au contact des glaces venues du Nord, ce premier dépôt se recouvrait de couches épaisses de givre, qui remplirent en partie l'abîme. Mais l'air chaud qui soufflait du sud commença à faire fondre la glace ; et des gouttes tièdes qui se formaient ainsi, naquit un géant à forme humaine, le premier de tous les êtres vivants, YMIR ».

Voici un extrait de l'Edda de SNORRE-STURLESON (109) traitant du même sujet.

« Le bord septentrional de cet abîme se couvrit d'un immense amas de glace et de givre ; l'ouragan et la tempête y régnaient ; mais le bord méridional de l'abîme de Ginnung fut dégelé par les étincelles qui s'échappaient de Muspelhem. Thríði ajouta : Si l'air glacé exhalé par Niflhem rendait ses environs

NOTA - Les citations sont tirées de la « Mythologie Générale » sous la direction de Félix GUIRAND. Ed. Larousse 1935

affreux, ceux de Muspelhem, au contraire, étaient lumineux et chauds. L'abîme de Ginnung était aussi léger que l'air le plus pur. La chaleur, avançant toujours davantage, atteignit les glaces, les fondit et forma des gouttes d'eau. La puissance de celui qui envoyait la chaleur leur donna la vie. Il en résulta une forme humaine qui fut nommée Ymer. »

Les Thurses du givre représentent, selon nous les Forces des Ténèbres de la Glace, en perpétuel combat contre les Forces de Lumière, du Feu Initial, autres géants.

— HRIMGRIMNIR, (Masque de Glace) s'appelle le Thurse, un géant.

— HRIMNIR (Frimas) s'appelle un autre géant Thurse.

Göngröder :

30. Dis-moi, Vafthrudner, si tu le sais et si ton esprit a quelque valeur, quelle est l'origine d'Oergelmer, le premier géant ?

Vafthrudner :

31. Les gouttes de venin lancées par les ondes d'Elivôger s'éloignèrent du sud ; alors la chaleur donna la vie aux frimas.

Poème de VAFTHRUDNER (109)

Poursuivons notre recherche en appréhendant les métamorphoses à travers les textes ci-après :

Göngröder :

32. Dis-moi, Vafthrudner, etc., comment le puissant Oergelmer eut des enfants, puisqu'il n'avait pas encore goûté le plaisir que donne la possession d'une femme ?

Vafthrudner :

33. On dit qu'en dessous de l'épaule d'Oergelmer poussèrent en même temps un fils et une fille ; l'un de ses pieds procréa avec l'autre un fils indépendant.

Poème de VAFTHRUDNER (109)

NOTA - Le lecteur remarquera plusieurs orthographes pour la même divinité ou le même lieu. S'agissant de traductions, nous avons respecté l'orthographe des noms figurant dans le texte français des auteurs cités.

Ganglere demanda encore : Comment se fait-il que toutes les races descendent d'Oergelmer ? d'autres hommes furent-ils créés, ou bien crois-tu que celui dont tu parles était un dieu ? — Nullement, répondit Har, car il était méchant ; tous ses descendants, que nous nommons Hrimthursars, le furent également. Voici ce qu'on raconte à ce sujet : Oergelmer, s'étant endormi, tomba en sueur. Un homme et une femme poussèrent alors sous son bras gauche, et ses deux pieds engendrèrent un fils ; c'est l'auteur des différentes races des Hrimthursars ; nous appelons Ymer le plus ancien de ces géants.

6. Ganglere demanda : Où se tenait Ymer, et de quoi vivait-il ? — Har répondit : La glace étant fondue et l'eau écoulée, une vache appelée Odhumla s'approcha. Quatre rivières de lait coulaient de ses mamelles, ce fut la nourriture d'Ymer. Ganglere demanda : De quoi vivait la vache ? — Har répondit : Elle léchait les pierres salines couvertes de givre. Le premier jour qu'Odhumla lécha les pierres, il en sortit des cheveux, la tête parut le second jour et le troisième jour, un homme tout entier ; son nom fut Bure ; il était beau, grand et fort ; il eut un fils appelé Boerr : celui-ci se maria avec une femme nommée Betsla, qui était fille du géant Boelthorn. Ils eurent trois fils : Odin, Vile et Vé. Nous croyons qu'Odin et ses frères gouvernent le ciel et la terre.

EDDA DE SNORRE (109)

« Ymir est le père de tous les géants. Il lui arriva une fois, pendant son sommeil, d'être tout baigné de sueur ; sous son bras gauche naquirent alors un homme et une femme, géants comme lui. Dans le même temps, la glace, en continuant à fondre, donna l'être à la vache Audumla, nourricière des géants. Ymir s'abreuvait à ses pis, d'où coulaient quatre ruisseaux de lait. La vache elle-même léchait les blocs de givre et se nourrissait du sel qu'ils contenaient. Or en léchant ainsi la glace, qui fondait sous sa langue tiède, elle mit au jour d'abord les cheveux, puis la tête, et enfin le corps entier d'un être vivant, qui eut nom Buri. Buri eut un fils, Bor, lequel épousa une fille de géants, Bestla, et engendra avec elle les trois dieux Odin, Vili et Vé ».

(Mythologie Générale)

Nous sommes toujours dans le monde archétypal, Ymir engendre des aspects de sa manifestation, son armée de Destructeurs, les Thurses du Givre.

L'équilibre est assuré par la Vache AUDUMLA faisant naître la contrepartie constructrice.

Ici, une remarque s'impose. C'est le fait que les Forces Destructrices apparaissent en premier dans le mythe. De plus, Ymir, se nourrit du lait d'Audumla, alors que celle-ci donne le jour à la Force rivale. YMIR et AUDUMBLA sont de semblable origine. On est tenté de rapprocher allégoriquement YMIR et AUDUMBLA de la Constellation d'Orion, autrefois le Grand AUROCH.

Les Forces antagonistes entament une lutte sans répit. Chez les Ases, les divinités tutélaires sont :

ODINN — VILI — VE

Trinité constructive, non sans peines et sans erreurs. Trois dieux issus du Géant Primordial.

ODINN — dispensateur de Souffle de Vie

VILI — dispensateur de Conscience et de Mouvement

VE — dispensateur de Physionomie, Parole, Ouïe et Vue.

Ce sont trois frères, représentant Trois fonctions de l'Intelligence créatrice, principe ordonnateur.

Se trouvent aussi d'autres Trinités dans les Eddas et Sagas :

— HEIMDALLR — HOENIR — ULLR (ou Tyr)

— ODINN — THORR — BALDR

— ODINN — HOENIR — LODUR

Chez les Vanes, se sont :

— NJÖRDR — FREYR — FREYJA

Pour l'instant, limitons-nous à la présentation des héros, dont les exploits seront contés.

Sur ce point, remarquons que c'est à la Trinité Initiale des Ases, Odinn, Vili et Vé, qu'il appartient de tuer le Géant YMIR et de construire l'Univers.

Plus tard, une autre Trinité des Ases : Odinn, Hoenir, Lodur, engendrera la « Race des Hommes ».

En suivant la chronologie du mythe, l'ordonnement est l'apanage de ces Forces gigantesques intelligentes. Le monde des dieux n'apparaît qu'à l'avènement de la divine Trinité, issue du monde des Géants, Forces élémentaires.

« Ces trois fils d'une race de géants commencèrent aussitôt contre les géants une lutte qui ne devait cesser qu'avec leur propre anéantissement. Ils tuèrent d'abord le vieil Ymir. Tant de sang coula du corps de leur victime que l'abîme béant en fut rempli et que les géants s'y noyèrent tous, à l'exception du seul

Bergelmir, qui, ayant lancé sur les flots agités une petite barque, réussit à se sauver avec sa femme. C'est de ce couple qu'est issue la nouvelle race de géants.

Cependant, les fils de Bor, soulevant hors des flots le corps inerte d'Ymir, en firent la terre, qui reçut le nom de Midgard ou de « demeure du milieu » ; car elle est située à mi-chemin entre Niflheim et Muspellsheim. La chair du géant devint le sol et son sang la mer retentissante. De ses os, les dieux firent les monts et de ses cheveux les arbres. Puis ils prirent son crâne et, le posant sur quatre piliers élevés, il en firent la voûte du ciel. Sur cette voûte ils fixèrent les étincelles qui, s'échappant du royaume du feu, Muspellsheim, voltigèrent au hasard, ainsi furent créés le soleil, la lune et les étoiles innombrables. »

(Mythologie Générale)

Pour que le combat puisse se poursuivre, il fallait un couple de rescapés. BERGELMIR, Thurse du givre, et sa géante épouse échappèrent donc au massacre, sinon la représentation était terminée. Mais, il n'en fut rien. Des Géants d'une nouvelle race, aussi mal intentionnés, assumèrent leur rôle de Destructeurs.

Le texte qui suit explicite cet épisode, et poursuit le récit jusqu'à l'apparition du premier couple d'humains.

Ce n'est pas le seul mythe sur la planète qui fasse allusion au végétal ou même au minéral pour donner naissance à l'humain. Mais, quel humain ?

Est-ce un moyen de nous faire comprendre que les étapes de l'organisation du « Vivant » ont commencé par le minéral, se poursuivant dans le végétal et aboutissant au mammifère humain, en ce sens que les mêmes matériaux atomiques de base les constituent, et que ce n'est, si l'on peut dire, qu'une question d'organisation.

7. Ganglere demanda : Comment ces trois frères s'accommodèrent-ils ensemble ? lequel d'entre eux fut le plus puissant ? — Har répondit : Les fils de Boerr ayant tué le géant Ymer, le sang sortit de sa blessure avec une telle abondance, que les vainqueurs y noyèrent toute la race des Hrimthursars, à l'exception d'un seul : il s'échappa avec les gens de sa maison ; les géants le nomment Bergelmir. Il monta dans un bateau avec sa femme, ce qui le sauva. Les nouvelles races des Hrimthursars descendent d'eux.

8. Ganglere demanda : Puisque, suivant toi, les fils de Boerr

sont des dieux, dis-moi ce qu'ils firent : — Har répondit : C'est long à raconter. Ils portèrent d'abord le corps d'Ymer au milieu de l'abîme de Ginnung, et en firent la terre : son sang devint la terre et les lacs ; la terre fut faite avec sa chair : les montagnes furent faites avec ses os, les pierres avec ses dents et ceux de ses os qui avaient été brisés. — Jafnhar ajouta : L'Océan a été fait avec le sang de ses blessures ; la plupart des hommes pensent qu'on ne peut franchir cette limite. — Thridi ajouta : Les fils de Boerr ayant pris le crâne d'Ymer, en firent le ciel, et l'élevèrent au-dessus de la terre sur quatre angles saillans, supportés chacun par un nain. Voici leurs noms : Oestre, Vestre, Nordre et Soedre. Ils prirent ensuite les étincelles volantes qui s'échappaient de Muspelhem, et les placèrent dans le ciel immense, dessus et dessous, pour éclairer le ciel et la terre. Ils donnèrent aussi une place à tous les feux lancés par les éclairs ; les uns furent fixés au ciel, les autres restèrent mobiles sous la voûte céleste, et les fils de Boerr tracèrent la route que les astres devaient parcourir. Suivant les Skaldes antiques, ces astres servent à compter les jours et les années. On trouve dans Wola ce qui suit :

« Le soleil ne savait où se placer, la lune ignorait le pouvoir dont elle était douée, et les étoiles étaient incertaines sur la position qu'elles devaient occuper. »

Ganglere dit : Ce que vous m'apprenez est remarquable ; voilà bien de la besogne achevée et admirablement exécutée. Quelle forme a la terre ? — Har répondit : Elle est ronde, et le profond océan l'environne. Les fils de Boerr permirent aux géans d'habiter le rivage ; mais ils élevèrent un rempart autour de la terre pour la défendre contre les entreprises de ses géans ; ils se servirent pour cela des sourcils d'Ymer, et appelèrent ce rempart Midgôrd ; ils prirent aussi la cervelle d'Ymer, la jetèrent en l'air, et en firent des nuages. Il est dit :

« La terre fut créée avec la chair d'Ymer ; avec son sang on fit la mer, avec ses os les montagnes, avec ces cheveux les arbres, et le ciel avec son crâne. Les dieux propices construisirent Midgôrd avec ses sourcils, pour protéger les enfans des hommes. Les pesans nuages furent créés avec sa cervelle. »

9. Ganglere dit : Les fils de Boerr ont fait de grandes choses en créant le ciel et la terre, en assignant une place aux corps célestes. Mais d'où viennent les hommes qui habitent la terre ? Har répondit : Les fils de Boerr allèrent sur le rivage de la mer ; ils y trouvèrent deux arbres ; ils les prirent et en firent deux êtres humains. Odin leur donna l'âme et la vie, Vile la raison, et Vé le

visage, la parole, l'ouïe et la vue. Ils leurs donnèrent aussi des vêtemens et des noms : l'homme fut appelé ASK et la femme EMBLA. C'est d'eux que descendent les enfans des hommes ; il leur fut permis de bâtir et d'habiter dans l'enceinte de Midgôrd. Les fils d'Odin élevèrent aussi une ville pour leur usage particulier au centre de la terre, et l'appelèrent Asgôrd ; nous lui donnons le nom de Troie ; c'est là que demeuraient les dieux. Beaucoup d'événemens et de choses se passèrent sur la terre et dans le ciel. Il y a dans Asgôrd une place appelée Hlidskjalf ; lorsqu'Odin s'y assied, son regard embrasse tout l'univers, toutes les actions des hommes, et il comprend tout ce qu'il voit. Sa femme se nomme Frigg, fille de Fjoergvin, les Ases sont leurs enfans ; ils ont peuplé l'ancienne Asgôrd et les pays qui en dépendaient.

(Le Voyage de GYLFE) EDDA DE SNORRE (109)

40. On forma la terre avec le corps d'Ymer, l'Océan avec son sang, les montagnes avec ses os, les forêts avec ses cheveux, et le ciel avec son crâne.

41. Mais avec ses sourcils, les dieux clémens créèrent Midgôrd pour protéger hommes ; avec sa cervelle ils firent les pesans nuages.

Le Poème de GRIMNER (109)

« Entre leur demeure et celle des hommes, les dieux bâtirent un vaste pont, auquel ils donnèrent le nom de Bifrost, et qui est l'arc-en-ciel. »

Puis, s'étant assemblés, ils délibérèrent sur la façon dont il convenait de peupler la Terre. Dans le corps décomposé du géant Ymir, tué par Odin et ses frères, les larves s'étaient formées. De ces larves, les dieux firent des nains, auxquels ils donnèrent la forme humaine et qu'ils douèrent de raison. Mais ils décidèrent que, nés de la chair du géant Ymir, les nains continueraient à vivre dans ce qui avait jadis été cette chair, et qui depuis était devenu terre et rochers. C'est pourquoi les nains mènent une vie souterraine. Il n'y a point de femmes parmi eux : ils n'ont donc pas d'enfants. Mais, à mesure qu'ils disparaissent, deux princes que leur ont donnés les dieux, les remplacent par d'autres nains, pétris avec la terre natale. Ainsi la race des nains se perpétue sans fin.

Quant aux hommes, ils sortent directement du monde

végétal. Telle est du moins la principale tradition des Germains du Nord. Trois dieux, Odin, Hoenir et Lodur, parcouraient un jour de compagnie la terre encore déserte. Sur leur chemin ils rencontrèrent deux arbres, troncs inertes et inanimés. Les dieux résolurent d'en faire des hommes. Odin leur donna le souffle ; Hoenir, l'âme et la faculté de raisonner ; Lodur, la chaleur et les fraîches couleurs de la vie. Le mari eut nom Ask et la femme Embla. C'est le couple dont procède la race entière des hommes. »

(Mythologie Générale)

Pour illustrer l'idée que les premières formes humaines étaient spirituellement incomplètes, voici un extrait de la VOLUSPA (Edda Poétique) intitulé :

Prédiction de Wola la Savante (109)

Strophe 17. Enfin, trois Ases puissans, qui s'aimaient arrivèrent sur le rivage. Ils trouvèrent à terre Ask et Embla sans vie, sans forme et sans intelligence.

Strophe 18. Ils n'avaient point d'âme, ni de pensée ni de sang ; ils étaient dépourvus de voix, de couleur et de beauté. L'âme leur fut donnée par Odin, la pensée par Loder ; Haener leur donna le sang, la vie et la beauté.

Autrement dit, sachant que la Destinée concerne l'Âme individualisée, celle-ci par conséquent n'était pas incarnée dans la Matière. Une âme collective est réputée régir chaque catégorie de règne du Vivant en dehors de l'Être humain.

A la lumière des enseignements ésotériques, la Nature produisait ses propres « enfants », assemblage de structures résultant de transformations successives dans ce « bouillon de cultures » que fut l'Univers pendant des millions d'années terrestres. L'ajustement de contraires, la ré-Union du Feu et de l'Eau, de l'Esprit et de la Matière ; cette fusion est l'œuvre de Démiurges, eux-mêmes tributaires de l'Evolution, car il est dit que les « Progéniteurs » devraient devenir, au cours de l'Evolution Eternelle, des dieux avant de devenir des Hommes.

Les légendes, de par le Monde, n'évoquent-elles pas des mutations en parlant de géants ayant précédé notre humanité ? Certains de ces géants, fils de dieux et de mortelles ; ces demi-dieux, participent à la fois aux états de mortels et

d'immortels, d'autres au seul état de mortels, car non pourvus de Mental.

La Mythologie nordique ne renseigne pas sur la longue période évolutive se situant entre l'apparition de la Trinité Odinn-Vili-Vé, et l'émergence d'Ask et Embla, animaux d'apparence humaine.

L'Unité, par sa Division, forme cette Trinité Initiale, insituable en Temps et Espace. Elle constitue « la source irrationnelle subissant une polarisation par un acte interne, se manifestant alors en substance spirituelle, qui paraît comme Energie dont est constitué l'Univers. Ceci est le Mystère du dédoublement constituant avec l'Origine irrationnelle, le Ternaire mystique. » (73)

D'autres avant nous se sont penchés sur ce Mystère Insondable, et nous rassurent, si l'on peut dire, sur notre incompréhension.

« L'Absolu ne peut être défini, et nul mortel ni Immortel ne l'a jamais vu ni compris durant les périodes d'Existence. Le changeant ne peut connaître l'Immuable, ni ce qui vit concevoir la Vie Absolue ». (10)

Arrive le jour où l'on sonnera du cor.

La fin d'un cycle nous est conté. Vision poétique de la fin d'un Monde, et la régénération qui s'en suit inéluctablement.

« Le soleil devient noir, la Terre s'enfonce dans la mer,
Les étoiles brûlantes sont précipitées du ciel ;
La vapeur et le feu vital croissent en fureur,
Jusqu'à ce que les flammes montent autour du ciel
lui-même.

Garm pousse maintenant des hurlements stridents devant Gnipahellir,
Ses chaînes se briseront et le loup sera libre ;
J'en sais beaucoup, et j'en vois plus encore
Du destin des dieux puissances en combat. »

(Poetic Edda, « Voluspa ».

Traduction anglaise de H.A. Bellows.

The American-Scandinavian Foundation. New York.
1923.

Pour montrer les difficultés de traduction pour les spécialistes, nous mettons en parallèle cette autre interprétation du

même évènement que ci-dessus, correspondant aux strophes 57 et suivantes.

Le sens reste le même, toutefois des nuances apparaissent.

Voici le récit des événements terribles et l'apparition d'un « nouveau jour » (« Prédiction de Wola la Savante ». (109)

57. Alors s'approche l'admirable fils de Hlodyn ; le fils d'Odin va combattre le loup ; il tue avec courage le serpent de Midgôrd, et tous les guerriers quittent la terre.

58. Garm est attaché au banc de rocher de Gnipa, et hurle : les chaînes se brisent et le loup s'enfuit.

Le fils de Fjoergyn fait neuf pas avec peine pour s'éloigner du serpent malfaisant.

59. Le soleil commence à s'obscurcir, la terre s'enfonce dans l'Océan, les brillantes étoiles disparaissent, la fumée s'élève en tourbillons, et les flammes jouent avec le ciel lui-même.

60. Elle vit sortir une seconde fois de l'Océan une terre éternellement verte ; elle vit tomber des cascades ; les aigles, qui guettent le poisson du haut de la montagne, planaient au-dessus des eaux.

61. Les Ases s'assemblent dans l'enceinte du rempart d'Ida ; ils parlent de la poussière puissante laissée par le passé, des preuves de force données dans ce temps, et des runes antiques de Fimbul-Tyr.

62. Alors les Ases retrouveront dans l'herbe les merveilleuses tablettes d'or possédées autrefois par le général des dieux, le descendant de Fjoelnir.

63. La terre portera des moissons non semées, la misère disparaîtra. Balder reviendra et bâtira avec Hoeder la salle des prédestinés de Hropt, ce saint palais des dieux. Me comprenez-vous, oui ou non ?

64. Haener choisira la part qu'il voudra ; les enfants des deux frères bâtiront le vaste Vindhém. Me comprenez-vous, oui ou non ?

65. Elle voit un palais plus beau que le soleil et couvert d'or, sur Gimle-la Haute ; les races bonnes y seront heureuses éternellement.

66. Alors viendront au grand jugement le Riche, et le Fort qui le domine. Celui qui dispose de tout, terminera

les procès, les querelles, et désignera les récompenses méritées.

67. Le sombre dragon arrivera les ailes déployées, et le brillant serpent descendra des monts de Nida.

Nidhoegg soulèvera sa proie sur ses ailes, et traversera l'espace. -Maintenant elle disparaît.

Dans ce poème, il est question des Runes associées aux grands événements, ce qui ne nous surprendra pas.

Cette liaison s'éclairera par la suite, c'est du moins l'un des buts de notre recherche.

A noter aussi l'expression « les merveilleuses tables d'or » pour désigner les Runes.

« Ce monde n'est pas éternel (lit-on dans la Mythologie Générale op. cit.) Il finira par périr, entraînant dans sa ruine les dieux eux-mêmes. Un jour viendra où les géants et les démons « mauvais » qui vivent dans les régions reculées ou souterraines de l'univers chercheront à bouleverser l'ordre établi et maintenu par les dieux. Et leur entreprise ne sera point vaine : ce sera le « crépuscule des dieux » et l'effondrement de l'univers ».

(Mythologie germanique)

Un autre texte des Eddas, évoque le même sujet. Il s'agit du « Voyage de GYLFE », (109) dont voici quelques strophes :

51. Alors Ganglere demanda : Que raconte-t-on sur Ragnaroecker ? Je n'en ai pas entendu parler auparavant. -Har répondit : On rapporte à ce sujet des choses nombreuses et fort importantes. Il y aura d'abord un hiver, appelé hiver de Fimbul ; la neige tombera dans toutes les directions, une gelée très rigoureuse et des vents piquans feront disparaître la chaleur du soleil. Cet hiver se composera de trois hivers pareils, qui se succéderont sans été ; mais auparavant il y aura trois hivers durant lesquels le monde entier sera livré à la guerre, et le sang sera répandu avec une extrême abondance. Les frères se tueront par avarice, et il n'y aura pas même de ménagement entre les pères et leurs enfants. Wola dit :

« Les frères combattront l'un contre l'autre et se tueront ; les neveux et les nièces oublieront les liens du sang. Les temps seront durs. Il y aura un âge de hâche, un âge de glaive. Les boucliers

seront fendus. Il y aura un âge de tempête, un âge de meurtre avant que le monde finisse. »

Alors, pour le malheur des hommes, le loup qui poursuit le soleil l'avalera ; le second loup saisira la lune et causera aussi beaucoup de dommage. Les étoiles tomberont du ciel, la terre tremblera, les arbres seront déracinés, les montagnes crouleront, toutes les chaînes, tous les liens seront rompus, et le loup Fenris sera en liberté. L'Océan sortira de ses limites, car le serpent de Midgôrd sera pris de la rage des géans, et tentera de se jeter sur le continent. Le vaisseau Nagelfare sera débarrassé de ses entraves. Il est construit avec les ongles des hommes morts, ce qu'il est bon de savoir ; car si un homme meurt sans avoir les ongles coupés, il hâte la construction de ce navire ; les dieux et les hommes doivent désirer qu'il ne soit pas achevé de sitôt. Mais dans ce désastre, Nagelfare sera à flot ; c'est le géant Hymer qui le gouverne. Le loup s'avancera la gueule béante ; sa mâchoire supérieure touchera au ciel et sa mâchoire inférieure à la terre ; si l'espace ne lui manquait pas, il ouvrirait la gueule encore davantage. Le feu lui sortira par les yeux et les narines. Le serpent de Midgôrd lancera tant de venin qu'il en infectera l'air et l'Océan ; il sera fort redoutable, et se tiendra à côté de Fenris. Pendant ce fracas, le ciel se fendra, et les fils de Muspell en sortiront à cheval, conduits par Surtur, qui est précédé et suivi par un feu dévorant. Son glaive est admirable et brillant comme le soleil. Quand les fils de Muspell passeront sur Baefroest, ce pont croulera ; puis ils avanceront dans la plaine de Vigrid, où se rendront aussi le serpent de Midgôrd et le loup Fenris. Loke s'y trouvera également, ainsi que Hrymer et tous les Hrimthursars ; toute la suite de Hel sera avec Loke. Les fils de Muspell ont un ordre de bataille qui leur est particulier. La plaine de Vigrid a cent milles d'étendue sur chaque face.

Quand ceci arrivera, Heimdall se lèvera et donnera de la trompe de toute sa force ; les dieux se réveilleront et tiendront conseil. Odin se rendra à cheval auprès du puits de la sagesse pour demander un bon avis à Mimer. Le frère Yggdrasel tremblera, tout sera dans l'effroi au ciel et sur la terre. Les Ases et les Einhaerjars s'armeront et s'avanceront dans la plaine ; à leur tête chevauchera Odin avec son casque d'or, sa jolie cotte de maille, et Gugner son javelot : c'est ainsi qu'il marchera contre Fenris. Thor combattra auprès d'Odin sans pouvoir le secourir, car le serpent de Midgôrd lui donnera de la besogne. Frey luttera contre Surtur, et il y aura là un rude combat qui se terminera par

le mort de Frey, événement qu'il aurait évité s'il n'eût point donné son bon glaive à Skirner. Garm, le chien attaché au banc de rocher de Gnipa, brisera aussi sa chaîne ; il occasionnera le plus grand malheur ; en combattant avec Tyr, ils se tueront mutuellement. Thor aura la gloire de vaincre le serpent de Midgôrd, mais à peine se sera-t-il éloigné de neuf pas, qu'il tombera mort, empoisonné par le venin que le serpent aura lancé contre lui. Fenris avalera Odin ; Vidarr se précitera lors contre ce loup, et placera un pied sur sa mâchoire inférieure. Ce pied est chaussé d'un soulier fabriqué avec toutes les lanières de cuir rognées de la pointe et du talon des souliers, et réunies de toute antiquité. C'est pourquoi ceux qui veulent venir en aide aux Ases ne doivent pas manquer de jeter ces lanières. D'une main, Vidarr saisira la mâchoire supérieure de Fenris et lui déchirera la gueule. Loke combattra contre Heimdall, ils se tueront tous deux. Surtur lancera ensuite du feu sur la terre et brûlera le monde. Voici ce que dit Wola :

« Heimdall souffle avec force dans sa trompe qu'il tient fort haute. Odin parle avec Mimer ; le saint frère Yggdrasel tremble ; cet arbre antique est brisé, et le géant (Loke) est lâché.

« Qu'arrive-t-il aux Ases ? qu'arrive-t-il aux alfes ? Tout Joetenhem craque, les Ases sont en délibération. Les nains, ces sages habitans des montagnes reprennent haleine aux portes de pierre. Me comprenez vous ?

« Hrymer arrive de l'Orient, son bouclier est devant lui. Le Jormungand est saisi de la rage des géans ; le serpent bat les flots, et les aigles crient. Nidfoel déchire les cadavres ; Nagelfare reprend sa liberté.

« Ce vaisseau vient de l'Orient ; les fils de Muspell doivent venir par mer, Loke dirige leur navire. Tous les enfans de la folie sont à bord : le frère de Bilejst est avec eux.

« Surtur vient du Sud avec des torches flamboyantes ; son glaive est éclatant comme le soleil des dieux. Les montagnes de granit craquent, les géans chancellent, les hommes prennent la route qui conduit vers Hel : le ciel se fend.

« Hlyn éprouvera un nouveau chagrin lorsque Odin partira pour combattre le loup, et le lumineux vainqueur de Belje pour se mesurer avec Surtur. C'est là que l'époux de Frigg succombera.

« Le fils d'Odin va combattre le loup. Vidarr enfonce avec la main, en travers de la route, son glaive dans le cœur du fils du géant, cette bête féroce, et son père est vengé.

« C'est avec peine que l'admirable fils de Lodyn échappe au

reptile pervers. Quand le serpent de Midgôrd combat avec rage, tous les hommes disparaissent de la terre.

« Le soleil s'obscurcira, la terre s'enfoncera dans la mer, les brillantes étoiles tomberont du ciel. La vapeur fermentera et s'élancera du feu flamboyant : la flamme attaquera le ciel lui-même. »

Nécessaires tribulations ; contributions à l'Harmonie Universelle par transformations successives. Régénérations au cours desquelles l'Esprit de la Nature éliminera les obstacles, qui pendant un temps lui ont été utiles, et fera surgir de nouvelles formes.

« Ce qui fut, sert de semence à ce qui sera. La forme détruite sert d'assise à la forme qui vient : Génèse. La finalité pour chaque phase de la Génèse est la Conscience innée de ce qui la précède. La finalité pour la Génèse est, pour l'humanité, l'homme ; elle est, pour la Sagesse, l'HOMME Cosmique libéré de la genèse des éléments, Conscience totale innée. » (73)

La grande peur des Celtes, dont le témoignage est parvenu jusqu'à nous, était que le ciel ne leur tombe sur la tête. Cette expression est bien connue.

Peur inscrite dans nos gènes elle se trouve sans cesse évoquée dans la Mythologie de l'Europe du Nord ; un autre exemple est donné par la suite du « Voyage de GYLFE ». (109)

52. Ganglere demanda : Qu'arrivera-t-il quand le ciel et la terre seront brûlés, quand tous les dieux, les Einhaerjars et les hommes auront cessé de vivre ? Cependant, vous m'avez dit que les hommes vivront éternellement ailleurs. — Har répondit : il y a beaucoup de bonnes et de mauvaises habitations ; Gimle est la meilleure. Ceux qui aiment à boire un bon coup trouveront facilement à se satisfaire dans une salle appelée Briner ; elle est aussi dans le ciel. Il y a encore une bonne demeure nommée Sindre ; elle est bâtie en or rouge sur les montagnes de Nida. Les hommes bons et loyaux habiteront le ciel. Sur le rivage des morts est une vaste et affreuse habitation dont les portes sont tournées vers le nord. Mal jointe comme un séchoir, ses murs sont composés de dos de serpens tressés, dont toutes les têtes pendent dans l'intérieur de la maison et y lancent leur venin, de sorte que le plancher en est inondé. Les parjures et les assassins baignent dans ce venin, comme il est dit ici :

« Je sais qu'il existe sur le rivage des morts, et bien loin du soleil, un palais dont les portes sont tournées vers le nord ; les

gouttes de venin tombent par les lucarnes. Le palais est construit avec des dos de serpens tressés ensemble. Les parjures et les assassins s'y promènent en luttant contre de pesans courans de venin. »

Mais c'est dans Hvergelmer qu'on est le plus mal.

« Nidhoegg y suce le corps des morts. »

53. Ganglere demanda : Quelques dieux survivront-ils à ce désastre ? Y aura-t-il encore une terre et un ciel ? -Har répondit : Il sortira de la mer une terre verte et belle, sur laquelle les céréales croîtront sans avoir été semées. Vidarr et Vale existent encore ; ils n'ont été blessés ni par la mer ni par les flammes de Surtur, et ils habitent la plaine d'Ida où était autrefois Asgôrd. Les fils de Thor, Magne et Mode, les y rejoindront en apportant Mjoellner ; Balder et Hoeder reviendront aussi de chez Hel. Ces dieux seront assis l'un près de l'autre ils s'entretiendront ensemble de ce qu'il leur est arrivé, des événements d'autrefois, du serpent de Midgôrd et du loup Fenris. Ils retrouveront dans l'herbe les tablettes d'or possédées par les Ases, comme il est dit ici :

« Vidarr et Vale habiteront la maison des dieux quand les flammes de Surtur seront éteintes. Mode et Magne posséderont Mjoellner quand Vingner (Thor) aura cessé de combattre. »

Mais deux hommes, appelés Lif et Lif-Thraser, se soustrairont aux flammes de Surtur, dans le bois de Hoddmimer ; ils se nourriront de la rosée du matin. De ces hommes descendra une famille si nombreuse, qu'elle peuplera le monde entier, comme il est dit dans ce passage :

« Lif et Lif-Thraser se cacheront dans le bois de Hoddmimer. Ils se rassasieront tous les jours avec la rosée du matin. Toutes les races descendront d'eux. »

Ce qui te surprendra sans doute, c'est d'apprendre que le soleil donnera le jour à une fille aussi belle que lui ; elle le remplacera comme on le dit ici :

« Le soleil, avant d'être avalé par le loup, donnera le jour à une fille. Quand les dieux seront morts, elle parcourra la carrière de sa mère (). »*

Je ne pense pas que tu puisses m'adresser d'autres questions ; c'est tout ce qu'on m'a raconté sur les destinées de l'univers. Sois content de ceci.

(*) Le soleil est féminin en suédois (et en bien d'autres langues).

Ces quelques passages choisis, nous font découvrir un art scaldique (*) démontrant une maîtrise et une force de l'évocation mythique.

Nous trouvons cette même faculté exaltée aussi par les bardes, en particulier le plus fameux de ceux-ci : Taliésin. Par certains côtés, un parallèle avec Odinn mériterait d'être approfondi. L'un de ces traits comparatifs fait ressortir pour Taliésin (19) :

« Puis je fus pendant neuf mois
Dans le sein de la sorcière KERIDWEN ;
A l'origine, j'étais le jeune GWION,
Et pour finir je suis Taliésin. »

et pour Odinn :

« Je me vois pendu à l'arbre du vent,
Pendù là pendant neuf nuits complètes ;
Avec la lance, je fus blessé et offert je fus
A Odinn, moi-même à moi-même,
Sur l'arbre dont personne ne peut connaître
La racine nourricière. »

Poetic Edda « Havamal » 139.

Traduction anglaise par Henry Adams BELLOWS.
The American-Scandinavian Foundation.
New York - 1923.

Nous trouvons dans les deux cas, l'idée de gestation avec le nombre neuf, et de changement d'état, de transformation. Pour Odinn, il s'agira par le fait de la révélation des Runes.

Il ne faudrait pas que la puissance évocatrice des récits, narrant la destruction de notre monde, nous entraîne vers l'impression de fatalisme.

L'image du monde est à l'image de l'être humain. Ses cycles de transformations passent inéluctablement par la destruction relative. Il en va ainsi pour toutes les formes, et de ce mouvement cyclique resurgissent à chaque fois des formes nouvelles qui, à leur tour, disparaîtront pour laisser place à d'autres. Ces évolutions successives sont nourries par le jeu des forces opposées qui régissent l'Univers. Le Mythe rend compte de cette

(*) Art scaldique : art des Scaldes, des poètes.

force contradictoire, et en même temps, « nécessaire » au fonctionnement du système, en présentant sous différents thèmes, les personnages en opposition, responsables des maux qui bouleversent sans cesse les efforts du héros aux desseins bienveillants. Une nouvelle Vie (toujours la même), anime le nouveau cycle, jusqu'à l'improbable apurement des Forces contradictoires issues initialement de la Dualité, lors de la Séparation de l'Un. Cet événement, s'il a lieu, correspondra à la disparition de l'Univers, qui en fin de compte, ne s'est matérialisé qu'avec l'apparition de la polarisation, attraction — répulsion, incluant un moment de stabilité relative.

« Trois Unités Primitives il y a et il ne peut y en avoir qu'une de chacune :

- un Dieu
- une Vérité
- Un Point de Liberté où se font équilibre toutes oppositions. »

(Première Triade Bardique)

« Le Mouvement mécanique est l'énergie du désespoir, la révolte de l'Esprit contre son emprisonnement en détermination ».

« La Cause naturelle, vitale, trouve la fin de son activité par l'excès de son effort ». (73)

Il y eut des « Fins ». Il y aura encore des « Fins ».

Les phénomènes naturels, de toutes façons se manifesteront. Maintenant, quelle est la part des humains dans ce processus ? Ils ne peuvent, a priori, en modifier l'échéance, mais par ailleurs, leur serait-il possible d'en influencer l'ampleur ?

CHAPITRE II

ASES ET VANES

Démythification nécessaire

Le Berceau des Celtes ou Hyperboréens est connu sous le nom d'Hyperborée (*). La Tradition le situe géographiquement à l'emplacement de l'actuelle zone polaire, Islande, Groenland.

La configuration de ce continent s'est trouvée modifiée au cours des millénaires, tout comme l'ensemble de la Planète Terre.

Les clans Celtes s'étant dispersés sous la pression des conditions géologiques et climatiques, certains se sont singularisés, et nous les retrouvons sous les noms de Germains, Scandinaves et Celtes Gaulois. Seuls ces derniers ayant conservé pendant leur périple la marque originelle, sont revenus avec celle-ci quelques siècles avant notre ère.

Si nous n'avions pas la conscience que le vieux fond de la Mythologie Germano-Scandinave est de Tradition hyperboréenne, nous n'aurions pas abordé son étude, car nous nous sommes aperçu que dans sa phase finale, elle fut véhiculée, si l'on en croit les textes, par la fusion de deux peuples. Après quelques millénaires de pérégrination, l'un a conservé l'Enseignement orthodoxe, l'autre, plus ou moins métissé, est porteur de déviations. A un moment donné de l'histoire, ces deux peuples se rencontrent, et doivent « composer » au terme de cette fameuse guerre des Ases et des Vanes. Une légitime suspicion

(*) Nous reparlerons d'Hyperborée, de l'Hyperborée Céleste, où se déroule, au-delà du Nord géographique, la Création; région céleste du pays de Thulé ou île de Thulé, là où séjournent les dieux. (Thula, vieux germanique, Thulr, vieux norrois, ayant le sens de poète; FIMBUL THUL: l'un des noms d'Odinn).

découla de ce constat. En réalité, qu'elle est la part de cet épisode qui se déroule dans le ciel, et celle qui se passe sur terre ?

Le récit poétique de cet « événement », véritable conflit psychique et physique, nous est parvenu avec une telle auréole héroïque, que l'événement ne transgresse en rien l'ordonnance des Eddas. Cette observation nous démontre, s'il en était besoin, que les Scaldes (*) du proche passé avaient bien conservé des Anciens, l'Art et la manière du maniement de l'imaginaire.

L'intérêt de la Mythologie conservée par les peuples du Nord, réside dans le fait qu'elle nous apporte des informations disparues ou édulcorées dans d'autres sources. Il nous appartiendra d'être vigilant pour discerner dans les textes le fond véridique, y retrouver la Pensée initiale des conceptions hyperboréennes, particulièrement la Cosmogonie, et ce qui a trait aux Runes. Quant à la Théogonie, nous ne l'aborderons qu'à titre informatif et comparatif, celle-ci nous paraissant sujette à caution à plus d'un titre après ce brassage.

Il faut bien se rendre à l'évidence, que dans notre Occident, la Mythologie, arrivée jusqu'à nous, ayant subi tant de trahisons de toutes parts ; que certains textes ayant été tant travestis et récupérés, cet ensemble est devenu pratiquement indéchiffrable pour un Celte qui voudrait s'y pencher.

La Mythologie expose des idées et relate des faits, imaginaires ou historiques, véritable labyrinthe.

Dans cet enchevêtrement, le seul fil conducteur est apparenté à l'Intuition et à la Logique s'appuyant sur des données concrètes.

C'est pourquoi, nous faisons autant de réserves sur le contenu de textes mythologiques.

Le dépouillement de la Tradition Celtico-Gauloise apporte, de son côté, un éclairage qui nous servira à ne pas tomber dans certains pièges tendus par les géniaux Scaldes Germano-scandinaves.

Avant d'aller plus loin, il nous faut retenir les apports de cette Tradition Celtico-Gauloise à propos de la Race Blanche qui s'est développée sur le continent hyperboréen, pour ensuite se disperser par vagues successives, en particulier en direction des terres alors émergées de l'Europe et de l'Asie ; sans doute également vers le continent américain sous la pression des événements.

(*) Scaldes : les Poètes.

Ce schisme, qui serait né en Irlande, prit de l'extension. L'une de ses conséquences fut le départ vers l'est de nombreux Celtes orthodoxes menacés par la furie des femmes magiciennes qui menaient les Clans soumis à leur domination. Ceci nous est conté par l'Epopée de RAM ou RAMOS. Toutefois, cette légende reste à accréditer, semblant de facture récente. Fable, réalité historique ? Sûrement, un fond de vérité qui reste à découvrir.

Les groupes Celtes, déjà éparpillés jusqu'en Asie mineure à cette époque, environ cinq mille ans avant notre ère, furent, en grand nombre, touchés par le schisme. Il est un fait que l'Histoire nous dépeint le culte de la Grande Déesse dans tout le Moyen Orient, et le règne des grandes Reines l'accompagnant.

Les chercheurs modernes qui étudient cette période de l'Histoire, nous montrent des sociétés matriarcales, gouvernées par les femmes. Partout des temples consacrés à la Reine de l'Univers, font conclure que le Matriarcat était le système social en vigueur chez tous les peuples de l'Atlantique à l'Oural, même si l'on peut y voir de nombreux particularismes.

Il est évident que les rapports de forces n'étaient pas partout les mêmes, et ces mêmes historiens semblent oublier ou ne pas connaître le mode d'organisation sociale des Celtes qui avait pourtant perduré plusieurs millénaires avant cette division.

Ces rapports de forces, que nous évoquions, firent apparaître des statuts sociaux allant du type extrême de sociétés de femmes virilisées et guerrières (telles les Amazones qui sévirent autour de la Mer Noire, sacrifiant, nous dit-on, des mâles à leur déesse Arthémis) en passant par le modèle du Nanarchat (42), (où la Nana, chef de famille, régente et jouait le rôle de Prêtresse) pour aller jusqu'aux sociétés où nous trouvons une Reine assortie du Prince consort ou d'un Fils représentant le pôle masculin, mais sans pouvoir de gouvernement.

Nous pensons que ces trois grands types du matriarcat représentent les principaux modèles, comportant de multiples nuances.

L'exagération entraîne généralement une réaction sous forme répressive. N'est-il pas possible de voir, chez des populations actuelles où les femmes sont réprimées, d'ex-sociétés matriarcales ayant subi une répression d'autant plus violente, que la pression exercée par les femmes était plus forte ?

Ni le patriarcat inflexible, ni le matriarcat excessif ne peuvent donner satisfaction aux deux polarités obligées de vivre ensemble. L'Harmonie ne peut être vécue que sous la reconnais-

sance de la Force unificatrice, le nombre Un, qui n'est ni la polarité masculine, ni la polarité féminine, mais les Deux à la fois, c'est-à-dire, le Mystère de Un et Un = Un. « Il y a l'Unité UN, l'Unité Deux, l'Unité Trois, l'Unité Quatre. Chacune est une Unité qui peut engendrer à son tour comme une Unité » (73).

L'Apogée des Grandes Civilisations résulte de l'organisation de celles-ci sous l'Ordre Unitaire bien compris, et leur Décadence de l'apparition du règne de la division. Les cycles doivent pouvoir se comprendre et non être subis.

Même si nous ne recueillons pas une adhésion massive, disons malgré tout que, selon nous, le patriarcat n'est pas une forme sociale initiale, mais une réaction à un matriarcat de quelque nuance qu'il soit. Ces deux situations se succédant doivent nous conduire à nouveau vers une société gouvernée par l'Esprit, mais dans combien d'années et pour quelle durée ?

LA GUERRE ENTRE LES ASES ET LES VANES

Quel prétexte la Mythologie invoque-t-elle comme origine de ce conflit ? Sombre histoire que celle de « GULLVEIG » signifiant « Puissance de l'Or » ?

Plusieurs fois, les Ases tentent de s'en débarrasser :

26. Elle se souvient du premier combat livré dans le monde, lorsque Gullveig fut placée sur la pointe de l'épée, et brûlée dans les salles de Har. On brûla souvent trois fois celle qui était née trois fois, et cependant elle vit encore.

28. La muraille de la citadelle des Ases est rompue : les vannes foulent aux pieds des champs qui pressentent les combats. Mais Odin se lève précipitamment, et s'élance entre les deux armées. Telle fut la première bataille sur terre.

(Prédiction de WOLA la Savante (109))

Suite à cette guerre, où les Ases apparaissent manifestement vaincus, les deux peuples échangent leurs dieux et font la Paix. Les deux gouvernements négocient les préséances, et l'on perçoit que la ruse va présider aux débats, si bien que nous voyons les divinités des Ases revêtir les caractères des divinités Vanes transcendées, car, symboliquement présentée, c'est l'alliance du Feu et de l'Air : les Ases, avec l'Eau et la Terre : les Vanes.

La frontière entre le mythe et l'histoire est difficile à cerner. Entre-autre exemples significatifs, il est dit que Freyja, déesse des Vanes, devint prêtresse chez les Ases, et leur enseigna le « SEIDR » (*), autrement dit, la magie des chamans.

Cette déesse des Vanes « GULLVEIG » patronne le Paganisme, dont le chamanisme (***) est la plus vieille expression, et par le fait, les magiciennes.

25. Dans tous les lieux où elle recevait l'hospitalité, on la nommait Heidi et Wola-la-Savante. Elle ravissait les loups et aurait ravi Seid lui-même ; elle fut toujours un sujet d'inquiétude pour les méchantes femmes.

(Prédiction de WOLA la Savante (109))

On ne peut être plus clair, car rappelons aussi que les colliers d'or sont l'apanage des Prêtresses, et les colliers d'ambre celui des Mages.

Nous voyons donc de quel enjeu fut cette guerre.

Quoi qu'il en soit, « en ces temps-là », c'est bien par un armistice que cet affrontement se termina, et nous croyons pouvoir dire qu'il en fut ainsi parce que les armes magiques de chaque clan étaient quasiment équivalentes, bien que leur science de la Magie ne soit pas orientée dans la même direction.

Le Sanglier et la Laie, l'Ours et l'Ourse, rapprochés en ces circonstances, semblent s'être mis d'accord sur « HEIM-DALL » (***) dont il est dit « le plus brillant des Ases et le plus sage des Vanes ».

Pourquoi nous croyons-nous obligés de découvrir sur Terre, le reflet d'un Céleste conflit ? Serait-ce pour accréditer l'adage de la « Table d'Emeraude » ? Sans que, pour cela les modalités d'application soient similaires.

(*) SEIDR désigne l'ensemble des opérations magiques utiles pour que les voyantes prédisent l'avenir ou le Destin. Le Seidr était pratiqué par les femmes chez les Vanes. (Chap. IV — INGLINGA SAGA)

(**) Chamanisme. Ensemble de pratiques et de croyances conservées jusqu'à notre époque dans l'Europe du Nord-Est, l'Asie et l'Amérique. Le chamanisme repose sur la croyance en l'autre monde où vont les morts et sur les possibilités laissées aux vivants de communiquer, par magie, avec lui.

(***) Heimdall ou Heimdallr, l'As blanc, savant et sage, origine de toute chose. S'apparentant au Feu, cette Divinité trouve une relation avec l'origine, mais semble valorisée outre mesure. (Voir la « Rigsthula » ou chant de Rig. Heimdall se faisant appeler RIG pendant son voyage sur Terre, et GULFAGING, chapitre 26)

« Il est Vrai, sans mensonge, très véritable : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'UNE seule chose.

Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN, ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique, par adaptation ».

Hermès TRIMEGISTE

Dans le « Monde » des dieux, il semble bien que ce soient les dieux Ases qui supplantent les dieux Vanes.

Paradoxalement, sur Terre, la victoire appartient aux Vanes, compromis et Culte de la Grande Déesse.

Pouvons-nous faire porter à des Clans Celtes l'appellation de Vanes, à d'autres celle d'Ases ?

Question délicate, les opinions diffèrent entre les chercheurs.

Certains voient des « Aesirs » plutôt que des Celtes tout simplement, revenir d'Asie (Ass. Asia) vers le nord-ouest, et s'installer dans les pays nordiques, à l'âge de Bronze (- 1500) ou beaucoup plus tard, vers 500 à 100 avant notre ère.

C'est sur une Saga (*) du 13^e siècle de notre ère, que s'appuient ceux qui avancent l'origine asiatique d'un peuple dont le pays s'appelait Asaland ou Asaheim. Quand aux Vanes, leur territoire se situerait autour de la Mer Noire, et aurait porté le nom de Vanaland ou Vanaheim (**)

Cette Saga fait état qu'un grand Chef de guerre, nommé Odinn, commandant au peuple des Ases. Nous voici avec un Odinn historique. Toutefois, celui-ci n'est pas convaincant. En effet le texte mélange allègrement le Mythe avec des faits terrestres, ce qui, par ailleurs, ne veut pas dire que deux peuples ne se soient pas fait la guerre. Mais rien ne prouve qu'ils portaient ces noms d'Aesirs ou de Vanirs. L'apparement aux divinités Ases ou Vanes qui aurait été fait, pourrait trouver sa justification au regard du mode religieux régissant ces deux populations. Nous en reviendrions donc aux deux types de Clans connus de notre hypothèse.

Une autre version signale les luttes (vers - 800), que

(*) Ynglinga-Saga, Chap. 1, 2, 4 et 5.

(**) Ce n'est un secret pour personne, que les migrations ont porté les Celtes autour de la Mer Noire et bien au-delà.

simplifierait l'Edda, entre les « pré-Germano-Scandinaves » et les Scythes (*). Ceux-ci seraient les Vanes ou Vanirs terrestres, alors que les premiers seraient les Ases ou Aesirs.

Un Odinn, celui-ci légendaire (vers - 500) et non historique comme celui du début de notre ère, aurait contribué à rassembler, et par ailleurs commencé à unifier les nomades, futurs Germains, vivant toujours sous la pression scythique, (future ethnie Slave)

Cet Odinn légendaire aurait conduit ce peuple depuis les bords de la Mer Noire vers le Nord-Ouest, fondant plusieurs royaumes sur le parcours et y installant ses fils.

Curieusement, si un peuple Aesir s'est évanoui dans la nature, par contre, un peuple de Vanirs a laissé des traces incontestables sous les noms de Vénètes (région de Vannes) de Vénitiens (région de Venise), de Vendéens et au Portugal, où, dans la région de Nazaré, nous croyons reconnaître, par plusieurs indices, ce même peuple. En fait, quel élément les relie, sinon la Mer ? La réputation de pratiquer la magie naturelle, les sortilèges, n'est plus à faire pour les peuples de la Mer. Les Normands, ex Vikings, n'ont rien à envier aux Prêtresses de l'Île de Sein. Tout ceci ne veut pas dire que la sorcellerie n'existe pas ailleurs, à l'intérieur des terres, mais les superstitions semblent plus ancrées chez les marins que chez les terriens.

Maintenant, quoique nous ne fassions pas nôtres certaines idées rencontrées au fil de nos lectures, nous nous devons, pour être honnête, d'en signaler au moins une.

Voici un exemple de ce que nous ne pouvons recevoir, malgré la certitude avec laquelle cette affirmation est émise.

Un auteur (***) prétend que le Mythe de la guerre entre Ases et Vanes est exprimé par les combats entre Germains et Celtes (également porteurs de la tradition runique est-il précisé). La progression des Germains vers l'ouest et le sud, aurait été à l'origine de nombreux combats avant la conclusion d'une paix fraternelle. Nous relevons aussi cette affirmation que, la conscience des Germains, guerriers libres, était plus développée que celle des Celtes à qui l'on prête en bloc un droit matriarcal et

(*) Scythes. Mélange ancien de Celtes aryens (Iraniens) et d'Asiates ou Mongoles (Touraniens-Médes).

(**) Pour éviter les malentendus nous ne donnons pas le nom de l'auteur, mais son ouvrage figure en bibliographie.

qualifie d'agriculteurs. Confusion d'où naît, outre une idéologie, un modèle social sur un terrain artificiel.

Pour ce que nous pouvons en savoir, les Germains sont d'origine celtique et ne se sont singularisés qu'un ou deux siècles avant notre ère. Par ailleurs, les Scandinaves sont une branche des Celtes-Germains dont la présence est attestée, avant notre ère, autour de l'actuel Danemark.

Comment comprendre que le peuple germanique s'approprie des prérogatives et s'identifie ipso facto sur terre aux divinités mythiques des Ases, alors que les Germains sont Celtes au même titre que les autres ?

Chez les Celtes-Germains, de même que chez les Celtes-Gaulois, les Celtes-Belges, les Celtes-Gallois, etc., se côtoyaient les Clans orthodoxes et schismatiques.

Si nous tenons vraiment à une identification terrestre des Ases et des Vanes, bien que nous ne soyons pas sur le même registre, reconnaissons une image du Mythe dans les tenants, d'une part de l'Orthodoxie, d'autre part du schisme, mais sans en tirer de conclusion hasardeuse.

Rappelons simplement les attributions respectives des divinités Ases et Vanes dans la Mythologie.

LES DIVINITES DU MONDE DES ASES

Les Ases, relation évidente avec le Feu et l'Air — divinités de type solaire aux fonctions spirituelles et guerrières pour l'équilibre des Forces.

Les Ases sont gardiens de l'Ordre Cosmique.

Pratique de la Magie du Verbe (GALDR) (*) par l'Ivresse sacrée provoquant l'extase.

Terrestrement, nous pourrions parler de Mages.

LES DIVINITES DU MONDE DES VANES

Les Vanes en liaison avec Eau et Terre — divinités de type lunaire, associées aux pouvoirs des Ténèbres, des Forces élémentaires de la Nature et du culte des morts.

(*) Galdr. Opération magique comportant des chants sacrés, des incantations magiques. Le Scald ou poète en est le célébrant, car possédant l'Art incantatoire, magie de la Parole. Indifféremment pratiqué par homme ou femme.

Les Vanes pourvoient à la fertilité des champs et des foyers.
Pratique de la magie naturelle, (SEIDR ou SEJDHR) (*),
jeteurs de sorts, de malédictions.

Terrestrement, nous pourrions parler de magiciens. (**)

De nos jours, les deux tendances cohabitent et s'affrontent
sur le plan spirituel.

Replaçons, après essai de clarification, les divinités ou
Forces dans leur « Univers » qui est aussi le nôtre, et les humains
sur la Terre, elle-même, élément de l'Univers, en retenant le
principe de la circulation permanente entre les parties et le
TOUT.



CI. O. VAERING

Le dieu Odin, par Gerhard Munthe (1848-1928)

Extrait de la Mythologie Générale Larousse 1935

(*) Seidr. Pratique divinatoire maléfique ou bénéfique, comportant des chants avec, par exemple, l'idée de lier, de nuire ou de prédire l'avenir, le temps. Chamans et Chamanesses en sont les officiants, se mettant en état de trances pour favoriser le dédoublement plutôt aethérique qu'astral.

(**) Comme nous le voyons, nous n'accordons pas le même sens aux termes de Mage et magicien.



PHOTO COMMUNIQUEE PAR LE D^r PLANSON

Stèle d'un dieu aux oiseaux (corbeaux ?), trouvée à Corgoloin (Côte-d'Or). Découverte il y a quelques années par un cultivateur, près du hameau de Moux, la stèle fut remise, avec le consentement du propriétaire du terrain, au D^r Planson, qui en fit don au musée de Dijon.

Extrait de : Divinités et Sanctuaires de la Gaule
Emile Thévenot Ed. Fayard

CHAPITRE III THEOGONIE

Essai d'ordonnancement synthétique du Panthéon

Bien qu'embrouillée au possible, la Théogonie que nous présentent les Eddas et les Sagas, pourrait, à la lumière d'une autre lecture, cacher un contenu initiatique.

Si la Cosmogonie présente des caractéristiques rappelant l'abstraite TETRACTYS (*) la Théogonie, de son côté, pourrait bien s'apparenter à la PENTACTYS (**) tout aussi abstraite, mais, quelle confusion !!!

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que les divinités du Panthéon Germano-Scandinave s'entremêlaient à souhait, sauf, il faut bien en convenir, celles de la Trinité Initiale des Ases : Odinn — Vili Sa Volonté — Vé Son Règne, ainsi que leurs Géants parents : Abîme (ou Destin) Feu et Glace, Trinité-Reflet Primordiale de caractère archétypal.

Récapitulons les principales divinités du Panthéon, ainsi qu'attributs et fonctions dont elles sont parées. Cette démarche nous permettra une tentative d'interprétation.

1. **ODHINN** ou **ODINN** ou **ODIN**, le plus mystérieux. Il est aussi appelé **WOTAN** (***) chez les Germains. Mais son nom d'origine serait **SIGG**.

— Il est la Fureur Sacrée, l'Impulsion, l'Inspiration, l'Intuition.

— Il est dieu de la Sagesse et de la Poésie, de la guerre et des armées, de l'Intelligence.

— Il est dieu qui sacrifie et se sacrifie, celui qui articule la pensée, qui a fixé les lois qui régissent les humains.

(*) Tétractys : Progression en triangle des nombres I — II — III — IIII où l'addition forme le nombre Dix, ou Décade de Quatre (Triangle mystique).

(**) Pentactys : Progression en triangle des nombres de I à IIIII, où l'addition forme le nombre quinze (Triangle de la Manifestation).

(***) **WODE** : la frénésie, la fureur, en allemand moderne : Wuten, « faire rage », signifie aussi source de mouvement, puissance.

— Il est Maître des Runes.

Il est aussi question de ses fourberies et de sa ruse. HERMOD le Hardi, se nomme aussi son fils.

L'ODINN du Ternaire Initial ne serait-il pas un nom d'emprunt, si nous le considérons en qualité de Principe Unitaire, en qui s'exalte l'Esprit et se manifeste VILI et VE (Volonté et Sacré)

54. On me nomme Odin ; autrefois, on me nommait Ygger, et auparavant Thunder. Vaker et Skilfinger, Vafuder et Hropta-Tyr, Goeth et Jalk, tous ces noms qui me sont donnés par les dieux, ceux d'Ofner et de Svafner, sont tous provenus de moi.

(Le poème de GRIMMER) (109)

Ceci pourrait se lire : On Me nomme la Fureur, le Redoutable autrefois, le Bruyant auparavant.

L'Alerte, le Vagabond, le Crieur des dieux, le Grand Hurlleur, le Broussier, Loup de Combat, Barbe grise, Père des Occis, Très-Haut, Œil de feu, Très-Sage, le Masqué, Père Universel, etc. Arrêtons-là l'énumération des noms d'Odinn, car le recensement en comporte plus d'une centaine. Remarquons une volonté des poètes d'utiliser des métaphores, évitant ainsi de Le nommer véritablement. (*)

(*) Voici quelques exemples, relevés dans la Mythologie, de l'utilisation de métaphores ou périphases (Kenningar) :

- Le rocher des épaules, le char de la raison = la tête.
- Mesure du chant = la langue.
- Cachette de l'Âme, Noble de Vie = le cœur.
- Temple des paroles = la bouche.
- Forteresse du cœur = la poitrine.
- Forêt des joues = la barbe.
- Souche du Heaume = le crâne.
- Crin d'or, Rai du Soleil = le cheval.
- Epines du chêne = le cerf.
- Arbre des mers, Coursier des rondins, Proue d'if, Etalon à voile, Coursier des vagues, Cheval de la mer = le bateau.
- La mort des branches = le feu.
- Salle de la lune = le ciel de la nuit.
- Eclat des Alfes = le soleil.
- Feu du lit du serpent = l'or.
- Pierre rapide = la meule.
- Bain des poissons = la mer.
- Vent glacé, Printemps glacé, Tout glacé = des Géants.
- Ratatinée par le feu = Géante.

Valhall, Halle des Occis, est sa demeure resplendissante d'or, vaste salle aux 540 portes pouvant laisser passer 800 combattants de front. Il a le pouvoir de prendre toutes les formes, s'exprime en vers selon l'Art des Scaldes, connaît les formules magiques. Les Walkyries sont à ses côtés.

Il se présente avec une brillante cuirasse et un casque d'or, ou encore, avec un vaste manteau bleu et couvert d'un chapeau à larges bords.

Il est borgne, porte longue barbe. Il est cynique et sa faveur est inconstante. Ne se nourrit que de Vin.

Pour compléter ce tableau, Il a près de Lui, ses deux corbeaux, HUGIN la Pensée, MUNIN la Mémoire ; ses deux loups, GERI le Vorace et FREKI le Dévoreur. N'oublions pas sa lance GUNGNIR, son anneau DRAUPNIR, et son cheval à huit pattes, SLEIPNIR, son bâton de frêne, noisetier, if ou chêne, gravé de signes magiques et runiques ?

Bien que FRIGG soit son épouse, « on le voit fréquemment rechercher les faveurs des simples mortelles, ou des Géantes, ou encore d'êtres surnaturels. » (105)

Il perdra son œil unique pour obtenir la Sagesse.

Parmi les multiples facettes de ce dieu, nous essayerons de dégager les traits pertinents, afin de restituer ses fonctions. Par certains côtés, il ressemble à LUGUS, un des grands dieux de l'ancienne Celtie : la lance à cinq pointes, la magie, les arts. Lug au bras long a lui aussi un œil fermé. Curieusement, Lugus signifie corbeau.

A noter aussi que BRAGI, dieu de la Poésie, est encore un surnom d'ODINN. YDUNN, fille de BRAGI, détient les Pommes d'Or.

2. **TYR**, dieu des Ases, s'apparente à ODINN (*). Celui-ci l'ayant sans doute, par confusion, supplanté au cours des âges. Mais ne serait-ce pas l'évocation du Principe Primordial occulté ou oublié ? TYR est censé avoir sacrifié sa main dans la gueule du Loup FENRIR pour sauvegarder l'Ordre du Monde. Il se nomme aussi TIUZ chez les Suédois et les Danois, ULLR en Norvège. Une Géante serait sa mère, amante d'HYMIR.

Il est le dieu du courage, de l'abnégation, de l'honneur, défenseur du droit, dieu aussi de la guerre pour la Justice.

(*) Il apparaît fils d'ODINN (Skaldskaparmal), fils du géant HYMIR (Hymiskvida). Permanente ambiguïté, difficile à décoder.

Il est savant et sage. TYR, dieu estival et d'obédience solaire, de même que ULLR ; l'Asa à l'arc, l'Asa aux raquettes, dieu hivernal autre face.

Une tendance confuse de TYR à ODINN semble confirmée. Il serait intéressant d'en cerner les raisons. L'une d'elles pourrait résulter d'une simplification éliminant l'idée du « Dieu Suprême ». Mais ne pouvant occulter formellement TYR, celui-ci se retrouve ramené au rang d'ODINN, le démiurge. Comme ODINN, il est connu sous le nom de SIGG ou SIGGE.

3. **THORR**, dieu des Ases et fils d'ODINN (*), figuré dans une Trinité avec BALDR, son frère et ODINN. Il se nomme aussi DONAR chez les Germains, et sans doute TARANIS chez les Celtes (dieu qui tonne) avec son indissociable Marteau « MJOLLNIR » Foudre-Eclair, et son Char tiré par deux boucs : TANNGNJOST « Grince dents » et TANNGRISNIR « Dents luisantes ».

Il est dit que : « THOR est Le même qu'ODINN et FREYR Le même que THOR, et FRIGGA, l'Épouse d'ODINN est la même que FREYJA, Celle de FREY ». (44)

Le fait que dans sa maison, Bilskirnir, il y ait 540 portes (**), pourrait confirmer qu'il soit une autre figure d'ODINN, dont le palais a le même nombre de portes.

Ce dieu au Char, outre son inséparable Marteau qui concasse et bénit, est équipé d'une ceinture de force et d'une paire de gants de fer. JORD la Terre est sa mère, et SIF, une Géante, son épouse. Ses fils sont MODI et MAGNI.

Il lutte sans cesse contre les Géants, Puissances des Ténèbres ; en particulier, contre le Serpent entourant MIDGARD, le Monde des hommes.

Le seigneur des boucs, frappe, frappe sans cesse.

Il est protecteur des dieux et de l'humanité.

Ses aventures le montrent sous des aspects tantôt naïf, bon vivant, grossier personnage, farceur, serviable, bon garçon, secourable, aventurier, tantôt brutal, décousant du Géant, faisant trembler la Terre, s'attaquant aux Puissances avec force et courage.

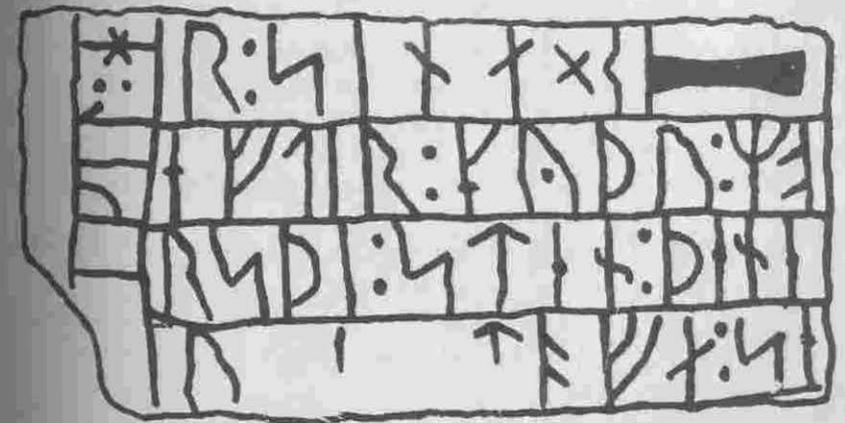
Il y a relation évidente de ce personnage avec le Feu sacré, la Foudre et aussi la Fertilité. Il intervient toujours utilement, bien qu'il soit plus puissant et fort qu'avisé.

(*) Cette filiation est mentionnée dans l'Edda poétique « Hymiskvida » ou chant de Huymir, strophe 32.

(**) Voir « Gylfaginning » chap. 20.



LE DIEU THOR (plaque de bronze de l'île OELAND). On voit, sur cette très ancienne plaque de bronze, un personnage tenant de la main droite une hache et de la main gauche une corde passée au cou d'un animal fabuleux. Suivant l'interprétation du savant danois Axel OLRİK, ce personnage représente le dieu THOR.



LE MARTEAU DE THOR GRAVE SUR UNE PIERRE RUNIQUE. PIERRE DE HANNING (Danemark). Le marteau se trouve dans la partie supérieure de cette reproduction, à l'angle droit ; il marque la fin de l'inscription en même temps qu'il lui donne une sorte de consécration.

« THORR seul combattit là,
Gonflé de colère,
Il reste rarement inactif
Quand il voit de telles choses. »

Peut-on faire une relation de cette divinité avec le DAGDA ou Ollathir irlandais et Sucellus, dieu gaulois au maillet ? Tentant aussi serait de faire un rapprochement entre THOR et GARGANT ou GAWR, géant aux mille aventures bien gauloises, mais derrière lequel se cache un dieu civilisateur.

4. **HEIMDALLR** ou **HEIMDALL**, l'Ase blanc (s'oppose à LOKI, l'Ase noir), dieu personnifiant le Feu, dieu aux Dents d'Or, à tête de lance ou denoir), dieu personnifiant le Feu, dieu aux Dents d'Or, à tête glaive.

Il est dit fils de neuf vierges qui étaient toutes ses sœurs.

« Je suis l'enfant de neuf mères ;
Je suis le fils de neuf sœurs. »

(Le voyage de GYLFE) (109)

par le fait, serait fils de NJORDR qui eut neuf filles.

Il est nourri par les Forces de la Terre, les vagues de la mer et l'Hydromel des Sages.

Son cheval s'appelle « Crin d'or », sa demeure « Mont du Ciel » au bout ou près de l'arc-en-ciel reliant le Ciel et la Terre, où il se tient voyant toutes choses avec son Cor « Gjalhorn ».

Veilleur des dieux, il est aussi censé connaître l'avenir. Il s'entretient avec LOKI, lors du « Ragnarok ».

Sous le nom de RIG, la paternité de l'espèce humaine lui est dévolue.

Il est dit : le plus brillant des Ases, le plus sage des Vanes et, par là, serait apparenté à toutes les races.

Pilier du Monde, Maître du Javelot, possible identification avec l'Arbre « YGGDRASIL », et aussi avec le Bélier, voire avec Teutatès, père des Celtes.

Pour « simplifier », il serait le même que VIDAR, donc fils d'ODINN et implicitement ODINN.

5. **BALDR** ou **BALDUR**, le plus blanc des Ases, dieu de lumière, éclat du Monde, est la Bonté personnifiée. Esprit solaire et Soleil.

— Habite « BREIDABLIK » (Vaste Eclat) - BALDR, se traduirait par Seigneur.

— Fils de FRIGG et d'ODINN — Son principe féminin NANA ou NANNA.

— FOSETI, son fils, réconciliateur, habite « GLITNIR » (Scintillant).

Ses frères sont HODER, qui est aveugle (le Destin) et tuera BALDR ; HERMODR, qui ira à la recherche de BALDR au royaume de Hell (royaume des morts), et VALI, âgé d'une nuit (né trop tôt) tuera HODER ou HOD.

Le mythe raconte qu'une pousse de gui, trop jeune pour prêter serment avec toute la création, et mise entre les mains de HODER par les soins de LOKI, transperça BALDR (au pied) qui s'en alla au royaume de Hell.

Sous certains angles, BALDR fait penser aussi à BEL ou BELER ou **BELEN**, Feu principe, honoré par le culte à l'astre solaire, son émanation.

BALDR réapparaîtra après le « RAGNAROK », (Destin des Puissances) avec Vidar et Hoder.

6. **VIDAR** ou **WIDHAR**, dieu vengeur des Ases, l'Ase silencieux et taciturne, en qui revit BALDR. Dieu de la forêt, il vit dans les bois, possède des souliers de fer ; fils d'ODINN, VIDAR est aussi l'un des noms d'ODINN, et par ce fait le doublerait.

Après qu'Odinn ait été avalé par le loup FENRIR, (LOKI) VIDAR tuera celui-ci. Autrement dit, ODINN ne peut mourir, mais se transforme.

7. **HOENIR** ou **HONIR**, l'Ase rapide, est dit frère d'ODINN. Sous d'autres fonctions pourrait être le même qu'ODINN et que VILI, (autre manifestation ou forme d'ODINN).

HOENIR, lors de la création humaine, donne l'Intelligence, alors qu'ODINN donne l'Âme.

HOENIR n'est pas sans rappeler l'un des deux corbeaux d'ODINN, « HUGIN » (la Pensée) puisqu'il est le même que VILI.

Les nombreuses tournures, que peut prendre une divinité, appellent autant d'appellations, ce dont nous commençons à nous rendre compte en étudiant chacune d'elles.

8. **LODUR**, frère d'Odinn, apparaît dans la Triade avec HOENIR au moment d'animer Ask et Embla.

Lodur donna le sang et les saines couleurs, nous apprenons par ailleurs qu'il est aussi VE (*) ainsi que LOKI.

(*) VE, par ailleurs indique un lieu de culte en plein air. Sans doute un haut lieu comportant un autel de pierres, et représentant une enceinte sacrée. Possible relation avec le bosquet sacré (LUNDR).

Nous ajouterons que LODUR et MUNNIN (la Mémoire), l'autre Corbeau d'ODINN, sont une énième manifestation d'ODINN.

9. **LOKI**, l'Ase noir, le treizième Ase, dieu du Feu dans les Ténèbres.

Il représente l'aspect maléfique, rôle de destructeur, pôle négatif nécessaire sans lequel il n'y aurait pas de régénération possible.

Il est beau, plein de puissance et d'intelligence, ainsi que nous le disent les Eddas. Il a tout pour plaire ; sa réputation lui accorde une nature perverse : pas de droit, pas de loi, pas de science sacrée, de plus, malfaisant, sarcastique, rusé, détracteur, démoniaque, traître, etc.

Frère d'ODINN, il en est la contrepartie, l'adversaire, il l'engloutira avant d'être lui-même tué par VIDAR, autre face d'ODINN, reconnaissable aussi en Heimdallr, hypostase (*) du même, ainsi que par le fait, LODUR, VE ou MUNNIN.

Sa généalogie le fait naître de « HELBRINDI » son père, et de « LAUFEY » sa mère.

Ses enfants :

- Hell, gardienne du Monde des Morts,
- FENRIR, le loup,
- JORMUNGANDR, le serpent de Midgard.

Ces trois rejetons, conçus avec la Géante « ANGRBODA » (Fauteuse de Mal).

Sa nature perverse sans limite, lui fait engendrer des créatures extraordinaires, tel que « SLEIPNIR », le cheval à huit pattes d'ODINN, alors que transformé en jument, il détourna l'étalon « SVADILFARI » de sa mission. A noter par ailleurs, une allusion au foie et à l'ail en relation avec LOKI.

Ses autres enfants connus : NARI et NARFI, sans doute nés de sa femme SIGYN. Encore une embrouille, car par ailleurs, SIGGE serait le nom d'origine d'ODINN. Mais SIGG est aussi le nom de TYR.

C'est le meurtrier de BALDR par l'intermédiaire de HODER, le dieu aveugle.

Il a la faculté de se transformer ; aussi en use-t-il pour devenir faucon, mouche, saumon, phoque.

Comme nous le constatons, il intervient, par sa contrepartie

(*) Hypostase : identification.

LODUR ou VE, pour donner le sang et les saines couleurs à Ask et Embla, les premiers humains.

Adversaire naturel, polarité négative et complémentaire avec ODINN sous l'aspect LOKI, avec TYR et HEIMDALLR sous le vocable de FENRIR, avec THORR sous forme du Serpent (Jörmungandr), avec BALDR par HORDR ou HODER interposé. ODINN et LOKI, les deux faces du Destin.

10. **FRIGG** ou **FRIGGA**, la bien aimée, mère des dieux, déesse, protectrice de la maternité.

Fille de « NOTT », la nuit, elle habite la salle des marécages, les tourbières. La Tradition celtique situe aussi en ces lieux la demeure d'ANA, mère des vivants et gardienne des trépassés.

Femme d'ODINN, mère de BALDR.

Amante de « FJORGYNN » (qui favorise la Vie)

FRIGG, déesse de la Terre « Jord » est souvent confondue avec FREYJA.

11. **NJORDR**, divinité des Vanes, maître des eaux, des bateaux et des Vents. Il assumerait la survivance d'un couple formé autrefois par Nerthus-Njordr, principe double.

Faut-il admettre qu'à partir de ce principe double, soient nées les neuf filles attribuées à NJORDR qui symbolisent les vagues de la Mer ?

NJORDR possède une hache dont la spécialité est de faire sauter les verrous.

Avec son épouse « SKADI », terre glacée, déesse aux raquettes, l'entente conjugale n'est pas au mieux. NJORDR qui demeure à « NOATUN » (clos des Nefs) peine à la rejoindre plus de neuf nuits consécutives dans la ténébreuse et glaciale montagne, sa demeure, et revient vite au bord de mer. Là, elle le rejoint pour neuf autres nuits. Par ailleurs, SKADI donnera des enfants à ODINN.

FREYR et FREYJA, enfants de NJORDR et d'une sœur inconnue, font l'effet d'un dédoublement du principe, que paraît représenter NJORDR. « Quand NJORDR était chez les Vanes, il avait épousé sa sœur, car telles étaient les lois dans ce pays là. Leurs enfants étaient FREYR et FREYJA » (YNGLINGA-SAGA Chap. IV).

12. **FREYR**, Fils de NJORDR est aussi appelé « YNGVI » (dieu de la Fertilité). Cette divinité phallique s'unit à la Géante « GERD » la Terre.

Roi des Cerfs, il nous rappelle KERNUNNOS. Il est doté d'un Vêrat (sanglier) aux soies resplendissantes, qui se déplace

sur terre, airs et eaux. Ce sanglier est son animal de transport, mais il possède aussi chien, cheval et cerf.

On lui prête des relations avec les Alfes de lumière dont il habiterait le monde.

Il mourra par le Feu de Surt.

Après le combat des Ases et des Vanes, il est dit que « FREYR est le plus doué des Ases. Il commande à la pluie et à l'éclat du Soleil, et en outre aussi à la végétation. Il est bon de l'invoquer pour les récoltes et la paix. » (Gylfaginning, Chap. 23)

« ODINN institua NJORDR et FREYR, prêtres sacrificants et ils furent diar avec les Ases » (YNGLINGA-SAGA, Chap. IV). Dans son sens véritable, sacrifice : faire un acte sacré.

Le culte de FREYR, dieu mâle de la Fertilité, de l'Abondance, de la Moisson, comportait des actes sexuels rituels, la prostitution dite sacrée et des danses.

13. **FREYJA**, fille de NJORDR et née de l'écume de la Mer et du monde astral, déesse de l'Erotisme, de la Fécondité, de la Sexualité.

Déesse du Triple aspect, vierge (*), mère, vieille marâtre. Ces trois états, associés aux pratiques rituelles magiques, d'une part, clairvoyance et enchantements, d'autre part, fertilité, sexualité et enfantement, en troisième lieu, mort, l'au-delà et renaissance.

MORGANE, la femme-serpent, déesse des eaux chez les Celtes de l'Ouest, est réputée de mœurs légères et s'adonner aux plaisirs. Suivant les lieux et circonstances, elle porte également les noms de Mélusine, Riwanon, Dahud.

Revenons à FREYJA qui est la femme d'OD ou ODR (le furieux à l'ivresse magique).

Elle est dite « La Grande Dise », « la Grande Laie », son attribut est le grand collier « BRINSIGAR ».

Elle possède un attelage de chats et un porc de combat.

On lui prête des relations avec les Alfes noirs. Elle peut aussi voler avec un manteau de plumes.

Bien que déesse des Vanes, il est dit que :

« Freya est la plus belle des Aesses ; elle possède dans le ciel le palais de Folkvang, et lorsqu'elle se rend à cheval

(*) Vierge n'est pas synonyme de pucelle. C'est, entre autres, l'état d'une femme qui n'a pas encore enfanté. Ce terme s'utilise aussi pour indiquer un état d'esprit spécifique à un certain mode d'enfantement.

sur un champ de bataille, une moitié des hommes tués lui appartient ; l'autre est à Odin. »

(Le Voyage de GYLFE) (109)

« Il y avait une fille de NJORDR, FREYJA. Elle fut prêtresse. Elle enseigna la première aux Ases le Seidr, comme les Vanes en avaient la coutume ».

(YNGLINGA-SAGA, Chap. IV) (16)

14. **SURT**, (noir, noirci par le feu) Chef des Géants du Feu. Génie qui dévorera le Monde. Assimilé terrestrement au génie des Volcans.

Il tue FREYR et met le Monde en Feu.

15. **YGGDRASIL** (Coursier d'YGG) (*). Arbre cosmique, arbre universel, le Destin.

Il est If, Frêne ou Chêne (et orienté sur l'étoile polaire). Peu connu, nous trouvons IVIN, dieu de l'If chez les Celtes.

Résidence principale et lieu sacré des dieux, Yggdrasil se présente dans le mythe, pilier et axe du Monde.

Symbole des neuf Mondes ; Réservoir de Toute Vie, Source de Tout Savoir.

Ses Trois Racines ; sous l'une le Monde de Hell, sous l'autre, le Monde des Thurses du Givre, sous la troisième, le Monde des Ases, ou l'espèce humaine selon une autre version.

Le Dragon « NIDHOGGR » (Rongeur Amer) qui vit dans Hell, ronge ses racines.

L'Aigle « NIFLOLR », se tient à son sommet.

A son pied sous la racine des Thurses, la source de MIMIR, la Sagesse, la Science.

Sous la troisième racine qui est dans le ciel, le puits d'URD, auprès duquel se tiennent aussi VERDANDI et SKULD, les Trois Nornes (Destin, Etre et Nécessité, ou Passé, Présent, Avenir). A rapprocher des Trois Nornes, les Trois Matrones ou Fées de la Mythologie celtique, qui plus près de nous semblent avoir été remplacées par BRIGANTIAE ou BRIGITTE, représentant à elle seule les Trois Fées.

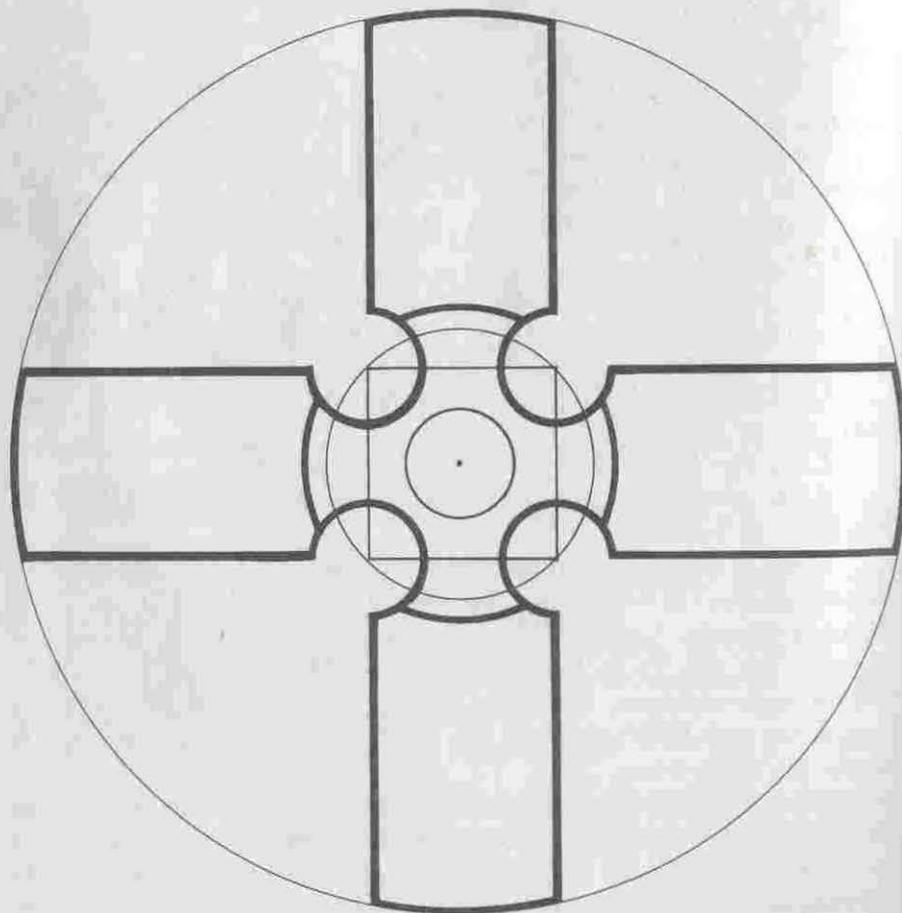
Il y a bien d'autres habitants dans cet arbre : un faucon, un écureuil, quatre cerfs, des serpents en quantité sous la racine où se trouve le monde de « NIFLHEIM » (celui des Géants du Givre), des oiseaux vivent dans la Source d'URD, ils sont appelés cygnes.

(*) YGG, l'un des noms d'ODINN et l'if lui est dédié. YGGDRASIL s'appelle IRMINSUL chez les Germains, l'arbre sacré.

Bien que très éprouvé, lors du Grand Chambardement, il résistera, et de lui renaîtra la Vie, « LIF » (Vie) et « LIFTRASIR » (Vivace) s'y étaient mis à l'abri, se nourrissant de la rosée du matin.

D'Eux descendent tous les êtres humains.

La richesse de ce thème de l'arbre est loin d'être épuisée avec les quelques notes ci-dessus. En relation avec YGGDRASIL, sont les neuf « Mondes » que nous replaçons, dans notre optique, selon un schéma symbolique.



Croix druidique

ASGARD

1. Niflheim, Monde du Froid et des Ténèbres au Nord, Glace et Nuit.
2. Muspellsheim, Monde du Feu au Sud. Surt, génie du Feu en est le chef.
3. Joltonheim, Monde des Géants à l'Est ; là se tiennent les Thurses du Givre, le Vent Glacé ; de là viennent les Nornes.
4. Vanaheim, Monde des Vanes à l'Ouest, là se tiennent les Puissances de l'Eau.
5. Asanheim, Monde des Ases, là se tiennent les Puissances du Feu et de l'Air, domptées mais provisoirement. Les divinités combattent les Géants.

MIDGARD

6. Alfheim, Monde des Alfes et de la Lumière.
7. Manaheim, Monde des humains où les dieux de l'Ordre et du Désordre ont conclu un Pacte, dont la Paix est l'enjeu. Un parjure rompra le Pacte.

UTGARD

8. Svartalheim, Monde souterrain, domaine des Gnomes et des Nains.
9. Heilheim, Monde de la Mort. Domaine de Hell pour ceux qui ne sont pas admis dans la Valhall d'ODINN en ASGARD.

En résumé :

- Asgard : Univers des dieux Ases Célestes.
- Midgard : Univers du Milieu. Enclos intermédiaire, Forteresse bâtie par les dieux et protégée par le Grand Serpent.
- Utgard : Univers souterrain.

Nous noterons la circulation permanente d'un « Monde » à l'Autre, l'interpénétration des éléments constitutifs.

Si nous ajoutons, « GINUNGAGAP », « Abîme Béant », Espace où s'exercent les Forces magiques, et Source de Tout, nous retrouvons, non pas Dix, comme on pourrait s'y attendre, mais neuf + un, autrement dit, Neuf Manifestations de l'Unité (Trois — Trois — Trois et Un).

De son côté, la Croix Druidique nous révèle le même enseignement. Son intérêt, par comparaison aux textes complexes que nous étudions, réside, en particulier, dans sa sobriété. Toutefois, la Mythologie a son charme.

Pour compléter cette approche, il nous reste à présenter quelques personnages, auxquels des rôles sont attribués, ceci afin de nous faciliter une approche globale, et plus tard, d'en ordonner toutes les informations.

MIMIR, un Géant, symbolise la Force Primordiale. MIMIR (Mémoire-Destin) siège au fond de la Source de la Sagesse et en est le Gardien.

ODINN lui donnera son œil, pour obtenir la Sagesse Suprême, la Science.

22. Que me demandes-tu ? pourquoi me tenter ? Je sais déjà, Odin, où tu as caché ton oeil dans le puits de Mimer. Mimer boit l'hydromel tous les matins, dans le gage du père des prédestinés. Me comprenez-vous, oui ou non ?

(Prédictions de WOLA la Savante) (109)

Perdre la tête est aussi l'apanage des dieux, Ivresse Sacrée.

« Ils (les Vanes) prirent MIMIR, le décapitèrent et envoyèrent la tête aux Ases. ODINN prit la tête, l'oignit d'herbes qui ne pouvaient pourrir, l'enchantait et l'ensorcela de telle façon qu'elle se mit à lui parler et lui dit beaucoup de choses secrètes. » (YNGLINGA SAGA, Chap. IV) (16)

« Alors la savante tête de Mimir
Parla pour la première fois. »

(Sigdrifumal, strophe 14) (16)

Une mésaventure du même genre arrive à BRAN, héros celtique. De même que LUGUS, BRAN veut dire Corbeau.

LES ALFES. Créatures ou entités surnaturelles, nous les percevons se plier à la loi de la Dualité : d'une part, les Alfes blancs ou de lumière, d'autre part, les Alfes noirs ou des Ténèbres (Gylfaginning, Chap. 16.)

Les premiers habitent « Alfheim, le Monde de la Lumière. Ils ont des fonctions bénéfiques, telle qu'assister les femmes en couches dans l'imagerie populaire.

Ils sont en relation avec le Monde des Ases.

Les seconds ont leur demeure dans les pierres, les monticules, les tertres funéraires. De réputation plutôt maléfique, ils sont censés être pour quelque chose dans les états maladifs tels que la folie, le cauchemar, la colique ou l'urticaire. Un culte leur est rendu, là où ils habitent.

Ils sont en relation avec le Monde des Vanes ; le dieu Vane FREYJ n'a-t-il pas son lieu d'élection chez les Alfes noirs ?

Dans les contes, il semble bien que ce soient eux que nous retrouvons sous le terme d'Elfes ?

Les uns et les autres, car sans précision dans les textes, participent à la Génération.

« Ils ont des traits et des formes humains, mais ce ne sont pas des hommes, ce qui ne les empêche pas de s'intéresser à notre espèce et d'engendrer des enfants, aux reines surtout. » (14)

Nous aurions tendance à considérer ces entités comme indicatives, et prenons le risque de transposer.

Les Alfes de lumière, Forces organisatrices de l'Astral, Élémentaux concourent à l'élaboration du corps astral de l'Ame dans sa phase d'incarnation ; ce que nous appelons notre double astral. (*)

Les Alfes noirs, Forces organisatrices de la Nature physique, Intelligences organiques de la Matière, ce que nous appelons « Ombres », et qui à la désincarnation, s'en retournent au Sein de la Terre Mère par le processus de dissolution de la Force Tellurique.

Ce qui est présenté comme étant un culte des morts, s'apparenterait plus précisément à un culte des Ombres. La liaison Vanes — Alfes noirs (Eau-Terre) est donc ici particulièrement justifiée ; la réputation des Vanes pour la Magie dite Noire, n'étant plus à faire.

LES NAINS, habitent « Svartalheim », Monde souterrain. Bien que « créatures » aussi mystérieuses que les Alfes, ils ne peuvent être confondus avec ceux-ci, particulièrement les Alfes sombres.

Les Nains seraient nés du Corps d'YMIR, (VOLUPSPA), vivent sous Terre, la soutiennent et présentent en outre le particularisme de ne pouvoir supporter la Lumière du Jour qui les tue.

Il n'y a pas de femmes chez les Nains. Leur reproduction est assurée par deux princes donnés par les dieux, qui remplacent les disparus au fur et à mesure.

Ils sont des artisans renommés, forgent les métaux et réalisent les objets les plus fantastiques.

Ils sont détenteurs du savoir magique, et par le fait magiciens, à tel point qu'ils peuvent être maléfiques pour les humains qui les tiennent pour des être démoniaques.

Curieusement, il ne semble pas qu'ils aient fait l'objet d'un Culte, malgré qu'ils côtoient l'aire de la nécromancie.

(*) voir chapitre : « Manifestation de l'Esprit ».

Ils sont savants, car relevant des Origines. Ils en connaissent les arcanes. En Armorique, ce sont les Korrigans, les Teuz, logeant dans les grottes ou sous les dolmens. Là aussi, ils sont d'habiles forgerons et alchimistes.

Nous voici arrivé au terme d'une présentation des divinités et entités, que nous avons voulu la plus claire possible, en résumant les grands traits puisés ici et là où ils apparaissent pour le moins confus.

A chaque occasion où cela nous a paru possible, nous avons noté les divinités ou héros conservés dans la mémoire d'une autre partie du « Monde Celtique » et pouvant trouver une correspondance avec les divinités de la Mythologie de l'Europe du Nord. Nous pourrions encore observer la Triade : LUGOS, GARGANT, BELEN ; un rapprochement hasardeux à faire entre HELL, gardienne des Enfers et le dieu ANKOU avec sa faux symbolique.

La légende des sept frères en Armorique ne paraît pas avoir d'équivalent ni dans les Eddas, ni dans les Sagas, mais cela reste encore à démontrer.

Nous ne prétendons pas que cet essai de clarification soit sans erreur, toutefois, il devrait permettre de familiariser avec cette Tradition, ceux qui l'aborderaient pour la première fois, ou qui en auraient abandonné l'étude, à première vue, trop complexe.

Si nous proposons ces différentes études préalables, c'est parce que, d'une certaine manière, l'approche des Runes ne nous semble profitable qu'avec la sensibilité et la vision de nos Ancêtres qui en étaient porteurs.

S'attacher à l'idée que nous sommes les seuls héritiers de cette vision des Energies, sera peut-être perçu comme une obstination de mauvais aloi par certains. Mais celle-ci est nécessaire pour nous permettre de garder à l'esprit ce que nous considérons important.

Nous allons donc tenter de replacer cette conceptualisation touffue dans un autre Ordre, où chaque élément trouvera sa place, nous l'espérons.

2. ENERGIE - ENERGIES

« Vois toujours, en les choses basses que te revèlent les sens, l'image des choses que ton Esprit seul peut concevoir quand tes sens sont fermés sur le monde des aspects transitoires » ()*

(*) Dialogue cité par R.A. Schwaller de Lubicz « Le Miracle Egyptien » Flammarion, 1963.

PREAMBULE

Aborder le sujet des Energies n'est pas chose aisée.

Transformer des formulations complexes en notions compréhensibles pour tout un chacun, voilà ce à quoi nous nous sommes employé avec plus ou moins de bonheur.

Il nous a fallu rassembler des éléments disséminés dans différentes littératures, certaines, il faut le dire, assez rébarbatives, allant de la Méthaphysique à la Physique contemporaine. Ceci afin de présenter un tout cohérent plus facilement appréhendable par des non-spécialistes que nous sommes pour la plupart.

Nous espérons que cette tentative, malgré ses nombreux défauts, donnera, en attendant mieux, l'éclairage nécessaire à une meilleure compréhension du sujet.

CHAPITRE IV

AU-DELA, EN DEÇA DE LA MANIFESTATION

Notre compréhension ne paraît pas suffisante pour aborder ce concept de l'Etat-Cause qui appartient au domaine de la Métaphysique. Dans notre approche des différents plans énergétiques, nous nous heurtons à notre petitesse pour découvrir le phénomène de la Séparation et de l'apparition du Cosmos énergétique, apparente Manifestation du Néant.

Est-ce une raison pour ne pas essayer de mettre en place quelques idées sur ce sujet, bien que cela soit certainement téméraire ?

Présentons d'abord un simple schéma soumis à nos intelligences. Nous prenons le risque d'y faire figurer quelques notes indicatives, sans pour cela vouloir influencer ou froisser quiconque.

Dans ces dispositions, remarquons que les diverses appellations du Non-Manifesté, telles que : Abîme Insondable, Néant, l'Incréé, l'Innommable, l'Inconnaissable, l'Immuable, la Nécessité du Néant, etc., sont synonymes. Certains l'appellent « Dieu » ; mais cette façon de voir est-elle juste ?

Ces appellations recèlent en elles, les idées de Feu Principiel, Etat-Cause ainsi que Pensée et Mémoire. Ce que nous pouvons constater aisément, c'est que ce qui est Manifesté est animé. Ce qui est Inconcevable par contre, c'est d'admettre que ce qui aussi est animé n'est pas manifesté, donc ne peut cesser d'Être, car indépendant de la Forme. Cette situation est celle du Reflet, de l'Energie-Cause ou encore du Cosmos énergétique.

« La Cause est un état neutre dans lequel deux qualités sont neutralisées » (73) Seule une semence, produisant un déséquilibre, libérera l'Energie potentielle.

L'Etat-Cause est censé être neutre, ce qui autoriserait, si nous en admettons le principe, de proposer que : « tout effet a une Cause, mais toute Cause n'a pas nécessairement un effet ». (73) Pour qu'il y ait effet, un élément devra rompre l'équilibre. Le phénomène qui se matérialisera alors s'organisera en fonction des nouvelles conditions ambiantes pour maintenir sa structure. Ce nouvel état sera appelé « harmonique » tant qu'il restera sensiblement stationnaire.

Sans doute, manquons-nous, pour la plupart, de simplicité, mais devoir reconnaître notre incompréhension face à l'Inconnaissable, ne peut que nous inciter à la modestie.

« Le grand secret, une négation sans bornes, un vide immense, une ignorance sans espoir » (59)

Même, si l'idée est absurde, comment ne pas penser que l'Orgueil joua un rôle dans la Manifestation ?

Dans notre Personnalité en incarnation, notre orgueil peut-il admettre sans déchirement que nous soyons soumis au grand drame de l'Ignorance essentielle et Invincible ? La Foi, ou le non-orgueil, sera alors opposée à la Connaissance, d'où deux chemins, celui du Mystique et celui de l'Adepté.

« La raison d'être de la Vie est de prendre conscience de soi-même ; alors le but de la Vie est la Conscience cosmique, la Conscience du Tout, au delà des contingences passagères, mortelles ». (73)

1. ENTRE LE NON-MANIFESTÉ ET LA MANIFESTATION

Action de la Pensée, Pensée agissante et structurante.

Reflet, le déchirement, le hurlement, les Trois Cris permanents. Les mots sont impuissants à rendre compte.

La frontière entre le Néant, (*) qui n'est pas le vide et le Cosmos, espace énergétique, semblerait se situer au niveau de l'expression de la Mémoire contenue dans la Pensée remplissant le « Vide ». Ce postulat, dont nous prenons la responsabilité, nous ramène à l'idée fondamentale, exprimée depuis l'Antiquité, que la Pensée est Créatrice. Ce qui fait réfléchir, c'est que nous soyons aussi doté de la Pensée, même s'il s'agit d'un reflet au rythme vibratoire d'une lenteur affligeante.

(*) Si nous parlons du Vide du Néant, c'est par absence de Matière dense, il s'agit d'un vide matériel « absolu ».

« C'est la merveille du monde, et tout ce qui est, tout ce qui existe, a semence ; comme pour la création mentale sont semences la Volonté et la Pensée ».

« Une Pensée de la Puissance Transcendante oblige une substance de la Substance universelle, passive (qui attend n'importe quelle semence), à devenir tel produit, tel héritier, un monde qui succède à un monde... » (73)

Manifestation

La Manifestation se révèle être le résultat du déchirement, d'une projection mentale.

Nous allons évoquer quelques notions de Préphysique, phase au cours de laquelle s'engendre l'Univers lorsque l'Energie mentale ou magnétique se matérialise.

Comme point de départ se profile ce que nous appelons Cosmos, espace énergétique non polarisé. Nous sommes donc dans le Monde Manifesté unitaire, Energie Mentale, Energie potentielle tourbillonnante, Energie vibratoire magnétique à très haute fréquence constituée de particules élémentaires qui ne sont pas matière physique, mais énergie rayonnée.

C'est sur ce point que nous rejoignons la notion traditionnelle du Ternaire, car l'Energie Cosmique s'identifie à l'Unité, au nombre Un, à l'Esprit. C'est le Un, l'Unité qui en se divisant en Deux aspects deviendra le UN — UN et UN, le Trois en UN, la Création, la Manifestation. C'est dans le Cosmos que nous situons l'Energie-Cause, et l'Energie-Cause est Esprit.

Les vibrations cosmiques à très haute fréquence imprégnant l'Univers atteignent les plus hauts niveaux énergétiques (10^{12} à 10^{19} e-v, pour les rayons de plus haute énergie selon la physique contemporaine).

2. L'UNIVERS : RÉSULTAT DE LA DIVISION

Selon les écoles initiatiques, l'Esprit organisateur enfanté par la Pensée immatérielle, se dit analogiquement le « Demiurge », le « Grand Architecte de l'Univers ».

Bien qu'il soit délicat de parler de naissance, proposons malgré tout qu'à son apparition l'Univers, issu du Cosmos, s'est manifesté polarisé. Condition obligatoire à son existence, engendrant spontanément l'énergie électromagnétique.

Cette énergie électromagnétique présente une infinité de fréquences différentes en fonction des états de la matière rencontrée.

Attraction-Répulsion, créent le mouvement perpétuel. Attraction-Répulsion sont complémentaires. Ce mécanisme permet l'équilibre relatif.

« Le Monde qui est devenu de l'Un, se distingue de sa Cause en ce sens qu'il a une dimension, un mouvement et une contenance, et porte en lui-même ses propres mesures ». (73)

Matière et Énergie sont une seule et même chose, puisque la Matière est un état transformé de l'Énergie Cosmique.

Dans l'Univers polarisé, il paraît préférable de ne plus parler d'Esprit, terme que nous réserverons en association au plan cosmique, à l'Énergie unitaire non polarisée. Pour l'Univers polarisé, nous parlerons plutôt de Substance Spirituelle, terme qui nous paraît plus juste.

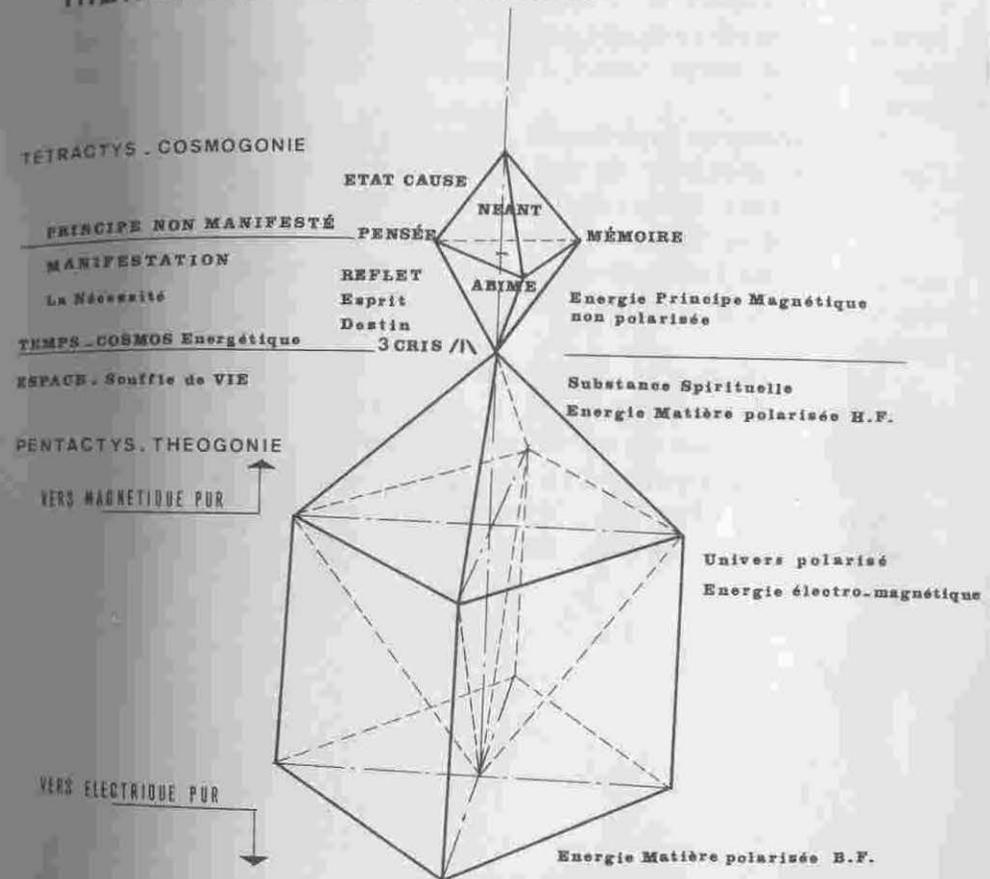
L'être humain, participant aussi bien de l'Esprit que de la Matière, son individualité abritera l'Esprit, sa personnalité, la Substance Spirituelle.

Selon la Tradition, l'Énergie-Cause cosmique involue dans les structures élémentales et minérales, commence à évoluer dans le règne végétal, se poursuit dans l'animal jusqu'à l'humain. Autrement dit, les vibrations extrêmement basses dans la matière dense prennent un rythme de plus en plus élevé au fur et à mesure des différents stades évolutifs. Quant à imaginer l'Homme Cosmique vibrant au même rythme que l'Énergie magnétique du Cosmos, cela demeure du rêve, car devenir vibrations non polarisées relève pour ainsi dire de l'utopie. Approcher de cet état, nous paraît déjà nécessiter une quantité impressionnante de Transmigrations, mais pourquoi pas ? L'essentiel est de ne pas repartir de zéro.

Nous avons des difficultés à imaginer que la Destinée de l'Âme humaine serait de s'unifier elle-même : Réunir ce qui a été séparé. Mais ce retour au point initial est-il réalisable compte tenu que la séparation aura modifié les états de base ? Il s'agirait alors de l'apparition d'une structure nouvelle intégrant le passage dans et par la division. Nouvel état vibratoire enrichi par l'expérience intégrée. Quel(s) effet(s) sera engendré par un apport qualitatif dans le volume de la Tétractys-Reflet ?

« D'une façon « fonctionnelle » chaque individu est en liaison avec Tout. Il faut donc admettre une interaction possible, sans lien matériel. Comme la pensée peut se transmettre sans

HIERARCHIE DES ENERGIES



*Pierre cubique à pointe :
support de l'essai d'interprétation*

support sensible physique, il doit exister une possibilité d'agir sur la matière par la volonté ». (73)

Revenons à l'Esprit et qu'en est-il ?

« L'Esprit par le fait intervient à l'origine de la Création et de l'Evolution. Il y a lieu aussi de distinguer l'Esprit de l'Ame qui est cette Création et cette Evolution, c'est-à-dire toutes les formes intermédiaires que prend l'Esprit lorsqu'il devient corps physique. Le corps serait l'apparence finale de l'Esprit, sa preuve. » (47)

La Substance spirituelle est la Conscience, elle-même l'impression d'exister du fait que l'on ressent quelque chose d'extérieur à soi. Nous constatons l'Univers par notre Pensée.

« Chaque individu est, à la fois, un tout organique, et aussi une partie d'un Tout universel, avec lequel il ne cesse, au long de son existence, d'échanger de l'énergie, c'est-à-dire, des informations » (5).

« L'Etre Immortel, l'Etre Eternel en nous, appelle depuis toujours la Connaissance, la Science éternelle : il l'appelle comme étant le but de son incarnation passagère ». (73)

Ces messages optimistes nous incitent à comprendre, nous motivent pour chercher. Ce sont, si l'on peut prendre cette image, des chameaux pour nous aider à traverser le désert.

DESTIN

D'où je viens

De la Ténèbre des Temps,
Contenant sa parèdre Lumière
Engendrant Chaleur et Mouvement
Dans l'Espace.
Du Non-Etre sans Forme
En gestation dans la Nuit
Attendant l'Étincelle
De l'Incréé au Créé.

Qui suis-je

Ombre et Clarté
Matière et Esprit
Manant et Roi
Paraître et Illusion
Ignorance et Lucidité
Folie et Sagesse
Nombre et Mesure
Son et Vibrations.

Où vais-je

Retourner de l'Espace au Temps,
Rendre la Lumière à la Lumière,
La Matière à la Matière.
Avec l'Espoir que ce qui
me survivra dans l'Onde lumineuse,
Informe sur le Chemin
Les Puissances
Que ma Pensée regagne
Sa demeure.

Arzh Bro Naoned, 17-2-1984



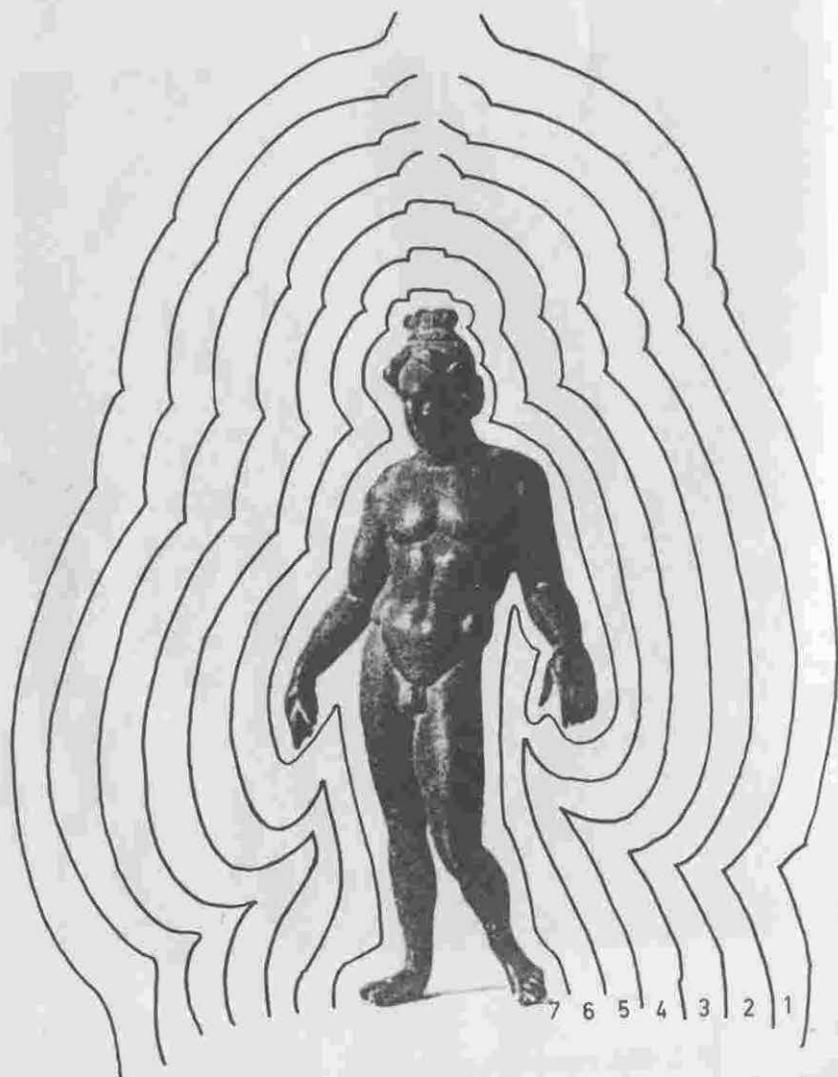
Ossuaire de Brasparts Finistère BREIZH

Photo ARZH BRO NAONED

*« Deux grands principes
sont demeurés vivaces qui répè-
tent sourdement, sous toutes
les apparences, que l'essence
est une et que l'esprit est la
source de tout, l'unique certi-
tude, la seule réalité éternelle. »*

Maurice MAETERLINCK
« Le Grand Secret »

SYMBOLISME



*L'Apollon de Volésvres (Saône-et-Loire). Statuette en bronze.
Musée d'Autun.*

Origine : Divinités et Sanctuaires de la Gaule. Emile Thévenot.
Ed. Fayard. 1968

1	Substance spirituelle	SPERED	Corps Causal	Individualité (Ame non incarnée)	Plan III
2	Intuition				
3	Mental abstrait				
4	Mental concret	ENE	Corps Mental	Personnalité (Ame incarnée)	Plan II
5	Nature astrale	DUOVIS	Corps Astral		
6	Nature aéthérique		Corps Aéthérique		
7	Ombre Matière dense	RICTU KORF	Corps Physique		Plan I

3. MANIFESTATION DE L'ESPRIT

Si nous admettons, comme hypothèse, que les mutations sur la Terre ont pour origine une position spécifique de celle-ci dans la Ronde, ne peut-on imaginer que des interactions se produisent aussi dans l'espace astral. L'apparition de nouvelles structures, dues au même motif, ne se matérialisera pas forcément d'une façon aussi dense que sur Terre, compte tenu que les éléments constitutifs ont des caractéristiques particulières, desquelles découleront un résultat.

Du subtil à l'épais, nombre de « substances » plus ou moins volatiles sont susceptibles de se générer sous la pression du changement.

Une certaine logique voudrait que les formes nouvelles les plus subtiles possèdent un caractère plus proche de l'Esprit que de la Matière, sans pour cela en perdre la Conscience.

Dans le même temps qu'apparaîtront les mutations les plus appropriées à l'Evolution dans la matière dense, se manifesteront conséquemment des modifications pour les formes des sphères, de plans plus volatils : irruption, transformation, dissolution. Dès lors, surgiront de nouveaux assemblages, dont la durée sera fonction de leur utilité. Les interactions dans cet ensemble, ne peuvent manquer de se produire.

Il nous semble que, à la lecture de la Tradition ésotérique, nous rapportant des contacts périodiques de « Grands Instruteurs » de l'humanité, nous puissions y voir, d'une façon

allégorique, l'intérêt qui serait porté par des « êtres » ayant leur demeure dans d'autres systèmes plus évolués, possesseurs d'informations et s'incarnant pour enrichir l'humanité. Mais, ceci relève sans doute de la fiction.

Dualité sur la Terre, dualité dans le Ciel, actif et passif, combat des deux natures. Les « Serpents de Sagesse », incarnés et Immortels, sont réputés avoir été des « Civilisateurs » de l'humanité. Chez les Celtes, le serpent à tête de bélier est un symbole cachant plusieurs sens de haute conception (63). Il est dit, par ailleurs, que « l'Humanité et les Etoiles sont indissolublement reliées entre elles, à cause des Intelligences qui gouvernent ces dernières. » (10)

Sous un autre angle, les investigations qui précèdent, donneraient une aide à la compréhension de ce qui est exprimé par « le Drame de l'Evolution ». Cette perception d'une dramaturgie de l'existence terrestre, n'est en réalité, pour nous terriens, qu'une mise en défaut, et devrait plutôt s'intituler « le Drame de l'Ignorance », car en effet, l'Evolution non comprise est un drame.

La Thanatologie, ou science de la Mort, est un réservoir d'informations pour qui s'y penche un tant soit peu. Si l'étude de la Thanatologie nous renseigne sur l'après transition ; retour provisoire, elle éclaire à l'inverse l'aller tout aussi provisoire, elle explique son « comment » relativement appréhensible, et son « pourquoi » plus difficile à cerner.

Pour cela, il nous est nécessaire de nous familiariser avec l'Enseignement de notre Tradition occidentale. Pour nous, peuples de l'Europe du Nord, Germains, Scandinaves, Galiciens, Gaulois, tous Celtes, il est incontestable que notre Tradition est la mieux adaptée à nos tempéraments, et à notre compréhension. Cependant, il n'est pas exclu d'étudier les autres Traditions, mais, serions-nous tentés de dire, à titre uniquement comparatif.

Le terme de « Transmigration », ou changement d'état, n'implique pas systématiquement « Réincarnation », c'est-à-dire, incarné à nouveau. Dans le cycle des transmigrations, les passages se font de plan en plan. Celui du plan physique en fait partie, bien que nous ne soyons pas certain qu'il se produise à chaque fois. Ce qui nous semble un cycle complet va être étudié ci-après.

Par le phénomène dit de la « Réincarnation », nous ne devons pas comprendre qu'il s'agisse d'une réapparition sur terre d'humains s'étant désincarnés. Il serait sans doute plus

juste de parler de « Transmigration », car, ce qui transmigre, c'est la « Personnalité » à chaque fois différente, émanation de « l'Individualité », deux termes dont il va falloir s'expliquer.

Les explications utiles, nous les trouvons dans l'Enseignement du Druidisme orthodoxe, et ce qui suit s'en veut l'expression (tout au moins nous l'espérons) car interprété au travers de notre filtre.

Nous ne reviendrons pas sur les concepts métaphysiques et regarderons les constituants appréhensibles à partir de la Pensée Créatrice, le Logos, le Verbe.

Esprit ou Conscience, Energie-Matière, le « Grand Tout », organisateur de l'Evolution à travers la Vie, est dans ses états, l'Ame qui anime tous les Règnes de la Création.

Pour ce qui est de notre Monde, la Terre et son Environnement, un long processus a été nécessaire pour que les potentialités, contenues dans les premiers atomes, se réorganisent sans cesse dans les formes minérales, végétales, animales et humaines. Les grandes étapes de mutations furent enfantées dans les douleurs des grands cataclysmes ; la grande horloge en marquant les heures.

Au cours de l'Evolution, c'est-à-dire dans les espèces végétales et animales régies par « l'Ame Collective », Ame Groupe ou encore Esprit de Race, la Conscience s'est développée, tendant à s'individualiser. Déjà, des animaux domestiques présentent des caractéristiques apparentes de l'Individualisation.

Cette individualisation perfectionnée fut réalisée en particulier avec l'apparition du véritable Etre humain ; moule que l'Esprit structure pour s'incarner, son reflet le plus réussi pour le moment. Nous devons donc retrouver, dans notre Tradition ésotérique, le processus général de l'Evolution.

« La Monade, ou Etincelle de Vie Divine, en involution dans la Vie Elémentale et Minérale, entre en évolution avec le Végétal et continue sa progression à travers les règnes Animal et Humain » (90). Mais, il n'est pas certain que la forme humaine en soit le dernier stade. Une autre forme, mieux adaptée, reste dans le domaine du possible.

Quelles sont donc les composantes de l'Etre humain ?

— L'Individualité porte plusieurs noms : l'Ame, cette création de l'Esprit, le Soi supérieur, l'Ego. Toutes ces expressions désignent l'Individualité, conscience individuelle.

Seule, une partie de cette Individualité, se manifestera

dans le corps physique. Nous l'appelons la Personnalité.

— La Personnalité est cette partie de l'Individualité qui transmigre et aussi s'incarnera en construisant chaque fois un corps Mental concret, un corps Astral et un corps Physique. Cet ensemble représentant le Soi inférieur.

L'Individualité et ses trois attributs :

- L'Esprit
 - l'Intuition
 - Le Mental Abstrait
- } Ame-principe non manifestée

La Personnalité et ses quatre composantes :

- Le Mental Concret
 - La Nature Astrale
 - La Nature Physique
 - L'Elémental de chacun de ces Trois corps, forces de la Nature.
- } Ame manifestée

Nous savons que l'Aether constitue la quintessence des quatre éléments de la Matière-Energie : Feu-Eau — Air-Terre, accompagnés chacun de leur Elémental (les esprits de la Nature).

L'Etre humain « venant au Monde », se compose, outre les quatre éléments de la Matière-Energie dans son corps physique, d'un corps aéthérique, d'un corps Astral et d'un corps Mental concret (inférieur), autrement dit la Personnalité, l'ensemble raccordé à l'Individualité : corps Causal, éternel et immortel, formant ainsi un Tout.

Il est difficile d'avoir une idée, même imprécise, quant à la durée qu'il faudra à l'Ame incarnée pour retrouver sa demeure dans son corps Causal ou « SPERED ». Comme nous allons le voir, cette durée ne sera pas la même pour toutes les Personnalités, compte tenu du délai nécessaire à chacune pour passer d'un état à un autre.

Pendant son incarnation, l'Etre humain aura tenté, suivant les possibilités dont il s'était pourvu, d'agir dans le sens du juste par son discernement.

Dans sa quotidienneté, il aura nourri et entretenu son corps physique ou « KORF », celui-ci étant son véhicule sur Terre.

L'Esprit

Précédemment, nous avons tenté de cerner ses caractères. Enfanté par la Pensée, l'Esprit contient en puissance, l'Energie-

Matière. Il est aussi la Conscience universelle. « Vouloir comprendre pleinement l'évolution de la Conscience, c'est vouloir pénétrer le mystère de la Nature de l'Incréé. » (73)

L'Intuition

Cette faculté se définit comme « un mode de conscience qui n'est ni pensée seule, ni sentiment seul, ni une simple combinaison des deux, elle est les deux à la fois ». (90)

Le Mental abstrait

L'ensemble du Mental assure la liaison entre Individualité et Personnalité, l'Abstrait et le Concret. La partie abstraite du Mental a pour fonction de transformer l'expérience de la Personnalité en notions assimilables par l'Individualité restée sur un autre plan de Conscience.

Voici autant que faire se peut, défini le caractère triple de l'Individualité ou Ame non manifestée, en formules simplifiées, mais qui cependant nous donnent une idée de « SPERED » traduit par Corps Causal. Ainsi, l'Ame installée durant son séjour humain dans un ovoïde d'essence lumineuse « SPERED » vit ainsi Immortelle et Eternelle.

L'élévation de l'Ame se fait par l'expérience de la Vie dans la Matière. « Elle opère la transmutation du monde phénoménal en concepts éternels qui font alors partie d'elle-même. » (90)

Nous sommes donc loin de l'interprétation simpliste empruntée à nos voisins proches ou lointains, de la fausse notion de « réincarnation ». Celle-ci participe à une forme de dictature permettant à la classe dominante d'entretenir l'angoisse chez les sujets dominés.

Par exemple, ce fameux « karma », qui ne veut rien dire d'autre que « résultat des actes », est monté en épingle pour faire se tenir tranquilles, pendant leur vie terrestre, les individus conditionnés dès leur naissance, par l'épée de la « dette karmique ». C'est un moyen efficace pour faire accepter sa condition humaine aux plus dépourvus socialement, puisqu'ils n'ont que ce qu'ils méritent. Sanctions des « vies antérieures » engendrant la Fatalité.

De son côté, l'église de Rome ne fait pas mieux. A la fin d'une seule existence, l'âme humaine, (dont la connotation est, de plus, différente de la nôtre) sera jugée ; félicité ou damnation éternelle. De quoi faire frémir !!!

Tous ces concepts ou dogmes relèvent du travestissement de la compréhension, voulu ou non, des changements d'états, ou Transmigration. Il est dommage que les Celtes en général, et les Gaulois en particulier, se laissent bernier par des apports extérieurs et ne conservent pas leur antique doctrine pourtant beaucoup plus fiable.

LA TRANSMIGRATION

Le Désir d'une incarnation naît en l'Ame. Dans sa demeure éclôt le germe de sa Personnalité.

Du subtil à l'épais, l'Energie-Matière est présente dans l'Univers. La construction des différents véhicules déclenche en premier la fabrication du corps mental inférieur ou concret.

Le vouloir de l'Ame met en activité les facultés pour rassembler l'Energie-Matière du Plan Mental inférieur concret, et la modèle en un corps cérébral subtil, « avec lequel elle pourra penser, c'est-à-dire traduire le monde extérieur des phénomènes sous forme de pensées concrètes et de lois ». (90)

Ainsi, l'Elémental Mental agirait en sorte que nous ayons des difficultés à nous concentrer, sollicitant autant de vibrations mentales qu'il peut en obtenir. C'est le combat des deux natures, chaque Elémental tendant à dominer l'Ame en ses différentes manifestations dans l'Etre humain.

Dans l'étape suivante, l'Ame par l'intermédiaire du Mental Supérieur abstrait, l'un de ses Trois Attributs, rassemble de l'Energie-Matière Astrale, et la modèle en un corps de nature astrale « avec lequel elle pourra sentir, c'est-à-dire traduire le monde phénoménal sous la forme de désirs personnels et d'émotions ». (90)

L'Elémental Astral présente la particularité d'être amateur d'excitations en tout genres, du renouvellement des plaisirs et de leur répétition.

Ces corps subtils s'organisent par la Volonté de l'Esprit, autour du germe de la Personnalité, sous forme ovoïde dont quelques humains perçoivent les auras entourant le corps physique. Cette fusion des corps Mental et Astral se fera progressivement avec le corps Physique.

La construction du corps physique, étape suivante, fera appel à l'Energie-Matière éthérique et à l'Energie-Matière dense.

Tout d'abord, l'Ame, dans cette phase, par l'intermédiaire de l'Elémental éthérique, construit le moule éthérique dans lequel se modèlent les molécules qui constituent le corps physique. Nous n'entrerons pas dans le détail des variétés de matière éthérique qui seront mises en œuvre pour la construction du corps correspondant. A priori, le choix se fera pour réaliser un corps physique le mieux approprié au futur individu, et à son Destin.

Dans la phase qui suit, après que l'ovule ait été fécondé par le spermatozoïde, l'Elémental éthérique fait un choix, parmi toutes les potentialités apportées par les lignées maternelle et paternelle, pour la qualité et pour la forme que devra présenter le germe physique dans sa croissance. C'est donc dans le moule éthérique, constitué par l'Elémental éthérique, que l'embryon va se développer dans le ventre de sa mère.

La « Science » confirme, de nos jours, ce que la Tradition enseigne : le fœtus commence sa Vie indépendante entre la cinquième et la sixième semaine, au moment où l'embryon se rattache à sa mère nourricière. La Tradition plus précise indique quarante jours après la fécondation de l'ovule, qui, rappelons-le, ne se passe pas automatiquement au moment du rapport sexuel. La véritable naissance se situerait donc à ce quarantième jour, moment où l'Ame s'incarne et anime. Nous soupçonnons que ces deux moments, Fécondation et Animation, ne sont pas fortuits.

En liaison avec l'Elémental éthérique qui effectue son travail, l'Ame va prendre le contrôle et s'adapter aux nouvelles conditions d'existence.

Cette cohabitation de l'Ame et de l'Elémental peut se réduire à quelques mois après la naissance ou aller jusqu'à l'âge de sept ans.

Ce bref exposé, pour expliquer des choses complexes, ne saurait être complet, malgré tout, si nous n'abordions pas le voyage retour.

Les accompagnateurs du corps sur le plan physique : l'Ombre ou « RICTUS » et le Double éthérique, ont collaboré au maintien de l'organisme. L'un s'occupant de la survie de nos cellules, l'autre s'interposant en protection des agressions venant de l'environnement.

Le corps Astral, ou « DUOVIS », se sera développé d'autant plus que l'individu aura cultivé sa sensibilité, et maîtrisé le côté exigeant de sensations inédites résultant de sa Nature.

Le corps Mental concret (inférieur) ou « ENE », aura acquis,

par une action créatrice de la Pensée, une croissance de l'Intelligence (ce terme restant à définir) et en conséquence, une augmentation de puissance vibratoire par accumulation de vibrations mentales puisées dans la « réserve » de ce Plan.

Là encore, la difficulté aura été de se rendre Maître de la Nature de ce Plan Mental incitant à la dispersion.

Le moment du Passage étant arrivé, et c'est ce qui nous attend tous, la séparation des éléments constitutifs va s'opérer par étapes successives.

Les corps Astral et Mental concret (inférieur) vont quitter le corps Physique qui « retournera à la Terre », accompagné de l'Ombre, qui se dissoudra dans le Tellurisme terrestre, et du Double qui se combinera avec l'essence des quatre éléments, l'Aether. Déjà, le détachement de ces fidèles instruments, agissant pour leur compte pendant la durée de leur service, se fera d'autant plus facilement qu'ils n'auront pas été considérés au-delà de leur valeur. Sinon, ils s'accrocheront au cadavre jusqu'à sa décomposition, pour ensuite, le cas échéant, se trouver un autre support vivant, mal protégé, pour continuer de « vivre » à son dépens. Le Rituel des Morts bien compris, a déjà pour but, dans un premier temps, de libérer et de faire réintégrer l'ombre dans le sein de la Terre Mère, le Double dans l'Aether. Il s'agit là d'un véritable exorcisme.

Combien d'Ombres et de Doubles empoisonnent le monde des vivants ? C'est donc un service à rendre à l'humanité que d'informer de la nécessité de cette libération.

Rappelons que chaque corps constitutif de l'Etre humain possède une Vie et une Existence qui lui est propre.

Ayant délaissé son corps physique, il restera à l'Ame à se libérer de ses corps Astral et Mental inférieur en activité.

Le corps Astral qui, pendant la Vie terrestre, aura visité quasiment chaque nuit, pendant le sommeil de son occupé, le monde Astral, ne sera pas dépaysé, si l'on peut s'exprimer ainsi. Nous rejoignons ce monde Astral avec nos pensées, nos émotions, notre savoir, tels que nous étions sur le Plan physique. En arrivant sur le Plan Astral une incompréhension du corps Astral s'instaurera s'il est insuffisamment préparé ici-bas, car ne comprenant pas qu'il est privé d'un corps physique jouisseur. La transition est difficile car dans ce Plan de Conscience, le corps Astral croit qu'il possède toujours les mêmes possibilités d'avant. En effet, dans cet Etat, il peut suivre les événements sur Terre, et connaître les sentiments des humains qu'il a côtoyés de

son « vivant ». L'Ame restera sur ce plan jusqu'à épuisement des désirs que le corps Astral aura emporté avec lui. Il semble donc d'un grand intérêt, de se débarrasser, dès la vie terrestre, des désirs, des passions, des sentiments et autres sensations de plaisirs, qui ne pourront être satisfaits par la suite.

L'épuration étant réalisée, la Personnalité va abandonner le corps Astral, sa mission terminée.

C'est alors l'entrée du corps Mental concret dans le plan Mental correspondant, appelé aussi Monde Céleste. La Personnalité arrive à la dernière étape avant de retrouver sa véritable demeure.

Sur ce plan Mental concret, sera poursuivie, en toute quiétude, l'Evolution avec l'acquis du dernier passage dans la Matière dense.

Ce Monde Céleste nous est présenté comme le lieu de Repos, mais aussi d'activités intenses. Les expériences sont revues et étudiées à la lumière de la Pensée éclairée. Il s'agit là d'engranger, en Connaissances transmutes en Pensée, les expériences terrestres.

A la fin de sa migration en ce « bas Monde », la Personnalité ou projection de l'Ame manifestée, débarrassée de son corps Mental concret, rejoint le corps Causal, l'Individualité, son point de départ. L'Ame enrichie se préparera à un nouveau voyage, et dirigera à nouveau une part de sa conscience vers le monde manifesté pour la ramener, une fois encore, en sa Demeure, jusqu'à ce que le cycle des migrations soit achevé, et la « Perfection », reflet de l'Inconnaissable, réalisée. L'acquisition de l'état de « non-désir » paraissant seul susceptible de ne plus être soumis aux re-naissances successives.

Voilà, rapidement brossés, les grands traits de ce que notre Tradition nous apporte, et succinctement résumé le délicat sujet de la Transmigration des Ames. Résolument optimiste, nous nous en sommes tenu au processus considéré comme général, sans aborder les cas particuliers présentant des difficultés de parcours.

Finalement, cherchant à clarifier sa vision, l'Etre humain, par sa recherche, sera-t-il conduit à l'adoption de comportements en vue d'acheminer son Ame vers sa Destinée, ou incité à ne pas s'en préoccuper ? Affaire de chacun. Une réponse nous est-elle fournie à la question du pourquoi de notre passage éphémère sur cette terre, où, il faut le dire, nous sommes si mal adaptés physiquement ? Tragédie pour certains, comédie pour

d'autres, acteurs de notre Destin pour d'autres encore. En fait, la prise de Conscience individuelle consisterait-elle à nous accompagner nous-mêmes vers l'Harmonie Fatale, bien que cette proposition dépasse notre Entendement ?

S'il nous arrive de comprendre le mécanisme de la Transmigration des Ames, nous nous heurtons par contre, à l'incompréhension, à pouvoir en intégrer la Finalité. Nos efforts d'Entendement pendant notre passage terrestre, ne semblent pouvoir être couronnés de succès, que dans l'état de la Cause, qui finalement porte bien son NOM : « SPERED ».



QUE SONT DEVENUES LES SEPT EPEES

Celle du Roi de l'Atlantide ?

Celle du Roi du Nord ?

Celle du Roi des marches inconnues ?

Celle de la Reine Blanche ?

Celle du Seigneur de la Terre ?

Celle du Chevalier solitaire ?

Celle de l'Ange, gardien des portes d'or ?

Le sais-tu, toi, le veilleur silencieux, l'ancien, venu avec les premiers éléments alors que la terre était encore jeune ?

Le sais-tu, toi, le veilleur silencieux, qui, à l'aube de la première humanité a allumé le feu du ciel sur le sommet des sept montagnes sacrées.

Le sais-tu, toi, le veilleur silencieux, qui, avec l'aide des premiers sages a édifié les pierres levées ?

Oui, tu le sais.

Les sept épées attendent à l'intérieur du Cercle Sacré, situé au-delà des portes de Thulé, que l'âge de fer soit passé.

GWEN M. ARC'H

AR GAEL n° 170, mars 86

CHAPITRE V

L'ENERGIE PHYSIQUE ET SES NIVEAUX D'ORGANISATION

*Un est par soi-même Indémon-
trable
Deux démontre Un par l'Action
du Mouvement
Un le Temps. Deux (Un et Un)
l'Espace
Un le Cosmos. Deux (Un et Un)
l'Univers*

L'Univers s'est matérialisé, avec à la base l'Etat Vibratoire non polarisé du Cosmos, Energie-Cause-Reflet, ou Esprit. Ensemencée par la Pensée Agissante, l'Energie-Cause Cosmique engendre l'Univers polarisé, soit l'Energie électromagnétique, conséquence de la division.

L'Energie électromagnétique auto-entretenu résulte du mouvement de deux particules en rotation, s'entraînant mutuellement ; chaque fois que se présente un pôle de l'une, se présente au même moment, en face, le pôle de l'autre. Seul ce synchronisme symétrique permet l'attraction constante entre les particules. Ce synchronisme entretient l'apparente Harmonie Universelle.

L'Energie-Matière constituant l'Univers présente traditionnellement quatre types de constitution et sept états :

1. Aéthérique ou Volatil FEU (UVEL)	4 Etats : 1. magnétique 2. sonique 3. magnéto-électrique 4. plasmatique (*)
2. Gazeux AIR (FUN)	1 Etat : 1.
3. Liquide EAU (GWYAR)	1 Etat : 1.
4. Solide TERRE (KALAS)	1 Etat : 1.
4 Types de Constitution	7 Etats ou Densités

Les états gazeux, liquides et solides ne sont pas figés et sont susceptibles de changements. L'état Feu revêt, de son côté, des variations en densités vibratoires.

Dans l'état plus subtil appelé aéthérique ou volatil, quatre degrés vibratoires sont répertoriés. Les indications figurant devant chaque état de 1 à 4, sont hypothétiques, mais ne le resteront pas. Ces états aéthériques sont propagateurs des Forces potentielles de l'Univers physique..

Nous rapprochons des quatre types de constitution de la matière physique, les quatre éléments : Feu, Air, Eau, Terre. La quintessence étant connue sous le nom de NWYVRE, cinquième élément.

Actuellement, se fait jour l'idée que sous l'effet de températures extrêmement élevées, les atomes perdent une grande partie de leurs électrons. De ce fait, il se formerait un tourbillon circulaire, véritable boule de feu. Nous serions alors en présence du quatrième état de la Matière-Energie : « le PLASMA ». Nous pouvons redouter les applications de telles recherches et souhaitons que cet état conserve, encore longtemps, ses secrets.

En physique, toute matière est présentée comme étant constituée d'ondes, de même que l'Univers. « Matière et rayonnement ne sont qu'une seule et même chose, puisque tous deux peuvent se manifester aussi bien sous forme d'ondes, que sous

(*) Plasmatique : terme physiologique utilisé analogiquement.

celle de particules ». (5) (Chose unique se manifestant par deux effets).

« C'est l'onde seule qui existe tant qu'on ne l'observe pas ; dès qu'une expérience tente de mettre en évidence cette onde, c'est le corpuscule qui apparaît. Et aussitôt qu'il s'est manifesté, il n'existe plus ; c'est alors, de nouveau, l'onde (ou le champ) qui seule existe ». (5)

Cette relation ci-dessus nous montre la fragilité du langage, car, dire qu'un corpuscule n'existe plus n'est pas concevable. Ne pourrait-on pas écrire, il disparaît aux yeux de l'observateur, ou il s'est transformé. Les physiciens nous ont fait savoir depuis déjà quelques temps, que dans le domaine corpusculaire, le fait même d'observer la position d'un électron modifie sa vitesse de déplacement.

Ne disposant pas de laboratoire pour vérifier les théories de la physique, indiquons avec les réserves d'usages que les physiciens ont « prouvé » que « si la matière se compose de particules, le rayonnement, lui, se trouve être constitué d'ondes en cas de propagation dans l'espace, mais de particules en cas d'échange d'énergie. »

Complétons en citant : « L'Univers est composé d'un ensemble d'ondes-à-bosse, c'est-à-dire que chaque particule est une bosse noyée dans une onde qui, par son mouvement la guide, selon les chemins permis par l'onde. Presque toute l'énergie se trouve concentrée en ces minuscules bosses-particules, l'onde de guidage ne transportant qu'une faible énergie ». (5)

L'Energie-Matière est traquée dans les laboratoires par des milliers de « savants » qui n'en finissent pas de poursuivre la conquête des secrets de la Matière. Mais celle-ci leur apparaît posséder une auto-défense. De là à constater « une riposte « intelligente » de la Matière à cette agression que constitue l'investigation scientifique actuelle »... « Le physicien a besoin de se réconcilier avec la Matière et ce n'est pas en violentant celle-ci dans les anneaux à collisions qu'il y parviendra ». (41)

Le rôle de l'observateur scientifique commence à être entrevu. Ne serait-ce pas lui, qui par l'exploration sans conscience du mystérieux Univers, le compliquerait à merci ?

Les savants, qui par contre, respectent l'Energie-Matière, et qui par leurs travaux, font avancer le savoir et concourent à l'amélioration matérielle et morale de l'humanité, ont droit à notre considération. Des recherches telles que : l'étude des rapports de l'espèce humaine avec l'espace biosphérique plané-

taire ; l'écologie humaine ; l'agriculture bio-dynamique, etc., sont à encourager. Il restera à motiver l'application des propositions mises en évidence !!!

Ne nous laissons pas leurrer. La grande majorité des travaux scientifiques, depuis le XIXe siècle, nous apparaît n'avoir servi que pour détruire systématiquement. Présentées en tant que progrès, les découvertes scientifiques sont trop souvent récupérées pour le temple du dieu argent, ou sont utilisées pour mieux dominer en entretenant angoisse, crainte, frayeur, épouvante.

Toutes les Traditions font état d'un Age d'Or de l'Humanité. Des vestiges de cette période sont visibles sur la planète Terre, et nous démontrent combien la Science était grande dans ce passé relativement proche. Cette civilisation fût détruite, mais, les éléments naturels sont-ils les seuls responsables de l'événement ?

Il n'est donc pas impensable qu'à l'époque préhistorique, autrement dit, avant le grand Déluge d'il y a environ 12 à 13.000 ans, une civilisation utilisait l'énergie émanente, c'est-à-dire s'exhalant des différents états de la matière-énergie, ainsi que l'énergie radiante des corps célestes, et sans doute connaissait-elle aussi l'énergie atomique.

Peut-on prêter à cette civilisation évoluée la pratique d'une « morale des vibrations », du respect des Forces Cosmiques assortis d'une hiérarchie sacrée en fonction des qualités vibratoires du subtil à l'épais ? Les sept rayons, les sept ...

« Dans la matière, les fréquences de vibrations diminuent, les longueurs d'onde augmentent, tandis que l'énergie produite diminue... »

Au contraire, dans le domaine de l'Esprit, les fréquences augmentent, les longueurs d'onde diminuent, tandis que l'énergie produite augmente. Dans la forme éthérée, les vibrations ont la fréquence (le rythme) la plus élevée ». (82)

Ceci se traduit par le fait que dans la matière dense, la tendance va vers un courant électrique continu, alors que dans le volatil, la tendance va vers l'énergie magnétique pure.

La Tradition nous enseigne que la quantité d'Energie, se manifestant sous différentes formes, est une et unique. Il ne peut donc y avoir ni apport, ni retranchement, mais transformation à l'intérieur du potentiel existant.

1. MODE DE MANIFESTATION DE L'ÉNERGIE-MATIÈRE

L'Énergie-Matière se manifeste sous forme rayonnée. Le rayonnement ou onde présente les caractéristiques d'un champ électromagnétique. Une onde électromagnétique comporte un champ dit magnétique, et un champ dit électrique.

« En fait, il n'existe pas réellement d'électricité pure, ni de magnétisme pur, mais bien une infinité de manifestations possibles de l'Énergie rayonnée dite « électromagnétique », dont les caractéristiques dépendent essentiellement de la longueur d'onde du rayonnement considéré ou de sa fréquence, puisque ces deux paramètres sont directement liés par une loi mathématique simple. Sachant, en effet, que la vitesse de propagation des ondes électromagnétiques est pratiquement constante et proche de 300.000 km/s, on peut calculer facilement la longueur d'onde en fonction de la fréquence ou l'inverse. Formule : f (fréquence en Hertz) $\times \lambda$ (longueur d'onde en mètre) = 300.000. Ainsi, un rayonnement dont la fréquence est de 300 MHz aura une longueur d'onde de 1 mètre puisque 300.000 KHz : 1 mètre = 300.000. (300 MHz = 300.000 KHz) » (31)

Il n'est pas dit, par ailleurs, que des corpuscules n'atteignent pas une vitesse supérieure à 300.000 km/s. Des physiciens anglais et russes ont annoncé qu'ils avaient pu dépasser la vitesse de la lumière (voir L.C. VINCENT, *l'Univers et la Vie* (op. cit)).

NOTA : En fait, la vitesse exacte de la propagation des ondes serait de 299.792,488 Jm/s +/- 1 m (cf D. Depris).

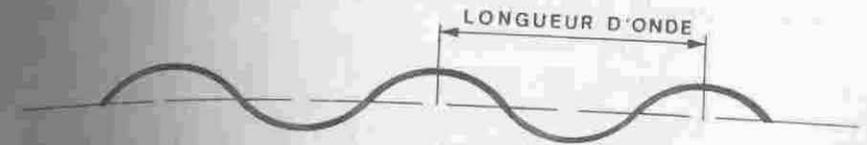
NOTA - Énergie magnétique pure : fréquence infinie, longueur d'onde nulle.

Courant électrique continu : longueur d'onde infinie et fréquence nulle (hypothèse mathématique).

2. LONGUEUR D'ONDE ET FRÉQUENCE

Pour mémoire, rappelons ce que recouvrent les notions de longueur d'onde et de fréquence, termes employés fréquemment.

« Lorsqu'une onde se propage librement dans l'espace, on peut la concevoir comme une suite de vagues dont les crêtes successives sont séparées par une distance appelée : « longueur d'onde ».

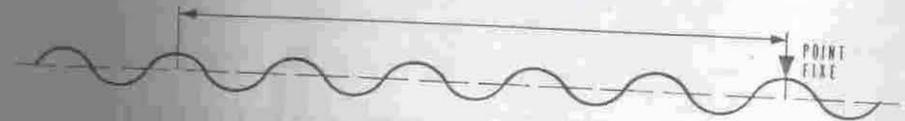


L'ensemble des vagues exprime la direction des propagations de l'onde, de sorte qu'en un point fixe de l'espace les différentes vagues, avec leurs crêtes et leurs creux, y passent l'une après l'autre, régulièrement.

Par définition, on appelle « fréquence de l'onde, le nombre de crêtes de l'onde qui passent en ce point fixe en une seconde » (Louis de Broglie — Physicien).

Fréquence de l'onde :

Nombre de crêtes en une seconde vues d'un Point fixe



En complément, citons la définition de la longueur d'onde donnée :

— par le Petit Robert 1978 : « longueur d'onde : distance entre deux points consécutifs dans le même état vibratoire, dans la propagation d'un phénomène périodique ».

— par le Petit Larousse 1972 : « longueur d'onde : distance entre deux points consécutifs de même phase d'un mouvement ondulatoire qui se propage en ligne droite ».

Afin de compléter notre documentation sur ce sujet, ajoutons que les diverses radiations ne diffèrent entre elles que par leur fréquence, c'est-à-dire, par le nombre d'oscillations par seconde qui les caractérise.

Rythme ou fréquence vibratoire, c'est la vitesse de l'alternance des pôles des deux particules en rotation synchronisée. Ceci s'applique aussi bien aux atomes qu'aux systèmes sidéraux.

« Le mouvement vibratoire est un mouvement périodique rapide se manifestant par une oscillation de part et d'autre d'une position d'équilibre (diapason, corde de violon).

NOTA - n /période, cycle ou Hertz sont des termes synonymes, utilisés chacun selon l'unité de mesure adoptée dans une discipline.

Ce mouvement périodique se répète à des intervalles de temps égaux et cet intervalle constant est la période du mouvement mesurée en secondes ou fractions de seconde. Cependant, lorsque cette période est très faible, il est plus facile de caractériser un mouvement vibratoire par sa fréquence qui est égale au nombre de périodes par seconde ». (70)

Ainsi, pour un courant électrique ayant une période de 1/50^e de seconde, il sera possible de dire que ce courant électrique a une fréquence de 50 Hertz. Connaissant cette fréquence de 50 Hertz, nous pourrions calculer sa longueur d'onde, soit :

$$\lambda = 300.000 \text{ km/s} \div 50 \text{ Hz} = 6.000 \text{ km/s.}$$

Par contre, recherchons la fréquence d'une onde que nous savons avoir une longueur de 7 m, soit :

$f. = 300.000.000 \text{ m/s} \div 7 \text{ m} = 42.857.142 \text{ Hz}$ ou près de 43 millions de cycles, ou encore 43 mégacycles/seconde. Or, selon R. Lavinay, cette longueur d'onde de 7 mètres, serait celle d'un être humain moyen qui émettrait 43 millions de petits cercles concentriques du bout de ses doigts en une seconde. (cf. Les ondes et la Vie).

Ce même auteur en 1951, sur un schéma représente l'échelle des ondes, avec d'un côté, ce qu'il appelle les grandes ondes, de l'ordre de 25.000 mètres et de l'autre indique le zéro d'une façon conventionnelle en précisant que ce chiffre représente l'énergie non ondulatoire, c'est-à-dire rectiligne.

La dernière longueur d'onde reconnue à cette époque, et appartenant au domaine de la « désintégration de l'atome » (*) est de 0,000.000.0018 mm. « Arrivées à ce point, ajoute-t-il, les ondes sont devenues des rayons, leur puissance est considérable, l'on peut dire qu'elle est à l'inverse de leur dimension... », autrement dit de leur longueur d'onde.

Et pourtant, quelques années plus tard, un chercheur belge, D. Depris, en 1986, indique, dans un tableau résumant les principales caractéristiques des rayonnements appartenant au spectre électromagnétique, des longueurs d'ondes allant de la centaine de milliers de km pour le courant électrique « continu » d'un côté, jusqu'à l'utilisation d'ondes de l'ordre du millièème de nanomètre, pour l'énergie magnétique « pure » de l'autre côté. (32)

(*) Vision de ce chercheur qui s'inquiétait du jusqu'où pouvait aller la recherche scientifique.

Voyons dès lors ce que la recherche contemporaine nous apporte comme informations.

« Nous baignons littéralement dans un véritable océan d'ondes électromagnétiques (telluriques et cosmiques) et que cet océan originel contient, potentiellement, le programme énergétique complexe et très probablement évolutif de tout ce qui est en mesure, par résonances vibratoires, d'avoir une possibilité d'existence dans l'Univers. »

« Il faut toutefois reconnaître que le magnétisme, qu'il soit d'origine animale, cosmique ou terrestre, c'est-à-dire universelle, est un domaine parmi les plus complexes de la Physique. En effet, le magnétisme et l'électricité sont inséparables puisque le magnétisme peut produire de l'électricité et, celle-ci un champ magnétique ». (70)

La nature électromagnétique de l'Univers et par le fait, la constitution atomique de tout ce qui existe dans les trois règnes : animal, végétal et minéral, donne naissance aux ondes animées d'un mouvement vibratoire se propageant dans le sens rectiligne.

Le Petit Larousse 1972 définit de façon contestable que « les ondes électromagnétiques sont dues à la vibration d'un champ électromagnétique, en dehors de tout support matériel », contestable si l'on admet que l'Aether, la farine de l'Air des Anciens, se présente comme un état vibratoire de l'Energie-Matière.

L'échelle des longueurs d'ondes des radiations électromagnétiques est divisée en 5 catégories :

1. les ondes Hertziennes
2. les ondes lumineuses (lumières visible et invisible depuis l'infrarouge jusqu'à l'ultra-violet.
3. les rayons X
4. les rayons Gamma
5. les rayons cosmiques.

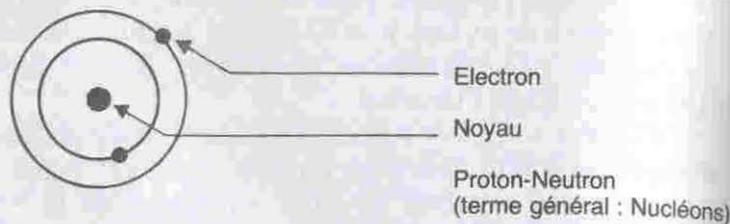
Chacune de ces catégories étant elle-même subdivisée en sous-catégories.

De quoi est constituée la matière dite dense ? Elle est constituée de particules (*) organisées en atomes, ceux-ci formant des molécules s'assemblant en organismes.

(*) Une particule (cela va de soi) « c'est ni plus ni moins que de l'énergie cinétique condensée ». cf Michel GRANGER et Yves TORRE. « L'Homme conscience de la Matière ». Ed. Présence, 1983.

L'ensemble est organisé par l'Esprit à travers la Substance spirituelle, autrement dit, la Conscience, et se manifeste par l'Âme intégrée au processus de création évolutive.

Représentation schématique de l'atome : (*)



Proton :	charge électrique	de + 1
Neutron :	charge	de 0
Electron :	charge	de - 1

« La vie est engendrée par des radiations, entretenue par des radiations et détruite par tout déséquilibre oscillatoire » (G. Lakhovski, physicien-biologiste — 1930)

On sait qu'une radiation est un ébranlement de l'éther, qui se propage à la vitesse de la lumière soit 300.000 km/s.

La Pensée humaine, qui relèverait exclusivement d'une manifestation vibratoire électromagnétique haute fréquence, en aurait par le fait les caractéristiques. C'est ainsi qu'à propos de la Pensée humaine, la physique nous apprend, selon G. Lakhovski (54), « qu'une telle vibration se propage indéfiniment dans l'immensité du firmament, à la vitesse de 300.000 km/s. Il s'ensuit que, puisqu'aucune vibration ne disparaît, la pensée ne disparaît pas non plus » mais se transforme, change d'état.

Dans le corps humain, la pensée humaine paraît bien emprunter les circuits électriques, dont une partie imprègne la mémoire. Ce ne serait alors que son rayonnement électromagnétique qui pourrait s'en échapper.

Ce même chercheur énonce le principe d'une « nouvelle » conception de l'Univers suivant laquelle il n'y aurait plus de création, mais seulement reproduction, c'est-à-dire matérialisation. De notre côté, nous serions tenté de dire « Réaction ».

(*) Le caractère double des Proton, Neutron et Electron est devenu fait scientifique après la découverte du Proton négatif ou antiproton, de l'antineutron, de l'électron négatif (obtenu en 1931) cf. « Le Miracle Egyptien ». op. cit.

Il se fonde pour cela sur une théorie de la matérialisation par condensation du rayonnement émis par tout ce qui existe dans l'Univers. Lorsqu'un rayonnement, après avoir traversé les espaces intersidéraux rencontre sur la Terre un élément capable d'entrer en résonance avec lui, (c'est-à-dire de vibrer à l'unisson) il se matérialise au contact de cet élément et se reproduit.

Si cette hypothèse se confirme un jour, elle ne remettra pas en question, à notre avis, le processus initial et n'apparaîtra alors qu'avec la valeur d'une cause seconde. Ce principe énoncé donne malgré tout à réfléchir. En effet, il pourrait oser s'appliquer au fait que, la matérialité physique dans l'un des sept états de la matière, résulterait d'une concentration de la Pensée humaine, entraînée à émettre des vibrations harmoniques, ou utilisant des moyens relevant d'une technique opérationnelle analogique.

« Il y a dans l'Univers un nombre infini de lieux où, par le concours des astres et leur harmonie, une même substance non matérielle, énergétique, répond aux diverses vibrations ou influences ». (73)

N'est-ce pas une autre façon d'exprimer ce que nous proposons ? Car, qui connaît véritablement les Forces engendrées par la Pensée Humaine ?

Par ailleurs, peut-on parler d'une constante Harmonie de l'Univers ? Ce n'est pas aussi évident que cela. En effet, les nombreux cataclysmes enregistrés sur la planète, indiquent que l'équilibre est relatif, et sans cesse remis en question. Les agents perturbateurs électro-magnétiques, ont pour origine, tant les composantes de la Terre que son environnement, et leurs forces conjuguées aboutissent aux catastrophes les plus dévastatrices. Quelles peuvent être les causes de ces désastres ? L'être humain ou toute autre forme pensante de l'Univers peuvent-ils être responsables de ces manifestations ? S'agit-il d'une façon « naturelle » de rétablir l'Harmonie compromise dans une contrée de l'Univers ? A la lumière des quelques idées exprimées ci-avant, chacun pourra méditer.

CHAPITRE VI

LA MATIERE (ANIMÉE ET/OU DITE INANIMÉE)

Elle est composée physiquement des quatre éléments (Feu, Air, Eau, Terre). Elle n'en comporte pas moins une part de Substance Spirituelle. Le biologiste comme le physicien commencent à en convenir.

Pour le moment, le biologiste tente de comprendre les niveaux d'organisation du vivant et leurs interactions, il étudie aussi les étapes du développement des structures vivantes aussi loin qu'il peut remonter.

Evoquons aussi les biologistes que ne rêvent que de faire apparaître des mutants, produire des créatures artificielles et volontairement privées de leurs attributs humains, ou vouloir intervenir sur les générations futures de l'humanité.

Il est question chez les « spécialistes » de manipulations génétiques, de l'édification d'une société future psychocivilisée. Ils disposent déjà d'agents chimiques et physiques (drogues psychoactives, manipulation électrique du cerveau); des techniques (la stimulation subliminale, le conditionnement, la pression sociale, la psychothérapie, l'hypnose, la privation sensorielle et le lavage de cerveau). Arsenal prévu pour le contrôle des comportements de l'individu ainsi planifié et sciemment influencé, ainsi que pour les modifications génétiques dans les règnes végétaux, animaux et humains. (29)

On peut se demander quel impact aura sur les chercheurs invétérés, la mise en garde du Professeur Jean BERNARD, Président du Comité national d'éthique, et du Professeur Jean DAUSSET, prix Nobel 1980. Celui-ci revendique, comme un droit de l'homme, d'être protégé contre l'utilisation abusive ou perverse de la science. De son côté, le professeur Jean BER-

NARD, se demande même si toute connaissance est bonne en soi. Tous deux semblent craindre que l'humanité (ou plutôt les savants) ne soit pas assez sage pour maîtriser les fruits de ses recherches, surtout lorsque celles-ci touchent à la génétique (extrait d'un article paru dans Ouest-France du 4.7.1981, sous la plume de Colette David).

Il nous faut intégrer qu'il y eut déjà dans le passé de nombreuses mutations biologiques consécutives, a priori, aux cycles de l'évolution « naturelle ». Autrement dit, ce serait lorsque les conditions nécessaires, l'ambiance, qui au cours de son déplacement, ferait apparaître sur le vaisseau spatial Terre, de nouvelles structures adaptées provisoirement aux coïncidences cosmiques et spécifiques.

En s'autorisant à intervenir au cours d'un cycle, le magicien scientifique ne prend-il pas le risque que sa « production » soit encore moins bien adaptée aux changements futurs que les structures vivantes du moment ? Nous estimons que certaines espèces évoluent en prévision d'une mutation, et s'adapteront aux nouvelles conditions. Les autres disparaîtront. Implacable sentence.

Revenons à notre propos initial, la structure des organismes vivants qui se réalise par niveaux d'organisation.

« Pour ne citer que quelques uns de ces niveaux d'organisation, nous dirons que les atomes vont se réunir pour constituer un ensemble moléculaire, que ces molécules constitueront les éléments d'un nouvel ensemble, enzymatique par exemple, que ces groupes moléculaires qui permettent le déroulement d'une réaction enzymatique vont se réunir dans des organites intracellulaires tels que les mitochondries... Ces organites intracellulaires dans un système complexe de microtubules, de microfilaments vont se réunir et constituer un ensemble cellulaire, une cellule. Les cellules en se réunissant pour assurer une même fonction, vont former des organes. Et ces organes, en se réunissant, vont constituer des systèmes dont la connexion va assurer la structure d'un organisme ». (51)

N'omettons pas de signaler, pour être plus complet, que depuis le plan atomique jusqu'au plan organique individuel et au-delà, chaque niveau d'organisation constitue une structure fermée par sa membrane et aussi une structure ouverte sur le niveau d'organisation qui l'englobe. Ainsi circule l'information d'un niveau à l'autre. Information-structure et information de l'environnement sont les deux sources contribuant au maintien

d'un organisme. Bien que sommaires, ces notions élémentaires sont applicables à tous les niveaux de la Création.

Dans notre approche de l'Univers, nous avons évoqué la rupture d'équilibre d'un état neutralisé. Une similitude s'applique à un « aimable » atome stable avec son noyau et ses électrons appariés en orbite. « C'est encore une information venant de l'extérieur du système qui va en transformer l'équilibre. Un photon incident, suivant ses caractéristiques de fréquence, sera capable d'exciter cet atome et de changer ses caractéristiques dynamiques. Ce photon viendra d'une source d'énergie extérieure au système, particule vectrice, porteuse d'information » (51).

Ce qui différencie, sur le plan matériel, la matière dite « inerte », de la matière vivante, réside dans l'organisation atomique les constituant. Les structures vivantes ou celles dites « inertes » se composent d'atomes dont l'assemblage particulier donne des formes, des densités, une structure spécifique harmonique et vivant à son rythme propre. Une excitation peut être aussi bien produite sur un minéral, un végétal que sur un organisme humain, tous réagiront suivant les modalités de leur information-structure.

1. L'ÉNERGIE MAGNÉTIQUE ET BIO-ÉLECTRIQUE HUMAINE

Le corps humain est à la fois le siège de champs magnétiques et de micro-courants électriques complexes ; magnétisme et électricité étant inséparables.

Nous allons survoler les énergies magnétique et bio-électrique, étant admis en corollaire que toute structure est sujette aux phénomènes électro-magnétiques.

Pour parler du même phénomène, R. LAVINAY (57) s'exprime en disant : « l'homme est une mécanique électrique, dans laquelle les organes sont de chair, mais où l'Énergie qui anime ses différents organes est bien d'ordre électrique » et plus loin : « le cerveau humain produit du courant et ce courant a une fréquence élevée. Il se peut même que le cerveau puisse émettre des courants à fréquences différentes suivant les emplois qui leur sont destinés, — que ces courants sont expédiés aux différents organes à exciter par l'intermédiaire des nerfs. On les a même baptisés d'un nom médical « influx nerveux ». Appelons-le par son nom véritable « courant électrique à haute fréquence ».

De son côté, à l'origine de la démonstration des micro-

courants électro-magnétiques de la Vie, Ch. LAVILLE, (70) Ingénieur, à qui l'on doit une première ébauche d'une théorie de l'Énergie bioélectrique, la présente comme suit, après expérimentation.

« 1) que la « machine animale » est une machine à fonctionnement électrique dont le courant est fourni par un couple hydro-électrique organique.

2) que le couple est lui-même constitué, d'une part par des sels de potassium et du glycogène pour le pôle positif, et d'autre part, par le sérum sanguin et les sels de l'hémoglobine pour le pôle négatif... »

Poursuivons cette approche des énergies en abordant le sujet du magnétisme terrestre.

« L'origine du champ magnétique est encore mal connue » écrit un bioélectricien. Toutefois, poursuit-il, « l'origine du magnétisme pourrait s'expliquer par une rotation différentielle entre le noyau et le manteau de la terre, ou encore entre les parties internes et externes du noyau, produisant un effet dynamo ». C'est en d'autres termes ce que nous apprend la Tradition, parlant des trois cyclopes travaillant dans les Forges de Vulcain, autrement dit de trois « électrons » (*) tournant autour du noyau double au centre de la Terre. Cette énergie, issue des profondeurs de la planète, se propage en forme de spirales à partir du centre de la Terre, c'est du moins ce que nous imaginons. Ce sont les courants telluriques. Cette force porte différents noms selon la tradition des peuples répartis sur le globe terrestre.

« Il n'y a pas de différence fondamentale à faire entre le magnétisme terrestre et le magnétisme humain, animal ou végétal, puisqu'il trouve son origine dans la constitution atomique de la matière ». (70)

Quant au champ magnétique atmosphérique variant constamment, celui-ci enveloppe la terre sans symétrie sphérique du fait de l'émission par le soleil d'un flux permanent de particules électrisées, émission portant le nom de vent solaire. « Ce champ magnétique est dipolaire jusqu'à une distance de huit rayons terrestres, soit 50.000 km d'altitude ».

Selon les études récentes, l'atome d'hydrogène tient une

(*) Electron : mot employé par similitude avec le système atomique, n'ayant pas trouvé de terme géophysique adéquat.

place prépondérante dans le magnétisme humain, apparaissant pour 63 % des atomes qui forment nos tissus. Les ions H + qui représentent le noyau atomique de l'hydrogène ont une action créatrice de champ magnétique due à leur moment magnétique nucléaire. Les équilibres énergétiques, au sein de la matière vivante, sont fonction de la concentration des ions H +, stabilisant ou perturbant selon qu'elle est « normale », trop faible ou trop forte.

Les noyaux de tous les atomes, comparables à de minuscules aimants, sont pourvus d'un magnétisme élémentaire et peuvent donc subir l'action d'un champ magnétique extérieur.

Sur les 103 éléments chimiques connus, seuls quelques uns auraient un « rôle important » dans les organismes vivants : « 99 % des atomes qui forment nos tissus sont représentés par :

— Hydrogène	63 %	(1 proton — 1 électron)
— Oxygène	26 %	(8 protons — 8 électrons)
— Carbone	9 %	(6 protons — 6 électrons)
— Azote	1 %	(7 protons — 7 électrons)
— Oligo-éléments	1 %	

La plupart des atomes qui constituent le 1 % restant, (calcium, phosphore, soufre, sodium, chlore, magnésium etc.) sont des minéraux essentiels, présents sous forme de particules chargées électriquement.

Ces conceptions électro-physiologiques ont précédé les travaux de biologie électronique. Les paramètres utilisés dans cette discipline permettent de représenter graphiquement un terrain biologique et de suivre l'évolution d'un état pathologique. Le bioélectronigramme utilise un facteur magnétique : le PH, un facteur électrique : le rH2, et la résistivité : r, définissant la résistance d'une solution au passage du courant électrique.

Un bilan énergétique analysera les paramètres du sang, de la salive et de l'urine.

La Bio-Electronique, en mesurant trois facteurs, magnétique, électrique et diélectrique d'un état biologique, mesure toute la Vie. (*)

(*) Pour approfondir, il est possible de se référer à « Aperçus Théoriques et Pratiques sur la Bio-Electronique VINCENT », par Lucien ROUJON, Ed. La Source d'Or, 63 Marsat.

De plus en plus de nuisances concourent à dégrader, en le modifiant, notre équilibre électronique extra et intra-cellulaire, engendrant une désorganisation de la cellule.

« Si la nourriture et son assimilation sont indispensables au maintien de la vie cellulaire, ce qui empêche la cellule de périr dépend avant tout de son énergie vibratoire ». (E. SCHRODINGER, Physicien).

Arrivé à ce stade, nous espérons avoir exprimé le plus simplement possible des notions difficiles, puisque abstraites concernant l'Energie. Toutes les idées sur un tel monument ne sont bien évidemment pas mentionnées, d'une part parce que nous n'en avons pas percé tous les arcanes, d'autre part parce que cette approche consistait aussi à clarifier, autant que faire se peut, pour nous-même, ce grand mystère de l'Energie.

Nous ne doutons pas que ce travail reste à approfondir.



LEXIQUE

AETHER ou **ETHER** Fluide subtil (farine de l'air) remplissant, selon les anciens, les espaces situés au-delà de l'atmosphère terrestre. Fluide impondérable, élastique, qui remplit les espaces, pénètre tous les corps et que les physiciens considèrent comme l'agent de transmission de la lumière, du magnétisme, etc. Pour le chimiste, c'est aussi un liquide très volatil, provenant de la combinaison d'un acide avec un alcool, l'éther. C'est pourquoi, pour éviter les confusions, nous préférons utiliser l'orthographe AETHER qui correspond mieux à l'idée qui est la nôtre.

BIOELECTRONIQUE (facteurs utilisés en) P H (Abréviation du potentiel hydrogène) est un facteur magnétique. C'est la traduction chiffrée du degré d'acidité ou d'alcalinité d'une solution.

L'échelle varie de 0 pour l'acidité maximale à 14 pour l'alcalinité maximale, la neutralité étant égale $14 \div 2 = 7$.

rH2 Facteur électrique, est la traduction chiffrée du pouvoir réducteur ou oxydant d'une solution.

r La résistivité r définit la résistance d'une solution au passage du courant électrique.

COSMOS Espace énergétique infini, ressenti comme tel en chacun de ses points par le moi. Il est appelé à s'organiser en Univers.

ESPRIT Conscience qui est à l'origine de la création et de l'évolution.

INFINITE ou **TOUT** Principe par lequel il n'existe aucune limitation de quelque ordre qu'elle soit.

METAPHYSIQUE Connaissance des causes premières et des premiers principes. Théorie générale et abstraite. Selon Frank HATEM : Branche de la philosophie qui définit les causes premières et les premiers principes de l'existence, depuis le Néant jusqu'à l'effet de conscience d'Espace-Temps, et l'apparition de l'Energie.

MOI Principe de nullité lorsqu'il se définit lui-même, par opposition à l'infinité. Le moi est ce qui détient la conscience à quelque niveau de l'évolution que ce soit.

MOLECULE Ensemble d'atomes de vibrations différentes ou identiques, acceptant des échanges entre eux que les conditions extérieures imposent. Cela engendre de nouveaux composés chimiques.

NEANT Absence d'existence.

La non-existence à laquelle on compare l'existence, c'est l'absence d'univers et simultanément l'absence de conscience d'Univers.

Le contraire du fait d'exister.

NECESSITE Unique possibilité logique.

ONDE Modification de l'état physique d'un milieu se propageant à la suite d'une perturbation locale (V.E.I. 05.03.005) (V.E.I. Vocabulaire électronique international).

PARTICULE Concentration d'énergie ayant acquis des limites précises, une masse stable, et une forme approximativement sphérique (Protons — Electrons).

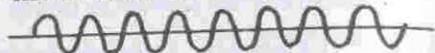
PHILOSOPHIE Science générale des êtres, des principes et des causes. Chaque science particulière a sa philosophie.

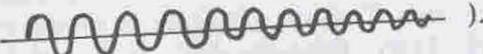
RADIATION Ensemble de l'ébranlement que communiquent certains phénomènes à l'éther : radiation infra-rouge, ultra-violette (Petit Larousse 1934). Ebranlement se propageant sous forme ondulatoire.

UNIVERS Une fois que l'Energie cosmique s'est concentrée en particules séparées par du « vide », et que ces particules ont constitué des systèmes perpétuels, on appelle le Cosmos : « UNIVERS ».

VIBRATIONS Rythme. Vitesse de l'alternance des pôles de deux particules en rotation synchronisée.

Un mouvement est dit périodique lorsqu'il se répète identique à lui-même à des intervalles de temps de même durée (schématiquement :



et non ).

Cet intervalle de temps T est la période du mouvement ou T , le temps est en secondes.

Ainsi, la fréquence $f : \frac{1}{T}$ Hz

- f = fréquence en Hertz
- T = période en secondes

Corollairement, $T = \frac{1}{f}$ s

La longueur d'onde λ = la distance parcourue pendant 1 seconde.

ainsi $\lambda = VT = \frac{V}{f}$

$\lambda = \frac{V}{f}$ ou λ m x fHz = 300.000 km/s

L'onde se propage toujours à la même vitesse dans l'Univers, (onde électromagnétique, électrique ou photonique) ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'ondes lentes ou rapides, mais des ondes de basse fréquence ou de haute fréquence, des ondes de basse période ou de haute période.

Unité de mesure du « champ électrique » :

Volt par mètre (V/m)

Unité de mesure du « champ magnétique » :

Ampère par mètre (A/m)

**EXTRAIT DU
GLOSSAIRE DE TERMES SCIENTIFIQUES
EMPRUNTE A HENRI LABORIT,
ET FIGURANT EN ANNEXE DE SON OUVRAGE
« DIEU NE JOUE PAS AU DES »
Ed. GRASSET & FASQUELLE. 1987**

Année-Lumière (ou de lumière) : distance parcourue par les rayons lumineux en une année à la vitesse de 300.000 km à la seconde, soit $9,46 \times 10^{15}$ mètres.

Antimatière et antiparticule : particule dont la masse et le spin sont semblables à ceux d'une autre particule, mais dont d'autres propriétés, comme la charge électrique, le nombre baryonique et leptonique, sont de valeurs égales et opposées. Toute particule est associée à une antiparticule et quand elles se rencontrent, elles s'annihilent en fournissant un rayonnement.

Big bang : origine de l'univers dans un modèle où la matière l'espace et le temps sont en expansion à partir d'un état initial, appelé singularité, de densité et de pression infinies.

Brisure de symétrie : changement brusque dans l'état d'équilibre d'un système, transformant la symétrie de l'état initial.

Constante de Planck : elle est désignée par h . C'est la constante fondamentale de la théorie quantique.

Corde : configuration d'énergie filiforme qui a pu apparaître dans les premiers instants de l'univers. Elle aurait un diamètre de seulement 10^{-27} cm, mais une masse de 10^{-17} soleils qui s'étendrait à la totalité de l'univers observable.

Couleur : propriété attribuée aux quarks. L'interaction forte agit sur des particules ayant une charge de couleur.

Ce sont les quarks et les gluons.

Effet Doppler : variation de la fréquence du rayonnement d'une source en mouvement pour un observateur fixe. Quand la source se rapproche, les fréquences sont décalées vers le bleu, et quand elle s'éloigne, décalées vers le rouge.

Electron : particule élémentaire massive la plus légère sans structure interne, semble-t-il, et chargée négativement.

Entropie : le deuxième principe de la thermodynamique (principe de Carnot) nous apprend que le passage d'une forme d'énergie à une autre procède de telle façon que l'énergie totale capable de produire le travail diminue. Cela parce que l'énergie se présente sous deux formes : l'énergie cinétique qui est celle des molécules animées de mouvements désordonnés, proportionnelle à la température, nulle au zéro absolu, et l'énergie potentielle qui peut être utilisée pour produire de l'énergie cinétique et qui présente des formes variées, de position, électrique, calorique, chimique, lumineuse.

Le deuxième principe nous apprend qu'il existe une hiérarchisation de l'énergie selon sa capacité d'utilisation pour produire du travail ; un système caractérisé par un haut niveau d'énergie potentielle évolue de façon que ce niveau s'abaisse jusqu'à une valeur inférieure par sa transformation en énergie cinétique, forme dégradée de l'énergie

Depuis les travaux de Boltzmann, Maxwell et Gibbs on peut exprimer ce phénomène en disant que l'énergie potentielle accompagne l'ordre et l'énergie cinétique le désordre, ou en d'autres termes, que l'énergie potentielle est plus chargée d'informations que l'énergie cinétique. L'énergie évolue vers l'état le plus probable et le second principe de la thermodynamique est devenu un principe statistique. Il aboutit à la notion d'entropie. L'entropie d'un système isolé ne peut aller qu'en augmentant. La nég-entropie, inverse de l'entropie, se caractérise alors par l'apparition d'un ordre croissant.

Gluon : particule de masse nulle mais possédant une charge de couleur. Les quarks interagissent en échangeant des gluons.

Hélium : élément dont il existe deux formes isotopes stables : He^4 , fait de deux protons et de deux neutrons dans son noyau, et He^3 , qui n'a qu'un seul neutron et deux protons. Le He^4 est la particule alpha de la désintégration radioactive. Il constitue le quart de la masse de l'univers.

Nucléon : composante du noyau atomique, protons et neutrons.

Photon : particule associée à la lumière. C'est un boson de masse nulle, médiateur des interactions électromagnétiques entre particules chargées électriquement.

Positron : antiparticule de l'électron, dont la charge électrique est positive.

Proton : particule de charge positive, composante du noyau atomique dont la masse est 1836 fois celle de l'électron. Ils sont composés de trois quarks.

Quarks : particules élémentaires composant les hadrons. Ils ont une charge de $1/3$ ou $2/3$ de l'électron et possèdent les propriétés de couleur.

Quasars : objets astronomiques ressemblant aux étoiles mais en émettant une énergie plusieurs milliards de fois plus grande. Ils montrent un décalage vers le rouge élevé.

Rayons gamma : photons de très haute énergie (de très courte longueur d'onde).

Rayons X : rayons de courte longueur d'onde, les plus pénétrants après les rayons gamma.

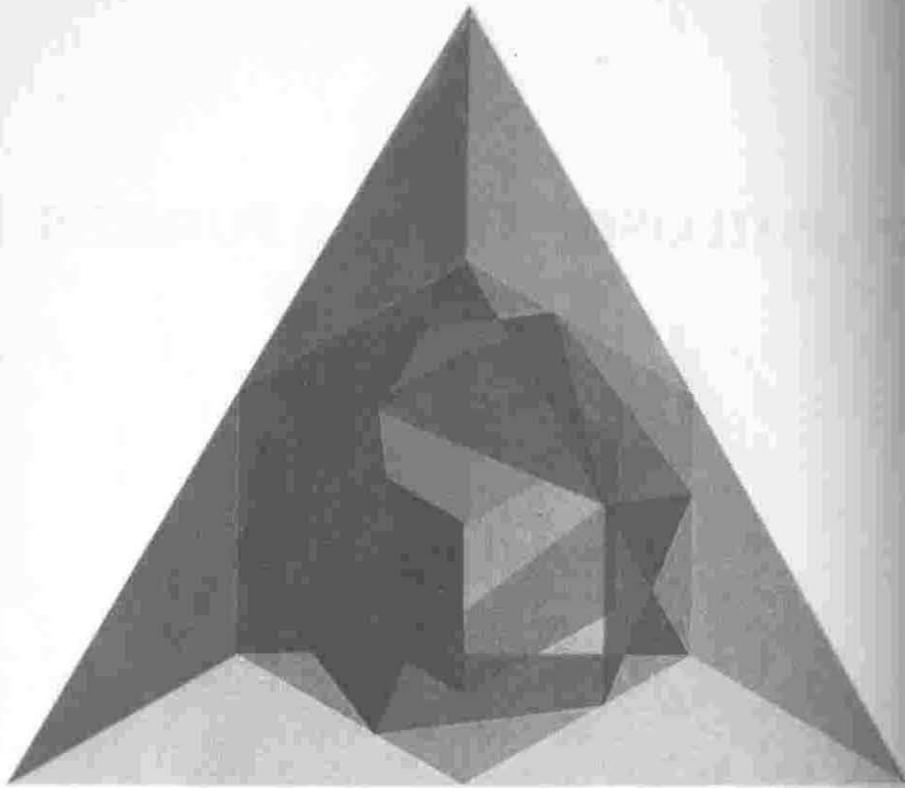
Supernova : explosion d'une étoile, au cours de laquelle les parties externes sont éjectées et le noyau comprimé. Elle libère en quelques jours plus d'énergie que le Soleil en un milliard d'années.

Temps de Planck : temps de 10^{-43} s où la théorie de la relativité générale doit être améliorée pour inclure la théorie quantique.

Théorie quantique : théorie dans laquelle tout objet présente à la fois des propriétés ondulatoires et corpusculaires. Toute onde est associée à une particule, son quantum.

Transition de phase : passage discontinu d'un état d'équilibre à un autre, comme dans le cas de l'eau, la glace, la fusion, la vapeur. Les particules élémentaires peuvent connaître aussi des transitions s'accompagnant de changement de symétrie et d'énergie.

3. PHILOSOPHIE DES FORMES



Les cinq polyèdres réguliers ou corps platoniciens

*« Le son possède ici la même valeur que l'unité en arithmétique,
le point en géométrie, la lettre en grammaire »
Nimaque de Gerase : Manuel d'harmonique, V^e fragment
(II^e siècle de notre ère)*

CHAPITRE VII

FORME

Définition : le dictionnaire Larousse 1935 nous indique qu'il s'agit d'une « configuration extérieure des corps » et aussi, sous un angle différent d'« une manière d'être ».

Il est difficile de se contenter de cette seule approche limitée aux structures de la matière dense : en ce sens que, la pensée étant une forme, on parle de Forme-Pensée.

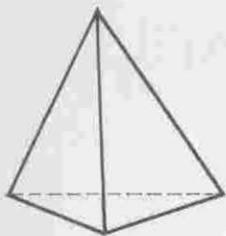
Nous développerons les relations analogiques faisant apparaître à notre entendement que finalement, tout est vibration.

Déjà, dans le monde de la matière perceptible à nos sens, nous pouvons constater que toute Forme est construite d'assemblages moléculaires plus ou moins denses. La densité d'une pierre est différente de celle du bois. La Forme apparaît en conséquence animée de sa vie propre à l'intérieur de sa membrane et parallèlement soumise à l'influence de son environnement par l'intermédiaire de cette même membrane.

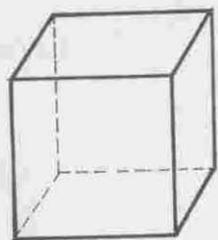
Nous allons tenter de distinguer :

- d'une part, ce qui émane d'une forme proprement dite,
- d'autre part, les émissions d'une forme, en fonction de la spécificité du lieu.

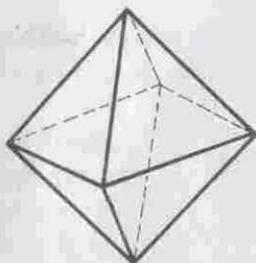
LES CING POLYEDRES REGULIERS
OU CORPS PLATONICIENS



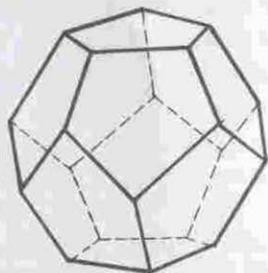
TETRAEDRE - FEU



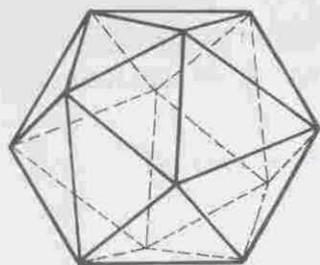
HEXAEDRE - TERRE



OCTAEDRE - AIR



DODECAEDRE - AETHER



ISOCAEDRE - EAU

	FACES	SOMMETS	ARETES
TETRAEDRE	4	4	6
OCTAEDRE	8	6	12
ISOCAEDRE	20	12	30
HEXAEDRE	6	8	12
DODECAEDRE	12	20	30

LOI DE L'UNITE

Cette Loi stipule la « Similitude » entre le « TOUT » et chacune des parties qui le composent.

Les formes nous introduisent dans la connaissance de base des rites, du langage, de l'écriture, de la musique, de l'héraldique, des pentacles, de la minéralogie, de la botanique, de la géométrie, de l'architecture, etc.

Les formes réagissent et agissent sur le milieu ambiant. L'étude des cinq corps dit « platoniciens », peut nous aider à en prendre conscience. Ainsi, apparaît à chacun de ces cinq corps, la possibilité d'émettre une vibration unique, pure et fixe à la mesure de ce que la main humaine est capable de produire de perfection approchée.

La forme visible d'un corps élémentaire ou « platonicien » devient l'aspect vibratoire par l'intermédiaire de la matière.

Cela se traduira par une vibration plus grossière que celle qu'elle voudrait reproduire, car par sa progression du subtil à l'épais, chaque étape de la densification fait perdre à la vibration l'intensité de ses propriétés d'origine.

La tentative de se rapprocher de ce que l'on pourrait appeler « l'Ordre Cosmique », à partir duquel l'Univers s'est organisé, autorise d'émettre l'idée que plus les formes construites tendront, par la qualité de leur réalisation, vers la ressemblance du modèle, plus le résultat sera proche de la vibration originelle recherchée.

Que ce soit par les formes, les sons, la pensée, nous avons la faculté de mettre en résonance harmonique toute l'atmosphère qui nous entoure par diverses compressions des champs électromagnétiques environnants.

Chaque structure vivante ou dite inanimée, cherchera à établir un équilibre, une résonance électromagnétique, entre sa propre forme, les matières qui la composent et son environnement.

Un Etre humain debout et immobile en un lieu précis, va créer un champ ionique (*) spécifique à l'intérieur et à l'exté-

(*) Champ ionique, champ conducteur d'électricité. « En analysant les phénomènes naturels, il est clair que l'électricité positive est néfaste à la santé et que l'électricité négative est au contraire favorable » (cf. Condensé de la conférence de Roger Le Lann, physicien)

Avant un orage, l'air est chargé d'ions positifs, après apparaît une ionisation négative naturelle et salutaire.

rieur de lui-même. En se mettant en mouvement (marche, danse, posture, etc.) il modifiera les champs électromagnétiques environnants, ainsi que ceux à l'intérieur de lui-même.

Analogiquement, la position statique ou les déplacements effectués par l'Être humain peuvent coïncider, à un moment précis de l'action, avec l'un des cinq volumes élémentaires.

Une forme, par exemple le tétraèdre régulier, aux arêtes tranchantes et sommets pointus, provoque dans son entourage un flux d'ions (*) rapides correspondant à un champ électromagnétique d'une intensité maximale. A noter qu'au tétraèdre est attribué l'élément Feu.

De son côté, l'icosaèdre, associé à l'élément Eau, est proche de la sphère, et possède un champ électromagnétique minimum régulier, condensé, équilibrant.

En imprimant des rythmes par des balancements, tout en pensant à un sujet précis, la pensée prend un rythme.

Si l'on admet que la Pensée est une substance subtile, certains rythmes peuvent très certainement provoquer des « formes-pensées » revêtant divers aspects géométriques : cercles, sphères ou croix, et la densifient à tel point que cette « forme-pensée » devient perceptible à d'autres personnes qui n'ont pas une sensibilité particulière.

Les ondes cérébrales au repos (onde ALPHA) vibreraient sur une fréquence entre 7 et 15 Hertz, soit de 42.857 à 20.000 km de longueur d'onde et un voltage de 5 à 50 micro-volt. En état de tension (onde BETA), la fréquence serait alors de 15 à 30 Hertz, soit 10.000 à 20.000 km de longueur d'onde. Ces mesures se situent dans la gamme des vibrations très basse-fréquence.

HARMONIE ET EURYTHMIE

Les auteurs anciens avaient une conscience de l'harmonie à un point qu'il nous est difficile d'imaginer aujourd'hui. Ainsi, PHILOLAOS, philosophe grec et pithagoricien, s'exprime en

(*) ION Chacune des parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse (chimie)

Un ion, c'est un atome ou un groupe d'atomes, dans un gaz ou une solution liquide qui reçoit une charge électrique. On dit qu'un gaz (ou une vapeur) est ionisé lorsqu'il devient conducteur de l'électricité.

ION + Atome qui a perdu 1 ou plusieurs électrons.

ION - Atome qui a gagné 1 ou plusieurs électrons.

disant « l'Harmonie est l'Unification du divers et la mise en concordance du discordant ». Ceci se passait 440 ans avant notre ère, époque où, dans le domaine musical, l'harmonie se définissait aussi comme « un accord de plusieurs sons plaisants ».

En architecture, s'appliquait le concept d'EURYTHMIE, principe tendant à la réalisation en « accord des proportions de l'édifice, hauteur et largeur, largeur et profondeur, (profondeur ou longueur où la notion de perspective intervenait) et, avec toutes les parties trouvant leur place dans la symétrie totale de l'édifice ». La symétrie, elle-même est définie : « accord de mesure entre les divers éléments séparés et l'ensemble, et réglée par le module, l'étalon, le nombre, reliant tous les éléments entre eux et avec le TOUT. »

A noter, que les nombres étaient signes (idéogrammes-lettres) et inversement. Les chiffres romains sont le dernier rappel de ce lien étroit, les nôtres ayant été occultés.

Il est dit aussi dans un texte ancien que « la répétition de la Forme fondamentale est la clef de l'Harmonie architecturale ».



PHOTOS PHILIP VAN MINGEROET

TOUT EST VIBRATIONS

Tout ce qui existe s'exprime par des vibrations. A toute vibration spécifique correspond un son, un nom, un nombre, une couleur, dont la résonance s'identifie à une Forme.

Ainsi, en reproduisant un son déterminé, sa Forme sera à nouveau créée. Inversement, en construisant une Forme, celle-ci émettra les vibrations spécifiques à son taux vibratoire.

Autrement dit, cette Forme sera en même temps vibrations sonores et couleurs, puisqu'il s'agit d'une seule et même chose s'inscrivant sur les différents plans de la matière, dont certains sont perçus par nos sens et d'autres difficilement ou pas du tout selon notre degré de sensibilité.

ANALOGIE DE RESONANCE

Chacun des cinq corps dit « platoniciens », cinq formes au corps régulier, émettent chacun leurs vibrations harmoniques, tant sur le plan spirituel que sur le plan visible de la matière. Ces cinq formes s'inscrivent dans la sphère, volume des plus parfaits.

La construction humaine de volume réalisé dans la matière dense, transcrita analogiquement dans son environnement, les vibrations originelles auxquelles il se rapporte, à partir du moment où la volonté d'harmonie aura été recherchée.

A noter, que d'une façon générale, l'harmonie est un équilibre fragile, temporaire, sans cesse remis en question.

Le choix de la mesure sera alors prépondérant pour une réalisation tendant au plus près des rapports harmoniques utilisables dans le monde de la matière dense.

A ce sujet, il nous semble important d'insister sur le fait qu'il s'agit bien d'analogie dans la tentative humaine de reproduire les vibrations originelles qui restent l'apanage de l'Inconcevable. Toutefois, cette tentative débouche sur la création de vibrations dont l'assemblage résonnera sur une octave et une amplitude considérablement moindres, car diminuées par la densification, mais non sans conséquence tant sur les plans grossiers que subtils de l'Energie-Matière.

Ceci doit nous aider à comprendre que nos interventions sur la matière, si imparfaites soient-elles, interfèrent sur l'ensemble vibratoire de l'Univers.

D'autre part, il est heureux que l'Etre humain ne soit pas en mesure de reproduire formellement toute la gamme des vibrations originelles, du volatil à l'épais, caractérisée par le rythme, c'est-à-dire la vitesse de l'alternance des pôles de deux particules en rotation synchronisée.

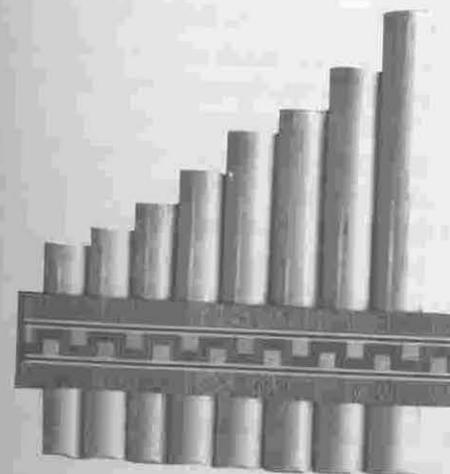
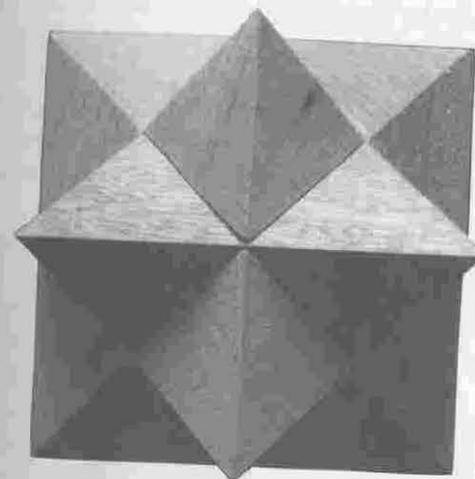
FORMES CREEES

Forces à double tranchant, utilisées dans l'espace construit de la matière, elles se révéleront harmoniques et amies ou disharmoniques et ennemies pour nous.

Elles agiront sur notre environnement et interféreront sur notre état vibratoire. Les formes créées n'entreprendront jamais une ambiance neutre.

Selon leur constitution propre, pierre, bois, métal, etc., elles sont par leur masse et leur volume des émetteurs.

Il nous est, dès lors, possible de comprendre pourquoi nous devons accorder une telle importance aux formes en général. Elles sont en même temps, vibrations sonores, colorées, identiques sur le plan ondulatoire.



LES EMISSIONS DUES AUX FORMES

Nous venons de voir qu'une forme, en tant que telle, avait la propriété d'émettre.

D'un autre côté, une forme possède aussi la faculté de capter. Autrement dit, une structure, constituée de particules formant des atomes, eux-mêmes assemblés en molécules, est un système vibratoire organisé sur une fréquence résultante, et par le fait, définie par sa longueur d'onde.

Deux cas schématiquement vont se présenter :

1. la forme va entrer en résonance harmonique avec le lieu et amplifier la vibration de l'ensemble forme-lieu.
2. la forme va être en dissonance harmonique avec le lieu et amoindrir en modifiant l'état préalable du lieu.

Dans le premier cas, le nouvel état vibratoire qui se manifestera présentera amplitude et intensité supérieures à l'état existant avant la mise en place de la forme. On pourrait dire que la forme exaltera le lieu. Ce qu'il est coutume d'appeler « un Haut Lieu », relève de ce qui précède. A noter qu'un Haut-Lieu est difficilement supportable à haute dose pour l'être humain en général. Les propriétés d'un Haut-Lieu seront utilisées pour un court séjour, particulièrement à des dates précises, c'est-à-dire aux moments privilégiés des rapports les plus harmoniques entre ciel et terre.

Pour la vie quotidienne, le choix du lieu et de la forme sera déterminé en fonction de sa destination pour correspondre au plan vibratoire qu'un individu moyen est capable de supporter pour entretenir son bon état harmonique.

Dans le second cas, lorsque la forme apparaissant dans l'environnement ne s'y intègre pas par analogie harmonique, le déséquilibre vibratoire va s'installer. C'est généralement ce qui arrive avec l'utilisation de formes asymétriques sur un emplacement pouvant être considéré comme vibratoirement de bonne qualité moyenne. Qu'en sera-t-il si une forme est implantée sur une zone de rupture de forces, sinon accentuer le déséquilibre vibratoire existant naturellement ou artificiellement ?

Comme nous l'avons déjà évoqué, toutes les composantes de la structure interféreront sur le résultat. Quand nous parlons de forme, nous ne faisons qu'une différence dimensionnelle entre un bijou et une centrale nucléaire. Tous deux présentent une structure qui s'inscrit dans notre environnement proche ou moins proche, avec les conséquences particulières à chacun.

CHAPITRE VIII

L'INFLUENCE DES FORMES DANS NOTRE VIE

Ce que nous nous efforçons de faire comprendre, c'est l'inévitable influence des formes dans notre vie quotidienne. Les formes peuvent nous apporter l'équilibre ou nous polluer, c'est selon.

Rappelons-nous que toute structure de par sa forme, sa nature, son volume, son orientation, modifie l'ensemble des champs de force ou radiation en provenance de l'Univers. (3)

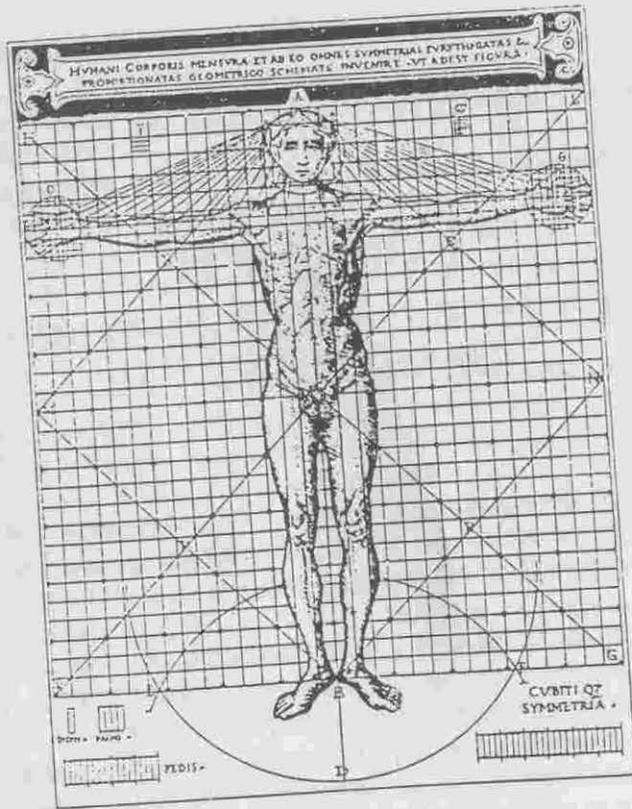
Résumons en disant qu'une « émission de forme » sera la résultante conjuguée de la forme elle-même qui émet, et après captation par celle-ci, de la restitution, après transformation, des énergies ainsi modifiées par leur passage dans la forme.

Les initiés utilisaient, pour construire temples, églises et cathédrales, les proportions du macrocosme telles que l'être humain les reflète, inscrivant de la sorte les mystères divins dans les structures religieuses (Le corps humain, origine des proportions architecturales. D'après l'édition Cesariano de Vitruve. Cité dans Hall, « L'Homme, Grand Symbole des Mystères »).

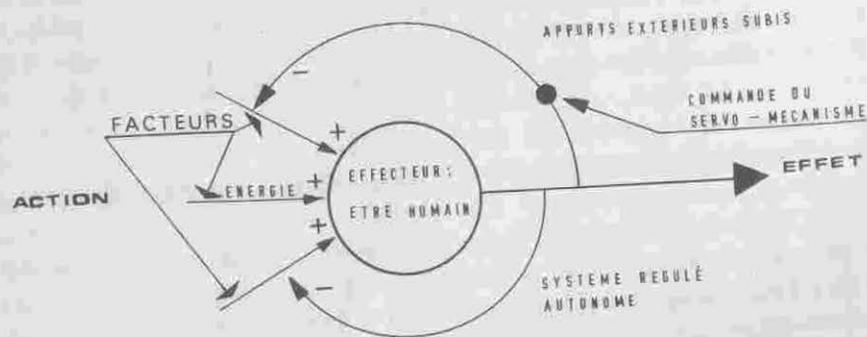
1. LE CORPS HUMAIN, FORME GENEREE PAR LA NATURE

L'Etre humain possède les caractéristiques de l'émetteur-récepteur. Emetteur de vibrations de par la constitution de ses différents plans énergétiques, ayant corollairement les propriétés de l'antenne.

L'Etre humain est une structure fermée et en même temps ouverte sur l'environnement au même titre qu'une cellule de son corps ou que la planète Terre.



Origine : « Le Corps Subtil ». Ed. du Seuil, 1977



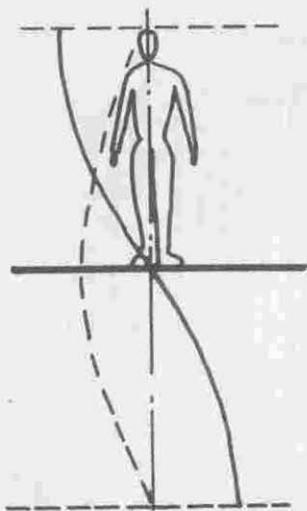
L'être humain, système complexe, est à la fois système régulé et système soumis aux apports extérieurs.

RAYONNEMENTS		IONISANTS	
NON-IONISANTS	ELF-VLF-VLF	1000 km 300 Hz	0
	Ondes dites "radioélectriques"	1 km 100m 3MHz	10 ⁻⁶ nm
RAYONNEMENTS	Micro-ondes Hyper Fréquence	1 cm 30GHz	10 ⁻⁴ nm
	Infra-rouges	0,1mm 3THz	10 ⁻² nm
IONISANTS	UV et X-Ray	1nm 300.000 THz	10 ⁻⁶ nm
	Rayonnements cosmiques		10 ⁻⁶ nm

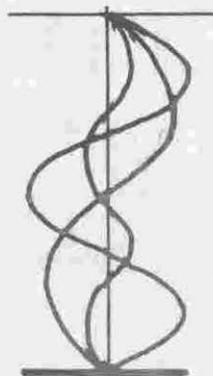
1,24x10⁷
 12,4MeV
 1,24x10³
 1,24KeV
 1,24 eV
 1,24x10⁻²
 1,24x10⁻⁶
 1,24x10⁻⁹

Le tableau ci-dessus résume les principales caractéristiques des rayonnements appartenant au spectre électromagnétique ainsi que la plupart des utilisations civiles, militaires et privées de ces rayonnements. On voit que l'on utilise aujourd'hui la quasi-totalité des "ondes" comprises entre le millième de nanomètre (radioactivité) et la centaine de milliers de kilomètres de longueur d'onde (ondes "ELF"). L'échelle supérieure est celle des longueurs d'onde. Au centre, se trouve l'échelle des fréquences (en Hertz, kilohertz, mégahertz, gigahertz et térahertz) et en-dessous, l'échelle correspondante du niveau d'énergie photonique (en électron-Volt, kilo-électron-Volt et Mega-électron-Volt). Tous ces rayonnements sont nocifs pour l'homme mais ils seront d'autant plus dangereux que leur niveau d'énergie photonique sera élevé et que leur longueur d'onde sera propre à entrer en résonance avec le corps humain et ses éléments constitutifs. Dès lors, ce sont surtout les rayonnements dont la fréquence est supérieure à 10 MHz qui seront à éviter mais l'on se préoccupe également des ondes plus longues lorsqu'elles seront produites par des émetteurs de forte puissance.

Origine : D. Depris, op,cit.



Ci dessus, le comportement du corps humain selon le principe de l'antenne 1/4 d'onde et tenant compte de l'image électrique formée dans un sol bon conducteur. Une antenne de ce type constitue, tout comme l'antenne 1/2 onde, un collecteur d'ondes très efficace.

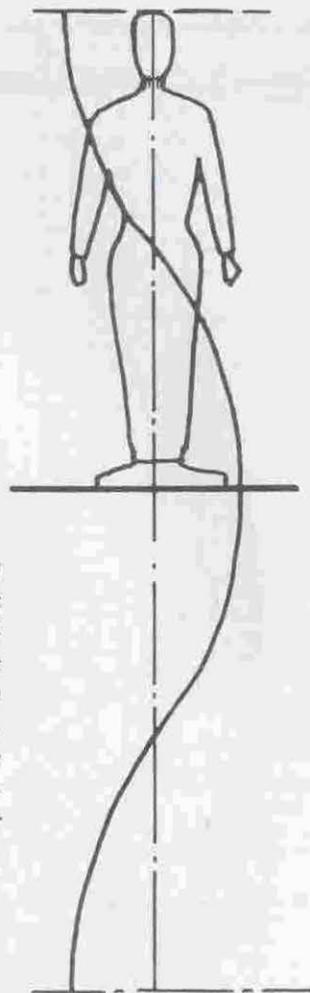


Représentation schématique de la manière selon laquelle une antenne 1/2 onde peut aussi « collecter » des ondes dont la longueur est un multiple à sa demi-onde qui correspond à sa longueur. De même une antenne 1/4 d'onde peut « résonner » sur ses multiples impairs.

**REPRESENTATION SCHEMATIQUE
DU MODE DE FONCTIONNEMENT DU CORPS HUMAIN
EN TANT QUE « COLLECTEUR » D'ONDES HERTZIENNES
(généralement appelé « ANTENNE »).**

Origine : D. Depris, op. cit.

Ci-contre, le comportement du corps humain, pris dans son ensemble, selon le principe de l'antenne demi-onde au sol, en tenant compte de l'image électrique (dans le sol) tout comme pour l'antenne 1/4 d'onde (à gauche).



Les dessins représentés ci-contre nous donnent une petite idée de la manière dont le corps humain se comporte vis-à-vis des ondes. Il peut, en effet, réagir aussi bien selon le principe de l'antenne Marconi (quart d'onde isotropique) que selon le principe de l'antenne demi-onde au sol, et cette réaction sera d'autant plus importante qu'il sera en contact avec un sol bon conducteur d'électricité.

En fonction de sa taille, le corps humain absorbera donc une part plus importante de l'énergie rayonnée par certaines ondes plutôt que par d'autres. Il faut cependant tenir compte du fait qu'en réalité nos tissus et notre ossature se comportent plutôt comme des antennes à très large bande réagissant à des « bandes de fréquences » et non pas uniquement à des fréquences bien déterminées.

Ainsi, pour une taille de l'ordre de 1,75 m un rapide calcul fait apparaître les fréquences (à considérer comme fréquences « de milieu de bande ») qui seront plus particulièrement absorbées par notre organisme :

Quart d'onde	: 7 m (λ)	= 42.85 MHz
3 x quart d'onde	: 2,33 m	= 128.75 MHz
5 x quart d'onde	: 1,40 m	= 214,28 MHz
7 x quart d'onde	: 1 m	= 300 MHz
9 x quart d'onde	: 0,77 m	= 389,60 MHz etc.

Origine : D. DEPRIS, op. cit.

2. LES PROPRIETES DE L'ANTENNE ET L'ETRE HUMAIN

Remettons-nous en mémoire succinctement les propriétés de l'antenne.

Une source d'émission, ayant valeur 100, sera captée par une antenne en valeur moyenne 50, soit 50 % de ce qui est émis. Dans ce même rapport, l'antenne restituera pour sa part 50 % de l'énergie captée, soit 25 % environ.

Il est difficile de trouver meilleure antenne que l'être humain, déjà compte tenu de sa composition physiologique. L'ossature et nos tissus contiennent une fraction non négligeable de sels métalliques.

Les conséquences de cet état de fait apparaissent dès lors que l'on a conscience de nombreux facteurs de pollution qui nous environnent, en particulier, les rayonnements dits ionisants et

non-ionisants qui ne sont pas pour cela moins dangereux à la longue pour notre constitution. L'objet de notre propos n'est pas d'énumérer tous les facteurs pouvant compromettre notre équilibre vibratoire, mais tout le monde sait qu'ils sont nombreux. L'être humain, pourrait-on dire, baigne littéralement, « grâce » à une science sans conscience, dans une forte quantité de rayonnements électromagnétiques, et cela s'aggrave d'année en année. Ces rayonnements s'ajoutent, bien entendu, aux rayonnements naturels de la matière.

La plus belle antenne de la création se comporte donc comme n'importe quelle antenne, à savoir que l'être humain émet et capte une longueur d'onde (sa hauteur) dans une bande de passage de fréquence (sa largeur). Cette bande de passage devient plus perceptible en son milieu, autrement dit dans l'axe de l'être humain.

Par des rapports connus en physique, une antenne pourra « travailler » en onde, 1/2 onde, 1/4 d'onde, 1/8 d'onde, etc. Autrement dit, pour capter une longueur d'onde de 1 mètre, correspondant à 300 MHz, l'antenne pourra être de 1 mètre de hauteur, ou de 0,50 m ou de 0,25 m, etc.

A partir du moment où hauteur et largeur de l'être humain correspondront à la possibilité de réceptionner une émission, les ondes pénétreront son corps. Ceci est juste pour l'éventail des ondes électromagnétiques du spectre solaire, en harmonie avec celles de l'être humain, mais aussi pour les rayonnements que la technologie moderne utilise à des fins industrielles, commerciales ou militaires. De la sorte, l'être humain captera aussi bien ce qui lui est favorable que l'inverse en vertu de ses capacités de réception.

Un individu d'une hauteur de 1,70 m par exemple, aura la possibilité de capter un certain nombre de longueurs d'ondes en rapport. Ceci peut expliquer pourquoi deux personnes, au même endroit, ne réagiront pas de la même façon à un rayonnement spécifique.

La majorité des adultes sera surtout sensible aux rayonnements dont la longueur d'onde se situe entre 3 et 8 mètres, ce qui correspond aux fréquences comprises entre 40 et 100 MHz, dont la bande F.M. fait partie.

Les effets de pénétration des rayonnements dans le corps humain varient de 0,5 cm à 4 cm. Les ondes de la bande de 88 à 108 MHz, pénétrant le cerveau jusqu'à plus de 4 cm, la moelle épinière et l'œil. Ces fréquences affectent au maximum tout

notre organisme et principalement les centres nerveux. (32)

La fourchette des rayonnements dangereux pour les organismes vivants présente un minimum vers 10 MHz, sans présenter de maximum puisque nous savons qu'un rayonnement sera d'autant plus dangereux que sa fréquence sera plus élevée et sa longueur d'onde plus courte. Dès lors, notre corps sera peu sensible aux champs radio-électriques dont la longueur d'onde sera plus de seize fois supérieure à la taille maximale de l'être humain, soit environ trente mètres pour une taille inférieure à deux mètres, une antenne ne devenant efficace que si elle représente au moins le seizième de la longueur d'onde des rayonnements. Toutefois, de 0 Hertz à 10 MHz, les ondes peuvent s'avérer dangereuses lorsqu'elles sont produites par des générateurs ou émetteurs de très forte puissance, de l'ordre du Mégawatt (un million de Watts) ; par exemple, les émetteurs E.L.F. militaires.

Ainsi, l'être humain, soumis à des rayonnements qu'il captera, réagira, soit en maintenant sa structure s'il s'agit de résonance harmonique favorisant l'équilibre des cellules le constituant, soit en subissant la déstructuration cellulaire due à la résonance disharmonique, entraînant anarchie et apparition d'état pathologique.

Sachant que toute forme naturelle ou artificielle est captatrice et émettrice, il nous faut apprendre à discerner celles qui nous sont favorables des autres.

C'est un lieu commun aujourd'hui d'avancer que « les ondes de formes géométriques et symétriques sont favorables à l'équilibre des êtres vivants. Certaines autres, plus ou moins combinées, déséquilibrent et sont défavorables. » (28)

En allant un peu plus loin, « Peut-on nier que les formes et les couleurs ont une influence sur l'esprit et l'humeur ? Leur influence est directe : les lignes courbes ne nous affectent pas de la même manière que les droites et les angles ; les choses et les formes ont donc un lien avec la pensée... » (90)

De même, les symboles qui sont des formes peuvent très fortement influencer la pensée. Archétypes, ils renvoient un signifiant qui sera décodé par l'intuition.

L'intérêt de cultiver l'analogie n'est plus à démontrer. Elle fait appel à l'observation et doit permettre de faire surgir rapport, ressemblance, similitude partielle d'une chose avec une autre. Une liaison s'établira amenant à la découverte, à l'appréhension du sens de ce qui était voilé, à une clef.

CHAPITRE IX

FORMES, VOLUMES ET ARCHITECTURE

Depuis fort longtemps, sans doute des millénaires, il est apparu aux êtres humains, que les formes les plus harmonisantes sont le cercle ou l'ove en implantation et la demi-sphère en élévation.

Bien que nous trouvions en des temps reculés des constructions à base carrée ou rectangulaire, il est à remarquer qu'en général, les angles intérieurs étaient arrondis de même que bien souvent les angles extérieurs, comme il en existe encore.

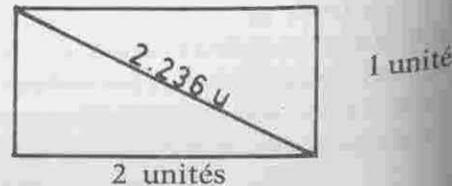
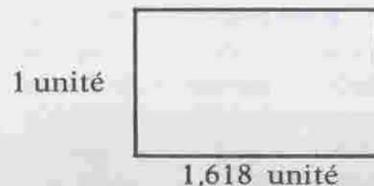
Le carré de 3 a servi de base à l'architecture ainsi que le carré long

1	2	3
4	5	6
7	8	9

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Carré de 3
Sceau de Saturne
Total partiel 15
Plomb

Carrés longs



1. UNITE DE MESURE

Nous avons mis en évidence précédemment le principe d'Eurythmie. L'application de ce principe fera s'accorder toutes les proportions de la construction.

Nous constatons le souci constant de la détermination d'une Mesure qui reflétera des propriétés spécifiques et les exalera dans la construction.

Rappelons qu'au départ, il y a l'intention qui appartient au Maître d'Ouvrage et ensuite sa manifestation ; les tracés réguliers, apanage du Maître d'Œuvre (64).

L'Intention se manifeste par une Dédicace et le Maître d'Œuvre matérialise cette Dédicace par des tracés réguliers, de là l'importance de son rôle.

En Gaule celtique, nous avons, dans notre patrimoine, des Mesures remarquables à notre disposition (3)

Citons-en quelques-unes :

- le pouce : 26,18 mm ($3,1416 \div 12 = 0,2618$)
- le pied : 31,416 cm ou $22/7$ ou $377/120$ ou $864/275$
- la coudée : 0,5236 m (20 pouces de 26,18 mm)
- la toise : 1,88496 m (6 pieds de 31,416 cm)
- les Mesures locales conservent toujours leur valeur.

Indiquons encore :

- le pied dit « du Roi » (Charlemagne) de 0,324 m ($1/2$ coudée de Pornic)
- la coudée dite « Atlante » de Pornic : 0,6472 m (soit $0,1618 \times 4$)
- le « mètre » mégalithique de 81,25 cm.

La valeur de ϕ Phi ou nombre d'or $\frac{\sqrt{5} + 1}{2} = 1,618$

ou $89/55, 233/144, 377/233$.

$\frac{\sqrt{5} - 1}{2} = 0,618$ ou $34/55$

La valeur de ψ Psi 1,324.

La racine de ϕ Phi soit $\sqrt{1,618} = 1,272$

Ces Mesures de base peuvent être multipliées ou divisées par 2, par 10, par 100, par 4, par 7, par 12, etc.

Par exemple, le pied utilisé à VEZELAY est de 0,2244,

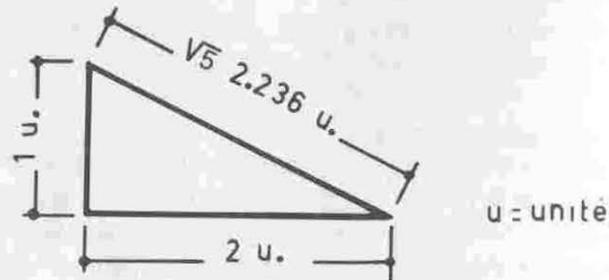
mesure issue du rapport 3,1416/14. Par ailleurs, ce nombre sacré de 2244 nous est indiqué comme étant celui de ZOROASTRE.

La circonférence comprenant 360°, correspond à 360 x 3600 secondes soit 1.296.000 secondes, d'où un rapport avec la circonférence référentielle de la terre 40.000.000 m ÷ 1.296.000 s = 30,864197 m

Résumons aussi les propriétés intéressantes du triangle : 1, 2, $\sqrt{5}$, présentant la particularité de nous indiquer à sa façon le nombre 5,236, en additionnant les deux côtés et l'hypothénuse :

$$1 + 2 + 2,236 = 5,236.$$

Ce nombre nous rappelle la coudée de 52,36.



Ce triangle a dû faire l'objet de « pense-bête » car de plus, il permet de retrouver facilement le pouce de 26,18 soit $52,36 \div 2$ et le nombre d'or ou PHI φ :

- $2,618 - 1 = 1,618$ (en positif)
- $2,618 - 2 = 0,618$ (en négatif)

Autres manifestations :

- $\frac{1,618}{0,618} = 2,618$
- $1,618 \times 1,618 = 2,618$

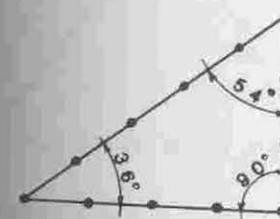
Ce rapport émane, dans la pratique ancienne, des mathématiques. PHI φ ou nombre d'or apparaît par les fractions : $89/55 = 1,6161818$ et $144/89 = 1,6179775$ de la série dite de « FIBONACCI ».

Cette approche de la perfection est une tentative humaine. Le fait de ne pouvoir trouver un résultat opératoire sans de multiples chiffres à l'infini après la virgule, doit nous faire comprendre que le « quelque chose » qui manque pour une perfection, reste l'apanage de l'Inconnaissable.

Il apparaît que la différence de conception entre l'ancien système et celui d'aujourd'hui, porte sur le fait que nos Ancêtres employaient des fractions au lieu de décimales. Les fractions sont souvent plus pratiques que le système décimal et, consciemment laissent la part de ce que l'être humain ne peut atteindre en perfection.

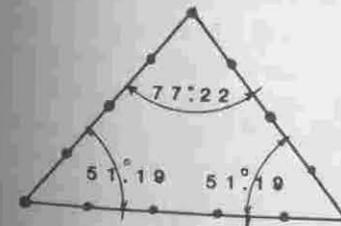
2. SYSTEMES ANCIENS SERVANT A MESURER

La mise en évidence du triangle sacré 3-4-5 est attribuée à Pythagore. C'est la corde à douze nœuds qui permet la construction de l'angle droit, nommé aussi par les disciples de Pythagore « angle de l'équité ».



CORDE A 12 NŒUDS

Dans le compagnonnage, est également utilisée la corde à treize nœuds :

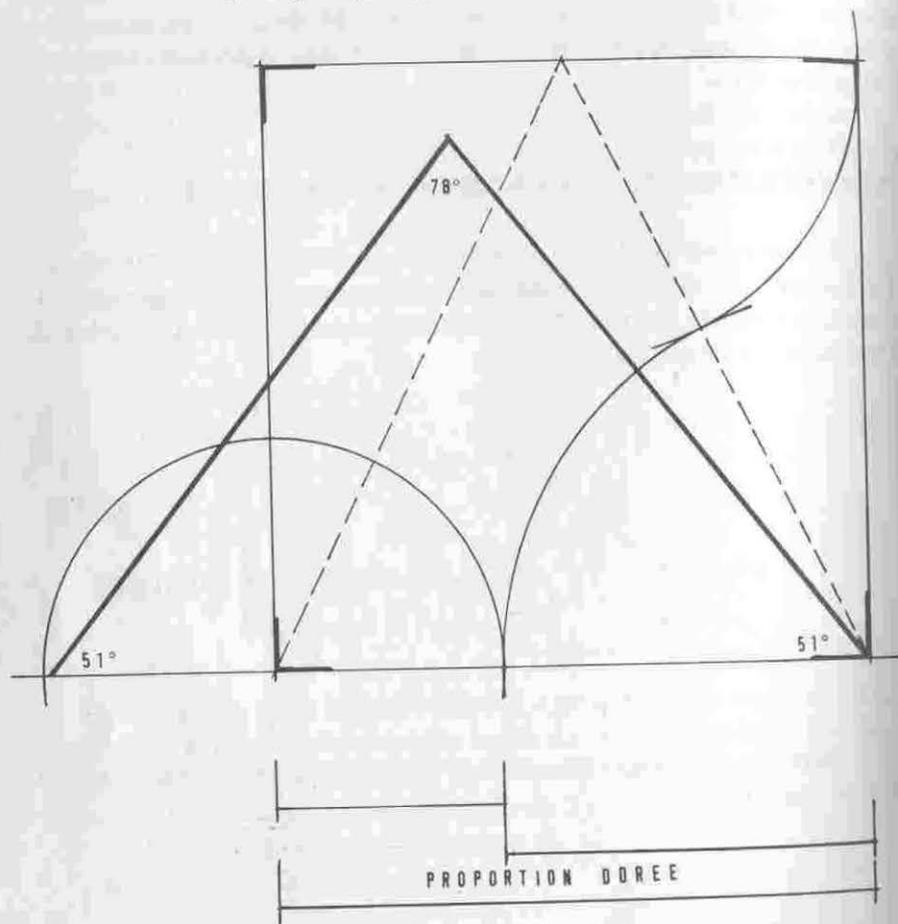


CORDE A 13 NŒUDS

Ce triangle obtenu avec la corde est très près de celui dit « Triangle doré », tracé en partant du carré à la base duquel s'inscrit la proportion dorée. Nous aurons 51°19' pour 51° et 77°22' pour 78°.

3 5 8 13 21 34 55

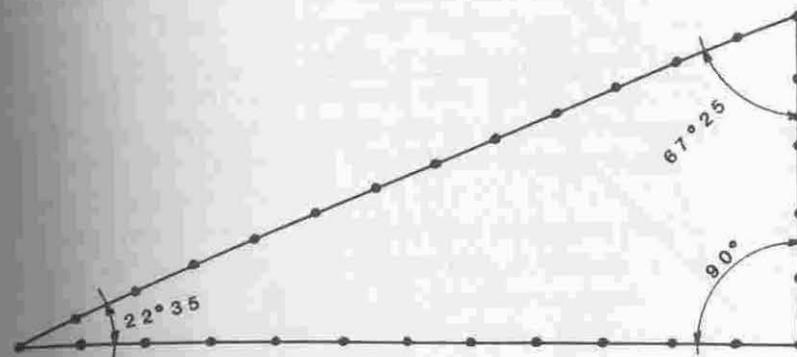
RAPPORT $\frac{8}{5} \frac{13}{8} \frac{21}{13} \frac{34}{21} = \text{N. OR } 1.618$



PROPORTION DOREE

La section dorée, partage inégal (asymétrique), le plus simple, d'une grandeur en deux parties, est celle qui établit entre la grandeur initiale et ses deux parties la proportion dite « moyenne et extrême raison » ou « section dorée »

Autre corde utilisée par les Compagnons.



CORDE A 30 NŒUDS

3. QUADRATURE DU CERCLE

Evoquons aussi ce qu'il est coutume d'appeler la quadrature du cercle. Quadrature approchée, mais non réalisable virtuellement.

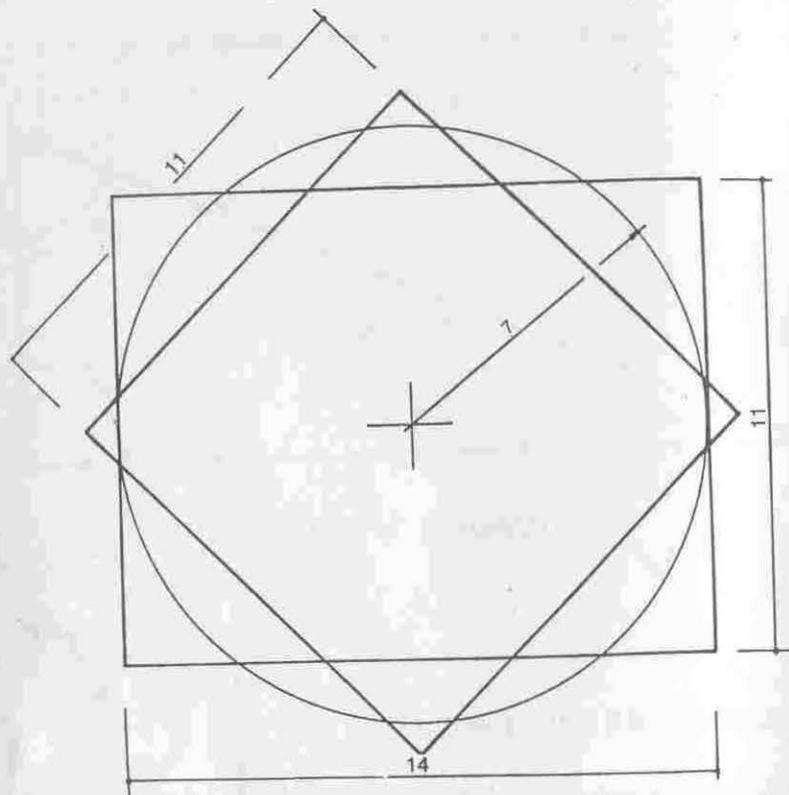
Un cercle de 7 unités de rayon a une circonférence de 44 unités, périmètre d'un carré de 11 de côté, et une surface de 154 égale à celle d'un rectangle de 14 x 11.

Dans un autre ordre d'idées, anciennement, on s'arrangeait très bien pour transposer des grammes (poids) en cm^3 (volume), sans tenir compte de la densité. Cette façon de penser nous est complètement étrangère aujourd'hui.

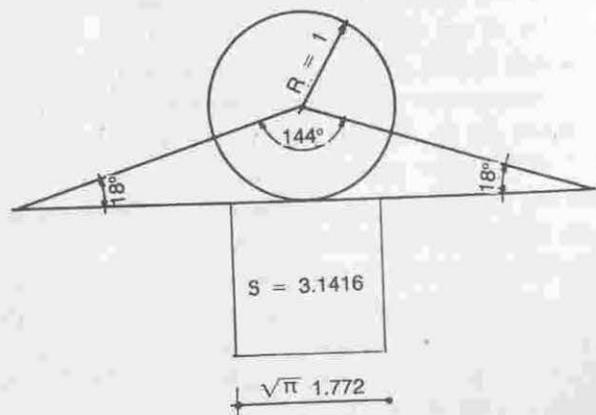
Pour illustrer ce qui précède, voici un exemple qui nous est parvenu par la voie des anciennes monnaies.

Le Denier, l'Ecu et le Tournai, sont tous dérivés du Talent, valant 34265 g, correspondant à un pied de 32,48 cm, appelé « Pied du Roi » (24). Cette mesure représente le côté du carré élevé au cube, soit $32,48 \times 32,48 \times 32,48 = 34264,788$ arrondi à 34265, soit toujours un à peu près.

Suivant les pays, les unités de mesure pouvaient être dérivées, en particulier, de la circonférence, de la surface ou du volume de la terre.



QUADRATURE DU CERCLE



AUTRE FAÇON DE METTRE EN EVIDENCE
LA QUADRATURE

Nous venons de passer en revue différents aspects touchant aux formes naturelles ou construites. Ce survol paraissait nécessaire pour susciter en nous un profond respect des signes runiques qui sont comme nous le verrons, à la fois formes et énergies. C'est notre sentiment et nous espérons le faire partager.

Lorsque nous construisons une forme, nous devons nous rappeler que nous intervenons sur la matière-énergie, et que dès lors, nous allons modifier l'équilibre harmonique, si nous n'y prenons pas garde.

Créer, construire, c'est avant tout respecter les lois d'harmonie, que ce soit pour assembler des couleurs, composer une succession de sons, utiliser les nombres, moduler des noms, modeler une forme, émettre une pensée. Tout cela est seule et même chose sur le plan vibratoire.

Vous percevez par conséquent la responsabilité que nous avons tous de contribuer à la conservation de l'Harmonie Universelle, si fragile, tout comme la nôtre.

Ce qui est souhaitable, c'est que cet équilibre relatif résiste aux Forces destructrices, car souvenons-nous que l'être humain, incarné dans la matière dense, a le choix de son devenir, en se conciliant, son Destin.

En référence à la Tradition, Destin est l'équivalent de « Juge Ultime ». Dans le domaine du Sacré, c'est la Force qui anime, à ne pas confondre avec la fatalité ou le fatalisme du domaine de la raison. Le philosophe Gaston BERGER nous dit :

- « — Les animaux ont un futur,
- les individus ont un Destin,
- les âmes ont une Destinée. » (6)

DEUXIEME PARTIE

4. RUNES ET ARCHEOLOGIE

CHAPITRE X

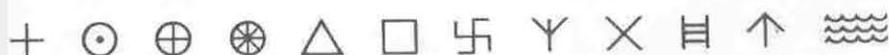
IDEOGRAMME ET ECRITURE

On appelle Idéogrammes, les caractères dont chacun représente une Idée.

Les Idéogrammes sont les plus anciens Signes-Symboles connus de l'humanité. Par leurs graphismes, ils sont représentatifs d'une Idée, et par là-même de sa Force. Ils sont l'expression de la Pensée analogique.

Les Idéogrammes ne doivent pas être confondu avec les lettres des différents alphabets connus, quoique certaines lettres alphabétiques puissent faire penser à des Idéogrammes. Les Signes-Symboles sont de loin antérieurs aux alphabets phonétiques.

Pour mémoire, rappelons quelques uns de ces anciens signes :



En nous référant à la Tradition, il est dit que l'Humanité reçut des dieux l'ECRITURE, autrement dit, la « REVELATION » (THOT, OGMIOUS, HERMES, ODINN, etc.) Nous apprenons aussi que la déesse BRIGIT chez les Celtes étaient considérée comme la patronne du langage. En Inde, on honorait la déesse SARAVASTI qui avait « inventé le premier alphabet ». A Sumer, c'est à la déesse NIDABA qu'on attribuait l'invention des tablettes d'argile et l'art de l'écriture.

Un aspect de cette « REVELATION » c'est la Faculté de captation des Energies Cosmiques et le Pouvoir de les utiliser analogiquement.

Bien que notre propos ne soit pas l'étude de l'écriture, il nous paraît malgré tout utile d'y consacrer quelques lignes, ne serait-ce que dans le but de différencier Idéogrammes, figurations symboliques et écriture. En effet, le terme d'écriture est souvent employé, comme nous venons de le voir, en lieu et place d'Idéogramme ou Signe-Symbole, ce qui entretient la confusion.

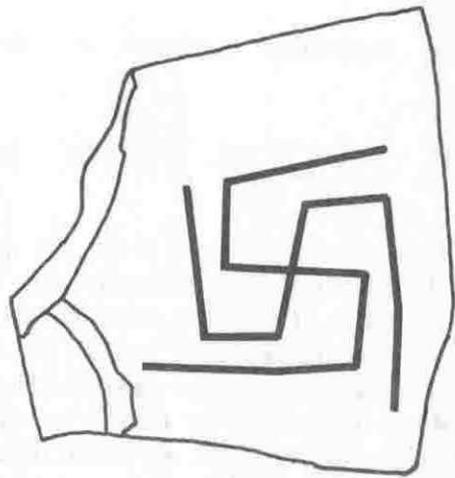
Des « Idéogrammes » runiques furent utilisés pendant environ douze siècles, et servirent de supports phonétiques pour exprimer des sons. Nous considérons qu'il s'agit là d'un détournement de fonction.

Voyons donc l'écriture et son évolution, ce qui devrait nous conforter dans l'idée que nous avons à faire à des fonctions indépendantes, différenciant écriture et Idéogramme, même si certains graphismes utilisés par l'écriture ressemblent à des Signes runiques.

En attendant d'autres éventuelles découvertes archéologiques, l'écriture est considérée être née à Sumer en Mésopotamie, vers moins 3.200 ans avant notre ère.

Auparavant, parmi les moyens d'expression graphique, nous avons relevé :

— le graffiti : gravure à l'aide d'un outil pointu sur roches, tuiles, vases, os, ou autres objets. Le graffiti est de faible largeur



SWASTIKA gravée sur silex.
Station Fontaine de Mongros-Junias Département du Gard.
Néolithique. S.P.F. n° 217 — 1927

et à fond étroit. Les gravures, du mode graffiti, représentent des séries de traits, des animaux, des personnages, etc.

Quelles étaient les intentions du graveur ?

— le pétroglyphe : gravure dont la largeur est accentuée et le fond arrondi.

Des cercles, des spirales, des croix, des haches, des poulpes, des animaux, des personnages, etc.

Figurations symboliques ? difficile d'en douter, mais quelles étaient les véritables motivations de l'artiste ?

Les archéologues étudiant le « Magdalénien », période située entre - 12.000 et - 9.000 avant notre ère, font la distinction entre graffiti et pétroglyphe. Ils considèrent ce dernier comme signe-symbolique et phonétique, puis alphabétique, enfin alphabétique. Notre commentaire est que, si le pétroglyphe est un signe-symbolique, il ne peut être phonétique, sinon il est déjà ou devient au moins consonnantique.

Nous aurions tendance à ne réserver le terme d'écriture qu'à partir du moment où le texte est rédigé avec des alignements de signes épigraphiques, même s'il y a emprunt d'idéogrammes anciens servant à noter des concepts fréquents.

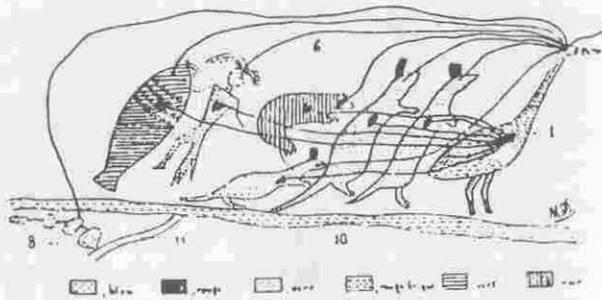
Car en effet, nous voici en présence de la pictographie, considérée elle aussi comme l'écriture la plus ancienne, alors qu'il s'agit de dessins figurant des actions et des rapports avec des objets. C'est l'ancêtre de la bande dessinée, forme d'expression, mais non écriture.



Journal de voyage d'un Eskimo
(4th Annual report of the Bureau of ethnology, Washington 1886)

Pictographie - Traduction : (1) Moi (l'auteur se montre de la main droite) aller (geste de la main gauche). (2) En bateau (pagaie soulevée). (3) Dormir (main droite à la tête) une nuit (un doigt levé à la main gauche). (4) Sur une île (carte) habitée (demeure au milieu). (5) Moi aller. (6) Une île inhabitée. (7) Dormir deux nuits (2 doigts à la main gauche). (8) Chasser avec le harpon. (9) Un phoque (10) chasser avec l'arc (11). Revenir en canot avec une autre personne (deux rames dirigées en arrière). (12) A la hutte de campement.

(d'après Deniker)



Pétition des Indiens Chippeways au Président des Etats-Unis

Pétition réclamant la possession de certains petits lacs (8), situés au voisinage du Lac Supérieur (10), vers lesquels conduit une certaine route (11) (la pétition est peinte sur une pièce d'écorce, avec des couleurs symboliques, bleu pour l'eau, blanc pour la route, etc.). Le principal pétitionnaire (1) a pour totem ou emblème protecteur la grue, qui le représente. Ce totem est suivi de ceux des autres auteurs de la pétition. Leurs yeux sont tous reliés par une ligne aux siens et aux lacs (unité de vue). Leurs cœurs sont également reliés entre eux (unité de sentiment). De l'œil du principal totem part une ligne vers le destinataire de la pétition. (D'après Deniker)

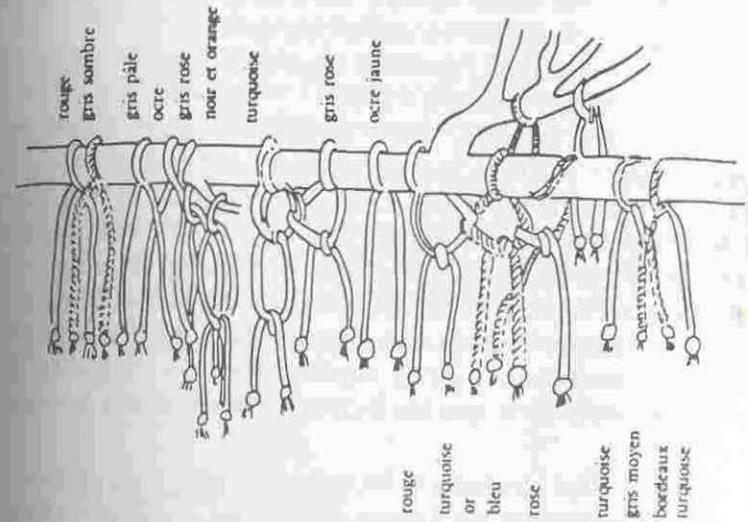
Documentation extraite de « L'Evolution Humaine »
Quillet, Editeur, 1934

Ce peuple sumérien, à qui sont attribuées les prémices d'une « écriture », qu'en savons-nous ? A vrai dire, quasiment rien.

Les Sumériens sont censés être arrivés en Mésopotamie vers 3.500 ans avant notre ère, avec leurs signes pictographiques dans leurs bagages (2.000 signes relevés par les spécialistes)

D'où venaient-ils ? On ne peut pas dire qu'il y ait un consensus parmi les chercheurs, car nous avons le choix entre le Turkestan, l'Asie centrale, l'Inde septentrionale, la Chine, le Caucase.

Une fois installés, ils cohabitent avec des sémites, les Akkadiens. On pense que ceux-ci sont venus conquérir le pays alors que les Sumériens étaient déjà sur place. Ce qui, par contre, paraît avoir eu lieu, c'est l'emprunt, par les Akkadiens, du modèle sumérien d'expressions graphiques pour noter leur propre langue.



QUIPO

Extrait de « Lettres, chiffres et dieux »
Guy TREVoux. Ed. du Rocher. 1979

Récapitulons ici les différents moyens utilisés pour transmettre un message et pour, plus ou moins facilement, pouvoir être compris par un destinataire instruit du code :

- les bâtons à encoches,
- les cordelettes à nœuds,
- les récits en images,

Ces trois systèmes sont des procédés mnémotechniques.

- les signes géométriques,
- les signes pictographiques.

Trois grandes catégories se présentent :

- un signe suggère toute une phrase, système synthétique appelé aussi « écriture des idées ».
- un signe note un mot. Ainsi la phrase est décomposée en ses éléments constitutifs : les mots, système analytique ou idéographique.

— un signe pour noter syllabe ou lettre, nous avons alors à faire à l'écriture syllabique ou alphabétique.

« C'est avec le signe matériel, héritier du symbole, que commence vraiment l'écriture » (39).

Nous trouvons ensuite, si ce n'est avant, un autre mode d'expression dit « écriture iconomatique » (*) qui procède à la manière d'un rébus. En d'autres termes, ce sont les hiéroglyphes, figures symboliques, figurations et non signes, dont le particularisme réside, en premier lieu, dans le fait qu'ils ne s'adressent pas à une langue, mais expriment un mode de pensée ésotérique universel. La compréhension des hiéroglyphes nécessite préalablement une connaissance de la signification du symbole. C'est pourquoi, il semble bien que les hiéroglyphes restent à « déchiffrer ».

L'écriture, « les premiers documents que nous possédons d'une écriture véritable ne datent guère que du IV^e millénaire avant notre ère » (104)

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence la découverte, en 1970, dans le site néolithique de GRADECHNITCHA, en Bulgarie, de « plusieurs objets d'une civilisation totalement inconnue, parmi lesquels de petites tablettes recouvertes de pictogrammes. Ces briquettes d'argile (1) posent un problème : elles sont datées d'environ 5.500 ans avant notre ère, alors que les premières écritures pictographiques sumériennes, encore considérées comme les plus anciennes, datent, elles, de 3.500 ans avant notre ère, comme en témoignent les tablettes de calcaire de Kish en Mésopotamie (2) » (cf. Kadath. Revue de mai 1981. Bruxelles.)



1



2

(*) Iconomatique, du grec eikôn (image).

Revenons à Sumer qui livre un système complexe ayant jusqu'à 900 signes dont certains expriment plusieurs sons, sans qu'un code ne permette de faire un choix. De là, une grande habitude pour pratiquer l'écriture et la lecture des textes, dont la rédaction n'autorisait que l'expression d'idées successives.

Dans son livre intitulé « Quand Dieu était femme », Merlin Stone, indique que les tous premiers exemples d'écriture ont été retrouvés près de Sumer, dans le temple de la Reine du Ciel à Erech, et prétend que le scribe officiel du panthéon sumérien était une femme.

Une tablette archaïque

Autant que nous le comprenions, ce document, un des premiers jamais écrits (vers 3200 av. J.-C.), porte en haut trois noms propres avec une encoche ; à gauche une « main » qui signifie vraisemblablement « pouvoir », celui d'un personnage dont le nom couvre le bas de la tablette. Pour retrouver une phrase complète le lecteur devait, à partir de ces repères, restituer les mots et les outils grammaticaux non notés. Musée du Louvre, Paris.



Archéologie Grand Atlas Universalis 1985

- 3500 Warka	Djemdet Nasr	Dynastique archaïque	-2500 Ninivite	Valeur en akkadien
				<u>rēšu</u> , tête
				<u>qātu</u> , main
				<u>sinuntu</u> , hirondelle
				<u>šeu</u> , orge
				<u>ilu</u> , dieu (in- diqué par l'astre)
				<u>išātu</u> , feu
				<u>amêlu</u> , homme
				<u>înu</u> , œil
				<u>alâku</u> , aller (indiqué par un pied)
				<u>izzu</u> , furieux (tête de fauve)
				<u>šahû</u> , cochon

Tableau montrant l'évolution de quelques caractères suméro-akkadiens
(Histoire de l'Écriture. James G. Février. Ed. Payot. 1984)

Les textes les plus anciens utilisent les signes pictographi-
ques et idéographiques, tracés au calame (roseau taillé en
biseau) à pointe effilée sur des tablettes d'argile. L'écriture dite
« cunéiforme » doit son appellation au fait que le scribe imprime
dans l'argile à l'aide d'un calame taillé en biseau.

« Du même coup, l'image perd tout rapport avec la réalité,
parce que le schéma formé par les clous n'évoque plus rien ». (39)

De l'image (- 3.500) à l'abstraction (- 2.500), du rébus à la
phonétique, c'est durant ce millénaire qu'apparurent des signes
notant des syllabes, ainsi que des déterminatifs.

	a		k(a)		t(u)
	b(a)		k(u)		θ(a)
	č(a)		l(a)		u
	d(a)		m(a)		w(a)
	d(i)		m(i)		w(i)
	d(u)		m(u)		γ(a)
	f(a)		n(a)		z(a)
	g(a)		n(u)		θr(a)
	g(u)		p(a)		<u>hāyabiya</u> , 'roi'
	h(a)		r(a)		} <u>dahyu</u> , 'pays'
	h(u)		r(u)		
	i		s(a)		<u>Ahuramazdā</u> (nom divin)
	ǰ(a)		š(a)		<u>bumi</u> , 'terre'
	ǰ(i)		t(a)		} signes de sépa- ration des mots

SYLLABAIRE PERSEPOLITAIN (39)

Caractères ougaritiques	Valeur phonétique	Caractères ougaritiques	Valeur phonétique
	a		n
	b		z
	g		s
	h		c
	d		p
	h		s
	w		q
	z		r
	h		k
	t		g
	y		é
	k		t
	s		f
	l		d
	m		é
	s		

ALPHABET OUGARITIQUE (RAS SHAMRA)

selon l'ordre authentique des lettres (39)

L'écriture ougaritique ne note pas les voyelles. Il s'agit d'une écriture consonnantique.

Tableau et textes extraits de l'Histoire de l'Écriture, op. cit.

L'étape suivante voit le découpage syllabe par syllabe des différents sons, lesquels renvoient à un signe. Chaque syllabe est codifiée par un signe spécifique, qui malgré tout, peut encore indiquer un ou plusieurs sons.

C'est à partir de ce moment que l'écriture dite syllabique permet de transcrire le langage parlé.

Les siècles passent. Voici l'apparition de l'écriture alphabétique. Le plus ancien « alphabet » connu serait celui d'Ougarit, daté de -1.500 ans avant notre ère. Il ne comporte qu'une trentaine de consonnes ; à chacune d'elle correspond un signe. La difficulté de lecture vient du manque de voyelles. Pour vocaliser le texte, il faut donc trouver la voyelle, sinon le texte devient incompréhensible pour qui n'est pas exercé à sa pratique. Serait-ce une réminiscence de l'époque où les signes avaient un caractère sacré ?

L'alphabet phénicien archaïque usant de voyelles, est celui de « Byblos », un millénaire avant notre ère (-1.200 ans environ selon James G. FEVRIER).

Le danger que pouvait présenter un texte comportant des voyelles devait être écarté à cette époque. Cette supposition s'appuie sur l'impression que le langage archaïque, doté de puissance incantatoire, avait fait place à des langues de force considérablement amoindries. Par contre, le langage archaïque sacralisé s'est perpétué dans les Temples. Il en fut ainsi de la langue sumérienne qui resta langue liturgique longtemps après sa disparition comme langue vivante parlée.

« Souffles cosmiques qui ne s'inscrivent pas, les voyelles, ou Maitres-Sons de l'Espace, correspondent aux orientations cardinales et intercardinales de l'Espace, et leur phonation, base des langues sacrées est la clef des évocations magiques, quand elles sont faites en langue sacrée. » (108)

L'association des voyelles et des planètes sera ici évoquée pour mémoire sous le nom de Septenaire astro-vocal (2).

1er ciel	Saturne	Oméga	ô	Si
2e ciel	Jupiter	Upsilon	U	Ut
3e ciel	Mars	Omicron	O	Ré
4e ciel	Soleil	Iota	i	Mi
5e ciel	Vénus	Eta	ê	Fa
6e ciel	Mercure	Epsilon	é	Sol
7e ciel	Lune	Alpha	a	La

Réduction du septénaire au quaternaire :

Soleil	Mi	I
Mercure	Sol	E
Mars	Ré	O
Lune	La	A

Une telle formulation ésotérique impliquait pour l'utilisateur de connaître parfaitement le domaine mystérieux des sons.

Nous sommes convaincu depuis longtemps que ce sont les langues structurées les plus anciennes qui ont le plus de Force. Ainsi, le latin par rapport au français, le grec par rapport au latin, etc. Cette idée nous aide à mieux comprendre pourquoi les « églises » conservent, aussi longtemps que possible, les rituels des offices en textes anciens. Intuitivement ou étant instruits de ce fait, les chefs des religions dites « révélées » savent que l'abandon de la langue initiale de leur culte, sonnera le glas de leur hégémonie.

Ce sommaire tour d'horizon nous invite désormais à progresser vers l'approche runique. Nous sommes en mesure de distinguer l'Idéogramme (*) des figurations symboliques et de l'écriture.

N'oublions pas, toutefois, que tout graphisme est une forme, et que, à ce titre, il est vibratoire, avec une dotation d'intensité de force variable.

C'est le moment d'aborder un délicat sujet, objet de controverses ; celui, inhérent au fait que la majorité des chercheurs universitaires se cantonnent à l'étude de « l'écriture runique ». Parmi eux, l'un des plus compétent affirme qu'il s'agit d'une « écriture comme une autre, une vraie écriture intellectuelle, et non des idéogrammes » (**). Nous ne contestons pas que ce fait fut bien le cas pendant une douzaine de siècles au moins.

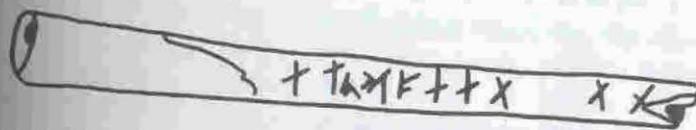
Mais par ailleurs le même universitaire écrit : « Il n'est pas exclu que la connaissance des runes ait été l'apanage de la « caste » des détenteurs de pouvoirs sacerdotaux, ce qui justifierait la relative fréquence de l'emploi magico-religieux des runes, à haute époque, et fournirait un élément d'explication à la

formule, assez souvent relevée, qui commence par ek érilaR..., où érilaR peut, donner jarl, un titre nobiliaire à valeur éventuellement religieuse dans l'Antiquité... » (15)

Remarquons aussi, avec intérêt, l'avis exprimé par cette personnalité à propos de la querelle sur la valeur magique des runes ; « Il me semble que, comme dans tant d'autres contestations de ce genre, la solution est à chercher du côté d'une étude diachronique stricte. En d'autres termes, je suis convaincu que cette écriture a, au moins initialement, et tout de même pendant plusieurs siècles, servi à des fins magiques. »

Poursuivant sur le même sujet : « Il est possible de vérifier cette nature magique des runes, à l'origine, d'une autre façon. Il suffit d'étudier les noms que leur ont donnés, à une époque plus récente bien entendu, divers » poèmes runiques « acrophones... » (14)

Nous voici à présent rassuré quant à la valeur officielle des Runes, qu'il nous reste à approfondir. Emettons le regret que ces Runes sacrées aient pu servir à l'écriture profane, transformées en signes phonétiques. Pour des raisons qui n'auraient pas été forcément les nôtres, nous devons à Charlemagne (*) d'avoir interdit dans son royaume, vers l'an 800, l'usage de l'écriture runique.



Gravures sur os d'oiseau.
Epoque magdalénienne. Grotte du PLACARD, Charente
S.P.F. n° 3-4 mars-avril 1950

(*) Charlemagne, né en Neustrie (entre Loire, Bretagne, Manche et Meuse) en 742, mourut en 814. Roi des Francs, fut couronné Empereur d'Occident en 800 par Léon III. L'Empire s'étendait entre la Mer du Nord, l'Elbe, la Bohême, le Garigliano, l'Ebre, les Pyrénées et l'Atlantique.

(*) Idéogramme : du grec idéo (idée) et gramma (caractère).

(**) Cours de Runologie du 7 nov. 1986 au Département d'Etudes Scandinaves, Faculté de Paris.

CHAPITRE XI

LES INSCRIPTIONS EN SIGNES RUNIQUES

Vouloir démontrer l'ancienneté de l'écriture runique ne présente, à notre avis, qu'un intérêt relatif.

Nous souhaiterions plutôt faire ressortir le fait qu'à partir du moment, ou des moments, où les Runes ont été dans le domaine des inscriptions sur quelques supports que ce soit, et laissées à la portée du commun des mortels, il y a eu, à nos yeux, perte du sens et début de décadence.

Il faut signaler toutefois, que les inscriptions runiques deviennent en général d'ordre commémoratif, votif, de conjuration, de malédiction ; ce qui autoriserait à penser que le caractère magico-religieux des Runes a subsisté, quoique considérablement altéré dans son sens profond, imprégné dans l'inconscient collectif. Cette idée que les Runes, autrefois apanage des Sages, se soient retrouvées par la suite utilisées à des fins profanes, pourrait s'avérer juste. Ainsi, nous voyons les Runes, sorties du secret des Temples, vouées désormais à servir de support phonétique, mais pour quelles raisons ?

De décadence en décadence, depuis la Mer Noire à la Mer Baltique et au delà pour son parcours vers le nord-ouest, le FUTHARK de vingt-quatre signes va passer à seize signes, puis à vingt-huit (croix de Ruthwell — Dumfrieschire — Angleterre) en 700 de notre ère, ensuite à trente trois signes plus près de nous. (Futhork anglo-frison de Northumbrie, + 800) et (Codex Cotton-Otho B-10, daté de + 900).

Ceci se comprend aisément, d'une part, par la perte du sens initial des Runes, d'autre part, par le besoin d'une constante adaptation aux dialectes, puisque servant à leur transcription. Cela nous rappelle l'hypothèse accréditée, montrant les Akka-

diens empruntant les signes sumériens pour transcrire leur propre langue.

On peut aussi se poser la question de savoir pourquoi, alors que selon les auteurs anciens, l'usage de « l'écriture » faisait l'objet d'un interdit, en particulier chez les Celtes (*), des idéogrammes runiques ont été malgré tout utilisés par certains peuples indiscutablement d'origine Celtique. Quels phénomènes ont engendré ce résultat ? Avec prudence, nous trouvons une des explications possibles à la lecture des textes anciens. Nous revenons à ce compromis intervenu entre deux clans, suite à une guerre ; l'un que nous supposons être resté dans l'orthodoxie de la Sagesse prévalant pendant l'Age d'Or, l'autre, en étant sorti depuis des siècles, voire des millénaires. Mais combien de compromis du même genre se sont-ils produits tout au long de l'histoire ?

De cet échange si bien décrit dans les Eddas et les Sagas, il ne pouvait résulter qu'une dégradation, conséquence de révélations, ou plutôt d'appropriations de secrets sans la clef pour s'en servir.

Solution de facilité, ces peuples se servirent de signes dont le sens était jusque là resté l'apanage du sacerdoce.

De même au Pérou, l'écriture découverte sous le 3e Inca fut interdite sous le règne du 63e Inca (cf. « Le Paradis Perdu de Mu », op. cit.).

« César affirme que les Druides savaient écrire et qu'ils utilisaient l'alphabet grec, mais l'écriture était réservée aux affaires profanes ». (69)

Il s'agit là d'un témoignage tardif, mais qui cependant confirme les déclarations des auteurs grecs :

« La philosophie a commencé chez les Druides » (Aristote (384-322) au IVe siècle avant notre ère)

« Les Druides avaient une connaissance des Cieux qui témoignait de la profondeur de leur Science » (Hérodote (484-425) au Ve siècle avant notre ère)

« Les Druides étaient les Hommes les plus savants du Monde » (Pythagore (570-510) au VIe siècle avant notre ère)

(*) Les Aryens (les Mieux) interdirent l'écriture lorsqu'ils envahirent la plaine de l'Indus. Les Phrygiens semblèrent avoir appliqué les mêmes tabous (cf. Guy TREVoux, « Lettres-Chiffres et Dieux. (Ed. du Rocher 1979).

En vertu de telles assertions, comment les Druides du Ier siècle avant notre ère n'auraient-ils pas su écrire en grec et en bien d'autres langues ? Nous ignorons si les Druides Celtes possédaient une écriture propre, mais c'est probable, compte tenu de leur érudition. Il est même pensable qu'existait une écriture pour les textes traitant de sciences occultes : astrologie, météorologie, philosophie, architecture, grammaire, mathématiques, médecine, botanique, etc, et une autre pour les affaires courantes commerciales.

Pour accréditer ce sentiment, nous nous référons aux annales de la guerre des Gaules relatant que les Romains pillèrent et rasèrent Alésia (*), brûlant 400.000 manuscrits de la bibliothèque.

De même à Bibracte, ville sacrée, près du Mont Beuvray, au sud de Château-Chinon, où il est dit que quarante mille étudiants y séjournèrent, la ville fut pillée et saccagée sous le règne de Tibère. « Ses trésors littéraires, traitant des sciences secrètes, furent jetés au feu. Ainsi 70.000 documents celto-gaulois périrent ». (82)

Il est dit aussi qu'au VIIe siècle de notre ère, des moines irlandais brûlèrent 10.000 manuscrits runiques sur écorce de bouleau, contenant les traditions de la civilisation celtique. Mais, étaient-ils réellement rédigés en écriture runique ?

Quoi qu'il en soit, l'histoire des dix mille dernières années ne fait mention que de destructions et de meurtres. Comment s'étonner, qu'après un tel acharnement, il ne nous reste pratiquement rien de notre Civilisation ?

Il est déconcertant de constater que des peuples Celtes, ayant vraisemblablement la possibilité de se servir d'écritures profanes en soient arrivés à utiliser les signes runiques pour des inscriptions de protection, de malédiction et autres, sans oublier l'aspect divinatoire par tirage au sort. Surprenant est le fait que ces mêmes peuples véhiculèrent une Mythologie où, manifestement, tout fait penser à l'essence divine des Runes.

Même si, pour d'autres peuples que les Celtes, l'interdit portait effectivement sur l'écriture en général, sans être affirmatif, compte tenu des différences pouvant exister entre chaque

(*) Il y a toujours deux thèses en présence pour situer Alésia : l'une à proximité de Salins-les-Bains (Jura), Alaise ; l'autre, à Alise Ste Reine (Côte d'Or).

clan, l'interdit de « l'écriture » chez les Celtes mentionné par certains auteurs ne devait porter que sur les signes magiques : les RUNES.

Parmi tous les signes gravés par l'humanité depuis les âges connus les plus reculés, il est à noter que certains ont une ressemblance avec des signes runiques. S'agit-il là d'une coïncidence ou d'une origine commune ? Cette interrogation va rester en suspens mais, en avançant dans notre étude, une réponse surgira peut-être.

Au cours des douze mille dernières années, la décadence ne s'est pas propagée partout sur la planète au même rythme. Tout ce qui nous vient d'avant cette époque, présente des caractéristiques de stabilité relative. Ce qui ne veut pas dire que toutes les populations étaient au même niveau d'évolution. Nous verrons donc la dite époque avec sa spécificité.

Il est très difficile d'avancer que des signes datant d'avant quatorze mille ans puissent être apparentés aux signes runiques connus aujourd'hui. Mais nous ne pouvons négliger l'hypothèse que la permanence de la graphie des signes runiques relève d'un cycle. Nous tenterons d'apporter des éléments pour comprendre cela.

Dans la chronologie suivante, nous ne prenons en compte que l'état comparatif à partir de - 4.000 ans ; ce qui, comme nous l'avons déjà exprimé, confirmerait dans ces régions, le fait que les idéogrammes runiques fussent déjà tombés dans le domaine profane. Si cela est juste, nous aurions alors là, une vision de peuples s'étant séparés de l'Antique Sagesse. Corollairement une absence de traces runiques chez d'autres peuples signifierait que cette sagesse aurait perduré le plus longtemps. Les régions d'Europe où l'on ne retrouve que très peu d'idéogrammes runiques pourraient-elles être considérées comme ayant gardé l'Antique Sagesse ou tout perdu ? C'est le cas de la Gaule. Que devons-nous en penser ?

Pour démontrer les difficultés de communication et la valeur que les mots peuvent suggérer à des personnages s'intéressant aux mêmes sujets, faisons état de la réaction d'un érudit à propos du préfixe « pré ».

Il est utilisé en ethnologie à propos des « pré-aryens », et « la runologie se trouve contrainte d'antérioriser les runes, quand elle y consent, à l'aide de « pré-écritures », comme si des hommes, un peu partout où notre ancêtre de Cro-Magnon « pré-aryen » avait été attesté, s'étaient amusés à couvrir des

milliers de supports à l'aide des mêmes signes, intentionnellement rangés, pour pré-exprimer des pré-idées destinées à des pré-lecteurs » (*)

Ceci n'enlève rien à la valeur des travaux présentés par les chercheurs. Il nous intéresserait plutôt de savoir qu'elle est la véritable graphie des runes, la plus proche, en tout cas, du modèle original. Puisque tout est en mouvement, le modèle doit aussi varier. Alors, c'est bien ce que nous évoquions au début de notre propos, seules les Runes sont importantes en tant que telles. Vouloir démontrer l'ancienneté de l'écriture runique, ne présente qu'un intérêt relatif.

1. CHRONOLOGIE DES SIGNES

Puisqu'existe cette étude intéressante, présentons la chronologie des signes de Rudholf K. Vogel (op. cit.)

D'après son travail comparatif, Rudolf K. Vogel indique que nous devons classer les signes trouvés en trois catégories distinctes. Voici ce qu'il propose :

1. Les signes dits « pré-runiques » présentant une similitude graphique certaine avec les Runes ;
2. les « alphabets » runoïdes ;
3. Les Runes proprement dites.

Des signes préfigurant les Runes auraient été tracés dès 50.000 ans avant notre ère en Europe ; toutefois, nous attendons une confirmation archéologique à cette hypothèse.

Signes : x ↑ þ 

Runes : x ↑ þ 

L'ancienne Crète, dès 4.000 ans avant J.-C., nous a livré de nombreux signes présentant des ressemblances marquantes avec les Runes :

Signes :  |         →

Runes :  |         ↑

(*) Robert de Largerie, Docteur en Ethnologie, Linguiste et Runologue.
(Texte d'une conférence non publié)

Signes :     <

Runes :     <

D'autres signes provenant de Mycène, et utilisés entre 1.600 et 1.200 avant J.-C., présentent également de telles similitudes :

Signes :          

Runes :          

L'âge du Bronze (1.500 à 400 avant notre ère) dans les pays nordiques, nous a fourni de très nombreux signes parents de toutes les Runes que nous connaissons :

Signes :           

Runes :           

Signes :    

Runes :    

Or, l'âge du Bronze correspond aussi à l'arrivée en Scandinavie de Peuples à la hache d'arme venant de l'est de l'Europe par le sud.

Parmi les « alphabets » runoïdes, c'est-à-dire possédant une forme graphique identique aux Runes ou qui leur est proche, nous trouvons un « alphabet » du sud de l'Espagne datant du début de l'âge du Fer, vers 400 avant notre ère :

Caractères sud-espagnols :

Runes :

Caractères sud-espagnols :

Runes :

L'« alphabet » étrusque, plus ancien, datant d'environ 700 ans avant notre ère, présente de nombreux caractères runoïdes :

Caractères étrusques :        

REPARTITION DES INSCRIPTIONS RUNIQUES REPERTORIÉES

Environ 5.000 inscriptions répertoriées en ancien ou nouveau FUTHARK sont réparties en Europe du nord.

- 3.000 en Suède dont 2.400 gravées sur pierre
- 1.100 en Norvège dont 500 gravées sur pierre
- 700 au Danemark dont 300 gravées sur pierre
- 60 en Islande
- 60 en Angleterre
- 30 en Allemagne
- 30 à l'Ile de Man
- 30 aux Iles Orkney
- 15 au Groenland
- 10 en Hollande
- 3 en France (coffret d'Auzon, Coffret de Mortain et fibule de Charnay).

Les inscriptions se trouvent sur pierres, armes, bijoux, amulettes, monnaies. Il ne nous en est parvenues que très peu sur bois.

Autres pays où des inscriptions runiques ont été découvertes : Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Pologne, Roumanie, Suisse, Turquie, URSS, Yougoslavie (selon Rudolf K. Vogel).

Écritures : de droite à gauche, de gauche à droite, boustrophédon (*), ou encore serpentine ou ruban.

Il n'y a pas de séparation entre les mots jusqu'au VI^e siècle de notre ère. Les runes sont souvent accolées :

ᚱ — eà, ᚦ — ar, ᚱ — ek.

Exemple en 500 de notre ère :

ᚱᚦᚱᚱᚱᚱ

ᚱ < ᚱᚱᚱᚱᚱᚱ

E K E R I L A R = Moi le Erilar

SYSTÈME PHONOLOGIQUE NORDIQUE

Tableau de L. Musset, présenté par R. Boyer (source : cours de runologie, Paris IV) :

		Labiales	dentales	vélaires
Système phonologique	son :	b (β)	d (f) l	g (g) qui
	sourdes :	p	t	k [k] rota
Vieux Futhark				
Nouveau Futhark				

Exemples de deux signes pour indiquer une voyelle qui n'a pas de signe spécifique (digraph) :

— a rendu par	ᚦ	ᚦ	
— e —		ᚦ	digraph ᚦ
— i —			
— o —	ᚱ	ᚦ ᚱ	
— ou —	ᚦ ᚱ	ᚱ	
— aé —	ᚦ ou ᚦ		
— é —	ᚱ	ᚦ ᚱ	
— [y] —	ᚱ	ᚦ	ai ou ei

(*) Boustrophédon, se dit de la façon d'écrire sans discontinuer de droite à gauche et de gauche à droite.

		CONSONNES			
		LABIALES (LEVRES)	DENTALES (DENTS)	VELAIRES (PALAIS)	
VOYELLES	ARRIERE	u			
	CENTRE				
	AVANT	i	i/e	e	
	HAUTES				
	MOYENNES				
	BASSES				
		OCCLUSIVES			
			NASALES		
			LIQUIDES		
			SIFFLANTES		
			SEMI.VOYEL.		

Tableau des valeurs phonétiques des signes runiques

Source : Cours de runologie, Paris IV.

S « ALPHABETS » RUNIQUES

LE FUTHARK DE 24 SIGNES
(700 à 750-800 de notre ère)

Les 24 Runes du Futhark germanique commun figurent en entier sur la pierre de KYLVER (Gotland-Suède) datée de 400 de notre ère (source, cours de runologie, Paris IV).

Voici les 3 aettir (dérive du nombre huit et non de famille).

1	2	3	4	5	6	7	8	
F	H	F	F	R	<	X	P	
f	u	þ	a	r	k	g	u	consonne
	ou						w	et aussi v
9	10	11	12	13	14	15	16	
H	þ	l	S	z	K	Y	z	
h	l	i	X	i/é	p	r	s	
			(j)			(z)		
17	18	19	20	21	22	23	24	
↑	B	M	M	↑	◇	⊗	⊗	
t	b	è	m	l	(y)	d	o	

La translittération, c'est substituer à chaque rune une valeur phonétique.

Futhork anglo-saxon de 28 signes

Document de base « Scramasax », épée d'un seul tranchant découverte en 1857 dans la Tamise (Angleterre) et datée du IXe siècle de notre ère (source, cours de runologie, Paris IV).

F	H	F	M	R	h	X	P	H	þ	l	þ	Z	K
f	u	þ	o	r	c	g	v	h	n	i	j	(z)	p
					k								
Y	Y	↑	B	M	X	H	↑	M	◇	F	F	⊗	Y
x	s	t	b	e	(ng)	d	l	m	oe	a	æ	y	ea
			ai	ng									

4 innovations {
o
a
y
ea

Evolution, variations du Futhark ancien

FUTHORC A 33 SIGNES

Inscrit sur un solidus en or (équivalent de sou, la plus petite pièce de monnaie) et daté de 400 de notre ère (source, cours de runologie, Paris IV)

Voici les trente-trois runes constituant le Futhorc en usage en Northumbrie (comté d'Angleterre) dans son développement ultime, vers l'an 800 de notre ère (source, R. Elliott, op. cit.)

f u þ o r c g w h n i j é(ç) p x s t

b e m l n o e d a a e y ê a i o k g q s t

Cinq runes additionnelles : * h x y z

Inscription sur le solidus de Londres (source, cours de runologie, Paris IV) :

s k a n o m o d u c

LES ALPHABÈTES RUNIQUES : R U N E S, R O M A N S, K E P N S.

PROFÉTIE NOROÏSE		RIME	
RUNE	MORROÏS	FRANÇAIS	PREMIER
F	Fehu	Bétail	Prosperité
H	Hair	Aurochs	Energie
T	Thurisar	Géant	Mal
F	Asuk	L'Asie	Puissance
R	Raido	Chevauchée	Effort
C	Kamarr	Abcès	Perturbation
X	Gebu	Don	Don, offrande
A	Kunju	Bonheur	Bonheur
H	Haglar	Grélon	Difficulté
T	Naudis	Besoin	Besoin
I	Isar	Clace	Arrêt
S	Jara	Récolte	Acquisition
S	Alvar	L'If	Vie
K	Perthru	PENSÉE	COMMUNICATION
Y	Algir	L'Élan	Protection
S	Sóvilu	Soleil	Mouvement
T	Tiwaz	Le Dieu Universel	Direction
B	Berkana	Bouleau	Croissance
M	Ehwaz	Cheval	Situation
K	Mannar	Homme	Individu
A	Laguz	Ver	Fécondité
O	Ingvar	Le Vane Pécificateur	Équilibre
M	Dagaz	Jour	Réalité
X	Orbala	Partie	Collectivité

Origine : Les Sciences Runiques, Rudolf K. VOGL.

Germanic Runes Names	Old English Runes Names	Abeced. Nord. Runes Names	ON Runes	Pr. ON Names	Norweg. Icel Rune Poem	Gothic Runes	Gothic Rune- Letter Names	Gothic Letters
ƿ *febu	ƿ feob	ƿ feu	ƿ	*febu	fé fé	ƿ	*falbu fe	F
᚛ *úrur	᚛ úr	᚛ úr	᚛	*úruR	úr úr	᚛	*urus uraz	᚛
ᚦ *þurisaz	ᚦ þom	ᚦ thuris	ᚦ	*þurisaR	þurs þurs	ᚦ	*þaúris thyth	ᚦ
ᚦ *ansuz	ᚦ ós	ᚦ ós	ᚦ	*ǰsuR	óss óss	ᚦ	*ansus zza	ᚦ
ᚱ *raidō	ᚱ rád	ᚱ rāt	ᚱ	*raïðu	rzið reið	ᚱ	*raida reda	ᚱ
ᚥ *kaunaz *kēnaz *kanō	ᚥ cēn	ᚥ chaon	ᚥ	*kauna	kaun kaun	ᚥ	*kusma chozma	ᚥ
ᚨ *gebō	ᚨ gyfu			*gebu		ᚨ	*giba geuua	ᚨ
ᚷ *wunjō	ᚷ wyn			*wunju		ᚷ	*winja uuinne	ᚷ
ᚨ *hagalaz	ᚨ hzgl	* bagal	*	*hagla	hagall hagall	ᚨ	*bagl haal	ᚨ
ᚦ *naupiz	ᚦ nǰd	ᚦ naút	ᚦ	*nauðir	nauðr nauð	ᚦ	*naups noicz	ᚦ
ᚠ *isa-	ᚠ is	ᚠ is	ᚠ	*isaR	is iss	ᚠ	*eis iiz	ᚠ
ᚷ *jǰra-	ᚷ gēr	ᚷ ǰr	ᚷ	*jǰra	ǰr ǰr	ᚷ	*jǰr gaar	ᚷ
ᚠ *eihwaz	ᚠ eoh			*shwaR		ᚠ	*alhus uuaer	ᚠ
ᚦ *perp-	ᚦ peorð			*perpra		ᚦ	*palrpra pertra	ᚦ
ᚦ *alga-	ᚦ eolh (soeg)	ᚦ ǰr	ᚦ	*algiR	ǰr ǰr	ᚦ	*algs ezec	ᚦ

ᚱ *sōwelu	ᚱ sigel	ᚱ sol	ᚱ	*sōwelu	sól sól	ᚱ	*sōuil sugil	ᚱ
ᚠ *eiwaz	ᚠ eir	ᚠ eiu	ᚠ	*eiwaR	eýc eýc	ᚠ	*teiwz eýz	ᚠ
ᚱ *berkana-	ᚱ beorc	ᚱ brica	ᚱ	*berkana	bjarkan bjarkan	ᚱ	*baifkan bercna	ᚱ
ᚠ *ehwaz	ᚠ c(o)h			*ehwaR		ᚠ	*ēgeis eýz	ᚠ
ᚠ *mannaz	ᚠ man	ᚠ man	ᚠ	*mannaR	maðr maðr	ᚠ	*manna maana	ᚠ
ᚠ *laguz	ᚠ lagu	ᚠ lagu	ᚠ	*laguR	logr lögr	ᚠ	*lagus laaz	ᚠ
ᚠ *inguz	ᚠ Ing			*IngwaR		ᚠ	*Iggwz enguz	ᚠ
ᚠ *ōpila	ᚠ ēpel			*ōpala		ᚠ	*ōpal ual	ᚠ
ᚠ *dagaz	ᚠ dzg			*dagaR		ᚠ	*dags daaz	ᚠ
	ᚠ ǰc							
	ᚠ zsc							
	ᚠ ǰr							
	ᚠ eaz							
	* ior							
	ᚠ calc							
	ᚠ gǰr							
	ᚠ cweorð							
	ᚠ stǰn						*qalrpra quertra	ᚠ

TABLEAU — LE NOM DES RUNES.

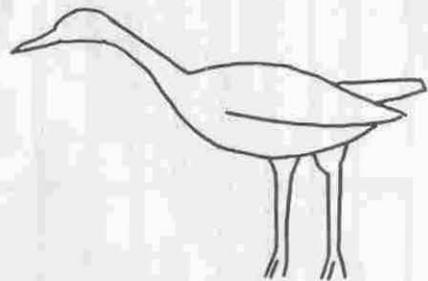
(selon R. ELLIOTT, op. cit.)

▷Π: ΥΝ: √▷▷|: Υ √▷|: ε†▷: Υ|ϕ|Λ:

▷| = ▷,Λ: ▷- √''' : ▷| ^^ : √''' \ : Λ:

ΠΠ|: †Νκ: ΠΠΠ|: ††βκ: ††β: Πβ|†:

Π' † βκ: Πβ|ΠΠΠ: ΠΠ†: †βκ: Π††κ:



Une inscription runique inédite

J.G. Schweighaeuser a dit dans son *Enumération présentée et lue à la réunion du Congrès scientifique réuni à Strasbourg en 1842* :

« On a découvert, il y a quelques années, au bas du Maennelstein, grosse roche à laquelle s'appuie l'extrémité sud-est de cette enceinte, une inscription en caractères runiques, dont la traduction est : « Pour cela, prince des nations Sygge, ta gloire durera autant que le cours des temps. » On sait que Sygge est le nom que porta Odin pendant le cours de sa vie terrestre, et dont le nom de la ville de Sigtuna, en Suède, a conservé le souvenir. Mais rien jusqu'ici n'indiquait que ce héros divinisé ait eu le moindre rapport avec nos contrées. origine : Bibliothèque d'Epinal.

(à noter que la cigogne est réputée apporter ou emporter les âmes).

Notre Tradition, comme les autres vraies Traditions, enseigne que la vibration des Origines, la Parole perdue, est source de toutes choses. Les Trois Cris simultanés, sont Trois colonnes lumineuses et sonores, Trois sons lumineux et Trois rayons sonores. Parole — Son — Lumière sont inséparables.

Nommer implique d'exprimer l'essence véritable de ce qui est nommé. Le Nom véritable est par le fait la chose nommée. Ce qui veut dire que ce qui est, n'existe que parce qu'il a été nommé. Cela est lourd de conséquence. De là, l'interdit de la prononciation, en particulier, du Nom Sacré Véritable.

Pour contourner cet interdit, et invoquer malgré tout l'Energie Suprême ou ses différents modes, il est fait appel aux qualités, à l'utilisation de métaphores ou encore de signatures (graphismes-formes). Ce qui évite de prononcer le vrai Nom.

Nous nous sommes rendu compte de cela, tant en étudiant les Edda et les Sagas, qu'en prenant connaissance de la nomination des Runes. Seule la lettre initiale de l'appellation de la Rune peut mettre sur la voie de la modulation du Souffle l'exprimant.

CHAPITRE XII

QUELQUES EXEMPLES
D'INTERPRETATION
DE TEXTES RUNIQUES

Commençons par le plus ancien texte reconnu à ce jour,
l'inscription du Casque de Negau (- 500 à - 400)
Ce casque porte le texte runique suivant :

Runes : $\mathbb{H} A D I Y A S T I \quad \dagger \mathbb{H} I \mathbb{H} A \parallel V \mathbb{T} \parallel \times \parallel \times$

Alphabet : Harigasti Teiva : Ul : G : G

Traduction : Harigasti (R) au dieu UllR (Glorieux) Gebu
(sacrifie) Gebu (sacrifie).

Ainsi lu, le texte acquiert un sens cohérent tout en associant
usages alphabétique et idéographique (cf. Rudolf K. Vogel).

Norvège

Vre Stabu (Oppland) — Fer de lance — (150-200 de notre ère)

Texte runique : $\mathbb{R} \mathbb{F} \mathbb{N} \mathbb{T} \mathbb{I} \sim \mathbb{F} \mathbb{Y}$

Translittération : RaunijaR

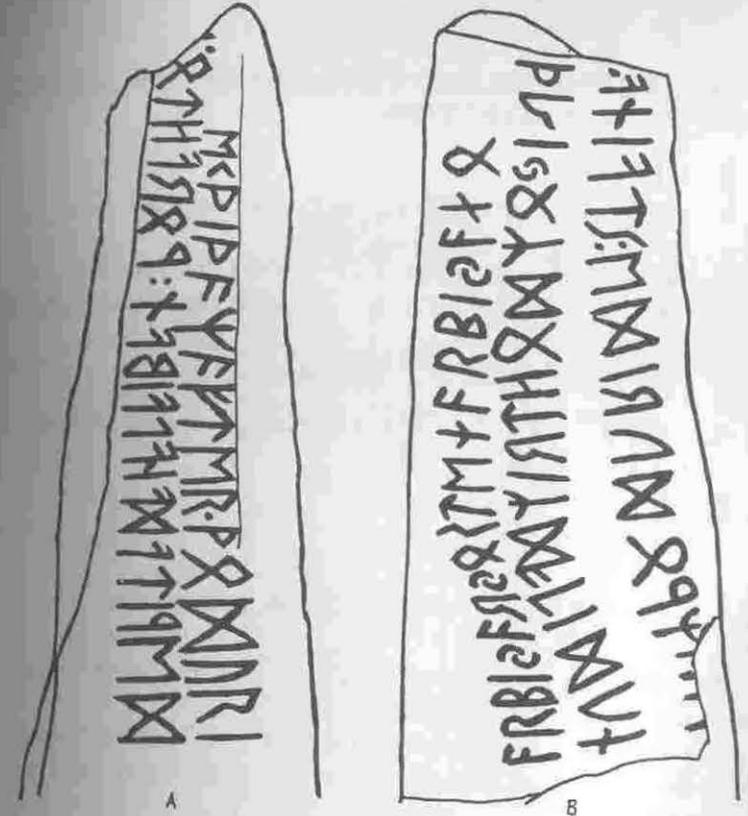
Traduction : L'Examineur

Arstad (Rogaland) — Pierre (300 de notre ère)

Texte runique : $\mathbb{H} \mathbb{I} \mathbb{P} \mathbb{I} \times \mathbb{F} \mathbb{Y} \quad \mathbb{N} \mathbb{F} \mathbb{R} \mathbb{F} \mathbb{T} \mathbb{A} \quad \mathbb{N} \sim \mathbb{P} \mathbb{I} \mathbb{T} \mathbb{F} \mathbb{I}$

Translittération : HiwigaR : Salaru : ekwinai...

Traduction : Moi, l'époux protège ma femme (cf. Rudolf
K. Vogel).



A

B

PIERRE DE TUNE

Transcription en lettres françaises (Norvège) 400 de notre ère

- A I: ekwiwarafter-woduri
II: dewitadahalaiban: worahto: r///
B I: ///nwoduride: staina-
II: þrijōdohtriādalidun
III: arbijaꝛjosteraarbijano

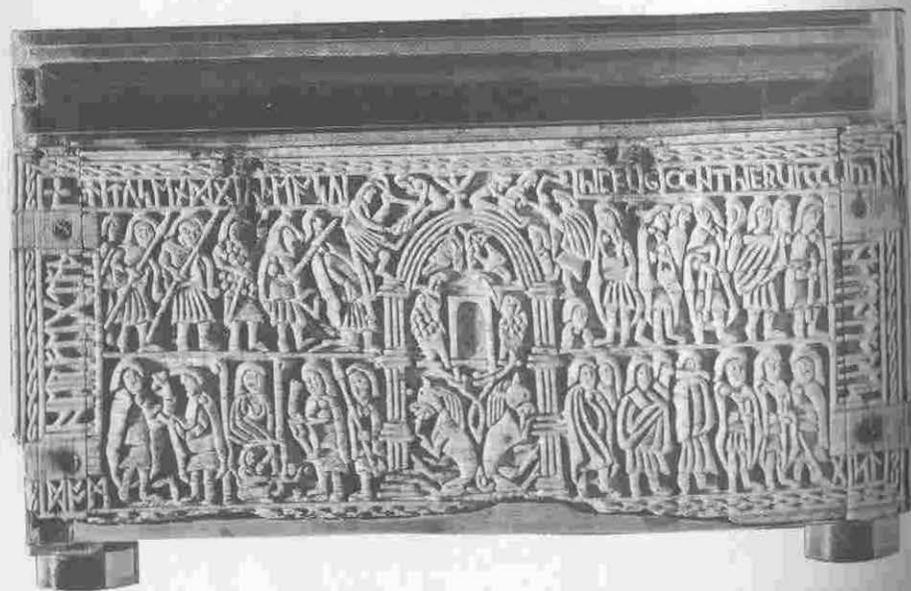
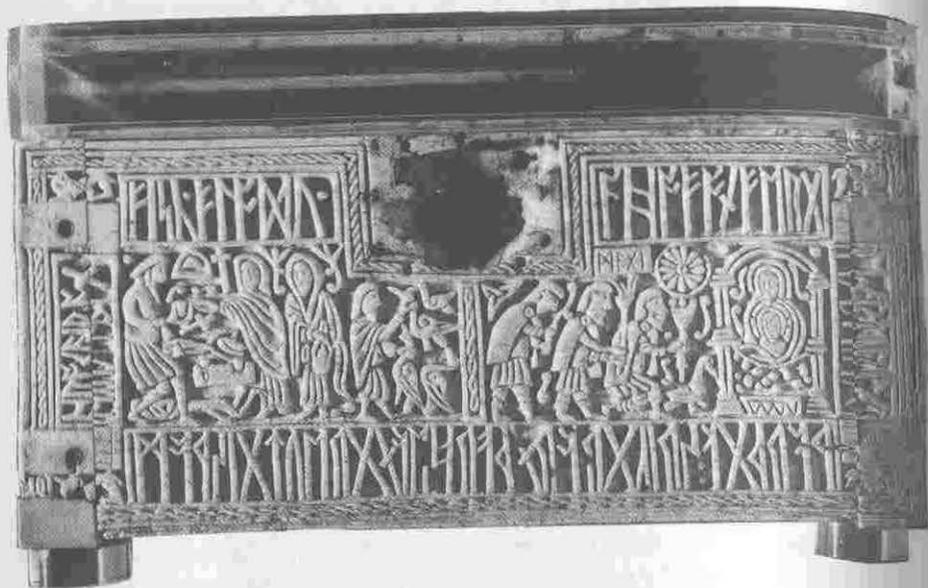
- A. ek Wiwar after Wōduridē wita(n) dahalaiban worahtō r[ūnōr]
B. [mē]n (?) Wōduridē staina þrijōr dohtriā dālidun (?), arbija(a)
arjōstēr (?) arbijanō.

Traduction :

Moi, le Béné,
Après le Cavalier Furieux
"Gardien du pain",
Fis les runes.
Pour moi, le Cavalier Furieux,
Trois filles
Préparèrent la pierre,
Les principaux des héritiers
Préparèrent le festin funèbre.

Forme des runes :

< k, e j, Y R, z s, Me.



*Coffret d'Auzon (Haute-Loire)
se trouve au British Museum, Londres.*

Coffret d'Auzon (entre Issoire et Brioude) taillé dans un os de baleine, découvert en 1850, dans l'église construite au Ve siècle de notre ère par Victorien, un Wisigoth, comte d'Auvergne, sous le règne de Théodoric II, roi Wisigoth à Toulouse.

L'inscription sur l'une de ses faces signifierait : « Os de baleine : le flût rejetera le poisson sur la côte rocheuse. Le poisson blessé par les épieux fût malheureux quand il nagea sur la grève. »

Pouvons-nous y voir une allusion à l'élimination du poisson, symbole de l'ère, autrement dit, seraient sigmatisées les constellations de la Baleine et des Poissons.

Sur cette même face du coffret figurent entre autres le forgeron, les cygnes, le corbeau, le soleil.

Inscription sur une autre face :

R P M P F I N H F T W R M N W P F
 r o m w a l u s a n d r e u m w a
 I N H T P R X M T X I B R F F F P
 l u s t w o e g e n g i b r o p æ r
 F F R W W F N I F P M I F I T R F
 a f o e d d e h i æ w y l i f i n r o
 M F H F H T P I F T I F N T T M X
 m æ k æ s t r i o p l æ u n n e g

Traduction :

Romulus et Remus les deux frères ; une louve les a nourris à Rome, loin de ce pays (ou loin de leur patrimoine) (R. Boyer, cours de runologie, Paris IV)

Traduction :

Romwaldus et Reumwaldus, les deux frères, une louve les a nourris à Rome, loin de leur pays. (Gérard de Sède, « le Mystère Gothique », op. cit.)

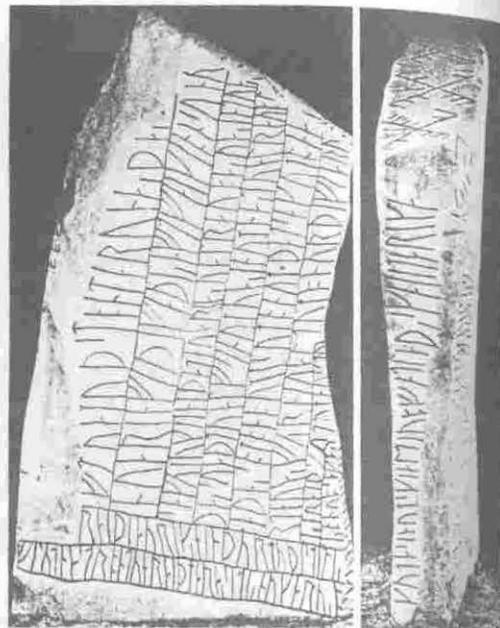
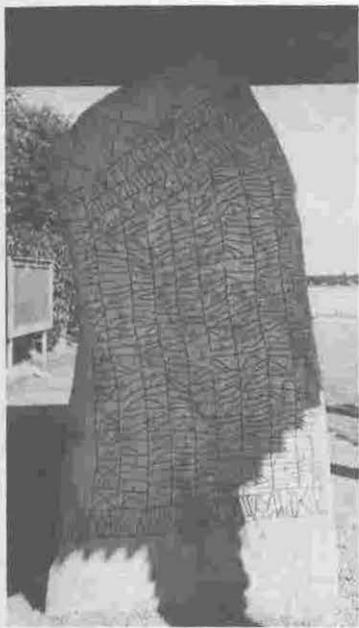


Photo J.L. Bernard

*Pierre runique de Roek (Suède)
850-900 de notre ère*

Source : Mythologie generale.org, en

Le texte transcrit se trouve sur la face opposée de la pierre.
(reproduction à droite ci-dessus)

Y P T N Y T N P I T F T T Y R N T Y I
 a f t u a m u þ s t a n t a r u n a r
 P Y I I T N Y R I T P Y P I
 þ a r i n u a r i n f a þ i
 P Y P I I Y P T P Y I Y I F T I N T N
 f a þ i r a f t f a i g i a n s u n u

Traduction : Ces runes sont ici à la mémoire de Vémof et, Varin, le père qui les a teintes à la mémoire de son fils voué à mourir (ou voué à la mort) (source : cours de runologie, Paris IV)

P ou J donne le même son a, F donne à, a, an, I donne s,
 I donne r

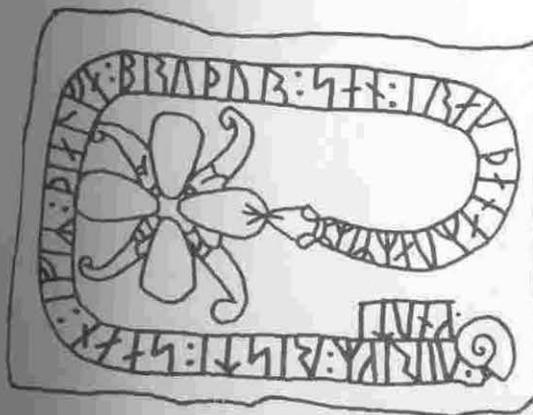
Coffret de Mortain (Bretagne) récipient à St Chrême, réputé de fabrication anglo-saxonne et daté du Xe siècle ou début du XIe de notre ère.

Texte runique et translitération :

X F F M H M I C M F F W F T
 g o o d h e l p e æ a d a n
 P I I F Y T M H I I Y M M M I
 þ i i o s n e k i i s m e e l
 X M P F R F H T F
 g e w o r o h t o e

Traduction : (que) dieu aide Eadan (prénom celtique) qui a fait (fabriqué) ce chrisma. (source : cours de runologie, Paris IV)

Terminons la présentation de ces quelques exemples par la pierre de Landeryd, Östergötland, Suède, typique d'inscription runique serpentine :



Extrait de : *The Runes of Sweden*
 By Sven B.F. Jansson, Translated
 by Peter G. Foote
 P.A. Norstedt & Söners Förlag.
 Stockholm 1962

Translitération originale : VoeringR roeisti stoein oeftiR ialfa,
 brodur sinn, droeng ann, eR vaR me R Knuti.
 Traduction anglaise originale : Varing raised the stone in memory
 of Tjalve, his brother, the warrior who served with Canute.
 Traduction française par Philip Van Mingeroot : Vöring éleva la
 pierre à la mémoire de Tjälve, son frère, guerrier qui combattit aux
 côtés de Carnutes.

5. ORIGINE DES SIGNES RUNIQUES

AVANT-PROPOS

Dans le préambule, nous avons signalé que l'objet de notre étude n'avait pour but, ni la traduction, ni l'interprétation linguistique des signes runiques si bien faites par d'autres, non plus que de vouloir arbitrer les querelles savantes sur la parenté ou le cousinage des signes runiques avec tel ou tel signe d'écriture utilisé par l'humanité.

Nous considérons que, malgré qu'une concordance Forme-Son soit souhaitable, dans la majorité des cas, les graphismes, support de sons phonétiques n'ont été, semble-t-il que pure convention.

Rien que dans le domaine de l'occultisme, on ne compte plus le nombre d'« alphabets ». (*)

Quoi qu'il en soit, nous nous devons de consacrer quelques pages à la runologie, science de l'écriture runique, qui, à nos yeux, présente l'intérêt non négligeable de donner l'expression graphique des signes runiques qui nous sont parvenus. Un autre intérêt sera de donner un aperçu de cette période historique à ceux qui n'en auraient aucune information.

Nous donnerons la parole aux runologues, spécialistes de l'écriture runique dans le contexte universitaire et aussi aux chercheurs isolés. A chacun sa vérité.

(*) Jean MARQUES-RIVIERE en a relevé plus d'une douzaine dans son ouvrage « Amulettes, Talismans et Pantacles » Ed. Payot, 1972. Quelques uns de ces alphabets figurent déjà dans « La Philosophie occulte ou la Magie » de Henri Corneille-Agrippa (1486-1535) Ed. Traditionnelles 1977.

CHAPITRE XIII

L'ORIGINE DES SIGNES RUNIQUES POUR LA FACULTE

Ce qu'en disent quelques auteurs :

Pour Ralph W.V. ELLIOTT. (38) Professeur d'anglais à l'Université d'Adélaïde (Australie) : « l'origine du FUTHARK (*) reste à ce jour le plus déconcertant de tous ces mystères. Trois théories principales méritent considérations. Ce sont celles qui proposent une origine latine, grecque ou nord-italique. Cette dernière fait d'ailleurs aujourd'hui plutôt l'unanimité parce que les nombreux alphabets utilisés pour les inscriptions dans les Alpes entre le IV^e et le I^{er} siècle avant l'ère vulgaire, offrent les analogies les plus frappantes et parce qu'elle n'offre pas de difficultés d'ordre chronologique ».

Cet auteur indique aussi que les runes servirent également à compléter l'alphabet latin une fois celui-ci adopté, afin de l'adapter à la langue du pays. Que, d'autre part, le FUTHARK serait né entre - 250 et - 150 environ dans les régions alpines, bien que le casque de NEGAU, (près de la frontière austro-yougoslave) découvert en 1922, porte une inscription en lettres nord-italiques, autrement dit en runes ou dérivé des runes. Ce casque en bronze répertorié sous la référence « casque B ou n° 22 » daterait, selon les opinions, du Ve siècle avant notre ère selon A. MENTZ, du I^{er} siècle précédent notre ère selon P. REINECKE.

(*) FUTHARK : les six premières « lettres de l'alphabet runique » dans leur séquence traditionnelle et d'après leur valeur phonétique.

Pour Maurice CAHEN (18) (Ancien Directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études à Paris) :

« Le problème de l'origine des runes se posa dès les premiers déchiffrements ».

« La conclusion s'impose : les runes dérivent d'un alphabet de l'Europe méridionale, issu lui-même de l'alphabet sémitique. On a le choix entre les alphabets de la Grèce et ceux de l'Italie. Wimmer ne retient que l'alphabet latin ».

A part le fait de signaler la pierre de KYLVER (Ile de Gotland) gravée dès le IV^e siècle de notre ère, et les inscriptions en langue gothique du groupe oriental du III^e siècle de notre ère, pour les plus anciennes, on cherche en vain, dans cet ouvrage, une antiquité antérieure à notre ère.

Pour James G. FEVRIER (39) (spécialiste de l'épigraphie sémitique) :

« Tout compte fait, l'hypothèse d'une origine alpine de l'écriture runique est, dans l'état actuel de la science, la plus vraisemblable. Elle rend compte à la fois des ressemblances et des différences entre les runes et les alphabets classiques. C'est seulement au cas où on admettrait une date très ancienne pour la naissance de ces caractères qu'on pourrait être amené à envisager une autre filière ».

Il mentionne lui aussi le casque de NEGAU (STYRIE) en le datant de - III^e ou - II^e siècle, qui serait la preuve que les Germains connaissaient déjà l'alphabet de type étrusque. Mais à cette époque peut-on parler des Germains en tant qu'entité constituée ?

Nous le redirons certainement encore, mais nous protestons énergiquement lorsque la confusion est entretenue en parlant d'alphabet à propos des runes. En aucun cas, les runes ne se présentent dans cet ordre Alpha-Beta, etc. mais en trois séries séquentielles de huit signes, dont les six premiers signes, auxquels sont attribués les sons F — U — TH — A — R — K, ont donné cette appellation de « FUTHARK » pour désigner l'ensemble des vingt-quatre signes. La persistance de l'ordre des signes, quelque soit l'époque où ils ont été utilisés en tant que lettres-sons, démontrerait que cette succession immuable relève d'une époque où ces idéogrammes avaient d'autres fonctions que l'écriture.

Pour Lucien MUSSET (66) :

« Pour tout éclairer, il suffirait donc d'admettre que le FUTHARK a été créé en deux temps ».

En résumé, « l'adoption, au sein d'une tribu germanique proche du moyen Danube, d'une écriture empruntée à des voisins méridionaux habitant par exemple la STYRIE et utilisateurs d'un alphabet nord-étrusque ou vénète ». Ceci entre le - VIII^e et - I^{er} siècle. Un emprunt au latin vers le I^{er} siècle de notre ère, mais peu convaincant, même pour l'auteur qui fait figurer cette filiation en traits interrompus avec un point d'interrogation.

A remarquer que dans l'hypothèse de L. MUSSET, dans les deux cas, la source commune serait les alphabets grecs d'occident, qui, eux, remonteraient à - Xe ou - XI^e siècles. Par ailleurs, il observe qu'« un des caractères les plus remarquables du FUTHARK est sa relative fixité ».

Pour Régis BOYER (14, 15, 16) Professeur de langue et littérature scandinaves, (Université de Paris-Sorbonne), auteur de nombreux ouvrages sur les sagas, les civilisations et religions dans l'Europe du Nord :

« Les runes apparaissent, dans leur premier alphabet ou FUTHARK à vingt-quatre signes, vers la fin du II^e siècle, probablement sur des modèles italiques et donc en dernier ressort, latins » (15).

« Leur origine pangermanique semble ne pas faire de doute et les plus anciennes que nous connaissons remontent au III^e et IV^e siècle de notre ère » (16).

CHAPITRE XIV

L'ORIGINE DES SIGNES RUNIQUES POUR DES CHERCHEURS ISOLES

Pour Zoltàn SZABO (78)

« La découverte de nombreuses inscriptions runiques corrobore le fait que les runes ont une fonction symbolique depuis le II^e siècle de notre ère ».

« Cependant, l'utilisation qu'on en faisait à des fins augurales remonte indiscutablement à des temps beaucoup plus anciens ».

Pour GUILLAUME (44) :

Aucune des hypothèses formulées par les chercheurs Marstrander, Wimmer, Von Friesen, ne purent, selon cet auteur, résister longtemps à une étude critique : « c'était reconnaître implicitement que l'origine des runes n'était point étrusque, encore moins latine, et qu'elle avait toutes les chances de n'être point grecque ; autrement dit qu'elles venaient d'ailleurs, en tous cas d'autre part ! ».

Pour Joan SIGEL (74) (Chaman)

Dans son ouvrage, il se réfère à la Mythologie pour livrer l'origine des Runes, et précise que « le FUTHARK a été adapté à chaque langue des peuples qui s'en servirent ; il subit amputation, modification, mais jamais l'ordre ne fut bouleversé comme si, pour les utilisateurs, l'ordre des runes était d'une importance considérable ».

Pour Rudolf K. VOGEL (84) (Runologue)

« Les plus anciennes gravures runiques qui nous sont parvenues et qui sont constituées des runes du FUTHARK germanique commun datent du II^e siècle de notre ère ».

« Les Runes n'étant pas destinées à transcrire des valeurs phonétiques comme nos alphabets courants, la perte de la connaissance de leurs usages anciens a entraîné leur disparition progressive au cours des millénaires ».

Il évoque aussi le casque de Negau (sud-est de l'Autriche) en le datant de - 500 à - 400.

Pratiquement, tous les auteurs spécialistes sont d'une extrême prudence quant à l'origine des signes runiques. S'ils proposent une filiation des runes de tels ou tels signes servant à l'écriture, l'embarras des spécialistes sur l'historique de « l'écriture runique » reste patent. Parallèlement, presque tous mentionnent une possible origine divine ou magique des runes.

Ainsi, James G. FEVRIER fait appel à la Mythologie :

« Une vieille tradition scandinave fait du dieu Odin l'inventeur des runes, en même temps qu'elle lui attribue la création de la magie runique. En présence d'une telle oblitération du souvenir des conditions réelles dans lesquelles cette écriture a été élaborée, force nous est de recourir aux conjectures ».

Il n'est pas le seul à penser qu'une relation puisse être établie avec des pratiques magiques.

« On remarquera d'ailleurs que le passage de la rune divinatoire à la rune alphabétique a pu être facilité par une curieuse pratique, attestée en particulier dans le monde grec, qui consistait à tirer au sort des tablettes portant chacune une lettre de l'alphabet ». (cf. Histoire de l'Écriture). On peut supposer que le système de divination par les bâtonnets, employé par les anciens germains, était au fond du même ordre.

Ce qu'en dit de son côté R. BOYER : « une longue querelle, qui rebondit périodiquement, oppose les tenants de leur valeur magique, intrinsèquement pourrait-on dire, aux savants, qui comme L. MUSSET, les considèrent comme « neutres », c'est-à-dire pouvant servir à des fins magiques ou profanes selon le besoin » (cf. La Religion des Anciens Scandinaves).

Le célèbre texte de Tacite (Germanie, chap. 10) décrivant la façon dont les anciens Germains consultaient le sort, est cité quasiment par tous les auteurs, rappelons-le :

« Leur façon de consulter le sort est simple. Il coupent une branche d'un arbre portant des fruits et la taillent en bâtonnets, sur lesquels ils font certaines marques distinctives ; ils les éparpillent sur une toile blanche, complètement au hasard. Puis le prêtre officiel, si c'est au nom de l'État qu'on consulte le sort,

ou le chef de famille, si c'est à titre privé, adresse une prière aux dieux et à trois reprises prélève un bâtonnet en regardant le ciel. Il interprète les bâtonnets, qu'il a prélevés ainsi, selon la marque gravée antérieurement ». (39)

Les textes les plus anciens, rédigés en écriture runique, n'ont pas été trouvés dans les pays nordiques, mais au centre de l'Europe actuelle. (Autriche).

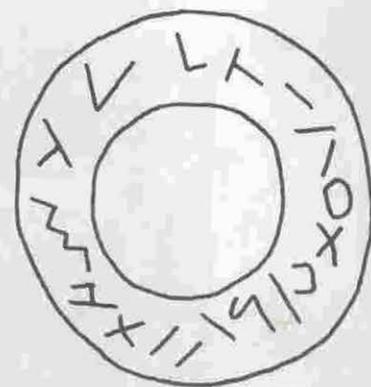
Il semble bien que l'usage des runes comme signes « alphabétiques » soit parti des bords de la Mer Noire, sans doute en plusieurs vagues. Nous retrouvons cet usage tout au long du parcours de certains peuples qui se sont déplacés, tant vers le nord, le nord-ouest, l'ouest que le sud.

Il est remarquable que l'apparition des runes gravées coïncide avec les migrations, comme si la dispersion avait fait surgir, telle Pallas, « toutes armées de la tête de Zeus », les vingt-quatre runes dans leurs formes parfaites et suivant un ordre strict.

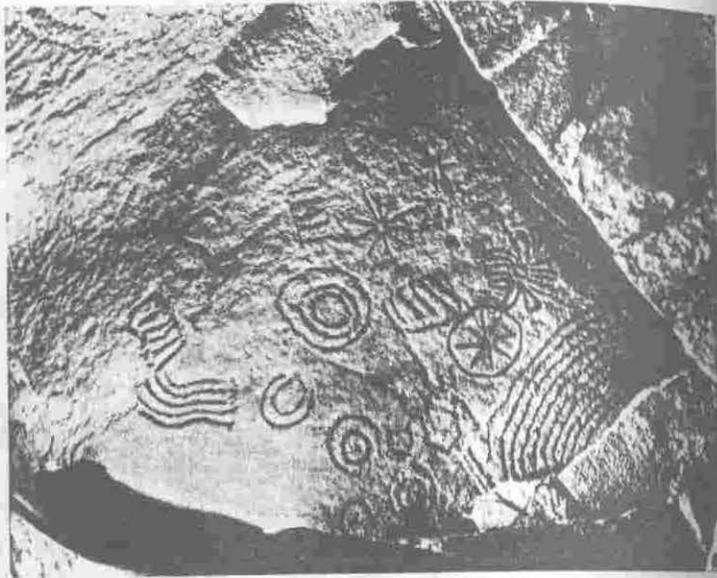
Ceci suggère que la classe sacerdotale de ces peuples, installés depuis au moins 3.500 ans avant notre ère, et sans doute bien davantage, autour de la Mer Noire, était en possession des idéogrammes runiques. Qu'elles sont les véritables raisons de leur utilisation publique ?

CHAPITRE XV

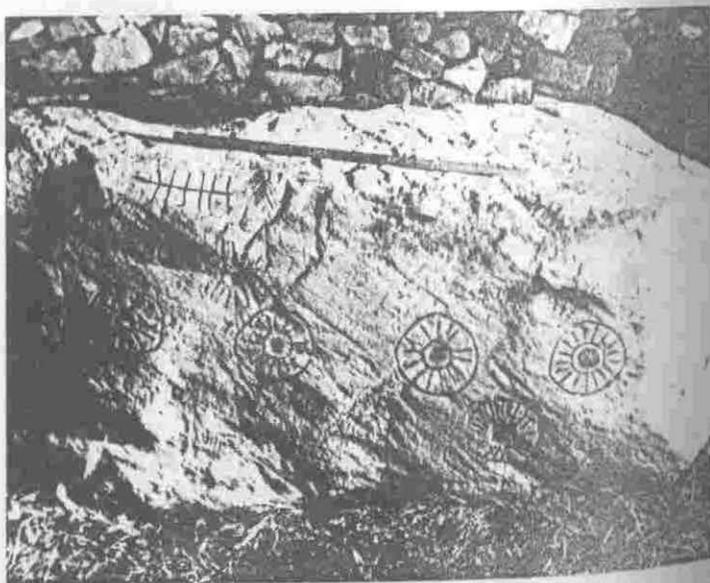
TABLEAUX COMPARATIFS FAISANT REFERENCE DANS LA COMMUNAUTE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE



Inscriptions sur anneaux de schiste
Extrait de GLOZEL Corpus des Inscriptions
Ed. Horvath, 1978 (avec les réserves d'usage concernant GLOZEL)

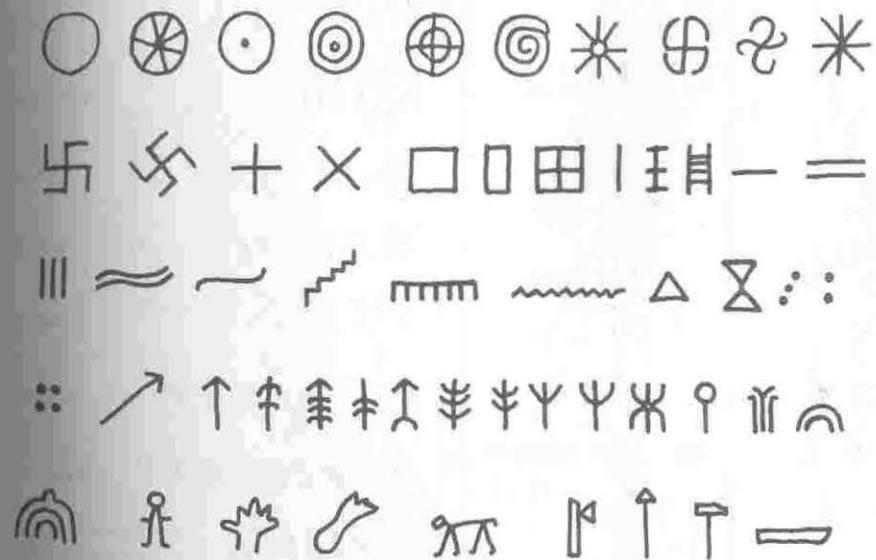


Dalle de couverture, dans la chambre orientale du Cairn I^{er}, à Loughcrew (comté de Meath, Irlande). Les dessins en étoiles, pentagrammes, spirales, etc., qui se voient sur ces pierres, se retrouvent en Bretagne, en Scandinavie, dans la péninsule Ibérique et jusqu'à Malte.



Face extérieure de la pierre de Kert ; Tumulus de Dowth. Comté de Meath (Irlande). — Cl.W. Lawrence.

Source : Mythologie Générale, op, cit.



(Gravures sur roche « Age de Bronze) - 1200 à - 1300.

Source : Introduction aux Runes. Ralph. W.V. ELLIOTT

GLOZELIEN

PHENICIEN

A 4
 Δ 9
 ^ 7
 Δ F
 7 y
 z 7
 H H H
 H H H
 7 7
 Y X
 L
 W
 3 7
 7 0
 7 y u
 R y
 W X +

X
 Δ 9
 ^ 7
 Δ Δ
 3 y
 z 7
 H H H
 H H H
 7 7
 Y X
 L
 W
 3 7
 7 0
 7 y u
 R y
 W X +

IYVX/XL MONTESPAN
 FMM^A/7% LA MADELEINE
 YKε λ#YXXK ROCHEBERTIER
 UIFsmjEP ST. MARCEL
 ↓∨TX MONTCOMBROUX
 -XΠΠΛ MAS-D'AZIL
 XHIIII PUY-DE-LACAN
 ∴ III · II = · LASCAUX
 KX//A/ LE CLUZEL
 XTJ=H PUYRAVEL
 V>C^Y^H//V MOULIN-PIAT
 II ⊕ L ρ IIIII CHEZ-GUERRIER
 AλY III IVX FOLTICENI
 5 4 2 7 Y K z BUNESTI
 *VIX/AX III Balmori
 X>/xUxI^H> // PEDRA FRISGIADA
 YλXAX^K EL PENDO
 LXIε FK GAUBETA
 Δ>ΔH>Uc>7 ALVAO

QUELQUES EXEMPLES D'ECRITURES

PREHISTORIQUES

GLOZELIEN

PHENICIEN D'AHIRAM

K K K
 9 7
 Δ F y λ
 I H
 ⊕ λ 7
 V L
 3 L
 ++ 7
 R W +

K K
 Δ 7
 1 Δ
 Δ F y λ
 I H
 ⊕ λ 7
 V L
 3 L
 ++ 7
 R W +

N ^{os}	Nombre	N ^{os}	Nombre
- 1 -	91	- 22 -	8
- 2 -	27	- 23 -	8
- 3 -	20	- 24 -	8
- 4 -	19	- 25 -	2
- 5 -	17	- 26 -	2
- 6 -	16	- 27 -	2
- 7 -	15	- 28 -	2
- 8 -	12	- 29 -	2
- 9 -	11	- 30 -	2
- 10 -	10	- 31 -	2
- 11 -	9	- 32 -	2
- 12 -	9	- 33 -	2
- 13 -	8	- 34 -	2
- 14 -	7	- 35 -	2
- 15 -	6	- 36 -	1
- 16 -	6	- 37 -	1
- 17 -	6	- 38 -	1
- 18 -	4	- 39 -	1
- 19 -	3	- 40 -	1
- 20 -	3	- 41 -	1
- 21 -	3	- 42 -	1

Extrait de GLOZEL, Corpus des Inscriptions Dr. A. MORLET.
 Ed. Horvath, 1978

formes normales	formes primitives VI ^e -V ^e s. av. J.-C.	formes tardives IV ^e -I ^e s. av. J.-C.	valeur phon.	formes normales	formes primitives VI ^e -V ^e s. av. J.-C.	formes tardives IV ^e -I ^e s. av. J.-C.	valeur phon.
A	A	A	a	⊞			(s)
B			(b)	O			(o)
Γ	⋈	⋈	c(k)	⋈	⋈	⋈	p
D			(d)	M	M	M	s
E	E	E	e	Q	Q		q
F	F	F	v	D	D	D	r
I	I	‡	z	z	z	z	s
⊞	⊞	⊞	h	T	T	T	t
⊞	⊞	⊞	θ(th)	Y	Y	✓	u
l	l	l	i	X	X, †		s
K	K		k	φ		⊙	φ (ph)
↓	↓	↓	l	↓		↓	X (ch)
⋈	⋈	⋈	m		g	g	f
⋈	⋈	⋈	n				

L'alphabet étrusque

Extrait de « Le Déchiffrement des Ecritures »
Ernst DOBLHOFER. Ed. Arthaud

	Alphabets subalpines			Felsinien	Vénète		Alphabet étrusque archaïque de Marsiliana	
	Boziano	Magrè	Sondrio	Lugano	Fonderia	Corneto (Este)		
a	AAA	AVA	AAA	AAA	AAA	A	A 9	A
b			?		b			B
g			?					Γ
d						D?		D
e	⋈⋈⋈	⋈⋈⋈	⋈⋈	⋈⋈⋈	⋈ E	⋈	⋈	⋈
v	⋈⋈⋈	⋈					⋈	⋈
z		⋈?	⋈⋈⋈		?	?	* (ou d?)	I
h	H, H rare	H					H, H, H	H
θ		⊞			⊞?		⊞ ⊙	⊞
i	i	i	i	i	i		i	i
k	K	K	K	KK	K	K	K	K
l	↓	↓	^	↓	L		↓	↓
m	⋈	M	w?	⋈⋈	w/w?	w	⋈	⋈
n	⋈	⋈	N	⋈⋈	N		⋈	⋈
⋈					⊞			⊞
o			O?	OO	O?		⊙	O
p	⋈⋈		⋈	⋈	⋈		⋈	⋈
⋈	M	M	⋈?	⋈⋈			M	M
q								φ
r	⋈	⋈⋈		⋈⋈	⋈⋈	PP	⋈ ⊙	q
s	z	z	z	z	z		z	z
t	x	x	x	x	T		x	T
u	v	^	^?	v	YV		^	Y
φ	φ	φ		φ?			⊙ (ou b?)	φ
χ	YV	Y		YV	Y		Y (ou g?)	Y
⋈	⋈	⋈						
⋈							⋈	

« Les identifications et les hypothèses qui figurent dans ce tableau sont empruntées à Whatmough, t. II de « The Prae-Italic Dialects », par Conway-Whatmough-Johnson, p. 501 ss, en ce qui concerne les alphabets subalpines et vénètes. Dans l'alphabet étrusque de Marsiliana, nous avons omis le x, qui n'a pas de correspondant dans les alphabets nord-étrusques. »

Extrait de « L'Histoire de l'écriture ». James G. FEVRIER.

NOTA : les alphabets dits « subalpines » sont dits aussi italiques ou nord-étrusques.

écriture sibérienne			Pehlvi arsacide		écriture sibérienne			Pehlvi arsacide	
Iénisséï	Orkhon	valeur phon.	signes	valeur phon.	Iénisséï	Orkhon	valeur phon.	signes	valeur phon.
𐰇𐰏𐰘	𐰇	a, ā	𐰇𐰏𐰘	a	𐰇𐰏𐰘	𐰇	l (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	b (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏	b	𐰏𐰏	𐰏	m	𐰏𐰏𐰏	m
𐰇𐰏𐰘	𐰏	ūg	𐰏𐰏	g	𐰏	𐰏	n (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏𐰏𐰏	n
𐰇𐰏𐰘	𐰏	d (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏𐰏	d	𐰏𐰏𐰏	𐰏	n (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	g (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏	h	𐰏𐰏𐰏	𐰏	z	𐰏𐰏𐰏	s
𐰇𐰏𐰘	𐰏	g (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)	𐰏𐰏	h	𐰏𐰏𐰏		š		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	o, u	𐰏𐰏	w	𐰏𐰏	𐰏	p	𐰏𐰏	p, f
𐰇	𐰇	s (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)	𐰇	z	𐰇𐰏𐰘	𐰇	b (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	k (av. ou apr. ā)	𐰏𐰏𐰏	h	𐰏𐰏	𐰏	s (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏	ē, ġ
𐰇𐰏𐰘	𐰏	l (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏𐰏𐰏	l	𐰏𐰏	𐰏	k (av. ou apr. o, u)	𐰏	g
𐰇𐰏𐰘	𐰏	nd, nt			𐰏	𐰏	k (av. ou apr. y)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	i, y	𐰏𐰏𐰏	j	𐰏𐰏𐰏	𐰏	r (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏𐰏𐰏	r
𐰇𐰏𐰘	𐰏	j (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)			𐰏𐰏𐰏	𐰏	r (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	j (av. ou apr. ā, o, u, y)			𐰏𐰏𐰏	𐰏	š	𐰏	š
𐰇	𐰇	j nasal			𐰏𐰏	𐰏𐰏	č		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	ō, ū			𐰏𐰏𐰏	𐰏	nc		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	k (av. ou apr. e, i, ā)	𐰏𐰏𐰏	k	𐰏𐰏𐰏	𐰏	l (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)	𐰏𐰏𐰏	l
𐰇𐰏𐰘	𐰏	k (av. ou apr. ō, u)			𐰏𐰏	𐰏	d (av. ou apr. e, i, ā, ō, u)		
𐰇𐰏𐰘	𐰏	l (av. ou apr. ā, o, u, y)	𐰏𐰏𐰏	l, r	𐰏		ld, ll		

L'alphabet runique du turc ancien

valeur phon.	hongrois ancien	sibérien	grec ou glagolitique	valeur phon.	hongrois ancien	sibérien	grec ou glagolit
a, á	𐰇𐰏		𐰇 gr.	m	𐰇		
b	𐰏	𐰏𐰏		n	𐰏	𐰏𐰏	
cz = ts	𐰏			ny = ni	𐰏		
cs = č	𐰏			o, ó	𐰏		𐰏 gl.
d	𐰏	𐰏𐰏		ō, ō	Z post : 𐰏 𐰏 𐰏 𐰏		
e, é	𐰏		𐰏 gl.	p	𐰏 𐰏	𐰏	
f	𐰏𐰏		𐰏 = f gr.	r	𐰏 / 𐰏	𐰏𐰏	
g	𐰏	𐰏𐰏		s = š	𐰏	𐰏𐰏	
gy = d'	𐰏𐰏			sz = s	𐰏	𐰏	
h	𐰏𐰏		𐰏 = x gr.	l	𐰏		
i, í	𐰏𐰏	𐰏𐰏		ly = l'	𐰏 𐰏		
j	𐰏𐰏	𐰏		u, ú	𐰏		
-k-	𐰏	𐰏𐰏		ū, ū	𐰏 post : 𐰏	𐰏𐰏	
k(a-), (-a)k	𐰏𐰏	𐰏𐰏		v	𐰏		
l	𐰏		gr.	z	𐰏		
ly = l'	𐰏			zs = z̄	𐰏	𐰏 (ē)	

Les runes du hongrois ancien, comparés avec les runes du turc ancien et les caractères grecs et glagolitiques

Extrait de : « Le Déchiffrement des Ecritures » Ernst Doblhofer



6. CONTRIBUTION A LA SYMBOLIQUE DES RUNES

Ce mot « symbolique » est pris dans le sens que lui donne AMPERE selon son vocabulaire dans « Essai sur la philosophie des Sciences », et cité par A. LALANDE dans son « Vocabulaire de la Philosophie ». (73)

« Ces rites, ces dogmes, cachent souvent des idées autrefois réservées à un petit nombre d'initiés et dont le secret, enseveli avec eux, peut cependant être retrouvé par ceux qui font une étude approfondie des renseignements de tout genre qui nous restent sur les anciennes croyances et sur les cérémonies qu'elles prescrivaient. De là une science à laquelle on a donné le nom de Symbolique, que je lui conserverai, et où l'on se propose de découvrir ce qui est caché sous des emblèmes si divers. »

Certes, nous faisons nôtre cette définition, toutefois, nous remplacerions le mot « dogme » par le mot « doctrine ».

Le dogme est l'apanage des « religions révélées » qui imposent des croyances à leurs fidèles.

La doctrine, au contraire, fournit des données soumises à la réflexion et à la recherche individuelle du philosophe. Rien ne sera admis par celui-ci qui ne soit passé par son propre filtre, après étude, analyse et même discussion avec les membres de la Fraternité.

L'un des moyens, mis à la disposition du cherchant, est l'étude des symboles.

« L'interprétation du symbole ne vise pas à la découverte d'une « signification », mais à la perception d'un sens (entendement).

— le jaillissement d'idée provoqué par le symbole n'a de sens que pour la personne qui vit l'expérience du jaillissement.

— le symbole obéit à des lois qui lui sont spécifiques, celui qui connaît ces lois est apte à découvrir le « sens » libéré par le symbole ». (9)

**HYPOTHESE
PLUS QUE SERIEUSE**
*Au-delà de 13.000 ans ; mais
pendant quelle durée, la planète Terre
resta-t-elle dans cette position pré-
alable ?*



*Ancien Pôle Sud
Sur la Colombie*



CHAPITRE XVI DE L'AGE D'OR A L'AGE DU FER

En se référant à l'hypothèse vraisemblable et cauchemardesque d'un basculement de la Planète, un certain nombre de points s'expliquent quant aux relations décrites par les Textes anciens.

Des chercheurs contemporains ne manquent pas d'arguments pour avancer que, des cataclysmes planétaires ont eu, en fonction de leur intensité, des conséquences fâcheuses pour la Terre. Ils ne font d'ailleurs que confirmer toutes les Traditions, et ne manquent pas d'y trouver un appui pour leur thèse. (81-82) De nombreuses fois, la Terre a subi des bouleversements aux effets plus ou moins importants.

Que se passa-t-il voici environ 10.500 ans avant notre ère ? Une très grande catastrophe qui toucha toute la Planète. Elle est restée dans la mémoire de l'humanité.

Nous allons résumer les faits qui nous paraissent les plus pertinents. Cette relation, si imparfaite soit-elle, donne malgré tout une idée de ce qui a dû se passer.

N'omettons pas d'indiquer que la Géologie et l'Archéologie corroborent, en grande partie, l'épisode qui va être décrit.

Il est dit qu'avant le grand chambardement, la Terre tournait autour du soleil en 290 jours environ sur son axe de rotation Nord-Sud de l'époque.

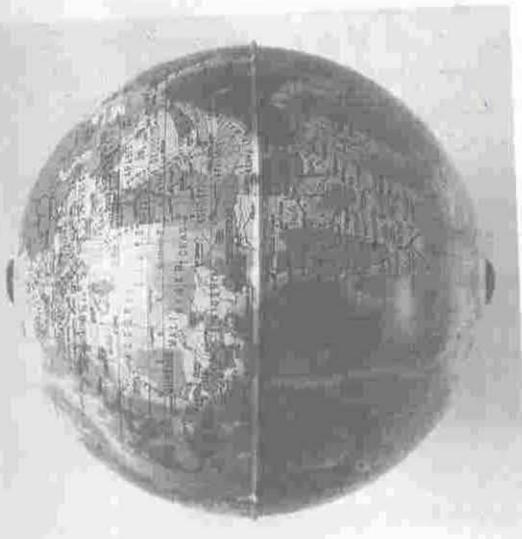
Sa durée de rotation sur elle-même devait être de l'ordre de 29 heures. En biologie contemporaine, le chiffre de 25 heures est avancé. La différence serait-elle due à l'adaptation de l'être humain ?

L'axe de rotation terrestre perpendiculaire à l'écliptique, jour et nuit s'avéraient d'égale durée.

Dans la zone de l'équateur éclairée par les rayons solaires,



*Ancien Pôle Nord
Environs de BORNEO*



*Ces deux clichés nous donnent
une idée de l'ancienne bande équatoriale
ceinturant la planète Terre il y a
13.000 ans.*

régnait un printemps perpétuel ; Age d'or de la Tradition, jusqu'au jour où !...

En ces temps là, imaginons notre planète ayant son pôle Nord d'alors du côté de Bornéo, et son pôle Sud en Colombie.

Des prévisions du grand cataclysme sont relatées dans la Tradition de l'Égypte où il est dit que les prêtres de ce pays avaient prédit au Roi SAURID, plus de 300 ans avant, que le Feu sortirait du Lion. Il en fut ainsi puisque c'est à la fin du quinzième degré de la Constellation du Lion (le cœur du Lion) que sortit le Feu. Ceci se passa donc il y a 12.500 ans environ.

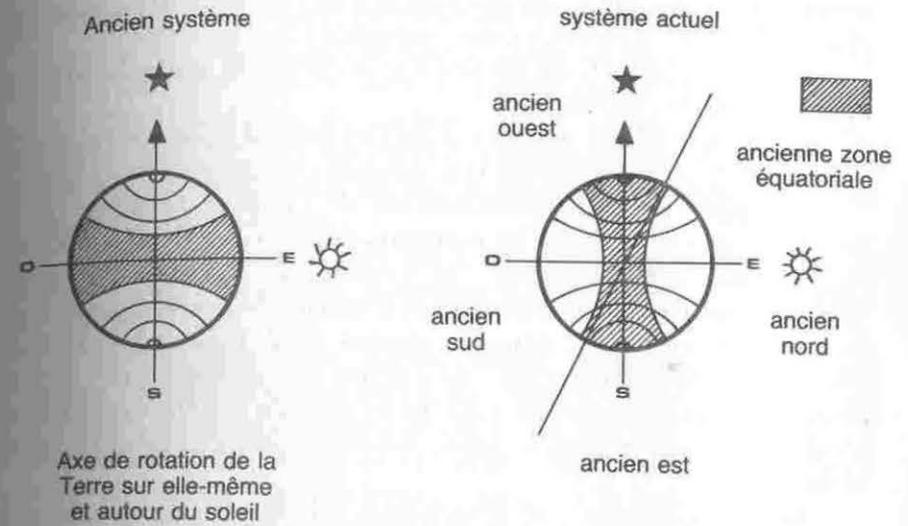
Le déroulement chronologique de la Tragédie n'est peut-être pas tout à fait exact, toutefois les grandes lignes relatées nous donnent une idée d'ensemble, pour nous satisfaisante à plus d'un titre.

Les événements les plus tragiques seraient consécutifs à la « chute » d'un corps céleste dense heurtant la Terre dans la région du Pacifique. (*) Ce choc fut probablement précédé par la proximité d'une Comète, puissant électro-aimant, qui échauffa et modifia alors la vitesse de rotation planétaire.

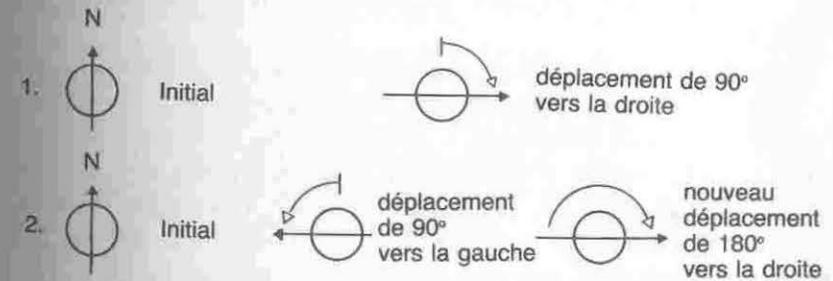
Les conséquences de cette collision furent :

- déplacement de 90° de l'axe terrestre,
- diminution de la vitesse de rotation de la Terre, autour du soleil,
- éloignement de la planète Terre du Soleil,
- déluge de feu (volcans) et d'eau (les océans),
- rencontre et choc avec la lune, lors du périple dans l'espace
- captation du satellite lune actuelle,
- nouvel orbite d'équilibre autour du soleil,
- augmentation de la durée du cycle annuel,
- balancement de l'axe de rotation terrestre
- apparition des saisons dues à l'inclinaison de l'axe terrestre dans sa course autour du soleil,
- durée de rotation de la Terre sur elle-même plus rapide.

(*) Ce corps céleste qui s'est écrasé sur la Terre, il y a 12 à 13.000 ans, serait le deuxième satellite planétaire qui aurait achevé son parcours de cette façon ; les astéroïdes en constitueraient les débris, retombant peu à peu en différents endroits. De mémoire d'homme, la lune actuelle, sans doute de plus grande taille que les précédents satellites, porterait le numéro trois.



Deux théories sont toutefois en présence :



Que l'on choisisse l'une ou l'autre théorie, l'ensemble du mouvement aurait été de l'ordre de 45 jours. Initialement, la distance de la Terre au Soleil visible était dans cette hypothèse évaluée à 145,5 millions de km. Actuellement, elle serait de 149 millions de km. Le cycle annuel serait passé de 290 jours à 365 jours 1/4 et la durée de rotation de 29 heures à 24 heures. (82)

Une autre conséquence non négligeable en est la modification de la configuration de la Planète. Des continents s'effondrent et disparaissent sous les mers, d'autres terres émergent. Le

déplacement des pôles découvrent des terres jusqu'alors sous les glaces et d'autres, verdoyantes, subissent la glaciation.

Les spécialistes français ont fixé le début de la glaciation des pôles de 9.000 à 10.000 ans.

Le recouvrement progressif du Groenland et de l'Antartique coïnciderait donc bien avec une nouvelle position de la planète.

A l'appui de cette modification de l'axe de rotation de la Terre, viennent s'ajouter les résultats des travaux de prospection en Afrique. Indirectement, la recherche contemporaine de pétrole, apporte sa contribution et confirme le grand bouleversement. Ainsi, en Lybie, dans les années 1960, la découverte d'un gisement d'eau souterrain, de l'ordre de 220.000 km², à une profondeur variant de 7 m à 100 m, et daté de 12.000 ans environ, semble accréditer une sérieuse modification climatique de la région.

Bien qu'on ne puisse généraliser, « l'homme des cavernes » est un accident de parcours. En effet, même de nos jours, vivent des peuples quasiment à l'âge dit de « la pierre » alors que d'autres utilisent des avions supersoniques. Tout nous fait penser qu'une civilisation antédiluvienne était répandue sur toute la partie équatoriale avant le grand cataclysme. Ce qui ne veut pas dire que tous les groupes humains étaient au même stade d'évolution.

Dès lors que le déluge sévissait sur toute la planète, toutes les régions, sans être épargnées pour autant, n'en subirent pas ses effets de façon identique. C'est pourquoi, des vestiges de cette antique Civilisation témoignent, par leur présence, du degré d'évolution général, et de la maîtrise de l'Energie-Matière en particulier (routes dallées, quais de port, canaux, murs « cyclo-péens », mégalithes, temples, pyramides, etc.)

Des survivants se sont réfugiés dans les abris naturels attendant des jours meilleurs et ce, dans le dénuement le plus complet. Combien d'années cela dura-t-il ? Certains d'entre eux ont conservé plus ou moins fidèlement le savoir-faire de la Civilisation qui venait de disparaître. Ils transmièrent de plus à leur descendants le récit de la grande catastrophe planétaire encore gravée en leurs mémoires.

Il leur fallut donc tout réorganiser, se regrouper et perpétrer. Des contingents, issus des survivants, ont, plus que d'autres, véhiculé des informations variées dans des domaines tels que : métaphysique, astronomie, alchimie, géographie, chirurgie, thérapie par les plantes, thanatologie et momification, minéralo-

gie, irrigation, sculpture, architecture, mathématiques, etc., à tel point que des chercheurs se sont étonnés en constatant que des civilisations historiques, soit de moins de 12.000 ans, possédaient dès leur début, des notions perfectionnées touchant aux domaines précités. Ils notèrent ces constats avec d'autant plus d'intérêt que les périodes les moins lointaines apparaissaient de plus en plus décadentes.

S'il en est des sciences qui furent sauvées et par la suite utilisées dans l'Antiquité, comment ne pas penser à tout ce qui fut perdu ?

Il semble bien, que parmi toutes les pratiques connues pendant cette Civilisation antédiluvienne, les techniques de mise en apesanteur et d'antigravitation n'ont pas été sauvegardées, non plus que la maîtrise de l'Energie-Matière en ses différents modes vibratoires (en particulier celui de la haute fréquence). S'agit-il là d'une volonté délibérée de non transmission ? Il faut par ailleurs se rendre à l'évidence que, depuis quelques décennies, la communauté scientifique « redécouvre » certaines énergies dont les applications ne sont pas forcément pacifistes.

Lorsque les textes anciens évoquent le « Pays de l'Ouest », est-il fait allusion à l'ancien ouest ou au nouveau ? Le « pays intermédiaire » cité par Platon dans la « Vie de Solon », pourrait bien être l'Atlantide si, dans cette relation, on opte pour l'ouest actuel. Pays intermédiaire, car de nos jours, personne ne doit plus ignorer qu'un continent, aujourd'hui disparu, existait dans l'Océan Pacifique. Ainsi, une succession de terres émergées courait des côtes océanes de la vieille Europe vers l'Amérique du Nord d'où il était possible de rejoindre facilement le continent du Pacifique. (7)

Après le Déluge, des peuples se sont réinstallés sur les ruines d'anciens sites dont ils connaissaient l'histoire et la valeur ; d'autres, au cours de leur errance millénaire, se sont arrêtés et installés sur des vestiges dont ils n'avaient pas la conscience de l'antiquité, soit parce qu'ils n'étaient pas les descendants des constructeurs, soit parce qu'ils en avaient perdu le souvenir. Toujours est-il, qu'en certains cas, l'histoire moderne leur attribue la paternité ancestrale de constructions cyclopéennes dont ils n'ont été que les occupants.

Au moins deux cas types semblent bien s'être présentés : soit les rescapés ont réévolué, soit ils ont involué ; rejoignant ainsi les populations naguère en dehors de la grande Civilisation. Il est notable actuellement, que la réévolution ne durera que trois ou

quatre millénaires pour ensuite décliner. La matière archéologique démontre cet état de fait et l'histoire, s'il en était besoin, a recensé les massacres ininterrompus entre peuples jusqu'à notre XXe siècle.

Nous sommes bien dans l'Age du Fer et sous l'emprise de Mars, dieu de la guerre. Les dieux influencent, mais n'obligent pas.

CHAPITRE XVII

LA GRANDE ROUE ET LE ZODIAQUE

La Grande Roue - Le Cercle d'Or

Nous nous sommes succinctement intéressé à la « proto-histoire » de la Terre, avant d'aborder la Grande Roue et son symbole, la Sauvastika.

Compte tenu du degré d'évolution que nous devons reconnaître à cette Civilisation anté-diluvienne, il est impensable de ne pas lui accrédi-ter la science astronomique. Tout laisse supposer que la mécanique céleste lui était fort bien connue, et par ce fait, la « Grande Roue », que la Terre parcourait dans son périple autour du soleil.

Si, comme nous l'avons vu, le basculement de la Planète eut, entre autres, pour conséquences une position et un axe de rotation différents après le cataclysme, de leurs côtés, les étoiles et le soleil ne semblent pas avoir été dérangés pour autant, sauf peut-être Vénus dite aussi « Hespérus » ou « Astarté ».

Quelles visions nouvelles les survivants découvrent-ils ? Essayons de voir ce qu'il en est le plus simplement possible.

Avant le Déluge

— L'étoile polaire devait être une étoile de la Constellation d'Hercule (de - 8.000 à - 13.000 environ). Par contre, il n'est pas sûr que cette Constellation d'Hercule portait ce nom à cette époque ; il s'agirait peut-être de l'Elan.

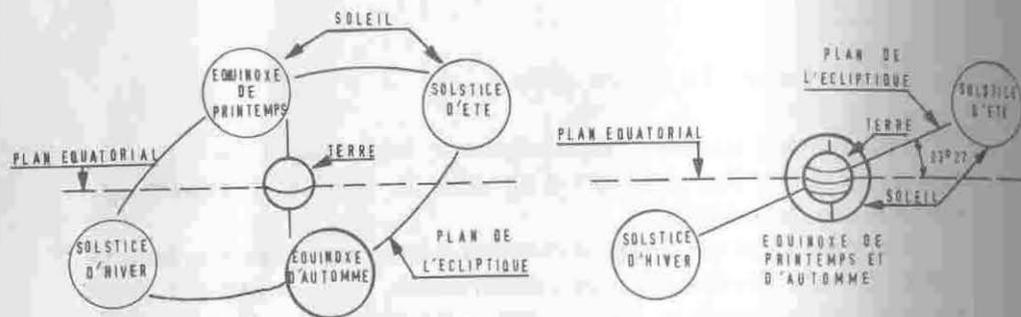
— Le lever solaire se fait, à cette époque au début du cycle, dans une constellation de la Grande Roue, le Lion en l'occurrence.

(Chez les Celtes, le Cerf aurait correspondu au Lion des Orientaux, mais n'extrapolons pas, car par ailleurs, le Cerf aurait aussi symbolisé le pôle céleste nord à l'époque où une étoile du Grand Ours l'indiquait).

La Terre tournant sur son axe nord-sud, sur elle-même et autour du soleil, il s'ensuit que le lever solaire s'observe dans une constellation différente (*) à chaque étape du parcours annuel de 290 jours environ.

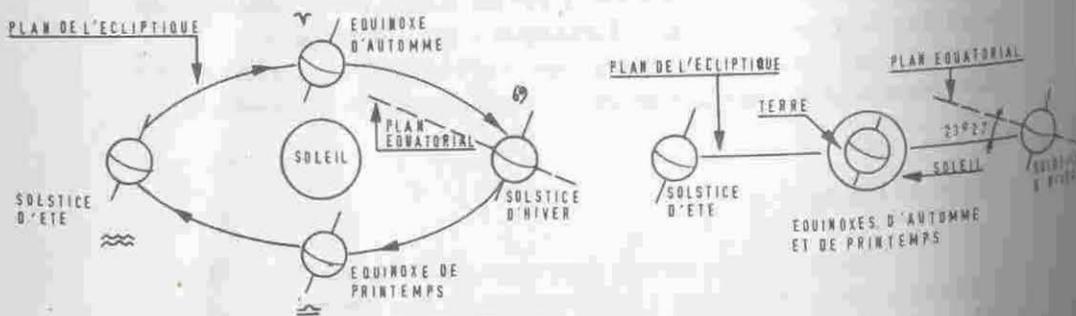
SYSTÈME GÉOCENTRIQUE

Mouvement apparent du soleil autour de la terre



SYSTÈME HÉLIOCENTRIQUE

Mouvement réel de la terre autour du soleil



(*) Travaux de l'Allemand Kiss, astronome, et confirmés en 1949 par l'Anglais Ashton.

Nous ne savons pas avec certitude quel était le découpage de l'année, (nombre de mois ou autre système) ce qui ne permet pas de savoir quelles constellations servaient de repères pour le cycle annuel. Etant par ailleurs question du Lion, cette constellation devait servir de référence parmi d'autres.

De nombreux calendriers ont été découverts de par le monde, dont certains paraissent avoir des références de cycles planétaires. Les études interprétatives n'autorisent pas de conclusions sûres actuellement.

Après le Déluge :

— L'étoile polaire est toujours une étoile de la Constellation d'Hercule.

— le lever solaire est par conséquent en Lion à l'équinoxe de printemps.

— l'inclinaison de l'axe de rotation entraîne l'apparition des saisons et détermine un zodiaque de douze animaux célestes que le soleil parcourt. Par son instabilité, le nouvel axe de rotation décrit lentement un cône, mouvement relativement circulaire appelé « cercle de précession polaire ». Celui-ci provoque le défilé rétrograde, dans le prolongement de l'axe polaire, des douze signes zodiacaux. C'est ce qu'il est coutume d'appeler la « Grande Année » de 25.920 ans selon les uns (classique), de 31.750 ans selon la théorie de Drayson (4) ou 25.447 ans selon la Tradition Celtique (64).

Pendant cette Grande Année précessionnelle, l'observation montre le lever solaire s'effectuer à l'équinoxe de printemps (autour du 21 mars) dans l'un des Douze Signes Zodiacaux. Ce phénomène porte le nom de « Précession des Equinoxes ».

Voici la durée de passage dans les Signes selon la théorie classique d'une grande Année de 25.920 ans :

Vierge et Lion	36° : 2.592 ans x 2 = 5.184 ans
Cancer et Gémeaux	26° : 1.872 ans x 2 = 3.744 ans
Taureau et Bélier	32° : 2.304 ans x 2 = 4.608 ans
Poissons et Verseau	28° : 2.016 ans x 2 = 4.032 ans
Sagittaire et Capricorne	34° : 2.448 ans x 2 = 4.896 ans
Scorpion et Balance	24° : 1.728 ans x 2 = 3.456 ans
Grande Année	180° x 2 = 360° = 25.920 ans

La Tradition Celtique, de son côté, récuse cette théorie classique. La Grande Année n'est point en effet de 25.920 ans comme on l'affirme trop commodément en se basant sur la précession des équinoxes qui est actuellement de 1° tous les 72 ans ($360^\circ \times 72 = 25\,920$ ans). Cette durée de 72 ans n'est exacte que depuis l'entrée du Soleil dans le Signe du Bélier, 2273 ans avant notre ère, date du début de l'Ere Celtique.

C'est la Croix Druidique qui donne, le plus sûrement, la durée de la Grande Année de 25.446,96 ans (13); car en multipliant le diamètre du grand cercle de KEUGANT ou cercle divin de 81 unités par 3,1416, l'on obtient la longueur du cercle, et par là-même la durée du cycle.

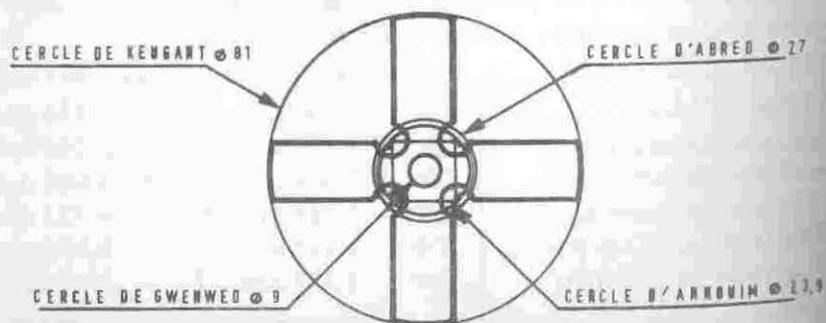
De notre côté, nous proposerions plutôt le calcul suivant : 81 ou $8100 \times 22/7 = 25.457,142$, ce qui nous paraîtrait plus juste en utilisant la fraction.

Les durées de passage dans quelques Signes Zodiacaux sont proposés ainsi :

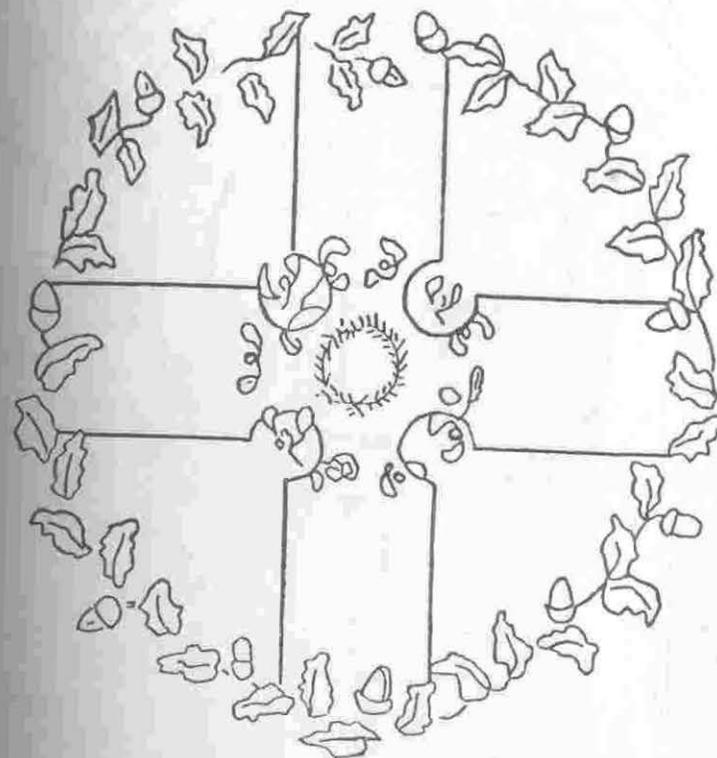
— Lion	2.124 ans
— Cancer et Gémeaux	2.078 ans chacun
— Taureau	2.124 ans
— Bélier	2.159 ans 1/2
— Poissons	2.160 ans
— Verseau	2.124 ans

En prenant ces données comme base, nous sommes en l'an 4.362 de l'ère Celtique (1989, ère vulgaire), et depuis fin 1944 dans le signe du Verseau.

Sous l'angle symbolique, il est admis que chacun des Douze Signes parcourt 30° du Cercle, toutefois, chaque Signe observable ne représente pas exactement 30° .



Croix druidique



Origine : « Les Druides », op. cit.

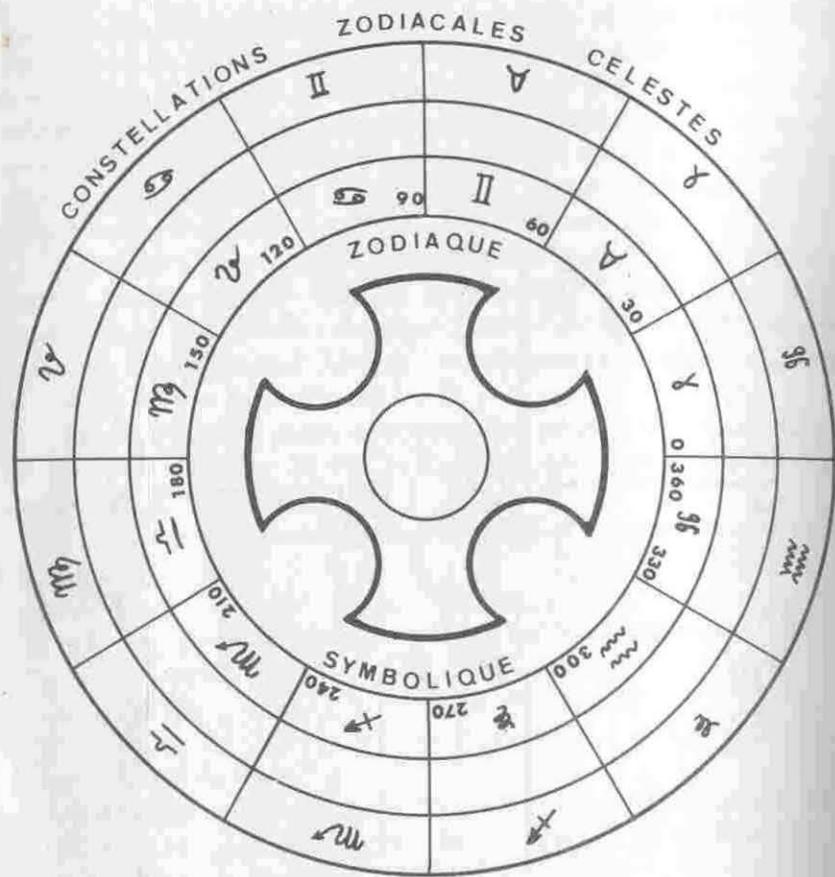
L'ésotérisme de la Croix Druidique (même si son ancienneté est discutée, cela n'enlève rien à sa valeur) :

Cercle de Keugant : 37 feuilles de chêne à 7 nervures et 11 glands

Cercle d'Abred : guirlande de gui formée de 12 couples de feuilles, dont 9 portent des baies.

Cercle de Gwenwed : 7 épis de 11 grains chacun.

L'une des clés : $37 + 11 + 24 + 9 = 81$



Rappelons pour information qu'au cycle classique de 25.920 ans correspond un déplacement rétrograde sur le cercle de 50°25 par an ; qu'au cycle Drayson (4) de 31.750 ans, correspond de son côté un déplacement de 40°81 par an. Il est à noter que le Cycle dépend de l'inclinaison réelle, mais variable, de l'axe de la Terre sur l'Ecliptique.

Et puis, encore un élément nouveau, la Lune actuelle.

Selon les préhistoriens (4), la lune ne serait apparue qu'à l'âge des métaux, dont le début remonte à 6.000 ans avant notre ère (*). Ni au Paléolithique, ni au Mésolithique, elle ne figure, tant

(*) Chronologie indiquée dans « Atlas Archéologique » Ed. Taillandier, 1978.

sur les pierres gravées que sur os, ou autres supports. Ce constat confirmerait la captation de la lune actuelle par la Terre aux environs de 10.500 ans avant notre ère. Entre-temps, un tabou interdisait-il sa représentation ?

La Tradition hellénique mentionne, de son côté « que les premiers habitants de l'Hellade, les Arcadiens, existaient avant la création de la lune » (*). Bien d'autres légendes relatent que le satellite Lune actuel fût capté récemment.

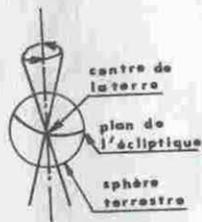
Quant à la ou les précédentes lunes que les légendes planétaires mentionnent, il serait intéressant de vérifier s'il est possible d'identifier ce satellite de la Terre sur des représentations d'avant le Grand Déluge historique ?



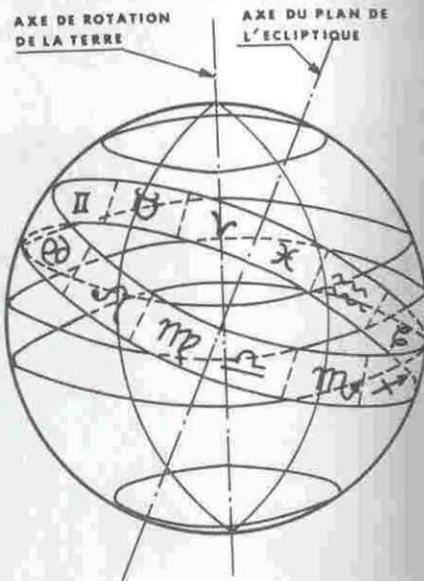
Photo ARZH BRO NAONED

Horloge astronomique
Hôtel de Ville de ULM (Allemagne)

(*) cité par Richard HENNING. « Les Grandes Enigmes de l'Univers ». Ed. R. Laffont, 1957.

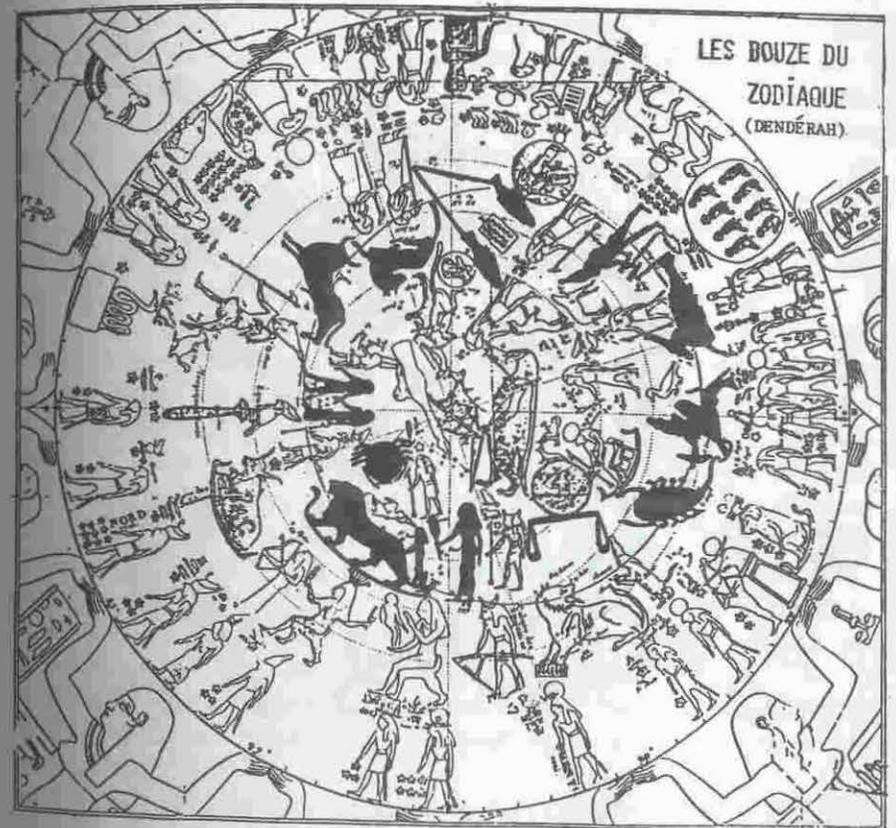


PRECESSION DES EQUINOXES
CONE DECRIT PAR L'AXE DE ROTATION DE LA TERRE



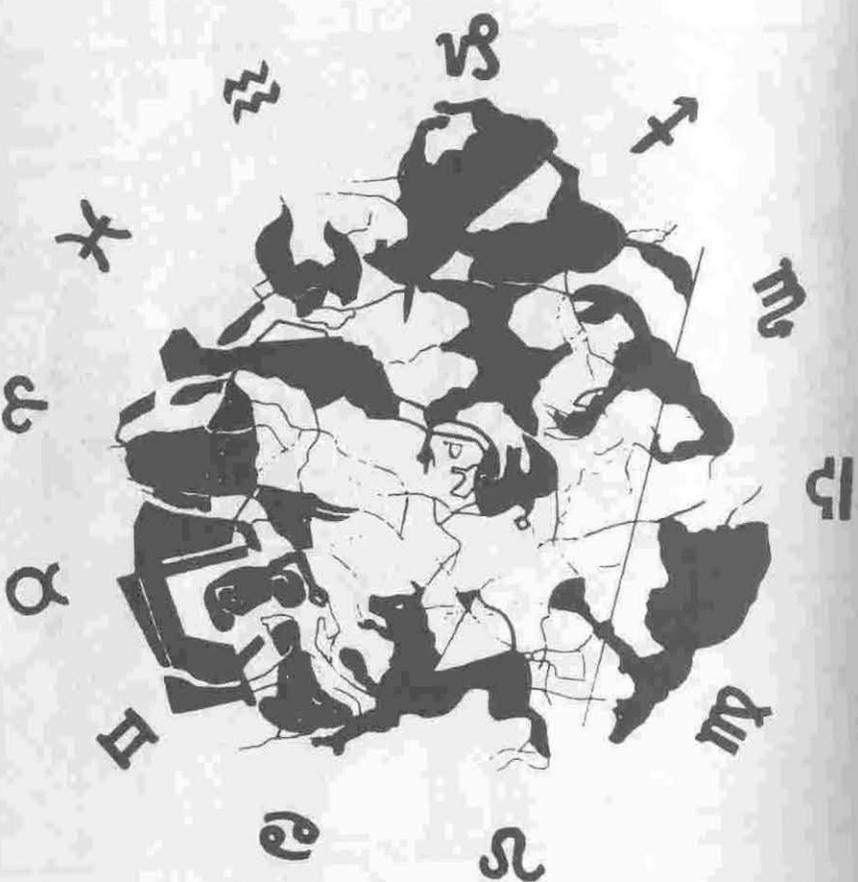
Bande zodiacale

Origine : Ass. Archéologique Kergal, op. cit.



Zodiaque, daté d'environ un siècle avant notre ère, provenant de Denderah en Egypte, et actuellement au Musée du Louvre à Paris.

Origine : « La Grande Hypothèse », op. cit.



Zodiaque de Glastonbury dans le Somerset en Angleterre.
Site naturel aménagé.

(The Glastonbury Giants, Mary Caine, 25 Kington Hill, Kington, Surrey)

LE ZODIAQUE

Avant le Grand Cataclysme, il est difficile d'affirmer quoi que ce soit ; mais depuis, il semble bien « que le point de départ de toutes les religions soit le Ciel : ce qui semble assez logique, au demeurant, puisqu'il est l'inverse de la Terre. C'est-à-dire : les étoiles et le soleil matérialisés, transformés bientôt en Etres Vivants Célestes, animalisés, puis anthropomorphisés » (4).

Nous ne pouvons le certifier ; cependant, il est probable que ce furent les étoiles qui mobilisèrent l'attention des humains dans un premier temps. Nos Ancêtres ne comptaient-ils pas les nuits et non les jours !

L'intérêt pour le Soleil, (ou la Soleil, féminin encore de nos jours chez beaucoup de peuples, où en revanche la lune est masculin) n'aurait été effectif que plus tard, encore que ...

Si donc, tout a commencé par un culte aux Astres de la nuit, le Soleil aurait fini par surpasser la valeur hiérarchique des étoiles. Après l'hypothétique culte stellaire, nous trouvons un culte stello-solaire dont les Anciens nous ont laissé le témoignage. L'Archéologie nous apporte la confirmation de rites cultuels d'expression stello-solaire, dès au moins 50.000 ans avant notre ère. La démonstration de cet intérêt porté aux mouvements apparents des Astres de la Nuit et du Soleil est matérialisée, en particulier, par la représentation de la Grande Ourse sur des oursins silicifiés, de constellations zoomorphisées sur cailloux, galets peints, sur os et ivoires gravés.

Nous éviterons de rentrer, encore une fois, dans la querelle des datations, et nous nous en tiendrons plutôt à évoquer les étapes.

La voûte étoilée abrite des animaux célestes, c'est-à-dire des Constellations zoomorphisées. Ces êtres vivants célestes sont censés avoir les qualités et la force des animaux terrestres, mais avec une puissance évidemment bien supérieure.

Le totémisme y trouve son origine. Analogiquement, se revêtir de la peau de l'animal, totem du clan, c'est se mettre sous sa protection, parce qu'il est puissant. En général, l'animal totem choisi par le groupe était l'animal céleste siégeant au pôle à l'époque de cette identification.

Puis, certains animaux célestes deviennent des êtres humains (zooanthropomorphisation), introduction humaine dans la peau de l'animal céleste. La divinité anthropomorphe qui en résulte, n'est donc qu'un ensemble d'étoiles, sous une enveloppe humaine mythique.

Tout ceci finit par aboutir à ce que toutes les divinités d'origine stellaire, sont devenues des déesses ou des dieux, semblables aux humains. Il restera encore des figurations de dieux mi-animaux-mi-humains. Que peuvent bien cacher ces représentations allégoriques ?

Dans la Mythologie nordique, nous ne trouvons pratiquement pas d'assimilation de dieux et déesses du panthéon aux constellations.

Pourtant, en cherchant bien, par des moyens détournés, ODINN, l'un des principaux dieux, parmi deux de ses noms sur plus de cent dont il est catalogué dans les Eddas et Sagas, va nous mettre sur une piste. Il est appelé : « le Crieur des dieux » et « le Grand Hurlleur ». Or nous avons remarqué qu'une étoile de la constellation de la Vierge, appelée « VINDEMIATRIX » était aussi connue sous le nom « le Crieur ». Par ailleurs, dans la constellation du Bouvier, est une étoile nommée « le Grand Hurlleur ». L'intérêt de cette observation se renforce par le fait que la Rune attribuée à ODINN est traditionnellement en relation avec le signe de la Vierge dont fait partie la Constellation du Bouvier.

Nous verrons par la suite, que c'est par le truchement des Runes, qu'existent les relations, car elles masquent la compréhension aux humains qui n'en voient que l'aspect exotérique.

Dans la Mythologie, il est fort souvent question de Runes de Puissances dont les dieux ou déesses détiennent le secret. De nombreuses allusions à leurs Pouvoirs s'y trouvent, ainsi qu'indirectement des indications sur la façon de graver ou d'interpréter les signes, sous forme interrogative.

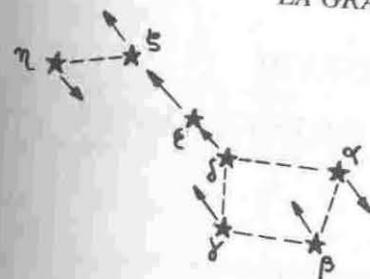
La Tradition ésotérique confirme que l'histoire de ce monde, depuis sa formation, jusqu'à sa fin, est écrite dans les étoiles et enregistrée dans le zodiaque et son symbolisme.

Dans la grande mouvance de l'Univers, les Douze Chants, les Douze Animaux Célestes mythiques, vont nous rappeler les étapes d'un cycle, qu'il soit de douze mois, ou d'une durée fabuleuse.

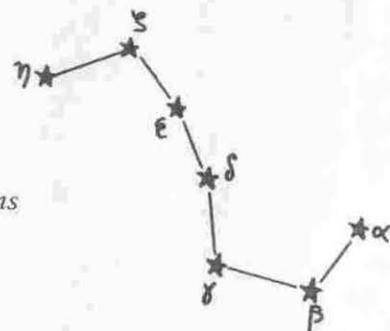
Par son symbolisme, le Zodiaque nous éclaire sur le développement d'un cycle de l'ordre de 25.457 ans, ou encore d'un cycle douze fois plus grand, d'environ 305.484 années, sous réserve de modifications entre-temps. Qu'en sera-t-il du graphisme des Constellations à long terme ? Car une lente déformation visuelle est inhérente aux déplacements des étoiles les inscrivant.

EXEMPLE DE DÉPLACEMENT DES ÉTOILES D'UNE CONSTELLATION

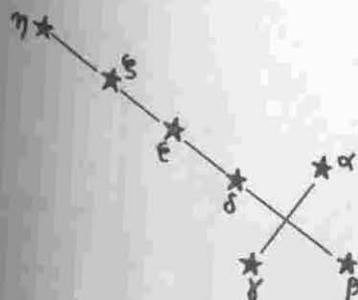
LA GRANDE OURSE



Forme actuelle
et sens de déplacement



Dans 50.000 ans



Il y a 50.000 ans
La Croix du Nord

Source : Camille Flammarion, « Astrologie Populaire ». Cité par Marcel Moreau dans « Les Civilisations des Etoiles », éd. R. Laffont, 1973.

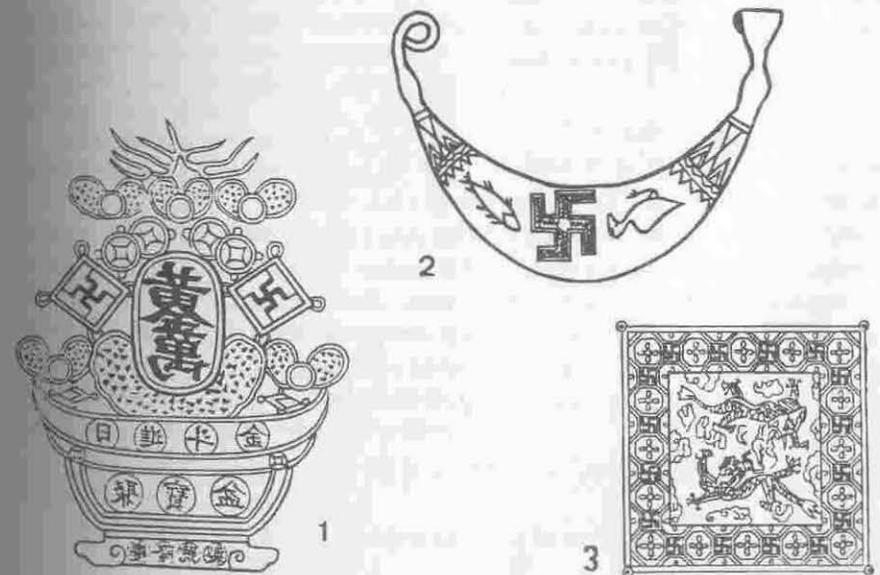
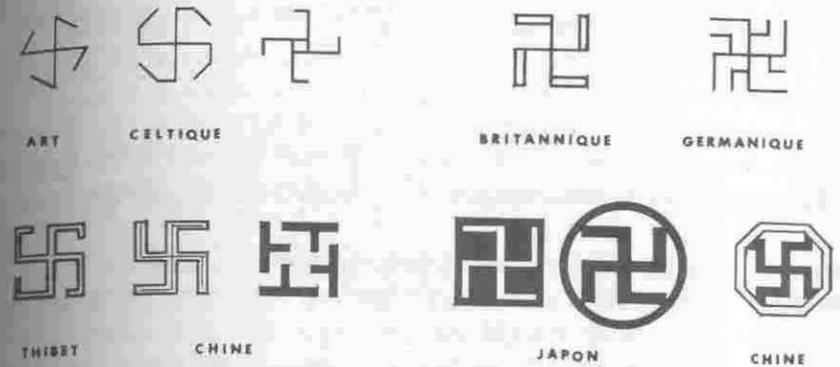
CHAPITRE XVIII SWASTIKA ET SAUVASTIKA

Avant d'aborder le Signe-symbole, voyons d'abord quelques représentations graphiques relevées de par le monde terrestre.



Photo Arthémy LUND

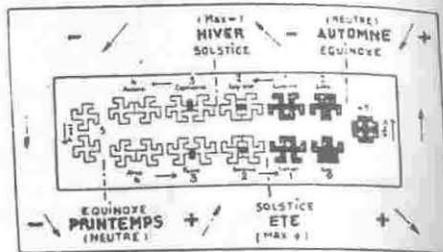
Swastika sur pierre, Salle du Pressoir,
Abbaye de Seuilly (Indre-et-Loire)



1. En tête d'un registre de compte chinois, Swastika et Sauvastika étant signes de bon augure avec un sens de bénédiction. (134-22).
2. Fibule en bronze, trouvée en Grèce et ornée du swastika (134-8).
3. Un des carreaux d'une étoffe très antique à compartiments, ornée de swastikas alternés avec des croix de MU (considérée comme provenant du tribut d'Anciens Rois, vassaux du Fils du Ciel (134-43).

Origine : « Le Paradis Perdu de Mu » (op. cit.)

SWASTIKAS et SIGNES du ZODIAQUE



Origine :

« Le Paradis Perdu du Mu » op. cit.

Les variations des effets électromagnétiques conjugués à la surface de la Terre, par le couplage des forces solaires (swastika à gauche, donc tournant à droite, champ positif) et des forces terrestres (swastika à droite, donc tournant à gauche, champ négatif), sont représentées au cours de l'année par le rapprochement ou l'éloignement des deux swastikas. Le contact commence au printemps (Bélier). On voit les diverses photos du rapprochement jusqu'à l'annulation (équinoxe d'automne) et inversement avec les maxima de positif et de négatif. Les chiffres indiquent le nombre d'intervalles élémentaires jusqu'à la superposition totale (Vierge).



La Swastika à Glozel. France
Corpus des inscriptions, op. cit.

Incontestablement, ce symbole se rencontre sur les cinq continents avec des graphismes plus ou moins élaborés.

Sans âge, pourrait-on dire, ce symbole universel représente les quatre Forces sacrées, assurant l'Equilibre Universel. Emblème de la Vie, du Bien-Etre, de l'Harmonie, il rappelle à tous moments le respect des Forces primordiales électromagnétiques.

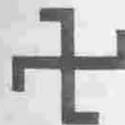
Le Swastika, partout présent, appartient à tous les peuples. Il a fait et continue de faire l'objet de vénération. Véritable porte-bonheur, il est gravé sur les bijoux, pentacles, monnaies, pierres levées ou roches ; sculpté sur les temples, les maisons, tissé sur les vêtements en motif décoratif ainsi que sur les tapis, tapisseries. Utilisé en ferronnerie, en poterie, en vannerie, etc., il est réputé protecteur.

Il accompagne aussi les désincarnés dans la tombe. Des urnes funéraires ont été retrouvées portant ce Signe, de même que des pierres funéraires. Le Swastika est l'un des symboles peints sur le tambour des chamans.

Peut-être est-ce le moment d'émettre un avis quant à la Croix dite « gammée ». Cette appellation n'est pas forcément synonyme de Swastika. Un modèle de croix gammée paraît composé de deux runes entrecroisées, à savoir 卐 (rune solaire). Nous avons vérifié cette idée sur plusieurs documents d'époque où elle figurait ; ce sigle rend le plus souvent ce graphisme : 卐 évidemment très proche d'un Swastika classique. Nous nous demandons si une confusion volontaire n'a pas été entretenue. Il semble bien qu'il existât deux sortes de cet emblème.

Dans les Traditions, le Swastika se retrouve dans les deux sens :

En Occident, l'interprétation est la suivante :



SAUVASTIKA
Forces du Ciel
Champ actif

Le Sauvastika tourne à droite, le Souffle agissant sur les pales



SWASTIKA
Force de la Terre
Champ passif

Le Swastika tourne à gauche, le Souffle agissant sur les pales

Ils symbolisent le Mouvement, la dynamique des Forces. Selon que l'on veuille se concilier les Forces Célestes ou Terrestres, interviendra le choix du sens. Cela se complique si ce symbole est utilisé en protection vis-à-vis de l'extérieur, ou s'il est porté pour bénéficier de son énergie de forme.

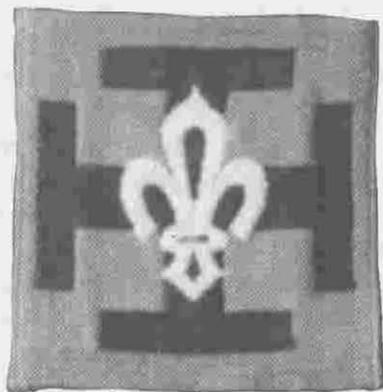


Photo Philip VAN MINGEROET

La Croix potencée résout à notre avis ce dilemme ; les deux symboles complémentaires n'en faisant plus qu'un.

Il semblerait qu'en Orient, les sens céleste et terrestre soient inversés. En se référant à la Tradition Japonaise, la racine SVA a le sens de « heureux augure » et par extension, vie heureuse. Toutefois, le Sauvastika (branches dirigées vers la gauche) était considéré comme néfaste. Ceci ne nous surprend pas particulièrement, car les Orientaux ont des références inverses des nôtres ; par exemple, le Sud est pour eux ce que le Nord pour nous. Par contre, il ne se privent pas d'utiliser le Sauvastika au dessus de l'entrée de leurs temples, côté extérieur, pour protection et dissuasion. Vu de l'intérieur, le graphisme devient un Swastika, d'où émanent, selon leur conception les courants d'énergie créatrice de vie. De là, le danger d'utiliser, pour un occidental, la façon de penser et les disciplines venant de l'Orient. Les Celtes ne sont pas aussi méfiants qu'ils devraient l'être.

L'utilisation de ce symbole est des plus complexes. Une grande réflexion ou un test de détection sensitive devra être mené avant de faire un choix, entre Sauvastika et Swastika, pour un emploi déterminé.

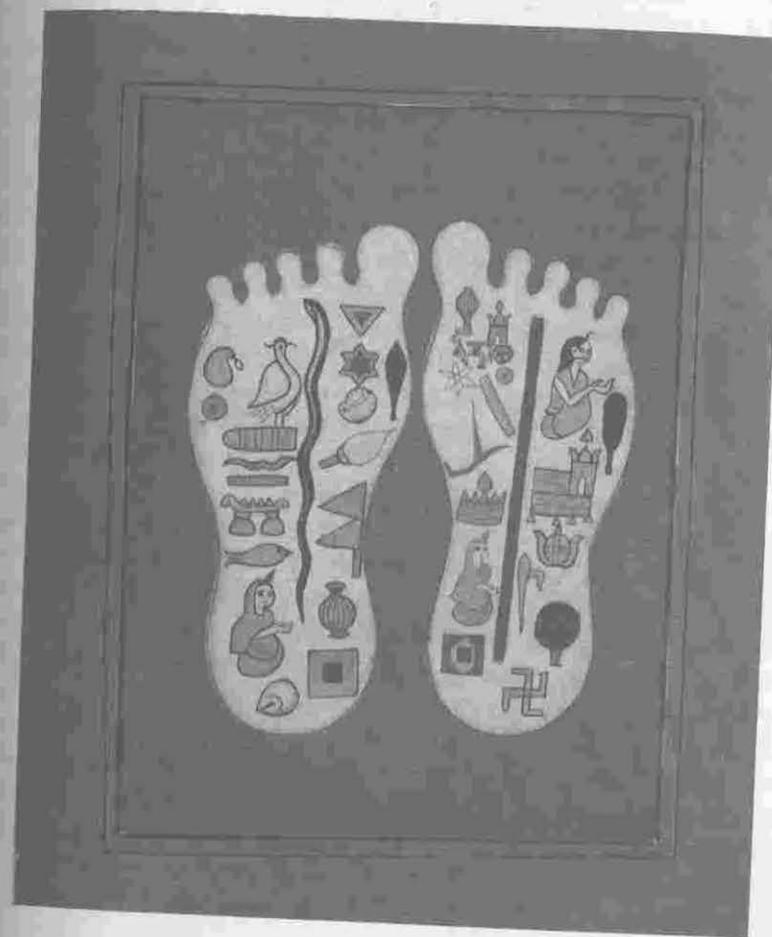


Photo Philip VAN MINGEROET

Symbolisme de l'Inde

1. ESSAI D'ORDONNANCEMENT SYNTHETIQUE DU PANTHEON NORD-EUPEEN

TETRACTYS ET PENTACTYS

En fait, en dehors de la Triade Primordiale : le Néant, la Pensée et la Mémoire, et son Reflet : l'Abîme, la Glace (Ténèbre) et le Feu (Lumière), que nous devons pouvoir associer à l'Incompréhensible Tétractys, nous allons proposer un essai de mise en concordance des divinités ou forces du Panthéon à l'aide de la Pentactys.

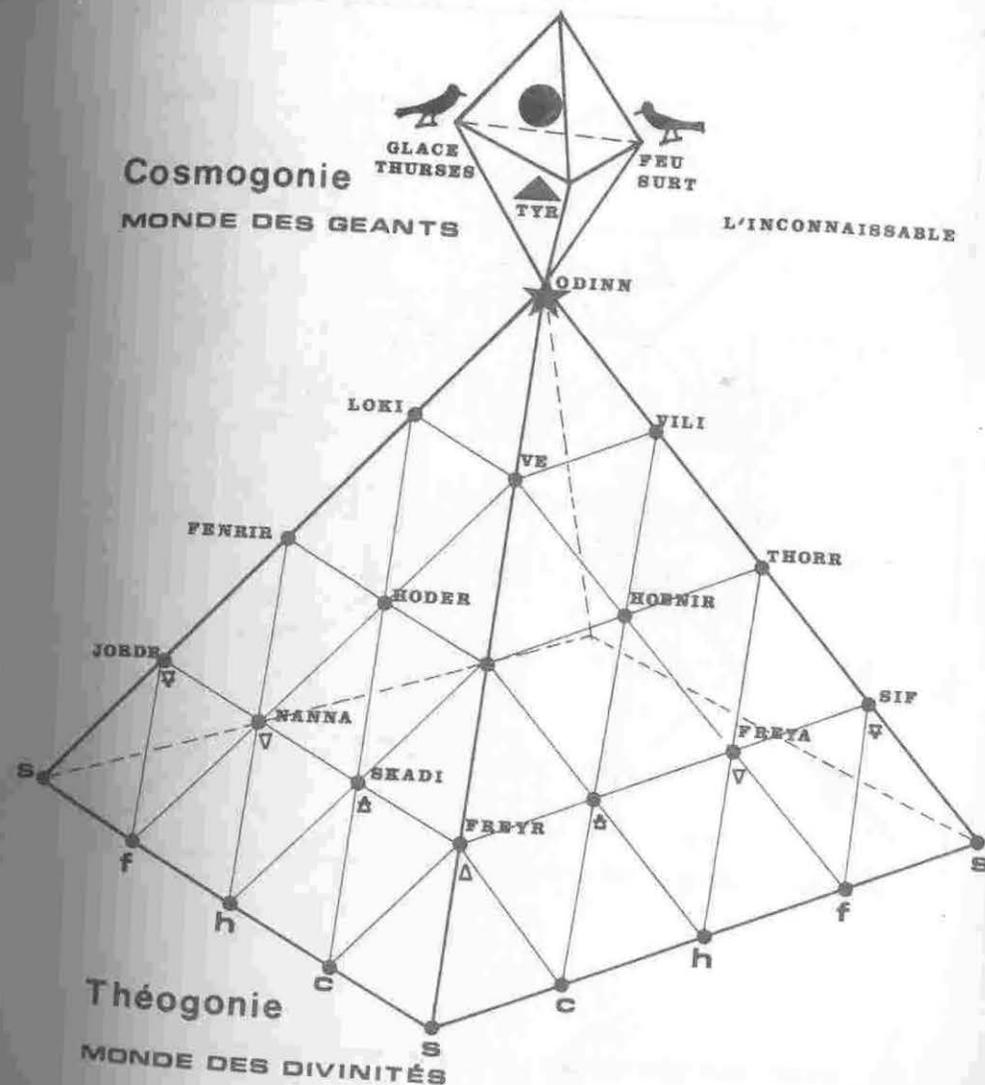
Par pressentiment, nous avons l'impression que, malgré les déformations survenues au cours de sa pérégrination, la Mythologie devait encore contenir l'essentiel des informations à transposer.

Que peut représenter un Panthéon, sinon l'expression des Forces de l'Univers représentées par des divinités, autrement dit, les différentes formes de l'Energie dans la Manifestation.

Nous ne sommes pas persuadé que le schéma proposé soit parfait. Il aura malgré tout l'avantage d'exister et ainsi de pouvoir être perfectionné.

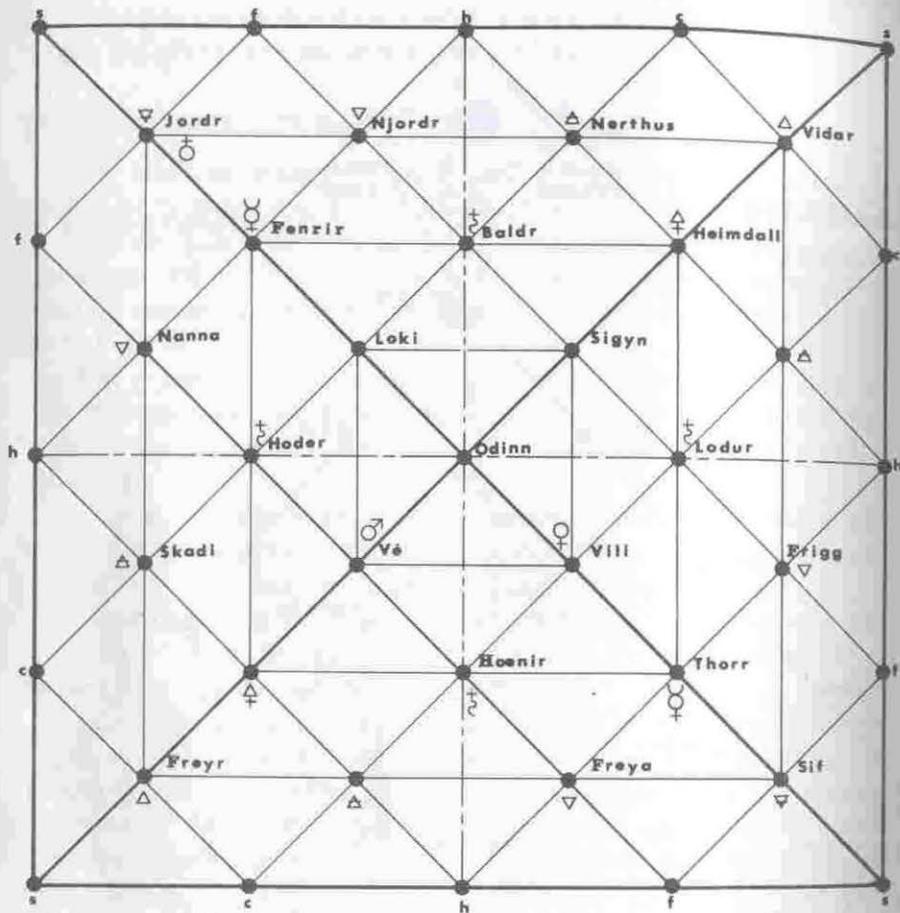
Les divinités figurant sur le schéma de la Pentactys y ont été placées en tenant compte au maximum de leurs attributs et fonctions dans la Mythologie. Ces divinités nous paraissent représenter les divers modes énergétiques, allant de la haute fréquence vibratoire aux grandes longueurs d'ondes et faible fréquence.

Ainsi perçu, le Panthéon prend un autre sens et peut nous réconcilier avec la Théogonie. Il y manque des éléments, car dans le monde de la dualité, nous devrions trouver toutes les Forces avec leur double polarité.



HYPOTHESE : ECHELLE DES MODES VIBRATOIRES SUIVANT
LES ATTRIBUTS DES DIVINITÉS
ENERGIE : MAGNETIQUE . SONIQUE . PHOTONIQUE .

Tableau synoptique (étude du Panthéon)



VUE DE DESSUS DE LA PYRAMIDE

légendes

Feu	△	Sec	s	Souphre
Air	△	Chaud	c	Soel
Eau	▽	Humide	h	Meroure
Terre	▽	Froid	f	

+OC ~t

TROISIEME PARTIE

7. DE L'ESOTERISME
DES RUNES

**8. DU CARACTERE SACRE
DES RUNES**

CHAPITRE XXII

LE VOILE SOULEVE SUR L'ORIGINE DES RUNES

Si nous avons fait tout ce travail préparatoire avant de soulever un coin du voile, ce n'est pas sans raisons.

Pour favoriser la compréhension de ce que représentent les Divines Runes, les études précédentes faciliteront la découverte de l'ampleur de la Symbolique runique. L'approche du sens des Runes, dans la dimension qui est véritablement la leur, ne peut se faire sans un minimum de préparation.

En effet, ces Signes ne sont pas comme les autres signes. Ils sont si bien cachés que tout un chacun peut les voir, car, il est possible de les observer scintiller chaque nuit dans la « Salle de la Lune ».

Les Divines Runes sont inscrites sous nos yeux. Signes Sacrés des dieux, captées par les héros, les Runes se présentent dépouillées, véritables squelettes, cachant par là-même leur réalité.

Ainsi, nous le comprenons maintenant, l'organisation du « Bouclier de la Nue » en Constellations, nous livre le secret du Tracé des Runes.

Qui peut dès lors prétendre qu'il ne s'agit pas là des Signes les plus anciens de l'humanité ?

Quel Génie a su reconnaître les affinités vibratoires entre les étoiles « fixes », pour les réunir en Constellation ? Pourquoi telles étoiles dans un groupement et pas d'autres ? C'est là un grand Mystère.

Chaque peuple reçut, par l'intermédiaire de son Sacerdoce, la Révélation et ce, de temps immémoriaux. L'usage de telles Forces analogiques perdura tant que la Sagesse gouverna les Civilisations.

En Occident, les peuples Celtes, (gaulois, belges, germains, scandinaves, galiciens, etc.) dont l'élite possédait de hautes conceptions métaphysiques et philosophiques, se sont retrouvés physiquement ou moralement, sous le joug de conquérants, ne véhiculant que de piètres valeurs idolâtres, qu'ils imposèrent par le sang.

En dernier lieu, les Mages persécutés se sont retirés dans la clandestinité. Beaucoup ont été massacrés.

Les Astres deviendraient-ils favorables pour retrouver la Voie Juste ?

Il est dit que le passé éclaire « l'a-venir ». La Nécessité doit-elle parcourir l'Âge noir du Fer pour retrouver un nouvel Âge d'Or ?

Participer à la Connaissance est l'affaire de tous. Seulement, gardons-nous de la séduction de magiciens qui, proliférant sous des apparences joviales, ne recherchent, en définitive, que le POUVOIR.

« La Patrie de toutes les religions, la véritable Terre Sainte, c'est le Ciel. C'est du mouvement des Corps Célestes que l'Astrologie Sacerdotale faisait dépendre tout l'Ordre du Monde. C'est dans le Ciel étoilé que se trouve donc la clef qui nous livre le sens des symboles et nous ouvre la porte des sanctuaires les plus secrets. » (*)

Tout en restant discrets, ce texte et celui qui suit, nous orientent pour approfondir notre recherche.

« Ils se rattachent (les Signes runiques) à cette archéologie traditionnelle d'un autre âge issue des étoiles et de la connaissance du Ciel... » « Nous avons beaucoup de mal à en comprendre le sens. Elles (les étoiles) sont trop loin de nous. Leur psychisme et leur sens divin ne sont plus compréhensibles pour les hommes que nous sommes devenus. » (63)

Une interrogation et une mise en garde pertinente : « Que reste-t-il des Runes aujourd'hui ? Un halo de mystère, un émerveillement, un lien entre les premiers âges et notre époque moderne. Mais attention ! n'utilisons pas les Runes si nous ne les connaissons pas, si elles ne sont pas pour nous la clef d'un mystère... » (38)

(*) Gérard de Sède « La Race Fabuleuse » Ed. J'ai Lu, 1973

CHAPITRE XXIII

LES RUNES ET LA PENSÉE

« Les Runes paraissent être les premiers Signes qui exprimèrent dans la pierre la pensée des hommes. Car la pierre resta longtemps leur parchemin secret dans tous les domaines ». (62)

« Nous définissons la pensée par la faculté de communiquer que possède l'énergie. Cette communication est permanente et universelle et détermine la transformation incessante de l'univers absolu ».

« Ainsi en est-il de la manifestation matérielle de l'énergie : la matière se fait et se défait en fonction du mouvement de l'énergie et des liaisons (c'est-à-dire des pensées) qui la maintiennent et la structurent ».

« Ainsi, la pensée est tout, peut tout, fait tout, et rien n'existe sans elle. » (84)

Voici exprimées en d'autres termes, les facultés de la Pensée d'après l'étude des Energies. Au Nom du Néant, de la Pensée et de la Mémoire, Trinité Principe du non Manifesté.

Se réfléchissant dans l'Univers Manifesté, la Pensée y joue un rôle primordial sur toutes les fonctions essentielles. La Pensée mobilise l'Energie, dont le niveau vibratoire est déterminé par son niveau qualitatif.

Rudolf K. VOGEL est le seul chercheur qui, à notre connaissance, ait mis l'accent sur le fait que, dans notre système de coordonnées tridimensionnelles, la Pensée, n'était pas définie.

Dans son raisonnement, il en déduit que la quatrième dimension est la pensée, ou tout au moins son domaine d'expression. Il y a donc, selon lui, une très forte probabilité pour que nous n'habitons pas un Univers relatif à trois dimensions, mais bien un Univers à quatre dimensions.

Une action s'avère donc possible par la seule Pensée humaine, utilisant la quatrième dimension, et ce, tant sur les Energies individuelles, que collectives ou autres de notre Univers. La Puissance énergétique mise en branle, générera des modifications allant du plan physique, jusqu'aux autres plans que la Force-Pensée émise, sera en mesure d'atteindre.

L'Être humain, ne pouvant prétendre, dans sa peau d'animal, avoir la faculté de maîtriser la Pensée Absolue, aura donc tendance à se concilier des Forces analogiques, qu'il utilisera comme supports.

Le système analogique le plus efficace, découvert ou révélé aux créatures humaines, semble bien avoir été mis en évidence par la captation vibratoire des étoiles organisée en Constellations.

A ce stade de notre approche, nous croyons le moment venu de résumer les Trois Lois Runiques exposées dans la Théorie Générale Runique de R.K. Vogel. Celui-ci a pris comme base de recherches, le FUTHARK de 24 Signes runiques répartis en 3 séquences de 8 Runes.

Nous prenons la liberté d'interpréter et de schématiser sur chaque séquence, ce qui apparaît dès la première dans sa totalité.

Notre façon de présenter le processus, n'est pas en contradiction avec la Théorie de R.K. Vogel, à laquelle il y a toujours possibilité de se reporter.

1ère séquence :

— Phase d'anéantissement

2e séquence :

— Phase d'épuisement

3e séquence :

— Phase de recouvrement

La phase d'anéantissement est orientée vers le déclenchement d'une Force appelée à transformer des énergies perturbatrices. Car il est dit que les énergies nuisibles, c'est-à-dire contraires à la direction du mouvement de l'Univers absolu, sont « anéantissables ». Nous dirions, nous, transformables.

Le phase d'épuisement consistera à ne plus alimenter les perturbations, en « supprimant », nous dirions en canalisant, les apports énergétiques qui les faisaient fonctionner vers un autre but.

La phase de recouvrement, utilisera les énergies ainsi

récupérées au bénéfice du rétablissement de l'équilibre vibratoire approprié à l'effet recherché.

Résumons notre point de vue :

— capter (les énergies perturbatrices)

— transformer (les énergies perturbatrices en énergies saines)

— restituer (un potentiel énergétique orienté vers l'Harmonie)

« Les Runes de par leur nature fondamentale et de par leurs propriétés, représentent collectivement l'Univers énergétique dans la totalité de ses lois, processus et mécanismes ». (cf R.K. Vogel, « Les Sciences Runiques », op. cit.)

Nous sommes bien d'accord avec cette idée générale, toutefois, ce ne sont peut-être pas 24 Runes qu'il faudra comptabiliser pour ce faire, mais davantage.

Quoi qu'il en soit, c'est bien la Pensée qui est concernée et mobilisée pour la réalisation dans notre sphère, d'un équilibre harmonique, à l'image de celui grandiose des Galaxies. Et pourtant un combat gigantesque s'y déroule, tel qu'il est décrit dans la Mythologie.

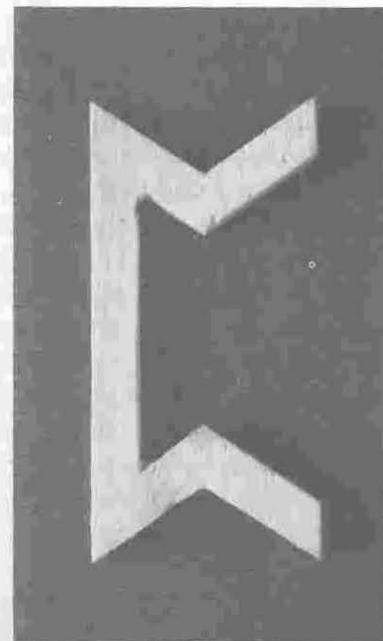


Photo Philip VAN MINGEROET

particulière au cours des millénaires. L'étude des cupules est significative à ce sujet. Le meilleur support qui défie les vicissitudes des cycles est la pierre. C'est pourquoi nous retrouvons des représentations sur roches fixes ou mobiles, ce qui ne veut pas dire que d'autres supports plus fragiles n'aient pas fait l'objet de gravures à la même époque (ivoire, métal, bois, etc.). Ce qui nous est parvenu, malgré des pertes irréparables, fait apparaître au moins trois constellations typiques. Celle du Moyeu de la Roue, autrement dit de la constellation abritant l'Etoile Polaire. Ce sont le Sanglier « EBUROS » et aussi « ARTONOS » l'Ours, (qui n'ont été féminisés que plus tard en Laie et Ourse, de même que le Cheval ailé « EQUOS » ou « PEGASE », transformé en Jument). Celle de la Vierge, les Pléiades (RIUROS et TRIGARANUS en langage Celte) dont la figuration a dû être gravée, alors qu'elles indiquaient un événement particulier (équinoxe vernal par exemple).

Non seulement, le Grand Ours et la Vierge sont matérialisés dans la pierre, mais encore par des alignements de pierres levées, des implantations d'abbayes, (sur sept anciens dolmens, région de Rouen-Fécamp) des églises, (régions de Bourgogne, du Morvan et de l'Auvergne) des cathédrales dédiées à Notre Dame et de la Chapelle de l'Epi, etc.

Pratiquement, tous les édifices culturels construits pendant notre ère, sont assurément implantés, pour la plupart, sur d'anciens sites réputés sacrés. Il faut donc admettre l'importance, pour notre sol, de l'influx provenant des constellations ainsi matérialisées.

Ce dont il va falloir tenir compte maintenant, c'est que l'Univers est en perpétuel mouvement. Ceci implique que nous avons peu d'espoir de revoir un jour la « Croix du Nord », qui devait être, il y a fort longtemps, la forme devenue du Grand Ours. Il en va de même pour toutes les Constellations, dont l'organisation apparente varie. Ces déformations, il est vrai, sont lentes pour un observateur terrestre. Cependant, si pendant un ou plusieurs millénaires, une relative stabilité permet de dresser un état relationnel valable pour une période, ce travail est à reprendre aux grands changements cycliques. C'est ce que l'on pourrait appeler : « remettre la Pendule à l'Heure ».

Par les Constellations, chacune avec sa spécificité rayonnante, se répartit l'Energie Universelle. Les interactions ne peuvent manquer de varier, ce qui modifie l'état provisoire existant.

Chaque étoile, ou groupe d'étoiles, se caractérise par une qualité vibratoire énergétique propre. Certains centres de Forces Cosmiques, ou Centres-dieux exercent une influence plus importante que d'autres. La Symphonie céleste ne se joue pas sans fausses notes. De là, des répercussions en chaîne, dont il n'est pas exclu que la Planète Terre subisse les effets.

Le Ciel a souvent été comparé à un immense champ de bataille où les dieux se font sans cesse la guerre. Cette image ne reflète que la réalité.

Il y aurait donc tout intérêt à trouver des solutions pour préserver la Planète Terre ainsi que le Genre humain, pour le moins, le plus fragile aux grandes variations.

Pour que des tentatives de cette ampleur puissent s'opérer, cela implique une profonde connaissance, d'une part de la nature de l'influx des Astres, d'autre part des conséquences relationnelles entre-eux. Cela relève de la science mystérieuse cachée et divine du Sacré.

Les Runes témoignent de cette Connaissance.

Véritables Relais vibratoires, elles représentent la Constellation au plus près graphiquement. Elles traduisent les Formes naturelles issues du mystérieux Cosmos Énergétique ; Energie-Cause reflet de l'Etat-Cause.

Il résulte de la configuration actuelle des Astres, un effet sur la Matière-Energie qu'il est possible de constater. Intervenir modifiera cet effet, l'ordre, d'où l'apparition d'un nouveau modèle, ordonné ou désordonné.

Il y a deux barrières pour éviter le pire : l'information, hélas incomplète, des signes runiques, et de leur mode d'utilisation. En effet, ce qui aura été laissé visible ou transmis partiellement, n'influencera que la sphère de vibrations basse-fréquence. Cette portée relative présente déjà un grand risque.

Pour que des Etres-Pensants se voient investis de la possibilité d'agir sur les Forces vibratoires de moyennes et hautes fréquences, une telle Révélation n'est envisageable que par et dans le Sacerdoce.

De ce fait, il faudra nous contenter de la misérable transmission parvenue jusqu'à nous.

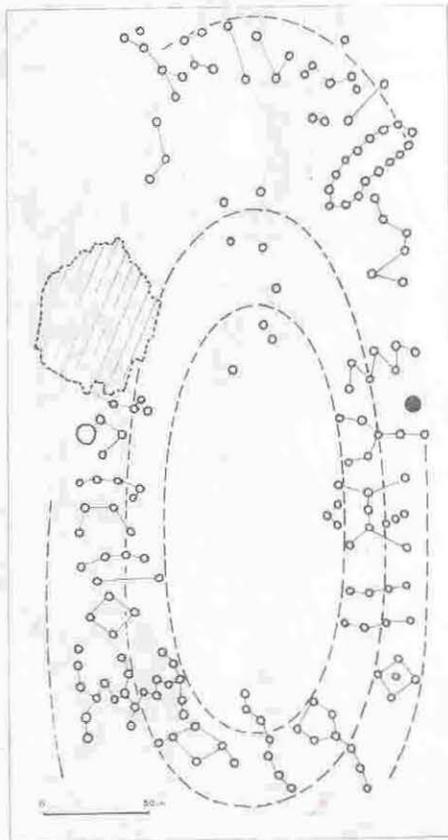
Nous estimons cependant que les 24 Runes de la couronne solaire, puisque en général, nous les voyons inscrites dans les douze Signes zodiacaux que parcourt le Soleil, contiennent des possibilités non négligeables. Les utilisations des Runes, pratiquées de nos jours, sont loin de représenter toutes les virtualités.

Nous sommes donc, par là-même, en présence de représentations élargies, comportant un plus grand nombre de Constellations que le Zodiaque classique.

Ces représentations, seraient-elles la preuve de l'importance qu'avait, en des époques reculées, la Voûte étoilée.

Quant à la carte chinoise du Ciel, son intérêt à nos yeux, réside dans le fait que les étoiles sont reliées entre elles par des traits pour composer l'image de Constellation, et dans le nombre de celles-ci.

Nous retrouvons dans ces graphismes, une parenté avec le principe runique.



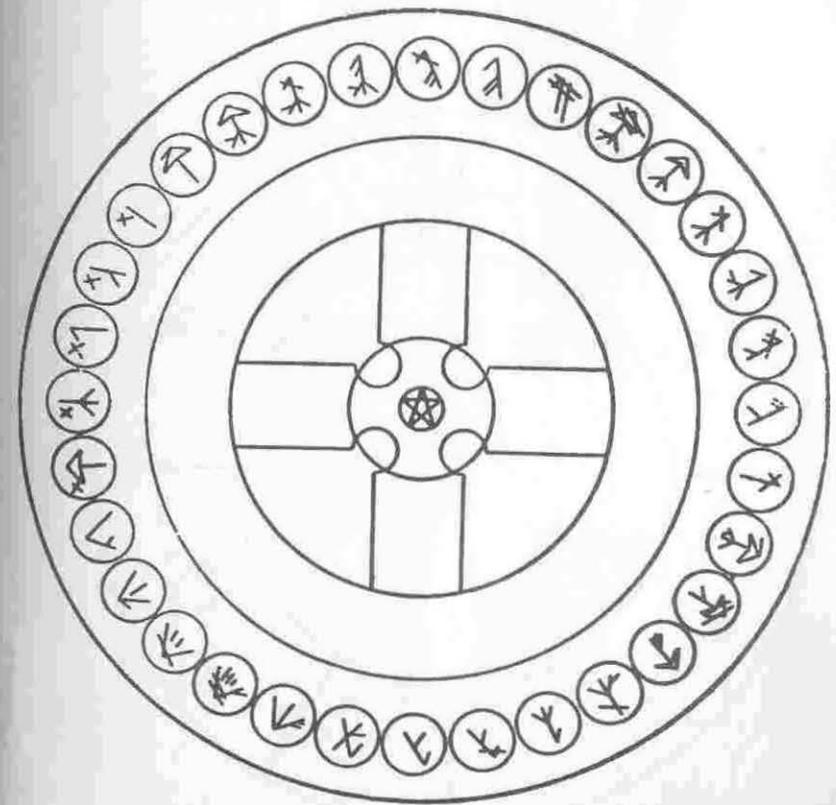
Planisphère gravé au plafond d'une chambre funéraire, comptant à l'origine 183 étoiles. Daté de la fin de l'époque TANG (900 de notre ère) il fut découvert en 1979 dans un tombeau à LINGAN, dans le Zhejiang.

Origine : Archéologie, Les Grand Atlas Universalis 1985.

Différentes raisons nous ont fait penser que la Rangée Sacrée des 24 Runes devait être incomplète.

En tout premier lieu, il y a l'idée que la totalité des Runes n'avait pu tomber dans le domaine commun. Les trois séries de huit Runes qui nous sont parvenues, ne pouvaient, dès lors, avoir dans notre hypothèse, qu'une relation avec les états vibratoires basse-fréquence. Quoique relative, cette appréciation englobe les états vibratoires de l'Âme manifestée, à savoir les plans vibratoires des quatre éléments et de leur quintessence, le NWYVRE. C'est déjà plus qu'il n'en faut pour créer une situation des plus dramatiques par un mauvais usage.

L'une des pistes qui nous a mis sur la voie d'une recherche plus approfondie est, sans conteste, la Pendule des Compagnons



Pendule

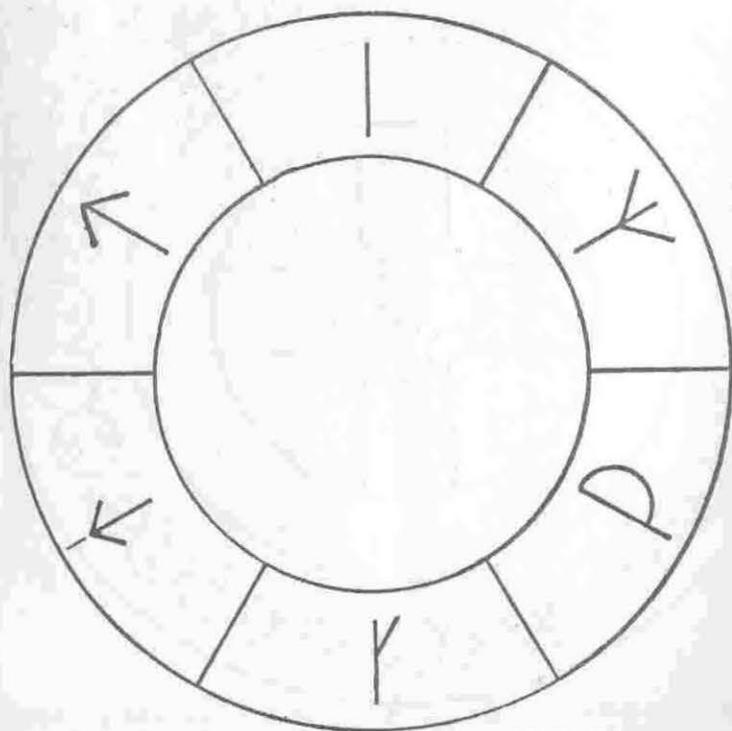
Origine : « Le Mystère Gothique », op. cit.

inscrite autour de la Croix Druidique. Les Compagnons batisseurs, se sont transmis fidèlement, de générations en générations, ces Marques de métier, et lorsque l'on connaît l'importance que le Compagnonnage accorde à la Tradition, nous nous devons d'en tenir compte.

Or, que nous indique cette Pendule ?

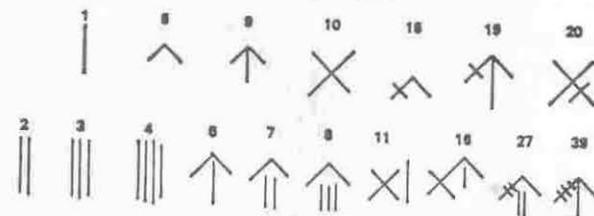
Elle comporte trente-deux signes, qui sont tous des Runes ou des composés de Runes. Les marques de cette Pendule, dite Pendule de Compostelle, servent aux Compagnons de repères pour le tracé et le montage des ouvrages, en particulier des charpentes.

De trouver ensemble les 32 signes compagnonniques et la Croix Druidique, ne fait que confirmer l'étroite relation entre Tradition Sacerdotale et Fraternité des Métiers.



Pendule réduite à six signes, sans doute considérés fondamentaux.

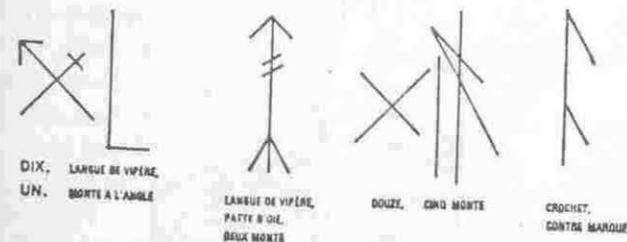
MARQUE PAR NOMBRES



MARQUE PAR NOMBRES ET LETTRES

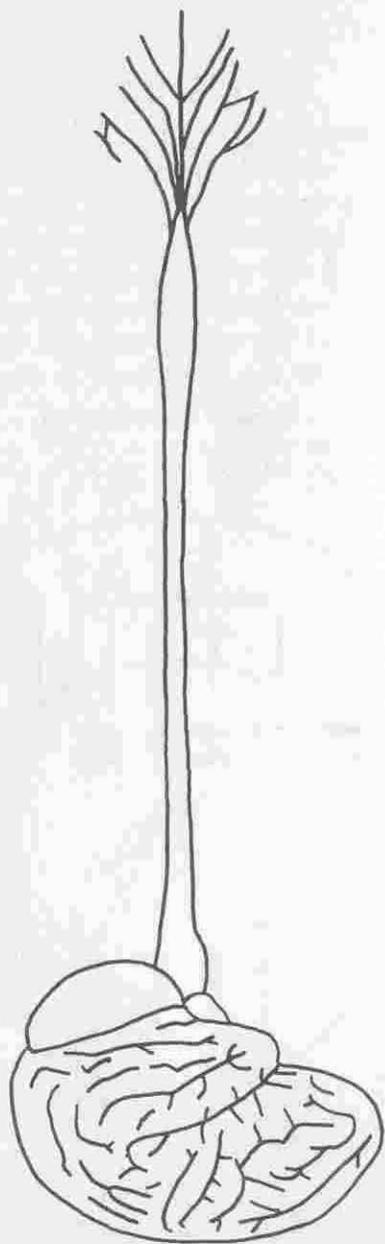


MARQUE PAR SIGNES



Interprétation des Signes-Bases.

Origine : « Dossiers de l'Histoire », n° 57, nov-déc. 1985



L'arbre humain

Et sur du monde le « Fût de l'Élan »
 y adhérait le Père, ne sont-ce point tous des
 des répétés comme de la Grande Rome ?

Puisqu'il est dit que l'Étre Humain est
 modèle de l'Imitation Grand, quel est son P
 Vn, sinon sa colonne vertébrale ? En étudiant
 bien certaines coïncidences apparaissent. P
 nous sommes à l'inverse de l'habitude, et aussitôt
 de l'É

Que remarquons-nous alors ?

Vertèbres cervicales	7
Vertèbres dorsales	12
Vertèbres lombaires	5
Total partiel	
Vertèbres sacrées (soudées)	5
Total partiel	
Vertèbres du coccyx	
3 à 5 vertèbres atrophiées ?	
Prenons le nombre	3
Total pour cette hypothèse	
Prenons la moyenne de 3 à 5	4
Total apparaissant	

Mais retrouvons les nombres de 32 et 33
 ment (sacré)

Entre autres

— le genre solaire est entouré de 33 dieux
 dans la religion maçonnique

— des sociétés « initiatiques » attribuent 30
 grades, les 31e, 32e et 33e étant honorifiques

— des Collèges ont un Grand Conseil de
 membres

— la lire ancienne comporte 32 lettres, etc.

Le Nombre 31 est par excellence, le Nombre
 traditionnellement 33 c'est 32 + 1 représentant
 même que 29 c'est 28 + 1

Quelques autres détails anatomiques appor
 tent d'informations. Selon les écoles, treize et un

nerfs doubles partent de la moelle épinière située dans la Colonne vertébrale, et ce, de chaque côté de l'Arbre.

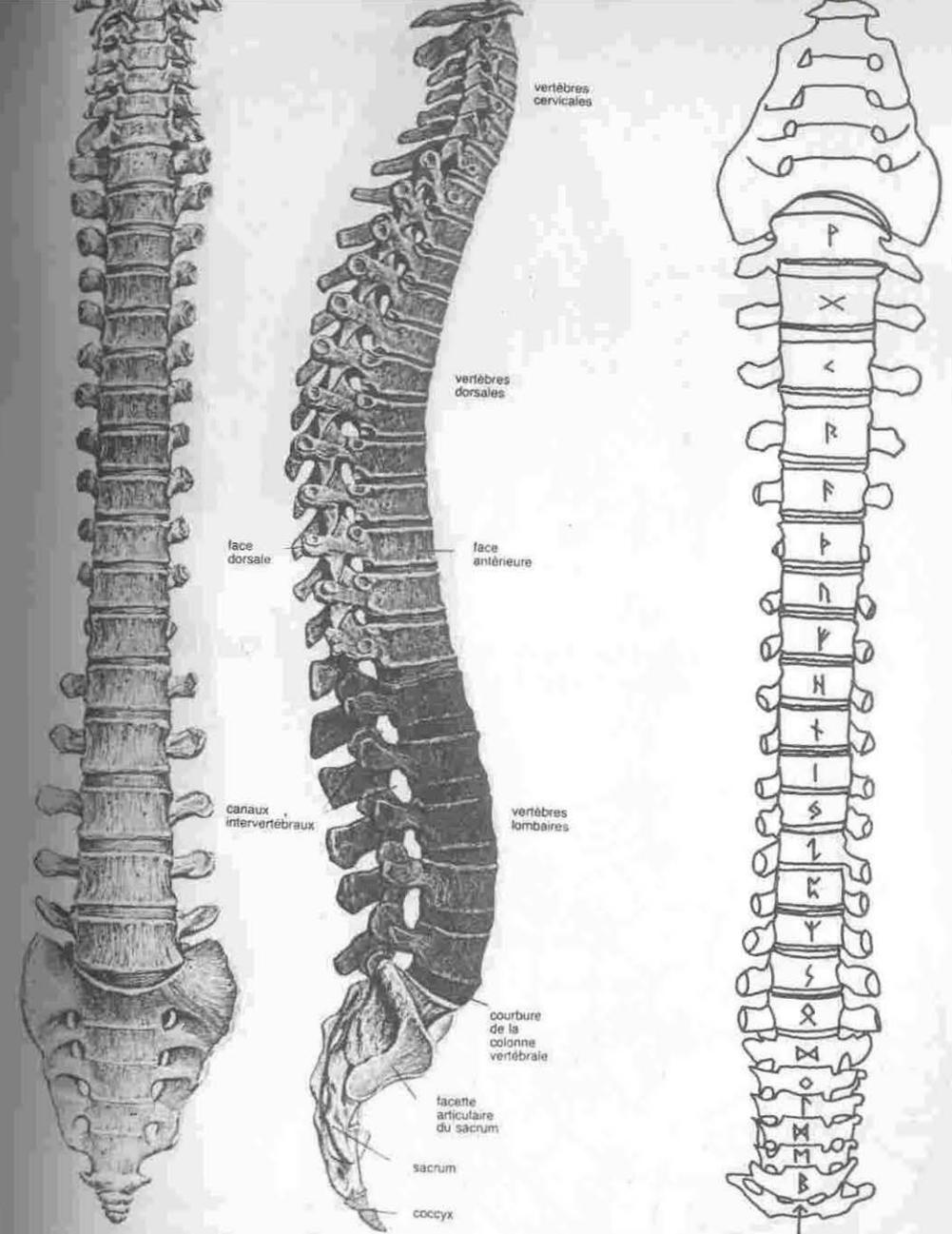
Le coccyx renferme le filet terminal de la moelle épinière. Il y a vingt-huit dents dans la mâchoire d'un individu, pouvant même aller jusqu'à trente-deux, si les quatre dents de « Sagesse » y trouvent leur place.

Comme les Runes, les vertèbres sont des structures, des consonnes, qui remarquons-le, sont imprononçables. Nous ne pouvons vocaliser une consonne qu'avec l'aide d'une voyelle. Or les voyelles sont ainsi des clefs pour la prononciation. C'est pourquoi, elles étaient occultées, ce qui interdisait au profane l'usage des textes scriptés uniquement avec des consonnes.

L'anatomie humaine délivre bien d'autres messages. Toutefois, restons dans le cadre de notre étude particulière.

L'Arbre de Vie approché de cette façon, nous livre-t-il une clef ? L'analyse de sa structure nous fait-elle apercevoir que 24 (12 x 2) Runes ou Constellations gouvernent un plan, 28 + 1 un autre étage et 32 + 1 l'édifice complet ?

La Création apparaîtrait, dès lors, tributaire de la Signature vibratoire de 32 Constellations Principales reflétant l'Unité du Cosmos Energétique. En conséquence, la Série Sacrée complète devrait être de 4 séquences de 8 Runes, soit 32 Runes, couronnées symboliquement par l'Unité.



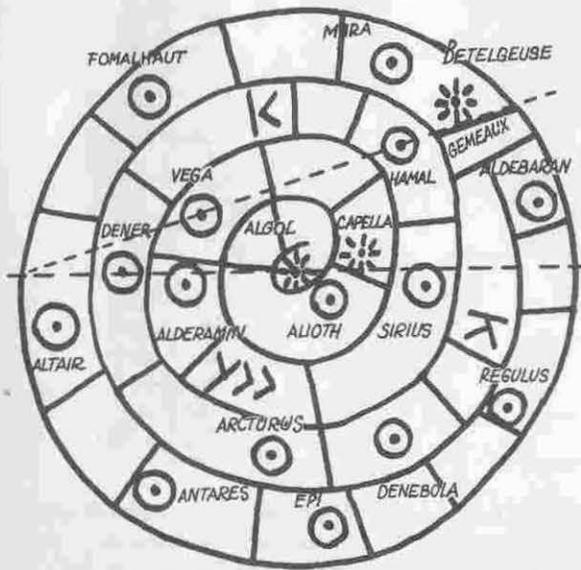
Ci-dessus : la colonne vertébrale entoure de toutes parts la moelle épinière, qui est située dans le canal rachidien. La moelle épinière s'étend du bord supérieur de l'atlas où elle fait suite au bulbe rachidien jusqu'à la 2^e vertèbre lombaire.

Essai de concordance entre vertèbres cervicales, dorsales, lombaires, et les 24 Runes du FUTHARK. (L'ordonnancement reste à parfaire)

Disque de PHAESTOS
(CRETE) (recto)

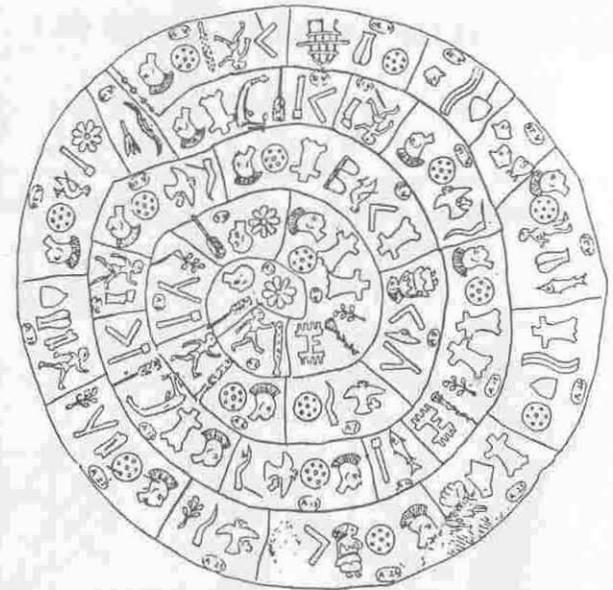


Origine : « Le Berceau des Cathédrales » Maurice GUINGUAND
et Béatrice LANNE. Ed. MAME, 1973

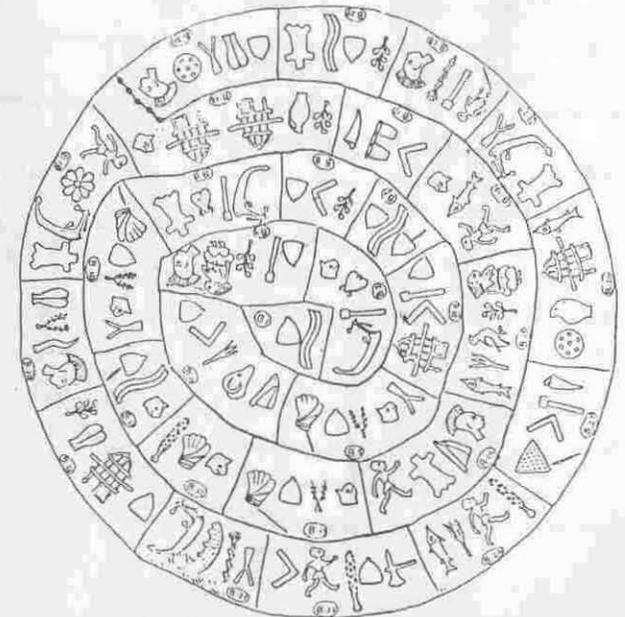


Essai d'interprétation
(Si les disques veulent bien
représenter une étoile).

Apparaissent 31 cases au recto
et 30 au verso



Le disque de Phaestos (recto)

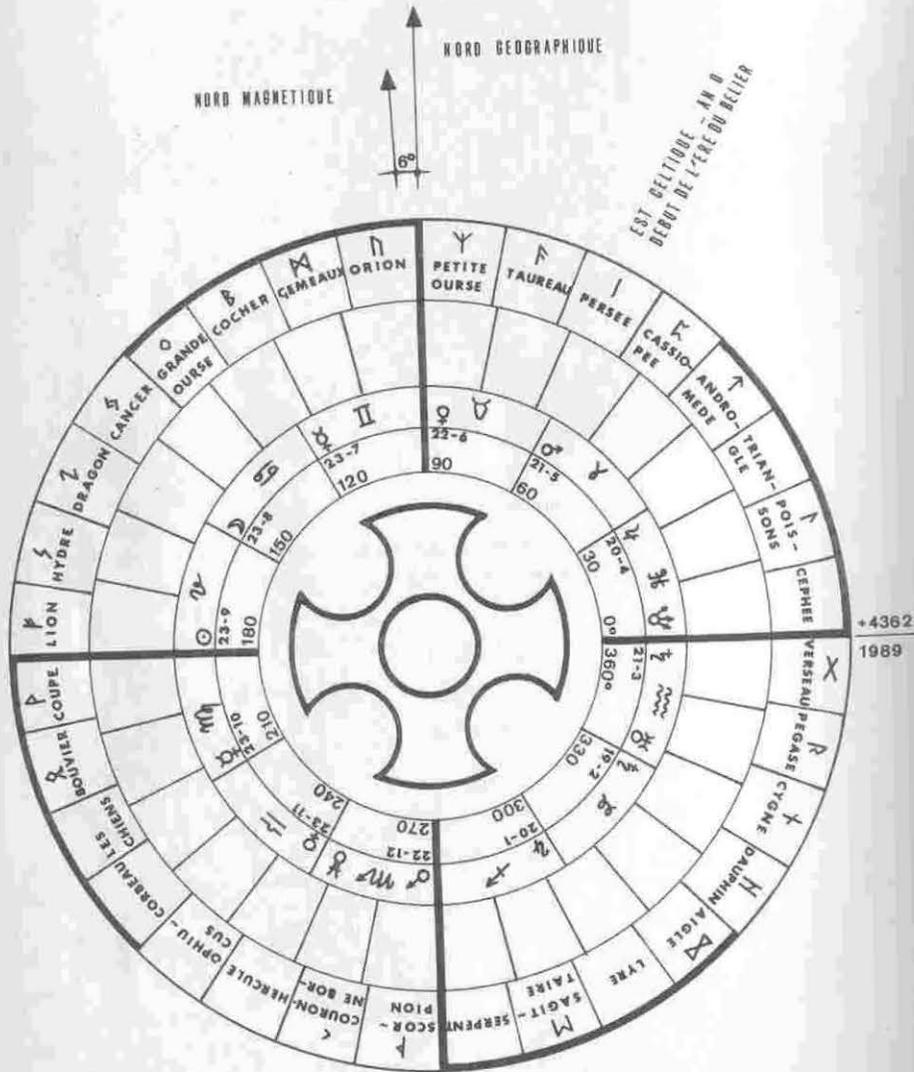


Le disque de Phaestos (verso)

« Le déchiffrement des écritures ». Bibliothèque du Museum d'Histoire
Naturelle à Nantes
Ernst Doblhofer. Ed. Arthaud

LES RUNES ET LES CONSTELLATIONS

Essai d'Identification du Modèle



Pendule gauloise mise à l'heure celtique an 4362 (1989 e.v.)

N°	RUNE	NATURE	— Corrélation de la Rune et de sa constellation modèle. — Etoiles principales
1	Ƨ	♂ ♁ ♂	— Scorpion (Scorpius ou le monstre effroyable) — Antarès — Lesath (dite l'Aiguillon)
2	<	♀ ♁ ♀	— Couronne boréale (Corona boréalis ou Ecuelle des pauvres) — Alphecca, Gemma
3	*	♀	— Hercule (Hercules ou l'Agenouillé) — Korneforos — Rasalgethi
4	*	♁ ♁ ♁	— Ophiucus (Ophiucus, le Serpenteaire ou Esculape) — Yed Prior — Rasalhague
5	*	♁ ♁	— Corbeau (Corvus ou Algorab) — Algorab
6	*		— Les Chiens de Chasse (Canes Vénatici) — Copula
7	⚔	♁ ♁ ♁	— Bouvier (Bootes, ou gardien de l'Ourse) (Vindemiatrix dans la Vierge) — Acturus-Princeps-Séginus
8	Ƨ	♀ ♁ ♀	— Coupe (Crater, le Vase) — Labrum
9	Ƨ	♁ ♁ ♁	— Lion (Leo ou le Lion furieux) — Régulus — Dénébola

10	⚡	♁	— Hydre (Hydra, le Serpent d'eau) — Alphard
11	♁	♁ ♁ ♁	— Dragon (Draco ou le Surveillant) — Etamin — Thuban
12	♋	♋ ♋ ♋	— Cancer (Cancer ou l'Écrevisse ou le Crabe, porte des hommes) — Praesepe
13	♋	♋	— Grande Ourse (Ursa Major ou Hélice ou Callista, la très belle) — Mizar-Alkaid-Alcor-Phekda-Dubhe
14	♋	♋ ♋ ♋	— Cocher (Auriga ou Teneur de Bride) — Capella — Menkalinam
15	♊	♊ ♊ ♊ ♊	— Gémeaux (Gemini, les Dioscures ou Castor et Pollux Les Cabires) — Castor — Pollux
16	♋	♋ ♋	— Orion (Orion ou le Géant) — Bellatrix-Rigel-Beltelgeuse
17	♋	♋ ♋	— Petite Ourse (Ursa Minor ou Cynosura ou Phoenice) — Stella Polaris — Kochab
18	♋	♋ ♋ ♋ ♋	— Taureau (Taurus ou Phlogéros, qui vomit des feux) — Les Pléiades — Aldébaran — Alcyone
19	♋		— Persée (Perseus, Porteur de la tête du diable ou Bellerophon) — Algol
20	♋	♋ ♋	— Cassiopée (Cassiopea ou la Biche) — Chédir

21	↑	♋ ♋	— Andromède (Andromeda, la femme enchainée) — Sirrah-Vertex-Mirach-Alamak
22	*	♋	— Triangle (Triangulum ou Porta deorum) — Trianguli
23	♋	♋ ♋ ♋	— Poissons (Pisces ou Vénus et Cupidon) — Fomalhaut
24	*	♋ ♋	— Céphée (Cepheus, l'Homme-roi) — Aldéramin
25	♋	♋ ♋ ♋ ♋	— Verseau (Aquarius, le Verseur d'eau le courant d'eau) — Salldasund-Sadalmelik-Skat
26	♋	♋ ♋	— Pégase (Pegasus, le Cheval ailé) — Markab-Scheat-Algénib-Enif
27	♋	♋ ♋	— Cygne (Cygnus ou l'Oiseau) — Albiréo — Deneb
28	♋	♋ ♋	— Dauphin (Delphinus, le poisson sacré le lion marin) — Suolocim
29	♋	♋ ♋	— L'Aigle (Aquila ou l'Aigle volant) — Altair
30	*	♋ ♋	— Lyre (Lyra, le Vautour tombant) — Véga ou Esus
31	♋	♋ ♋ ♋ ♋	— Sagittaire (Sagittarius, l'Archer) Ascella — Nushaba — Polis — Térebellum — Manubrium
32	*	♋ ♋	— Serpent (Serpens ou le Serpent d'Eve, Serpens Caput) — Unukalhai

ETOILES RELIEES	INDICATION SIMPLE				
	HERCULE				
	OPHIUCHUS				
	CORBEAU		TRIANGLE		
	LES CHIENS DE CHASSE				
	CEPHEE			LYRE	
	SERPENT				
<p>Exemple : La Petite Ourse graphiquement indiquée étoiles reliées</p>		<p>se présente ainsi en indication simple</p>			
<p>Cette constellation a donné le tracé de la rune par schématisation</p>					

L'essai d'identification entre Runes et Constellations n'a que la valeur d'une recherche. Il ne peut donc être considéré comme infailible.

Les indications figurant au tableau récapitulatif résultent de renseignements recueillis dans la littérature ne traitant pas nécessairement des Runes. C'est un travail de recoupements, dont les éléments trouvent principalement leur source dans les textes mythologiques, les ouvrages traitant d'Astronomie et d'Astrologie, sans omettre l'apport de la Tradition.

L'association des 24 Runes du FUTHARK avec leur modèle se trouve repéré, du moins nous l'espérons.

Quant aux 5 sacrées et aux 3 mystérieuses que nous supposons compléter la Série, seules les relations avec des constellations sont proposées à la réflexion de l'étudiant. Le graphisme des Runes reste à découvrir et nous ne nous sentons pas autorisé à en définir la Forme.

1. LES CENTRES-DIEUX GENERATEURS DE TRANSFORMATIONS

Odinn — Vili et Vé, expression du Demiurge Trinitaire représentent dans l'Univers manifesté en évolution, les Hautes Energies de Transformation.

Ces Energies potentielles sont elles-mêmes le résultat du programme précédant leur apparition.

La Tradition des Peuples du Nord, nous l'avons remarqué, n'est pas explicite sur la progression des changements d'état, des étapes successives, tant concernant la Terre, que les végétaux, les animaux, les humanités.

Revenons sur cette idée déjà exprimée : « Lorsqu'un rayonnement, après avoir traversé les espaces intersidéraux, rencontre sur la terre un élément capable d'entrer en résonance avec lui, il se matérialise au contact de cet élément et se reproduit » (54).

Ceci expliquerait les étapes, (manifestation, évolution, involution, transformation) inhérente à tous cycles. Suivant que reste établie leur durée de résonance, des assemblages de structures plus ou moins denses apparaissent, puis disparaissent dans la grande mouvance.

Outre le Mouvement, une position déterminée des différents

éléments en présence dans l'Univers, favoriserait telles ou telles conditions requises pour que se manifestent des associations non encore apparues jusque-là.

La Planète Terre et son environnement, proche et moins proche, s'inscrivent dans d'autres mouvements cycliques. Ceux-ci font que les éléments de l'Ensemble se situent provisoirement les uns par rapport aux autres.

Ainsi naissent des changements d'état plus ou moins brutaux.

Les interférences qui se produisent créent un déséquilibre, en lui-même vecteur de la recherche d'un nouvel équilibre. Ce dernier sera à son tour perturbé, etc. De l'Infiniment Grand à l'Infiniment Petit, la réaction, chaque fois, sera la recherche du maintien de la structure par adaptation aux circonstances nouvelles. Les Formes périmées disparaissent en se transformant, laissant la place à de nouvelles mieux adaptées.

Nous constatons bien que, dans notre mini-sphère, rien n'est stable, tout est provisoire et en perpétuelles transformations. Ces effets, enregistrables, paraissent, selon nous, la conséquence de la Ronde qu'effectue la Planète Terre dans l'Espace. Depuis sa formation, la terre a parcouru de nombreux cycles. Les positions, toutes différentes, qu'elle occupa, firent apparaître dans sa sphère d'attraction, des associations originales.

Il est souvent délicat d'évoquer les « humanités antérieures à la nôtre. Avec prudence, suggérons que, probablement, se manifestèrent des émanations de vies, allant de formes nuageuses aéthérées à l'humain charnel de notre époque.

Le Vie s'installa dans des monstres semi-humains asexués, sans corps de matière dense, dans des androgynes à peine matérialisés, dans des hermaphrodites géants, dans des géants sexués aux corps denses, enfin dans des humanoïdes dépourvus d'entendement dont nos Ancêtres directs sont issus. Trop rapidement brossé, ce tableau incomplet voudrait nous montrer que ces diverses « humanités » sont tributaires, à un moment donné, de l'Etat évolutif de l'Univers, tant physiquement, que psychiquement et spirituellement que mentalement. Cette façon de percevoir en vaut bien une autre.

A chaque grand bouleversement terrestre, et il y en eut de nombreux, des « êtres vivants » ont survécu, en dernier lieu, des Etres Humains doués de mental. Chaque cataclysme a vu disparaître le plus grand nombre de formes animales et humaines existantes à la fin de son cycle. Epuration systéma-

tique de tout ce qui n'est pas apte à évoluer dans le nouveau cycle. Les nouveaux mutés se chargeaient même d'éliminer les traces du passé, encombrantes et dégénérées, n'ayant plus leur raison d'être.

Un grand intérêt a été porté de temps immémoriaux aux rapports de la Terre avec le Bouclier de la Nue, les planètes du système solaire, le soleil et la lune.

En extrapolant, les effets repérables au cours de mini-cycles ont résulté des thèses de réactions prévisibles découlant des observations menées par les Astronomes-Astrologues de l'Antiquité. Certaines de ces prévisions ont fait l'objet d'allégories qu'il nous reste à décrypter.

La Symbolique des Runes est apparentée à la Connaissance des relations vibratoires entre les structures vivantes et les astres.

L'« Intelligence » qui préside à l'Organisation de la Création est détenue partiellement par l'homme, en puissance Homme-Dieu. En fonction de son Entendement dans la Génération, il a la capacité d'intervenir sur la marche des événements dans sa sphère, par son action directe.

Cette proposition n'est pas en contradiction avec l'idée que le Principe général s'exerce, et se manifeste par les Forces qui interagissent en permanence. L'Energie-Cause transforme sans cesse les différents états de la Matière-Energie afin de maintenir un équilibre qui lui est propre. Ce mouvement universel est censé être apparu avant que l'humanité incarnée n'hérite d'une parcelle de la Pensée. Mais en fait, le mouvement n'est-il pas la conséquence de l'action de la Pensée sur l'Energie-Matière ?

Compte-tenu de ce qui précède, il est facile de comprendre pourquoi ces Mystères n'étaient enseignés que dans les Temples. L'apprentissage de la Connaissance des mécanismes de l'Univers apporte le sens du Sacré. Les Noces Chymiques du Ciel et de la Terre se réalisent de façon naturelle par les combinaisons qui se mettent en place. De leur côté, les humains n'ont pas manqué de jouer avec les influx cosmiques sans l'autorisation des dieux. Des monstres mi-animaux, mi-humains, auraient résultés de ce défi. Il est pensable aussi, qu'exceptionnellement, sous l'autorité des Sages, des manipulations aient abouti à la naissance d'Etres d'exception.

Seule l'immense Sagesse peut guider l'Alchimiste dans la réalisation de telles expériences. Dans ces rares circonstances il n'aura agi que dans un but altruiste, et de plus, n'allant pas à

l'encontre de l'Evolution. C'est avant tout, affaire de discernement.

Dans le cadre plus modeste de la vie quotidienne, il faut savoir que certaines Fraternités détiennent encore des rituels pour obtenir la pluie ou la faire cesser.

Nous avons aussi retrouvé quelques bribes de l'ancien « Gay Scavoir » qui dit que « les corps célestes, selon qu'ils sont bien ou mal aspectés, influent sur nous, sur nos œuvres et les choses dont nous nous servons, leur communiquant des rayons heureux ou maléfiques. Les étoiles fixes ont une grande influence par elles-mêmes ; on les attribue cependant aux planètes parce que les planètes sont plus proches de nous, plus faciles à distinguer les unes des autres et mieux connues : mais ce sont les planètes qui mettent en application et accomplissent ce que les étoiles supérieures ont formé. » (1) Il est bon de rappeler cette évidence oubliée.

Les « images » du Bélier, du Lion et du Sagittaire sont indiquées, dit-on, contre les fièvres, la paralysie, l'hydropisie, la goutte, et d'une façon générale, contre toutes les maladies causées par les humeurs froides et phlegmatiques. Le Lion écarte les cauchemars, guérit la peste, agit contre les calculs, les maladies rénales et les bêtes venimeuses.

Les images des Gémeaux, de la Balance et du Verseau ont la propriété de chasser les maladies, de faciliter les amitiés, d'établir la concorde, de dissiper la tristesse et d'apporter la santé. Le Verseau, en particulier, délivre de la fièvre quarte.

Les images du Cancer, du Scorpion et des Poissons, protègent des fièvres chaudes et sèches, guérissent toutes les affections du foie et du pancréas. Le Scorpion donne la sagesse et une belle carnation, son image est de plus réputée contre les serpents, les scorpions, les poisons et les démons. L'image du Cancer est très efficace contre les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

Les images du Taureau, de la Vierge et du Capricorne guérissent les maladies chaudes, elles rendent ceux qui les portent agréables, bien accueillis partout, éloquents. Le Capricorne préserve de tout accident, garde les lieux où on le place.

Pégase guérit les maladies des chevaux et préserve les cavaliers à la guerre.

Andromaque entretient l'amour entre l'homme et la femme.

Cassiopée rétablit les corps faibles et fortifie les membres.

Le Serpenteaire dissipe les poisons et guérit des morsures venimeuses.

Hercule donne la victoire à la guerre.

Le Dragon et les deux Ourses rendent rusé, ingénieux, courageux, agréable aux dieux et aux hommes.

L'Hydre donne la sagesse, les richesses et la résistance aux poisons.

Le Centaure donne la santé et une longue vieillesse.

La Baleine rend aimable, prudent, heureux sur terre et sur mer ; elle permet de récupérer ce qui a été pris de force.

Le Lièvre est utile contre les tromperies et la folie.

Le Chien guérit de l'hydropisie, permet de résister aux épidémies et préserve des bêtes féroces et sauvages.

Orion donne la victoire.

L'Aigle donne de nouveaux honneurs et permet de conserver les anciens.

Le Cygne guérit de la paralysie et de la fièvre quarte.

Persée préserve de la foudre et de la tempête.

Le Cerf guérit les fous furieux et les maniaques.

Comment diable, ces Anciens savaient-ils tout cela ? Pour donner force à ces images ou sceaux, ils les gravaient rituellement sous l'influence de telle ou telle planète.

Ils exécutaient aussi des talismans sous les « rayons » d'Algol, des Pléiades, d'Aldébaran, du Grand Chien, du Petit Chien, du Lion, de la Grande Ourse, du Corbeau, du Scorpion, du Vautour, du Capricorne, etc. Il était conseillé de graver les « images » sur les pierres qui leur conviennent. Restes d'un savoir, quasiment perdu, qui devait être considérable, si l'on en juge par le peu qui nous est parvenu édulcoré.

Si nous avons pris la peine de faire cette énumération, c'est pour permettre, le moment venu, d'établir une comparaison avec les propriétés des Runes. Propriétés, qui de leur côté, ont été conservées, semble-t-il avec un peu plus de rigueur, et encore ?

L'image ou le sceau est comparable à la Rune, qui elle aussi représente la signature vibratoire de la Constellation. Les savants de l'Antiquité n'étaient pas dupes, sachant parfaitement que c'est la constellation qui possède la qualité énergétique recherchée, et non la Rune, sa représentation. La Rune n'acquiert son niveau de valeur analogique qu'en fonction du rituel et de la puissance d'évocation de l'opérateur.

De plus, l'utilisateur des Runes aura intérêt à vérifier si le graphisme du Signe runique vibre bien avec son modèle.

Médiatrices entre Ciel et Terre, les Runes doivent conserver l'accord vibratoire par un graphisme approprié. C'est pourquoi parfois, un harmoniste doit procéder à cette vérification et à une mise au point de la Forme, en particulier des valeurs angulaires.

9. DE L'USAGE DES RUNES

CHAPITRE XXV

POTENTIEL DES RUNES

*« Tu découvriras les Runes
et les Tables interprétées,
Très importantes tables,
Très puissantes tables
Que colora le sage suprême
Et que firent les Puissances
Et que grava le Crieur des Dieux. »*

(Les Dits du Très-Haut,
Le HAVAMAL, Edda Poétique) (16)

Maintenant que nous avons approché le caractère sacré des Runes, celles-ci apparaissent désormais telles des relais de la Pensée Créatrice.

Les Anciens Sages éclairés, à l'intuition surprenante ou, mis sur la Voie, ont su reconnaître les spécificités des Centres-dieux pour agir, par la Pensée, sur les Energies de l'Univers avec l'aide des Formes.

C'est ainsi que nous sont parvenues vingt-quatre Runes, représentant vingt-quatre signatures dont le Tracé exprime l'influence vibratoire du Modèle Céleste. Il n'est pas évident de retrouver dans la Forme de la Rune une correspondance précise avec la Constellation de référence telle qu'elle est vue. L'apparente simplification relève au contraire de facultés exceptionnelles.

Nous avons vu préalablement que chaque forme est réceptrice et émettrice d'ondes. Ce qu'il nous faut alors remarquer, c'est le Génie du « Traceur » de Runes, ayant réussi, en

assemblant des barres, à faire concorder vibratoirement Constellations et Runes.

Ces vingt-quatre Signes ne sont sûrement pas, a priori, les premiers types, car un certain nombre de corrections ont dû être nécessaires pour maintenir la liaison avec les Originaux et leur valeur vibratoire.

Le tracé des vingt-quatre Runes connues du FUTHARK, demeure, a priori, tout à fait valable à notre époque. Chaque Rune correspond bien à l'émission vibratoire de son Modèle.

S'il nous est permis une comparaison avec les Simples, il aura fallu, tout comme pour établir les propriétés des plantes médicinales, reconnaître les influences énergétiques des Constellations transcrites par les Runes.

« Avoir recours aux Runes suppose que l'on croit possible une transformation subtile de la réalité en manipulant l'Energie incluse en tout être vivant ou objet inanimé. » (48) Inanimé ne voulant pas dire sans Vie, mais sans mouvement apparent pour nos yeux.

A présent, retrouvons la Mythologie qui va nous indiquer déjà bon nombre de cas, où le poète préconise de savoir graver les Runes.

4. Honneur aux Ases, honneur aux Asesses ! honneur à la Terre qui nourrit toutes les créatures. Donnez-nous l'éloquence, la raison, et des mains habiles à guérir tous les maux.

5. Je t'apporterai un breuvage, chef des cottes de mailles, un breuvage mélangé de puissance et de force divine, de chants et de baumes, de joyeux poèmes et des runes de la gaieté.

6. Pour être vainqueur, il faut connaître les runes de la victoire et les graver sur le glaive : les unes sur la lame, les autres sur la poignée, et prononcer deux fois le nom de Tyr.

7. Si tu ne veux pas qu'elle t'échappe la femme en qui tu as confiance, il faut connaître les runes à boire et les tracer sur la coupe, sur le revers de la main, et graver le mot naud sur l'ongle.

8. Bénis la coupe pleine, prends bien garde au danger, mets des herbes dans ton pain : alors l'hydromel ne sera jamais mélangé de matières nuisibles pour toi.

9. Il te faut connaître les runes de délivrance, si tu veux sauver les autres, aider les femmes en mal d'enfant ; on les trace sur la main et sur toutes les jointures. Invoque ensuite l'assistance des Disa.

10. Si tu veux sauver tes navires en mer, il faut savoir les runes qui calment la tempête, les graver sur l'avant, sur le gouvernail, et lancer du feu sur la trace de la carène ; alors, si escarpée et si sombre que soit la vague, tu échapperas au danger sur l'Océan.

11. Si tu veux guérir les blessures, il faut connaître les runes des plantes et les graver sur l'écorce, sur les troncs des arbres de la forêt dont les branches s'inclinent à l'est.

12. Il te faut connaître les runes du langage, si tu veux éviter de payer chèrement le dépôt ; on les enlace, on les répand sur l'assemblée à laquelle le peuple doit se rendre pour assister aux jugements.

13. Si tu veux être plus spirituel que les autres, il est nécessaire que tu connaisses les runes de l'esprit : Hropter fut le premier qui les grava, qui les expliqua, et en fit l'objet de ses méditations.

14. Des gouttes tombées de la tête de Hejddroepner et de la corne de Hoddroepner... Il était sur la montagne avec un glaive de feu à la main et un glaive sur la tête.

15. Ce fut alors que les lèvres de Mimer dirent leur première parole pleine de sagesse, et des runes véridiques : il les traça sur le bouclier dressé devant le dieu lumineux ;

16. Sur l'oreille d'Arvaker et sous les sabots d'Alsvinn, sur la roue qui roule dessous la voiture de Roegner, sur les dents de Sleipner et sur les traces du traîneau ;

17. Sur la griffe de l'ours et sur la langue de Brage, sur les griffes du loup, sur les serres et les ailes sanglantes de l'aigle, sur la main libératrice, sur les traces de celui qui guérit ;

18. Sur le verre et sur l'or, sur les objets qui préservent l'homme dans le vin, sur le siège de la sorcière, sur la pointe de Gugner et sur la poitrine de Granne, sur l'ongle de la norne et sur la griffe du loup.

19. Toutes les runes qui avaient été gravées furent enlevées et déposées dans l'hydromel sacré, puis en-

voyées au loin. On les trouve chez les Ases, on les trouve chez les alfes ; on en trouve quelques-unes chez les Vanes, savans et aussi chez les hommes.

20. Ce sont là les runes des hêtres, les runes du secours, toutes les runes à boire, toutes les runes précieuses de la force, pour celui qui les sait sans altération et en fait usage pour sa prospérité. Si tu les as comprises, qu'elles te servent jusqu'au moment où les puissances seront dissoutes.

(Le Poème sur BRYNHILD) (109)

Nous relevons dans cette énumération, les Runes de Force, de Victoire, de Charme, de Protection, de Délivrance, de Guérison, de la Parole, de l'Esprit. Toutefois, le poème ne rend pas compte des Runes à utiliser. Par contre, nous y trouvons un charme peu orthodoxe. (Exemple à la strophe 7.)

Malgré notre hésitation, nous nous devons, pour être complet, de montrer l'autre face, tout en rappelant que, d'utiliser les Runes dans le mauvais sens, implique un « retour de bâton » pour celui ou celle qui en aura pris l'initiative.

Les trois extraits qui suivent nous montrent que des pratiques maléfiques étaient courantes chez les Celtes-Scandinaves.

Edda poétique

Le Voyage de SKIRNIR
Strophe 25 (16)

« Vois-tu cette épée, pucelle,
Fine, de runes teintes,
Que je tiens en ma main ?
Sous ce tranchant
Tombera le vieux géant,
Ton père sera voué à la mort. »

22. Toutes sortes de runes couleur de sang étaient gravées sur cette coupe, je ne pouvais les expliquer : on y voyait le long serpent du pays de Hadding, et des forêts.
(Le Chagrin de GUDRUN) (109)

12. « J'ai trouvé l'explication des runes envoyées par ta sœur ; elle ne t'invite point à venir. Une chose seulement m'étonne, c'est que cette femme savante ait mis tant d'incohérence dans la réunion de ces runes.

13. « Elles semblent annoncer votre perte à tous deux si vous venez promptement. Il y a des fautes dans l'ortho-

graphe de Gudrun, ou bien elles auront été faites par d'autres. »

(Le Poème Groenlandais sur ATLE) (109)

1. DE QUELQUES APPLICATIONS REPERTORIEES

Voici un recensement, non exhaustif, d'applications relevées dans les textes traitant des propriétés des Runes.

Ces propriétés ont été classées en deux catégories principales : (*)

1. Propriétés informatives.
2. Propriétés opératoires.

Les propriétés informatives font appel à l'interrogation de l'Inconscient. Pour cela, une méthode bien connue consiste à tirer les Runes. En général, trois Runes seront tirées et ensuite interprétées. Le tirage de Runes était pratiqué en vue de prévoir, décider et agir, tant pour un individu que pour une collectivité. Ces pratiques divinatoires sont encore d'actualité avec des Runes comme supports, et s'apparentent aux mancies, telles la cartomancie, la rbdomancie, l'oniromancie, la taromancie, etc.

Nous ne sommes pas persuadé que cette utilisation démocratique des Runes remonte aussi loin que cela. Cette pratique divinatoire (dénaturée) pourrait bien avoir accompagné une dégradation dans les clans où cet usage était réservé antérieurement au sacerdoce pour répondre aux grandes interrogations.

Aujourd'hui, l'individualisation de chaque être humain, par rapport à la collectivité, entraîne une préoccupation de son avenir personnel, car l'inconnu est source d'angoisse. Autrefois, l'individu était un maillon de la chaîne clanique, et son sort y était lié. Ceci peut expliquer que le tirage des Runes, fait rituellement au nom du Clan, répondait aux préoccupations de prévision, de décision et d'action pour le groupe.

Les propriétés opératoires tendent à réaliser ou rétablir l'équilibre énergétique dans les domaines préventif, curatif et de stimulation.

Domaine préventif regroupant les pratiques pour :

- Protéger la vie
- Assister les êtres humains et en particulier les femmes dans leurs accouchements.
- Emousser les tranchants des armes ennemies

(*) Les informations sur ce sujet proviennent des travaux de recherches de Rudolf K. VOGEL, « Les Sciences Runiques ».

- Protéger des effets du poison
- Protéger des effets du ressac et des brisants
- Protéger du gel
- Arrêter tout coup hostile
- Protéger de la sorcellerie
- Empêcher sorciers et sorcières de rejoindre leur corps s'ils le quittent pour faire des maléfices
- Conférer l'invulnérabilité tant psychique que physique
- Protéger les victimes de mauvais sorts d'être atteints par :
 - l'infortune,
 - la maladie,
 - la mort,
 - la confusion mentale,
 - la privation d'énergie.
- Renvoyer, par effet de bouclier, les effets nocifs à leurs auteurs, que ces derniers soient même inconnus.
- Enchaîner les gardiens invisibles des trésors enfouis
- Donner apparence magnifique réjouissant les cœurs
- Donner apparence féroce devant les ennemis
- Permettre de changer de teint et de forme
- Rendre les ennemis sourds, aveugles, terrorisés et leur armes inopérantes.
- Rendre les ennemis peureux et les amis confiants en eux-mêmes et en leur force.
- Permettre de fasciner l'adversaire
- Permettre d'entraver l'adversaire avec du fer enchanté, c'est-à-dire avec un lien solide mental.

Domaine curatif regroupant les pratiques pour :

- Calmer l'agitation des eaux, du vent et de la tempête
- Eteindre l'incendie
- Permettre de se relaxer, de dormir, ou de relaxer et endormir autrui.
- Transformer les désirs malveillants des ennemis en désirs de conciliation
- Soulager les chagrins, les agitations de la pensée et des sentiments.
- Procurer soulagement
- Agir sur les individus par l'intermédiaire de bière ou d'eau enchantées.
- Assurer la guérison

- Enlever la source du mal
- Libérer des entraves physiques et psychiques
- Apaiser la haine
- Priver l'adversaire de toute volonté malfaisante en l'endormant, puis en le réveillant apaisé.

Domaine de stimulation regroupant les pratiques pour :

- Donner force et endurance
- Stimuler les fonctions guérisseuses d'un individu
- Stimuler les fonctions de la parole, de l'éloquence et de la persuasion.
- Stimuler la Pensée, l'intelligence et la raison.
- Favoriser la juste compréhension des êtres, des choses et des lois universelles qui les régissent.
- Acquérir la vraie connaissance accessible à chacun.
- Ressusciter les morts, pour autant qu'une telle résurrection, de cas en cas, soit compatible avec les lois universelles.
- Stimuler le courage des individus et des collectivités
- Stimuler force, confiance et invulnérabilité.

Par cette énumération, nous nous rendons compte que, par certains côtés, l'essentiel des pratiques relève de la sorcellerie. Cela démontre à quel stade en était ce peuple au moment où le recensement fût entrepris. Toutefois, transparaissent des pratiques résiduelles plus nobles à souligner, telles que : protéger la vie, assister les femmes en couches, calmer les éléments, procurer soulagement, assurer la guérison, enlever la source du mal, libérer des entraves, apaiser la haine et les diverses stimulations.

Les superstitions et leur cortège envahissent là où la place pour s'installer leur est donnée. C'est alors qu'apparaissent le spiritisme, l'intérêt pour les présages, l'interprétation du vol des oiseaux, du hennissement et des ébrouements des chevaux blancs, des rêves (et non des visions prémonitoires).

Toute pratique des Runes de joie, comme des Runes de malheur, est assortie de formules incantatoires dont les effets seront proportionnels au niveau qualitatif de la Pensée.

Nous sommes persuadé qu'en Magie, il n'y a ni Magie blanche, ni Magie noire, mais des Mages et des magiciens, car seule l'Intention fera la différence.

Les Runes sont de merveilleuses auxiliaires pour rétablir un

équilibre énergétique compromis. Seules ou en association organisée pour le but à atteindre, les Runes captent les énergies perverses, les transforment et restituent une énergie assainie par le passage dans la Forme.

A nous de savoir discerner et agir en conséquence.



Photo ARZH BRO NAONED

SAUVETERRE DE BEARN
Porte Nord

CHAPITRE XXVI RUNES ET ARCHITECTURE

Il semble bien que ce soit en Architecture que l'usage des Runes ait perduré avec le sens premier de leur valeur, en particulier dans l'Art sacré.

L'édification d'un bâtiment était autrefois regardé comme un acte important, qu'il s'agisse de construire pour des fonctions culturelles, corporatives ou même d'habitat familial.

L'usage des Runes se trouve confirmé, quoique discret, et matérialisé sur des maisons à pans de bois, par des inscriptions sur des murs de Temples, sur des fresques sculptées, sur des pierres tombales, sur des sculptures, sans omettre les marques compagnonniques sur les pièces de bois de charpente et les pierres de constructions.

Nous pensons aussi que des dédicaces ont été rédigées en Runes, et enterrées dans les fondations des lieux culturels.

Nous avons dit « discret », à propos de l'utilisation des Runes. Pourtant, ces Signes sont des plus visibles sur les maisons à pans de bois, colombage ou encore à encorbellements. Ce qui en assure la discrétion est le fait que les pièces de bois formant le tracé des Runes sont confondues dans l'ensemble architectural. Il ne faut pas voir partout des Runes sur ces anciennes constructions, mais seulement lorsque nous en percevons nettement l'intention.

Ceci n'a rien de surprenant lorsque nous savons que les charpentiers, compagnons de haute fûtaie, utilisaient et utilisent toujours des signes runiques ou dérivés pour marquer la place de leurs bois de charpente dans le vaisseau.

A noter, que le terme de « pan » s'applique aussi bien aux versants d'une toiture qu'à un pan de mur, et que généralement le pignon était « sur rue ».

Nous pouvons dès lors découvrir le choix de Runes spécifiques pour présider aux fonctions de la construction, par exemple, prospérité, protection, vie, paix, collectivité, etc.

Tardivement, ce ne furent plus des Runes de fonctions, telles que ci-avant, qui présidèrent, mais les initiales du maître d'ouvrage que celui-ci demandait au Maître charpentier de mettre en évidence sur la façade pignon.

Historiquement, la construction en bois est antérieure à celle de pierres. Dans l'Architecture de pierres, seule subsiste la charpente en bois. Ces deux modes de construction ont coexisté. La transition est visible dans nos cités, où l'on constate le remplacement des pignons sur rue par la façade dite « noble en pierres ».

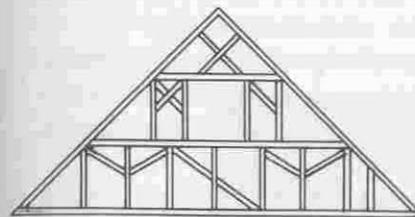
Dans les deux structures présentées, il sera possible de reconnaître une intention du Maître d'œuvre.

La structure n° 1 recèle les Runes :

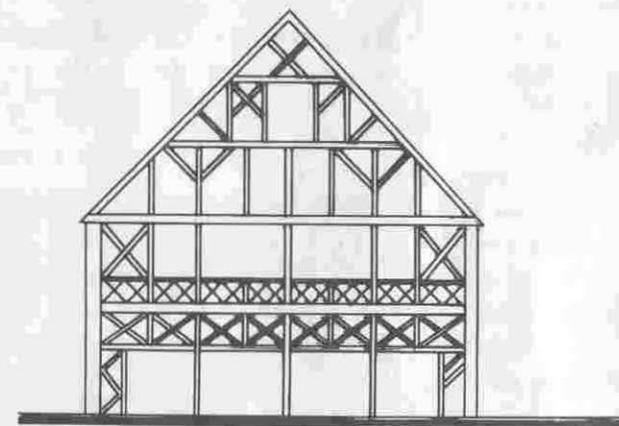
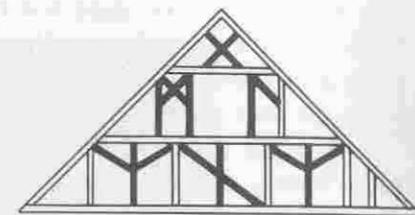
- × — le Don
- ⊠ — l'Homme
- ⌋ — la Fécondité
- ⊕ — le Besoin, mais encadré par deux Runes ce qui l'exorcise par le fait.
- Υ Υ — la Protection.

La structure n° 2 recèle les Runes :

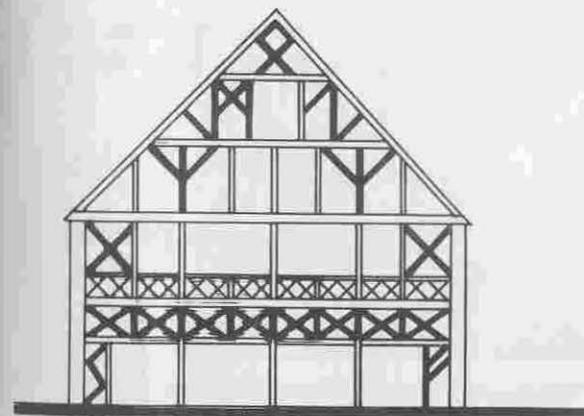
- ⊠ — la Famille, la Collectivité
- ⊠ — l'Homme
- ⌋ — la Vie
- Υ Υ — la Protection
- × × — le Don
- ⊠ — le Jour, la Réalité
- ☼ — le Soleil
- Υ — la Prospérité.



1



2



Exemples de structures

Ce ne sont que de grandes lignes qui sont évoquées ici. L'intérêt fondamental réside dans la réalisation de constructions vibrant en harmonie avec le lieu et les utilisateurs.

L'Architecture doit tenir compte des proportions entre le Tout et les différentes parties le composant. Les Runes concourent à la réalisation harmonique de l'ensemble dans ses parties vues ou non vues.

A notre époque, où une tendance apparaît pour construire sainement, des projets de constructions prenant en considération ces principes, sont étudiés. Ils concernent déjà les maisons individuelles et les petits immeubles collectifs.

Les caractéristiques principales consistent en ce qu'une trame choisie se retrouve aussi bien en implantation au sol qu'en élévation.

Le fait de construire avec une ossature en bois, permet un remplissage allant du mélange paille et terre, briques de terre crue ou cuite, double paroi en rondins ou planches avec isolant, etc.

Un projet tient compte :

- au préalable, d'une étude géobiologique de faisabilité réalisée avant l'achat du terrain,
- d'une mesure établie en fonction du lieu, qui servira aux proportions de la trame de construction,
- de l'orientation de la construction, déterminée pour chaque projet,
- du choix des Runes qui seront intégrées à la construction suivant le type d'utilisation et d'occupation.

Cette méthode a été baptisée « BATIRUNE ».

Puisque nous avons parlé des marques de compagnons, en voici quelques unes, ressemblant à des Runes, relevées dans divers bâtiments :

ƿ ʝ M ∞ h ⚡ ⚓ ʝ ʝ ʝ ʝ etc.

De son côté, le chrisme que l'on retrouve un peu partout, n'est-il point la réunion de deux Runes ?

- Bonheur ƿ
 - Don X
- 

Au fond, ce qui n'a pas été détruit a été récupéré, ce monogramme en est une preuve supplémentaire.

Voici le fronton d'un tombeau réalisé à son usage par un compagnon du Tour de France



Au pays des Carnutes (région de Chartres) les Runes figurent en bonnes places. La présence des Vikings n'est sûrement pas étrangère à cette utilisation tardive.



A l'extérieur de la cathédrale chartraine on y peut voir la statue d'un personnage tenant en main un livre fermé. Sur la couverture de ce livre est représentée la Rune (OTHALA). (Extrait de « Le Mystère Gothique », op. cit.)



A l'intérieur de la cathédrale, existait un calendrier odinique (ancien jubé) (*)

Un des motifs du calendrier odinique.

Origine : Maurice Guignard, op. cit.

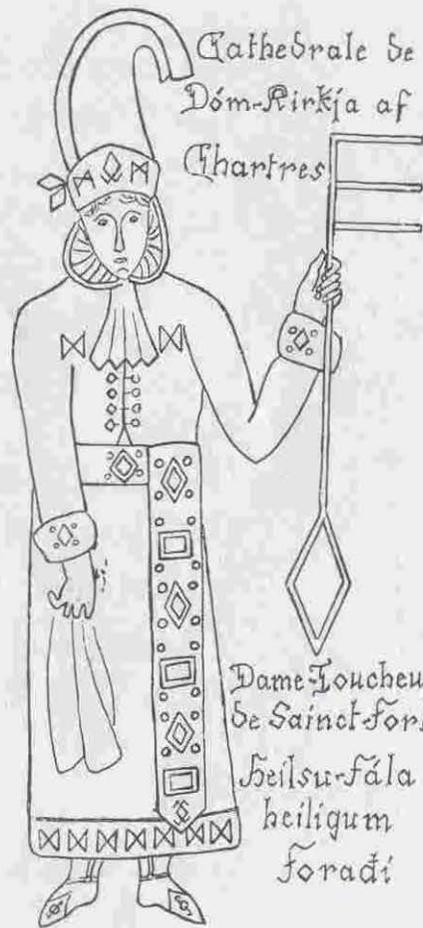
Sur les deux clochers de la cathédrale de Chartres, sont gravées des Runes et des ligatures runiques.

(*) Origine : informations et illustrations de Maurice Guignard : « Les Architectes Odinistes des Cathédrales, les Chanoinesses et les Evêques odinistes dans les diocèses Saxo-Normands » Février 1969 à août 1979.



Jon-Guygnard
Architecte Odiniste de la Cathédrale.

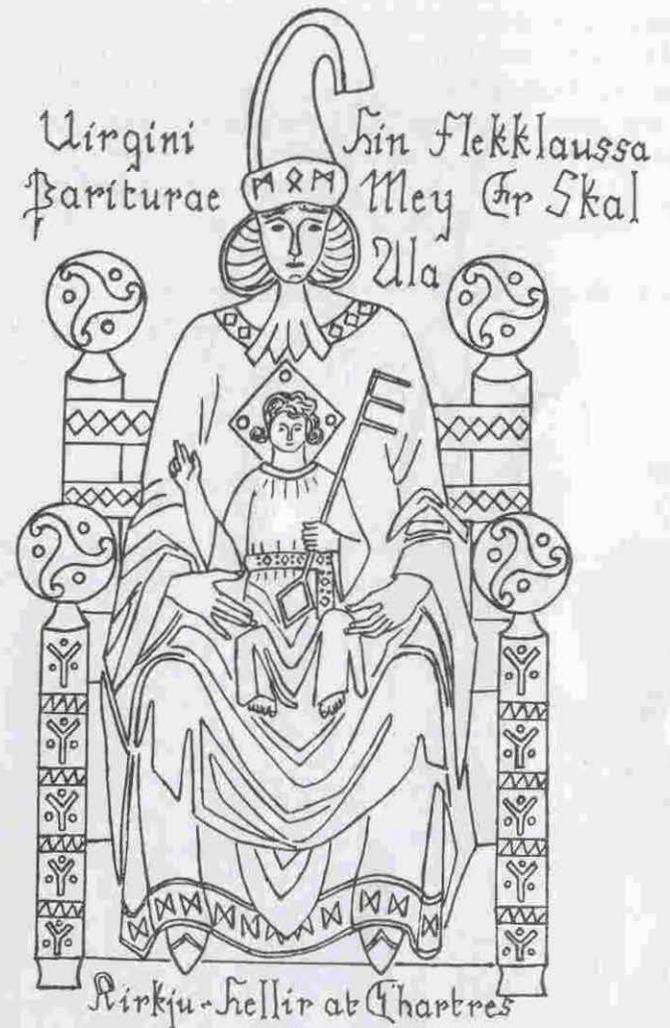
L'architecte est revêtu du costume d'apparat de Grand-Maître de la Loge.
Des Runes ornent son bonnet et sa robe.
Origine : Maurice Guignard, op. cit.



Cathédrale de
Dóm-Pirkja af
Chartres

Dame Toucheuse
de Saint-Fort
Heilsu-fála í
heiligum
foraði

*Dame guérisseuse de la crypte de Saint-Fort.
Des Runes sont brodées sur sa coiffe et sur sa robe.
Origine : Maurice Guignard, op, cit.*



Uirgini
Parituræ
Sin Flekklaussa
Mey Er Skal
Ula

Pirkju-hellir at Chartres

L'authentique Vierge de la Crypte.

*La Vierge porte le costume liturgique des prêtresses odiniques d'Islande, de
Norvège et de Normandie.
Les sculptures constituent une symbiose harmonieuse des deux cultes
druidique et odinique.
Origine : Maurice Guignard, op, cit.*

Nota. Cette Vierge de la Crypte existait encore en 1652



Pierre tombale du Druide-Evêque ULGRIN dans la Crypte marine de Dol de Bretagne.

Estampe tirée des Archives de la Loge Odinique de Seez.

Il porte la faucille, spirales et Tribann sont brodés sur ses vêtements sacerdotaux.

Runes et Oghams sont gravés sur la pierre.

Origine : Maurice Guignard, op. cit.

En Allemagne, des Runes sont gravées dans la pierre de lieux cultuels.

Parmi sans doute bien d'autres à recenser, voici deux petites églises, l'une pourvue de Runes à l'intérieur, (AMORSBRUNN UND GOTTHARD) qui offre par ailleurs une peinture sur le mur du chevet à l'extérieur, l'autre qui présente toute une série de Runes à l'extérieur (St. SIGISMUND, OBERWITTIGHAUSEN, GRUNSFELDHAUSEN.).

1. Amorsbrunn : sur pierres de l'arc de la voûte : ƿ ʒ

2. St Sigismund : entre les petites arcatures, côté du chevet à l'est : ƿƿƿƿƿƿƿ/ 1



Photo ARZH BRO NAONED

St Sigismund, Allemagne.

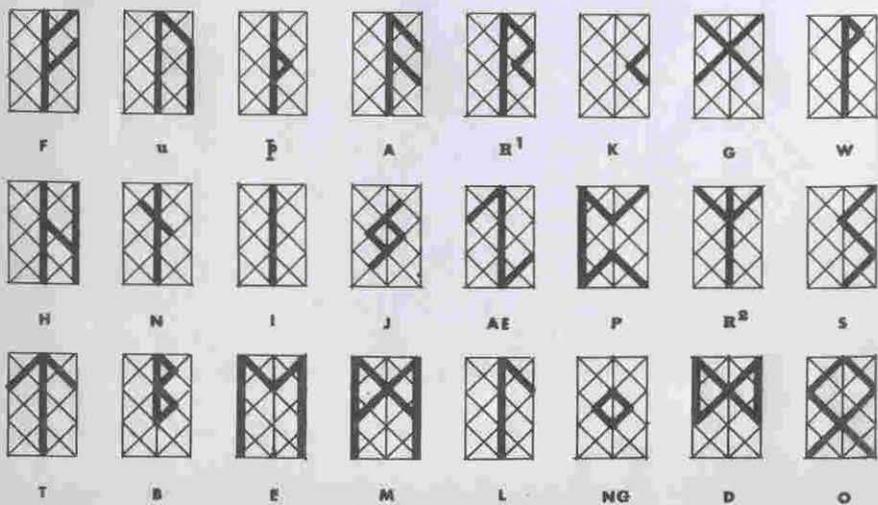
CHAPITRE XXVII

METHODOLOGIE PRATIQUE

« Les corps célestes ont une telle force et une telle puissance que non seulement les choses naturelles, mais aussi les objets créés par la main de l'homme, peuvent recevoir les effets de ces agents très puissants et une vie merveilleuse qui leur donne une force céleste étonnante : à condition toutefois que ces objets soient présentés aux influences célestes selon les rites. »

Henri Corneille Agrippa, op. cit.

RUNES — FUTHARK DE 24 SIGNES

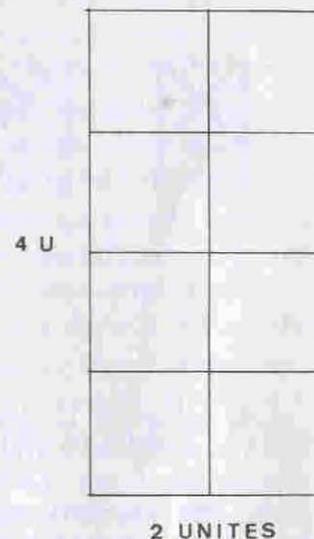


1. MATRICE DES SIGNES RUNIQUES

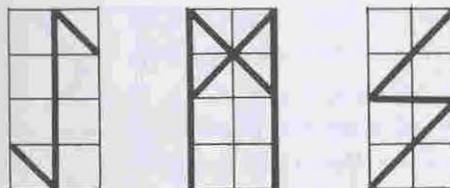
Abordons en premier le cadre dans lequel doivent s'inscrire les Runes.

Nous connaissons plus particulièrement trois matrices-grilles, ou trames, ce qui n'exclut pas qu'il en existe d'autres.

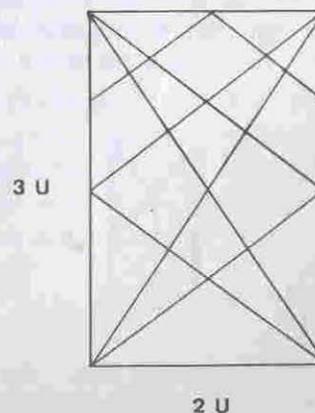
1. Matrice ayant la forme d'un rectangle de proportion 1 sur 2, ou 2 sur 4, dont la diagonale est $\sqrt{5}$. Les lignes-guides intérieures divisent le rectangle (double carré) en huit petits carrés.



Cette matrice entraîne des silhouettes de Runes dont l'harmonie est discutable.



2. Une autre trame est connue de rapport 2 sur 3. Elle est intéressante, mais d'un emploi complexe :

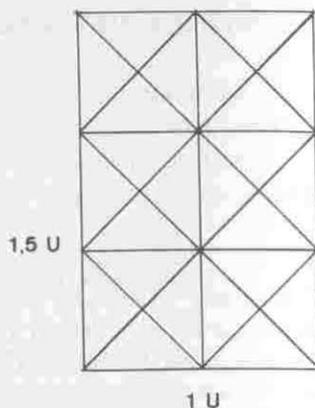
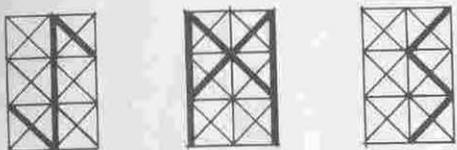


Exemples d'utilisation de la grille :



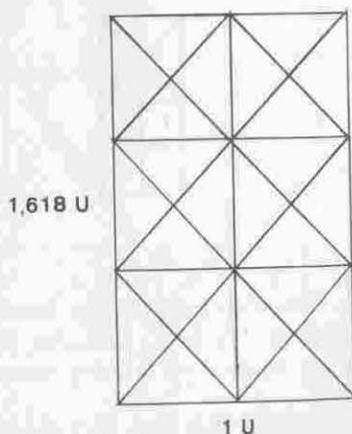
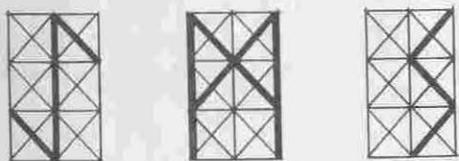
3. Nous préférons de beaucoup la matrice de proportion 1 sur 1,5 ou 2 sur 3. La disposition intérieure permet d'inscrire les Runes aisément ; de plus, celles-ci ont une bien meilleure résonance avec le Modèle.

Exemples d'utilisation :



4. Selon nous, la grille la plus efficace paraît bien être celle ayant une proportion de 1 sur 1,618. Visuellement, elle apparaît très proche de la précédente. Cependant, son identification au Modèle est supérieure.

Le graphisme de la Rune reste sur les mêmes principes de Tracés que dans la matrice n° 3. Les 24 signes runiques sont présentés ci-avant.



2. APPLICATIONS PRATIQUES

LE DISCOURS RUNIQUE

1. Je sais que je fus suspendu durant neuf nuits entières à un arbre que le vent faisait murmurer. Un javelot m'avait blessé. Donné à Odin, je fus consacré à cet arbre, dont personne ne connaît les racines.
2. Je ne fus point nourri avec du pain ni avec de l'hydromel. Je me baissais pour ramasser des runes, et je les apprenais en pleurant : ensuite je tombai à terre.
3. Boelthorn, le savant père de Betsla, m'a appris neuf poèmes antiques, et l'on m'a donné une rasade du précieux hydromel mélangé dans Odreyer.
4. Je commençai alors à devenir savant, et j'étais admiré pour mon instruction ; je grandisais et prospérais. Je cherchai des mots dans le mot originare des mots ; je cherchai du travail pour moi dans le travail du travail.
5. Tu trouveras des runes et des bâtons runiques, de grands, de puissans bâtons runiques, créés par les saintes puissances, taillés par Fimbulthul, et gravés par le général des dieux.
6. Odin y a tracé des runes pour les Ases, Dvalinn pour les alfes, Dain pour les nains, Alsvider pour les géans. J'en ai gravé moi-même plusieurs.
7. Sais-tu comment on doit s'y prendre pour graver, pour interpréter les runes, pour les tracer ? Sais-tu comment on doit supporter les épreuves ? Comment on doit prier ou offrir le sacrifice ? Sais-tu comment il faut s'y prendre pour faire des expéditions et dévaster les pays ?
8. Il vaut mieux ne point prier que d'offrir un trop grand nombre de sacrifices ; le don attend toujours une récompense. Mieux vaut ne pas faire d'expédition que de commettre trop de dévastations. Telles sont les runes qu'Odin a gravées pour les hommes en général... C'est là qu'il se leva lors de son retour.

(Les Poèmes d'ODIN) (109)

A première vue, ce sont plutôt des questions que des réponses. Cependant, les modalités sont énumérées accompagnées de judicieux conseils.

Avant toute opération, il est nécessaire d'en connaître le but et d'interroger les dieux, car rien ne peut se faire sans leur accord.

Le seul moyen pratique, pour avoir une réponse à ces questions de base, consiste, à notre avis, à utiliser un des moyens de détection sensitive (baguette de sourcier, pendule, par exemple).

Ensuite, les différentes phases d'exécution pourront se dérouler.

LE CHOIX DES RUNES

Les vingt-quatre Runes étant devant soi, il y aura lieu d'en choisir une dans chaque séquence de huit Runes. Pour obtenir le résultat escompté, en général pour une harmonisation, trois Runes sont suffisantes. Il est des cas où, bien entendu, un plus grand nombre sera nécessaire.

Le choix des Runes résulte aussi de la détection sensitive. Celle-ci renseignera également si un choix plus large est utile pour le but recherché.

LES SUPPORTS

Quelque soit le support, pierre, métal, argile, bois, celui-ci devra avoir des proportions précises, de même que la matrice dans laquelle s'inscriront les Runes. Les espaces seront aussi calculés. Nous n'avons pas parlé d'os comme support parce que nous n'en préconisons pas l'utilisation. Par contre, les Runes peuvent parfaitement être brodées sur tissu naturel, exécutées au crochet ou au fuseau. Le papier de cellulose issu du bois, peut aussi servir de support.

Il faut bien se dire que chaque type de support possède ses propres qualités vibratoires, facteur dont il y a lieu de tenir compte.

LA MESURE

La détermination de la Mesure, de l'Etalon, est importante. Cette Mesure servira à la construction du support, de la matrice,

des espaces. Si nous adoptons, toujours après recherche sensitive, par exemple le pouce de 26,18, cet Etalon Unité deviendra 26,18 cm pour une longueur, 17,45 cm pour une largeur (26,18 x 2/3), et 2,61 cm pour une épaisseur.

La Mesure, ou Unité de base sera prise parmi les Mesures harmoniques anciennes dont il est question au chapitre Philosophie des Formes. L'Unité de Mesure donnera le ton. Par ses multiples ou ses sous-multiples, elle sera présente dans la réalisation.

Outre le Pouce de 26,18, le Pied de 31,416, la Coudée de 52,36, etc., la Coudée d'un lieu particulier peut être utilisée (*)

LA GRAVURE

Selon les matériaux employés, plusieurs systèmes de gravure sont envisageables :

- sur la pierre : le burin ou le ciseau de sculpteur et le maillet de bois,
- sur le métal : les outils du graveur, pointe et marteau,
- sur l'argile : le stylet en bois,
- sur le bois : soit les outils du sculpteur sur bois : ciseau, gouge, maillet, soit la pyrogravure qui donne à la Rune une force très satisfaisante.

Les rainures formées par la gravure peuvent, si besoin, recevoir une matière naturelle de remplissage s'approchant de la couleur rouge. L'emploi d'une poudre broyée, non chimique (pigment rouge hélium pur, par exemple) mélangée avec un peu d'huile de lin et une colle naturelle, donne un bon résultat. Ce remplissage se fait à la spatule en bois. Cela nécessite minutie et propreté.

Bien entendu, nous déconseillons vivement d'utiliser, soit le sang humain, soit le sang animal pour teindre les Runes.

LE RITUEL

Que va-t-on faire en gravant les Runes ?

Par ma Pensée et ma Volonté, je vais mettre en relation des

(*) La façon de calculer la Coudée d'un lieu est indiquée dans « Traité de Géobiologie, Théorie et Pratique » B. Babonneau, B. Laflèche, R. Martin, Dr. J. Pézé, Ed. de l'Aire (Suisse) 1987.

Forces Vibratoires qui, sans mon intervention ne seraient pas nécessairement entrées en résonance et ce, dans le but d'obtenir un résultat harmonique avec l'accord des dieux. En d'autres termes, nous allons être l'incitateur d'un état neutre pour produire un effet.

« Là tu trouveras des Runes,
Des barres pleines de sens,
Et très fières,
Et très fortes,
Peintes en rouges par le Maître des Mots.
Les puissances directrices les ont tracées,
Le prince des conseils les a gravées
Alors tu verras,
Si tu interrogés les runes sorties du conseil de ceux qui savent,
Qu'elles touchent les puissances directrices ;
Qu'elles ont été tracées par le Maître des Sortilèges.
Celui qui a de l'esprit, ici se tait. »

(inscription runique — Suède)

L'avertissement de cette inscription reste-t-il encore valable de nos jours ? Nous n'en sommes pas convaincu, car l'« Heure est venue » de révéler le peu que nous avons acquis. Une image poétique de la motivation profonde du cherchant, pour retrouver ce qu'il considère comme le but de sa démarche, nous est donnée par l'aventure de « VAINAMOINEN ». A savoir qu'il alla chercher chez « VIPUREN », le géant endormi sous son tertre, les formules magiques, les Mots, les Incantations (KALEVALA, épopée populaire finlandaise).

Toute opération de gravure de Runes doit être précédée d'un moment de détente pour trouver calme, et concentration. (Relaxation, Respiration, Méditation).

Auparavant, le moment de graver les Runes sera recherché par une des méthodes sensibles. Ce moyen est le plus simple. Car nous ne pouvons prétendre détenir des informations conscientes suffisantes, mémorisées dans notre cerveau, pour en décider de la sorte. Par contre, nos facultés de l'inconscient seront de meilleur aloi. Ainsi, jour et heure pourront être déterminés.

Après avoir préparé à portée de main tout le matériel nécessaire, et une fois détendu et concentré, une courte invocation aux Forces sera faite intérieurement ou oralement.

Pour opérer, il est souhaitable de se concilier les Puissances en les invoquant.

Le galdr, ou invocation, établira et réhaussera l'ambiance relationnelle avec les Forces, en qualité et intensité vibratoire. D'ailleurs, qualité et intensité seront fonction du niveau vibratoire de chacun.

L'intention, lors du tracé, puis de la gravure des Runes, ne devra jamais sortir de l'esprit. Lors de la gravure, la prononciation du nom de la Rune, vivifiera, par le souffle, l'identification, la meilleure possible, au Modèle. Nous avons déjà suffisamment insisté sur le fait que la Pensée est Energie, pour ne pas y revenir.

Le ton juste a été mis en exergue par tous les Enseignements ésotériques, en particulier pour la prononciation des Noms Sacrés. A ce propos, il est dit d'une façon allégorique, que les dieux dissimulaient leurs vrais Noms afin de ne pas être obligés de se soumettre à une volonté. Ainsi, les Noms usuels des dieux ne seraient pas leur Noms véritables, mais des pseudonymes.

Connaître le Nom d'une divinité, c'est avoir puissance sur Elle, à condition de savoir le « prononcer ». En contrepartie, apparaît le danger d'une prononciation incorrecte.

Il est probable que le Nom de la divinité ne se prononce pas. Il se module en incantant d'une certaine façon ; vocalisation à sonorisation particulière, sifflements stridents ou roucoulés avec des sons inarticulés, émission d'ultrasons.

Nous avons émis l'idée que les Runes étaient imprononçables au sens strict du terme. Dans leur totalité, dont nous ne connaissons qu'une partie, elles réunissent les Maîtres-sons de l'Espace. Pour étayer cette hypothèse, rappelons-nous les Trois Cris permanents de l'Enseignement Druidique, qu'Odinn est dit « le Crieur des dieux », ou encore « le Grand Hurler ». Lorsque l'on sait que : émettre une Pensée, assembler des Couleurs, utiliser les Nombres, composer une succession de Sons, moduler des Noms, modeler des Formes, c'est intervenir sur la Matière-Energie, alors, nous comprenons plus facilement ce que sont les Runes. La nomination des Signes Runiques qui nous est parvenue ne rend compte que d'une valeur vibratoire approchée, ne résonant que sur une plage d'émission basse fréquence. Ceci n'exclut pas l'impact sur l'octave que le graveur de Runes est capable d'atteindre.

De l'ensemble Pensée-Forme-Nom, résultera la qualité de l'Œuvre.

Nous ne croyons pas devoir proposer des formules d'invoca-

tion, ou Galdr préconisé avant de tracer et graver les Runes. A titre d'exemple seulement, figurera en annexe l'Oraison des 33 Taus, appelée ainsi parce que 33 mots ont la lettre T pour initiale.

La Cause Suprême est inaccessible, par contre, il est possible de s'adresser au Démiurge, l'Architecte Divin.

Une fois la « tablette runique » réalisée, il est recommandé de remercier les Forces de leur contribution. Une des façons pour ce faire, consiste à laisser brûler un cierge allumé au début de l'opération avec l'intention de remerciement ; une autre façon qui plaît aux dieux, sera de faire brûler un parfum, benjoin par exemple.

Qu'il y ait récompense pour don, est une invite de l'Edda poétique. Une offrande est donc un geste d'agrément d'une faveur.

A l'emplacement déterminé sera posée la tablette runique, qui agira dans le sens souhaité pour l'harmonisation. De même, le bijou ou le pentacle seront confiés à la personne à qui ils sont destinés. En Architecture, le tracé fait sur plans, par le Maître d'œuvre, sera réalisé en atelier ou sur le chantier. A la fin des travaux, lors de la réception, une cérémonie concrétisera l'Œuvre en présence des intervenants et du Maître d'ouvrage. La première cérémonie sur le chantier aura été la pose de la première Pierre, au centre vital de la future construction. Cette « Pierre de Fondation » peut, bien évidemment, être gravée de Runes, choisies suivant la destination du bâtiment.

Nous trouvons aussi l'usage des Runes en thérapeutique. En dehors de l'imposition des mains sur le malade par le thérapeute visualisant une Rune, celui-ci a aussi la possibilité de guérir en utilisant l'eau, la bière, le vin, ayant préalablement reçu la Signature vibratoire des Runes appropriées au cas. L'activation se maintiendra environ sept jours.

Il peut être utile de savoir préparer les bâtonnets en vue d'y graver les Runes. Ces bâtonnets sont bien sûr utilisés en divination, mais servent aussi à d'autres fonctions.

« Jusqu'au bois j'allai
Et jusqu'aux arbres pleins de sève
Rameau magique chercher :
Rameau magique trouvai. » (78)

Comment procéder (84)

— Couper, avec un outil tranchant, un rameau vivant et sain de chêne d'environ 9 à 12 mm de diamètre et d'un mètre de longueur. Cette branche aura poussé de préférence en direction de l'Est.

— Enlever pousses et feuilles.

— Tronçonner le rameau en 24 petits scions d'environ 3 cm (proche de 31,316 mm) de longueur.

— Sur chaque « éclat de bois », en laissant 1 cm à chaque extrémité, enlever avec une lame tranchante, écorce et bois jusqu'au cœur, en formant une surface plane, arrondie aux extrémités. La surface plane recevra une Rune gravée respectant les proportions.

Il est aussi possible de tracer et graver les Runes, dans l'ordre sur le rameau avant de le sectionner en 24 petits scions. Prévoir alors l'épaisseur de la coupe.

Indiquons, pour ceux qui seraient tentés de « secouer les ramilles », en d'autres termes, de tirer les Runes en divination, que les Signes runiques peuvent aussi être gravés sur des petites billes rondes en bois de 9 à 12 mm de diamètre. Les 24 billes sont réunies dans un récipient, sorte de vase à boire ou bol en cuivre ou argent de 12 cm de diamètre et 6 cm de haut. Elles seront secouées avant de procéder au tirage, de même que les bâtonnets.

La technique interprétative des sentences relève d'un long apprentissage. Ce qui, en clair, veut dire qu'elle n'est pas à la portée de tout un chacun, comme on voudrait le faire croire.

Nous avons parlé du chêne, toutefois, le bois de fruitier, d'if ou de frêne présente aussi un intérêt.

Lorsque l'on doit se séparer d'une tablette runique, de bâtonnets, de billes, etc., il est conseillé de les brûler. Pour les gravures de Runes sur métal, il y a lieu de faire appel à la fusion ; pour les gravures sur pierre, nous ne voyons que la mutilation, et ensuite l'exécration, rituel qui rendra la pierre à sa fonction profane.

En annexe, un schéma est proposé pour tests sensitifs, par exemple, contrôle des qualités vibratoires, taux et intensité.

UN HARMONISATEUR D'AMBIANCE

Le rôle d'un harmonisateur d'ambiance est de modifier, lorsque cela s'avère utile, les rapports de forces déséquilibrés ; captation, transformation, restitution.

Celui que nous présentons ici rassemble les propriétés des Formes et celles des Signes runiques. C'est donc la combinaison des Formes et des « Idéogrammes » qui a permis la construction de l'harmonisateur d'ambiance.

La conception du modèle est basée sur le principe d'un cube en bois, surmonté de trois demi-sphères en bois, de même diamètre que le côté du cube. Les trois demi-sphères sont mobiles autour d'un axe vertical permettant le réglage. Sur chaque demi-sphère sont gravées les 24 Runes du FUTHARK. Toutes les proportions de l'harmonisateur et de la matrice des Runes découlent d'un étalon. Cet étalon est choisi parmi les mesures anciennes dont il est question au chapitre des Formes.

En soi, cet objet une fois construit n'a qu'une valeur relative. Pour être opérationnel, l'ensemble doit être orienté et réglé selon une technique que nous pouvons appeler « mise en vibrations ». Là, intervient la Force-Pensée qui fait tout. L'utilisation de l'harmonisateur ne doit pas se faire sans discernement. L'autorisation de faire appel aux Runes, Relais de la Pensée, reste valable dans n'importe quel cas où nous en pressentons le besoin. Ce pressentiment doit être confirmé. Mal réglé, l'objet peut présenter des dangers. Le réglage se fait en commençant par la demi-sphère surmontant immédiatement le cube, lui-même préalablement orienté sur un emplacement qui sera recherché. La seconde demi-sphère, puis la troisième, seront successivement réglées. Nous considérons que la première demi-sphère intervient sur l'état des rapports vibratoires du plan physique. La seconde concerne le plan psychique ou astral, et la troisième le plan spirituel, celui du Mental concret.

L'harmonisateur peut donc être utilisé sur les plans I, I et II, I, II et III. La durée de mise en vibrations pour chaque opération reste à déterminer. Il est des cas où il convient de procéder par étapes pour harmoniser. Un premier réglage modifiera sans brutalité l'ambiance existante perturbée, un second réglage augmentera le processus, un troisième confortera et rétablira l'équilibre harmonique. L'étude préalable indiquera si l'action doit être modérée ou se faire en une seule fois. Il en est de même pour toute harmonisation.

Une fois l'harmonisation effectuée, la stabilisation harmonique du lieu paraît acquise sans maintenir en place l'harmonisateur d'ambiance. Si interviennent des modifications notoires, soit dans l'aménagement du lieu s'il est construit, soit dans la composante des occupants, s'il est utilisé pour l'habitat, le lieu

de travail ou autres, il devra être procédé à une autre harmonisation. Il en est de même que pour toutes autres façons d'établir un équilibre..

Le volume et le poids de l'harmonisateur sont des facteurs intervenant sur la puissance et la portée, quoique, un petit modèle puisse agir et couvrir un volume de même importance qu'un plus grand. C'est affaire de la qualité vibratoire de l'opérateur. Un plus grand modèle d'harmonisateur pourra éventuellement compenser un manque ou réduire la durée nécessaire pour recouvrer l'ambiance à réaliser.

Cet harmonisateur est un détonateur qui enclenche un processus :

- de captation des énergies perverses, polluées, etc.,
- de transformation de ces énergies perturbatrices,
- de restitution d'une énergie saine positive en harmonie avec la cellule vivante.

Par leur passage dans la forme, les énergies dévitalisantes seront transformées et régénérées par les Energies Sacrées que sont les Runes.

Actuellement, n'existent que des prototypes en version originale. L'harmonisateur baptisé « RUNOFORM » a fait l'objet d'un brevet délivré le 15 avril 1988 et portant le n° 85.13519 à l'I.N.P.I.. Ce brevet a été déposé pour éviter une exploitation non contrôlée.



Harmonisateur d'ambiance « RUNOFORM »

Photo Philip Van Mingeret

A l'origine de cette recherche, prévalait l'idée de concevoir un système simple, devant rendre service pour assainir et rétablir l'équilibre vibratoire lorsqu'il est compromis dans les lieux où l'être humain est appelé à vivre, travailler, étudier, etc. A l'expérimentation, bien d'autres utilisations sont apparues envisageables, non seulement pour réguler ou ramener progressivement ou non l'harmonie entre le lieu et les structures vivantes occupant l'étendue, mais aussi, par exemple, dans le domaine thérapeutique. Toutefois, celui-ci reste à explorer en collaboration avec des praticiens spécialisés ayant une approche holistique.

LE PENDULE RUNIQUE

Sur la sphère en bois figurent les 24 Runes du FUTHARK. Chaque séquence de 8 Runes est inscrite de façon serpentiforme, tenant compte des polarités du volume. Un curseur permet de positionner chacune des Runes sur l'axe vertical. De petits percements, et de petites tiges métalliques stabilisent l'ensemble.

Le pendule runique est un instrument de recherches dont toutes les utilisations n'ont pas encore été mises en évidence. Parmi d'autres, il s'avère très utile pour établir les corrélations préférentielles entre les émissions vibratoires de chaque Rune

*Pendule runique conçu et réalisé
par Claude AMETIS,
chercheur silencieux mais efficace.*

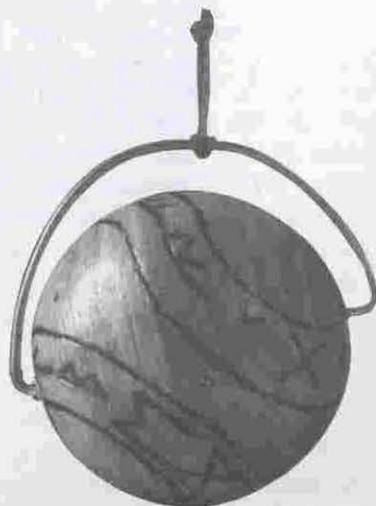


Photo Philip VAN MINGEROET

avec les métaux, les végétaux, les couleurs, les sons, les nombres, les formes, etc. Cet outil de recherches rentre dans la catégorie de ce que l'on appelle, en détection sensitive, des outils « préréglés ». Tel un quartz de radio, il ne réagira que sur la « station » préalablement réglée en vue de vérifier s'il y a ou non résonance avec l'objet testé. Malgré tout, la bénédiction des dieux et la concentration mentale sont de rigueur pour effectuer toutes recherches.

On les trouve chez les Ases,
On les trouve chez les Alfes ;
On en trouve quelques unes ches les Vanes, savans et
aussi chez les hommes.

(Le Poème sur BRYNHILD) (109)

Tablette runique

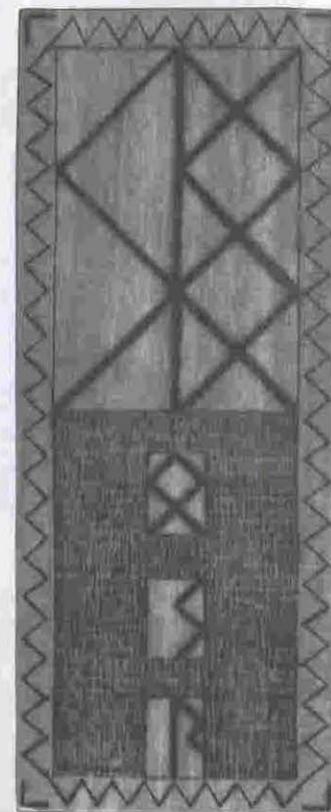


Photo Philip Van Mingeroot

LE GRAVEUR DE RUNES

Nous nous devons de faire la distinction entre un « Maître des Runes » et un « Graveur de Runes ».

Le Maître des Runes est un Sage averti de la Connaissance des Vibrations. C'est à lui qu'appartient la conception des Formes résultantes. Il est l'Imaginier transcrivant en « barres pleines de sens », la résonance vibratoire du Modèle astral émetteur.

Sa Mission, on le devine, a quelque importance. Elle comprendra, entre autre, la vérification anagogique périodique des Signes runiques avec leurs épacentres de Forces ou Centres-dieux. Le Cosmos était dit jadis « Corps de Dieu », celui-ci renfermant des épacentres conditionnant, sur Terre, les génèses, les mutations et apocalypses (dans le sens Révélation). Nous avons vu précédemment que ces Révélations des Maîtres-Sons de l'Espace, émis par les Centres-dieux, sont « fixées » par les Runes.

Si l'on en croit l'Edda poétique, les humains n'en seraient détenteurs que de « certaines ». C'est bien ce qui nous est apparu au cours de notre étude. Nous ne pouvons donc prétendre être investis de l'ensemble des possibilités contenues dans les différents modes de l'Energie.

Avant de parler du graveur de Runes, intéressons-nous à ceux que la Mythologie présente comme des manipulateurs.

Ce sont les intermédiaires entre les techniques magiques des Runes, leur interprétation et les Runes elles-mêmes. Elrune est le nom des prêtresses attachées au culte magique. Hellerune signifie magicienne et Helliruna se rapporte plus spécialement à la nécromancie, au spiritisme. De même, Gydja est un nom de prêtresse orientée vers les techniques chamanistes. Ces intermédiaires pratiquent la divination, la voyance, le chamanisme. On les trouve aussi appelés « lanceur de Runes », « jeteur de Runes ». Il n'y a qu'un pas entre le jeteur de Runes et le jeteur de sorts. La mémoire populaire a plutôt conservé cet aspect maléfique de la pratique runique au détriment du côté bénéfique. Nous le redisons une fois encore, l'orientation des Forces, des Formes-Pensée, reste sous la seule responsabilité du praticien. Rares sont, à chaque époque, ceux qui exercent l'art de « secouer les ramilles » pour conseiller et éclairer utilement.

Le Graveur de Runes, c'est l'exécutant, l'imagier. Bien que

n'étant pas, de loin, aussi instruit que l'Imaginier, il n'est pas ignorant pour autant de ce que représentent les Runes. Lui aussi aura le choix d'être un magicien gravant des malédictions ou un Jarll (gentilhomme) gravant des Runes de Joie. Dans les textes, Jarl, Jarll, Erilar, Erilas, Irilar, semblent être le même personnage qui se rapporte à un être noble.

Il est permis de supposer que, d'une façon générale, la science des Runes devait être plus succincte parmi les jeteurs de Runes que parmi les gentilhommes graveurs de Runes. Cette assertion discutable, repose sur le fait que l'enseignement n'était dispensé que progressivement. Partant de là, très peu de candidats étaient admis à recevoir les plus hautes fonctions. L'avancement régulier des étudiants se pratique dans toutes les fraternités initiatiques dignes de ce nom. Mais, ne voit-on pas souvent des « initiés » s'en aller dans le monde profane exercer une activité touchant au domaine des énergies, avec de faibles moyens. Ils croient en savoir assez, et en fait, font plus de dégâts que d'actions justes. Cette attitude se rencontre à toutes les étapes de la progression initiatique ; elle peut même se produire à haut niveau. Ces renversements de situations auront des conséquences en rapport avec le degré des connaissances acquises. C'est la lutte incessante de l'actif et du passif, du dynamique et du statique, du « juste et du faux » dans l'Univers. Quoi qu'il en soit, le lanceur de Runes mal intentionné, dispose, hélas, d'assez d'éléments pour exercer sa coupable activité. Celle-ci se résume par un détournement de l'Harmonie.

La mission du graveur de Runes consiste, soit dans la création, ou l'entretien, d'un équilibre harmonique, soit dans le retour à l'Harmonie compromise par des forces contraires.

Pour cela, il lui faudra organiser une succession de Signes Runiques qui répondront à l'effet recherché.

Par son intervention bienveillante, il va obliger, forcer, imposer aux qualités potentielles, contenues dans la Cause, à se manifester. C'est pourquoi, il est normal d'interroger préalablement les Puissances qui vont être sollicitées. Il n'est pensable de créer les conditions d'une manifestation, qu'avec leur consentement de se laisser gouverner par une créature handicapée « provisoirement » dans sa gangue de matière dense.

En établissant des liaisons, des rapports favorables vont se combiner pour que se développent des effets harmoniques à l'ordre naturel, en vue de telle ou telle solution à apporter.

En mettant dans une suite, ou une composition déterminée,

les Caractères sacrés, il est fait appel à une qualité de l'Énergie plutôt qu'à une quantité.

Ceux qui auraient l'intention de cultiver des prédispositions de graveur de Runes, le feront en se familiarisant avec leur forme, leur sens premier et dérivé. Un approfondissement autorisera une lecture du Signe au second degré, puis au troisième.

Pour respecter la vieille Tradition, il faut que le graveur de Runes pratique son Art d'une façon altruiste. Il n'acceptera qu'un don en nature en échange du service rendu. Dans ce domaine, il n'est pas concevable, ni de recevoir, ni d'exiger une rémunération. S'il le faut encore, rappelons que ce qui est communément dénommé « argent » a été et reste le motif des conflits les plus sordides. C'est un moyen de dominance au service des idéologies dont le but tend à l'asservissement de l'humanité. Le dieu argent est aussi à la source du détournement des valeurs spirituelles.

Par ailleurs, toutes les demandes présentées ne pourront être satisfaites par le graveur de Runes. En effet, celui-ci ne doit pas forcer le Destin, ce qui serait contraire à l'éthique. Il y a des cas où il n'est pas possible d'intervenir. Il est dit que le cœur, où sont sensés siéger les sentiments, est un mauvais conseiller.

Le graveur de Runes doit aussi savoir que les Signes de Forces qu'il manipule, développeront l'intensité vibratoire du plan qu'il est capable d'atteindre.

Sa démarche personnelle tendra à augmenter ses capacités vibratoires pour se hisser d'octave en octave dans la hiérarchie des Énergies. Pas d'imprudences ! Ce qui doit se faire se fera lorsque les conditions le permettront. Chacun avance à son rythme, l'essentiel c'est de progresser.

Le graveur de Runes agira dans sa sphère, dans son clan, modeste intermédiaire entre les dieux et les humains. Il est de son devoir de participer au maintien de l'équilibre universel sans en braver les lois.

Sur un plan plus général, c'est, à notre avis, le rôle du Sacerdoce de compenser sans cesse le désordre vibratoire permanent inhérent, entre autres, aux occupants de la Planète Terre. Mages et Thaumaturges se doivent d'intervenir sur l'orientation des Forces afin de préserver l'Ordre Cosmique.

Arrivés là, nous nous posons la question de savoir si les convictions acquises peuvent être partagées ?

BIBLIOGRAPHIE

- AGRIPPA Henri Corneille
01 — La Magie Céleste, Ed. Berg International, 1981
- AMBELAIN Robert
02 — Symbolique Maçonnique des Outils, EDIMAF, 1982
- BABONNEAU Bernard, LAFLECHE Benoît, MARTIN Roland R. Dr
PEZE Jacques
03 — Traité de Géobiologie, Théorie et Pratique Ed. de l'Aire (Suisse)
1987. Diffusion : Ed. Retz, Paris.
- BAUDOUIN Marcel (Dr)
04 — La préhistoire par les Etoiles. Ed. Norbert Maloine, 1926.
- BEATRICE Guy
05 — Des Mages Alchimistes à Nostradamus. Ed. de la Maisnie
- BERGER Gaston
06 — Phénoménologie du Temps et Prospective. Ed. P.U.F. 1964.
- BERNARD Jean-Louis
07 — L'Atlantide des Géants. Ed. Albin Michel. 1980
08 — Les Archives de l'Insolite. Livre de Poche n° 6803
- BERTEAUX Raoul
09 — La Voie Symbolique. Ed. Lauzeray International 1978
- BLAVATSKI H.P.
10 — La Doctrine Secrète. Ed. Adyar. 1974
- BAYARD Jean-Pierre
11 — La Symbolique du Cabinet de Réflexion. Ed. EDIMAF Paris
1984
- BOUCHER Jules
12 — Manuel de Magie Pratique. Ed. Niclaus. Paris. 1941.
- BOUCHET Paul et René
13 — Les Druides. Ed. Laffont. 1976

- LAUTIE Raymond
55 — Le Druidisme. Ed. Naturazur. Vie et Action. O6140 VENCE 1983.
- LAVILLE Charles
56 — Mécanismes biologiques. Dunod. 1950
- LAVINAY R.
57 — Les Ondes et la Vie. Imprimerie Normande. 1951.
- LÖNNROT Elias
58 — Le Kalevala. Ed. Stock + Plus 1931
- MAETERLINCK Maurice
59 — Le Grand Secret. Fesquelle Editeurs. 1959.
- MARQUES-RIVIERE Jean
60 — Amulettes, Talismans et Pantacles. Ed. Payot. 1972.
- MENGAL Bernard
61 — Oeuvres Diverses. Tome I. Ed. Altair. Recueil 1987.
- MORDREL Olier
62 — Les Hommes-Dieux. Récits de Mythologie Celtique. Ed. Copernic. 1979.
- MOREAU Marcel
63 — Les Civilisations des Etoiles. Ed. Robert Laffont. 1973.
64 — La Tradition Celtique dans l'Art Roman. Ed. Le Courrier du Livre. 1975
- MORLET A. (Dr)
65 — Glozel, Corpus des Inscriptions. Ed. Horvath. 1978.
- MUSSET Lucien
66 — Introduction à la Runologie. Ed. Aubier-Montaigne. Paris 1965.
- PIOBB P.V.
67 — Clef Universelle des Sciences Secrètes. Omnium Littéraire Paris. 1950.
- PRIEUR Jean
68 — Les Symboles Universels. Ed. Fernand Lanore. 1982.
- RAOULT Michel
69 — Les Druides, les Sociétés Initiatiques Celtiques Contemporaines. Ed. du Rocher. 1983.
- ROUJON Lucien
70 — L'Energie Micro-vibratoire et la Vie. Ed. Le Rocher. 1987
71 — Aperçus Théoriques et Pratiques sur la Bio-électronique VINCENT. Ed. La Source d'Or. 1973.
- SAVORET André
72 — Visage du Druidisme. Ed. Dervy-Livres. 1986.
- SCHWALLER DE LUBICZ R.A.
73 — Le Miracle Egyptien. Flammarion. 1963.

- SIGEL Joan
74 — La Divination par les Runes. Artefact. Ed. Henri Veyrier. 1986.
- SLOSMAN Albert
75 — La Grande Hypothèse. Ed. Robert Laffont. 1982.
- STONE Merlin
76 — Quand Dieu était Femme. Ed. L'Etincelle. Quebec. 1984.
- SVEN By & JANSSON B.F.
77 — The Runes of Sweden. P.A. Norstedt & Sønens Förlag. Stockholm. 1962.
- SZABO Zoltan
78 — Le Livre des Runes. Ed. Sand. 1986.
- THEVENOT Emile
79 — Divinités et Sanctuaires de la Gaule. Ed. Fayard. 1968.
- TREVOUX Guy
80 — Lettres, Chiffres et Dieux. Ed. du Rocher. 1979.
- VELIKOVSKI Immanuel
81 — Les Grands Bouversements Terrestres. Ed. Stock. 1955.
- VINCENT Louis-Claude
82 — Le Paradis Perdu de Mu. Editions Copernic. 1981.
83 — L'Univers et la Vie. Ed. M. Cupillard. 1958.
- VOGEL Rudolf K.
84 — Les Sciences Runiques. non édité.
- WIRTH Oswald
85 — Le Tarot. Ed. Tchou. 1966.

REVUES — BROCHURES — BULLETINS

- 86 — AR GAEL, n° 170, mars 1986. C.D.G.
- 87 — ADEREPO, n° 49, mars-avril 1985, n° 51, juillet-août 1985.
- 88 — Association Archéologique KERGAL, Etudes et Travaux n° 4 juin 1978
- 89 — ATLANTIS, n° 265, nov. déc. 1971, n° 270, sept. déc. 1972, n° 283, mai juin 1975.
- 90 — EVOLUTION (I') document d'Etudes Druidiques (non publié) C.D.G.
- 91 — KADATH, Spécial Glozel, réédition mai 1981 Belgique.
- 92 — KADATH, Chroniques des Civilisations disparues, n° 51, été 1983. Belgique.

- 93 — Le Corps Subtil. Ed. du Seuil. 1977
 94 — Le Prochain Bourgeon à Eclorre. Laurence Talbot. 1973.
 95 — Les Cahiers Astrologiques. « Les Etoiles Fixes » Ed. Traditionnelles. 1978.
 96 — Les Dossiers de l'Histoire. n° 57. nov.-déc. 1985.
 97 — L'Ile Verte, CRET, Jean-Luc SPINOSI et Alain LARMET. Printemps 1987.
 98 — Mystères Celtes. Ed. du Seuil. 1975.
 99 — ODINISKABOK, Jean-Luc SPINOSI, CRET. 16 déc. 1985.
 00 — Préhistoire et Archéologie, n° 36, nov. 1981
 01 — Société Préhistorique de France (S.P.F.) du bulletin du n° 1 à nos jours.
 02 — The Glastonbury Giants, Mary Cain, 25 Kingston Hill Kingston, Surrey, Angleterre.

DOCUMENTS ENCYCLOPEDIQUES

- 03 — Grands Atlas Universalis (les), Archéologie. 1985.
 04 — L'Evolution Humaine des Origines à nos Jours. Tome I. Quillet Editeur. 1934.
 05 — Mythologie Générale. Sous la direction de Félix GUIRAND. Ed. Larousse. 1935.
 06 — Nouvelle Encyclopédie de la Médecine. Ed. Christophe Colomb. 1984.

DIVERS

- 07 — Cours de Runologie. Université Paris IV. Professeur : Monsieur Régis Boyer.
 08 — Correspondance : de LARGERIE Robert. Texte de conférence sur les Runes.

OUVRAGE DE REFERENCE SUR LA MYTHOLOGIE DE L'EUROPE DU NORD

- 09 — Les Eddas (traduits de l'ancien idiome scandinave) par Mademoiselle R. DU PUGET. Paris. Librairie Française et étrangère. 1846.

ANNEXE 1

Oraison DES TRENTE TROIS TAUS

O Demiurge
 Ecoute-moi !
 Demiurge Eternel, Demiurge Infini, Demiurge Unique !
 Force, Justice, Amour
 Aide-moi !
 Toi qui est Flamme, Toi qui est Feu, Toi qui est Lumière !
 Protège-moi !
 Toi, Substance spirituelle et éternelle, Etre parfait, Ingénéré
 Immuable, qui est sans commencement, sans milieu, et sans
 fin, et qui éternellement s'engendre soi-même !
 Toi, Architecte sublime, qui par l'effet de Ta volonté tire du
 néant tout l'Univers.
 Toi, Axe et Pôle du Cosmos, Infini, Eternel, Incréé.
 Toi, Cause originelle et permanente de toute chose.
 Toi, Ame et Stabilisateur des Mondes.
 Toi, Source inépuisable de vie et d'Intelligence.
 Je suis toi-même
 Je te vois partout,
 Je te sens en tous lieux,
 Ton Verbe est l'Harmonie des Mondes et des Cieux.
 Tu es Tout :
 Tu es la Vie, Tu es la Mort
 Tu es le Vide, Tu es le Plein
 Tu es l'Obscurité, Tu es la Lumière
 Tu es le Silence, Tu es le Tonnerre
 Tu es au dedans et au dehors, au dessus et en dessous,
 au centre et à la périphérie
 Tu enveloppes l'Infini et l'Infini est plein de Toi
 Tu embrasses et Tu contiens Tout.
 Tu es le Tout qui est Un,
 O Demiurge,
 O Merveilleux Silence !

ANNEXE 2

LE POEME SUR RIG

Les antiques sagas racontent que l'un des Ases, nommé Heimdall, s'en fut voyager et qu'il aborda sur une côte. Etant entré dans un village il s'y donna le nom de RIG. Cette tradition fait le sujet de ce poème.

1. Autrefois, dit-on, le dieu fort, vieux et sage, s'avança dans les verts sentiers ; Rig montait avec vitesse et vigueur.

2. En marchant ainsi, il arriva près d'une maison dont la porte était entr'ouverte. Rig entra : le feu brûlait à terre. Ai et Edda, vêtus à l'antique, étaient assis dans la maison. Le travail les avait grisonnés.

3. Rig leur donna quelques conseils, puis il s'assit au centre du banc ; les époux se placèrent à ses côtés.

4. Puis Edda tira de la cendre un gâteau pesant, épais, mélangé de sauce ; elle en ajouta encore lorsqu'il fut sur le plat. La soupe était sur la table dans une écuelle, et le mets le plus recherché de ce repas était du veau bouilli.

5. Rig se leva, il avait envie de dormir ; il donna quelques conseils, puis se coucha dans le lit entre les deux époux.

6. Rig passa trois nuits dans cet endroit, ensuite il partit en suivant le milieu de la route : neuf mois s'écoulèrent.

7. Edda donna le jour à un fils ; il était noir et fut appelé Trael (esclave) ; il grandit et végéta bien. La peau de ses mains se rida, ses doigts étaient épais et leurs nœuds sans souplesse. Sa physionomie était boudeuse, son dos courbé, et ses pieds étaient longs.

8. Il employa d'abord ses forces à tresser les écorces molles, à faire des fardeaux, puis il porta tous les jours des fagots au logis.

9. Une piétonne arriva dans l'habitation ; elle avait les pieds blessés, les bras hâlés, le nez aplati, elle s'appela Thy (femme esclave).

10. On la plaça au milieu du banc ; le fils de la maison s'assit près d'elle : ils se parlèrent avec intimité. Trael et Thy préparèrent le lit de leurs jours pesans.

11. Ils engendrèrent des enfans en paix et en repos. Je me souviens de leurs nom. Hreim et Fjoesner, Klur et Klegge, Kefser et Fulner, Drumb, Digralde, Droett et Hoesner, Lut et Leggjalde. Ils bâtirent des maisons de pierre, fumèrent les champs, élevèrent des porcs, firent paître des chèvres et fabriquèrent de la tourbe.

12. Les filles de Trael et de Thy furent : Drumba et Kumba, Oeckvinkalfa, Arin-Nefja, Ysja et Ambott, Ejken-Tjasna, Toetrug-Hypja et Troenubnja. C'est l'origine de la race des esclaves.

13. Rig avança ensuite tout droit sur le chemin et arriva près d'une maison dont la porte était entre-bâillée. Rig entra : le feu brûlait à terre ; les époux, assis dans la maison, travaillaient.

14. Le mari préparait le bois pour l'ourdissoir ; sa barbe était rangée, ses cheveux étaient partagés sur son front, et ses vêtemens étroits ; une cassette était à terre.

15. Sa femme, assise près de lui, faisait tourner le rouet et raccommoait les vêtemens. Elle portait un bonnet recourbé, avait des bandes sur la poitrine, un fichu sur le cou et des épauettes sur les épaules. La maison appartenait à Afe et à Amma.

16. Rig leur donna des conseils, quitta la table, eut envie de dormir, se coucha au milieu du lit entre les deux époux.

17. Rig passa trois nuits en cet endroit ; neuf mois s'écoulèrent. Un fils naquit d'Amma ; il fut appelé Karl (homme). On l'enveloppa dans le lin ; il avait des couleurs et ses yeux scintillaient.

18. Il grandit et végéta bien ; il apprit à dompter les bœufs, à faire des charrues, des maisons de bois, à construire des granges et à labourer.

19. Ses parens amenèrent au logis la fiancée de Karl ; des clefs étaient suspendues à son côté, et elle était vêtue en peaux de chèvre. On la nommait Snoer (l'habile), et elle fut placée sous le lin (le voile). Ils se marièrent, échangèrent les anneaux, étendirent le drap et firent ménage ensemble.

20. Ils engendrèrent des enfans en paix et en repos. Voici leurs noms : Hal et Draeng, Hoeld, Thegn et Smed, Breid-bonde, Bundin-skaegg, Bue et Bodde, Brattskaegg et Segg.

21. Ils en eurent d'autres encore ainsi appelés : Snot, Brud, Svanne, Svarre et Sprakke, Fljod, Sprund et Vif, Fejma, Ristil ; d'eux descendent les races des hommes.

22. Rig s'éloigna de là par le droit chemin, et arriva près d'une salle ; le sud en indiquait la porte. Elle était presque fermée ; il y avait un anneau au chambranle.

23. Rig entra ; le plancher était sablé. Fader et Moder était assis dans cette salle et jouaient avec leurs doigts.

24. Le père de famille fabriquait des cordes d'arc, courbait l'aune et faisait des flèches. La mère de famille occupait ses mains, repassait le linge, mettait de l'empois dans les manches.

25. Elle montait son bonnet, sa collerette ; était vêtue de long et

ANNEXE 3

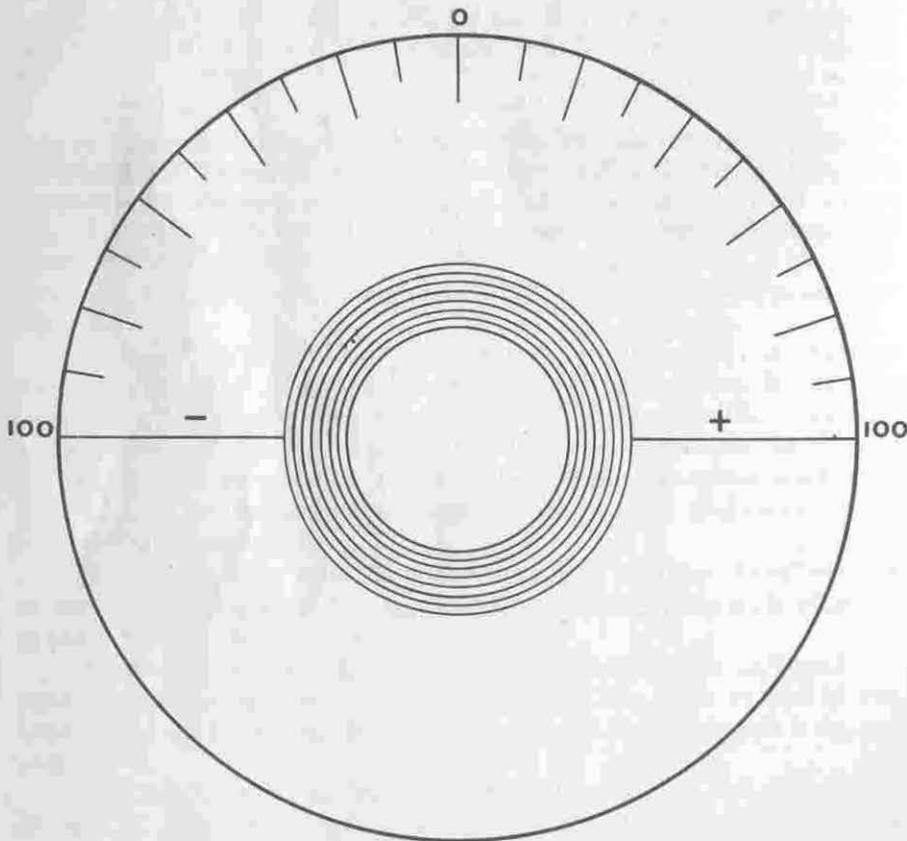


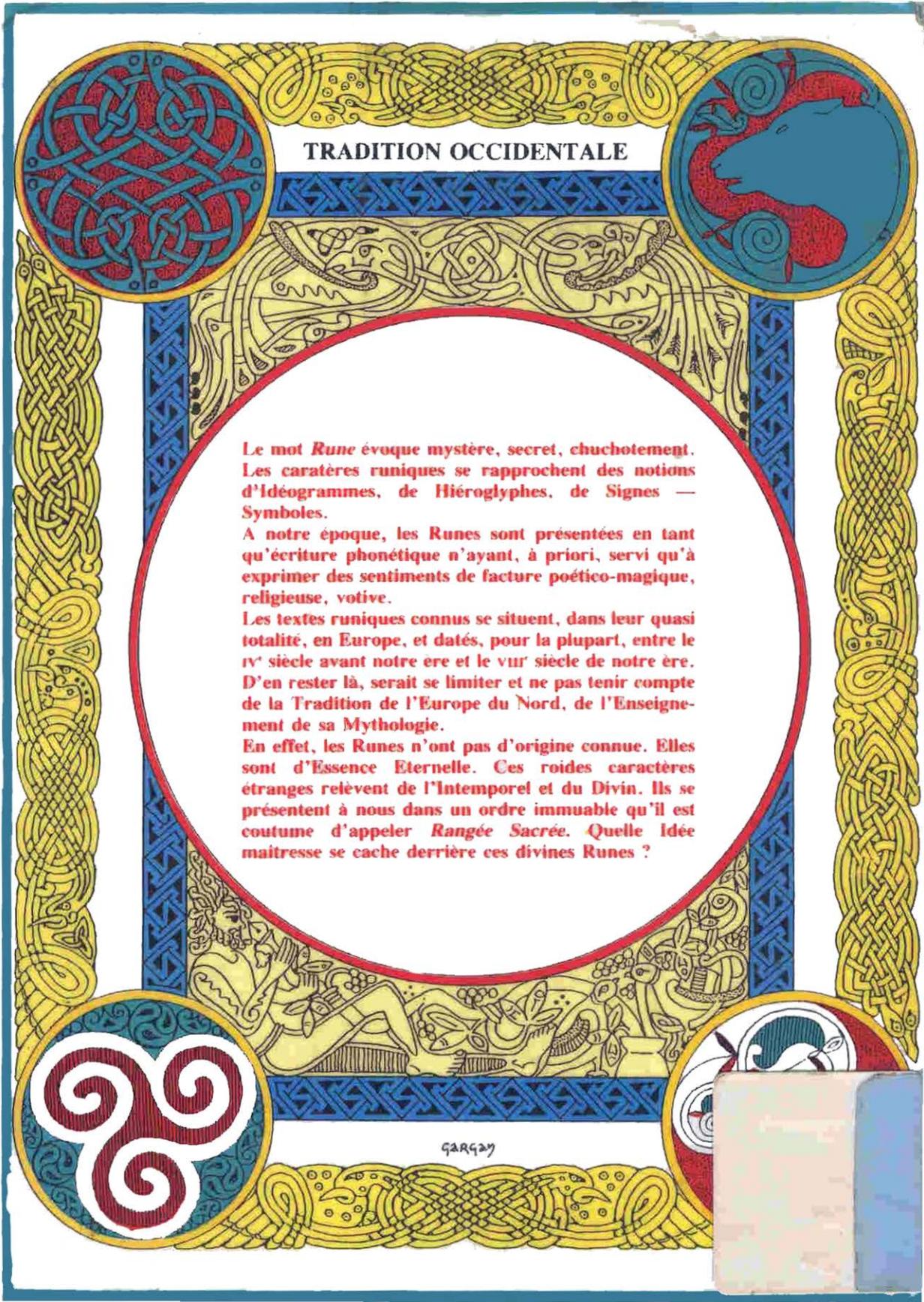
Schéma pour études sensibles

A.W. HUPEL „TOPOGRAPHISCHE NACHRICHTEN VON LIEF- UND
EHSTLAND“ 3. RIGA 1782. LK. 366.
EESTI VANA SIRVILAUD /PUUKALENDER/ SAAREMAALT

		AASTA -13 KUUD KUU -28 PÄEVA	
13.	66 65 64 63 62 61 60 59	66 - jõulud 25-27	21.12
		65 - toomapäev	20.12
		64 - paast	19.12
		63 - johannapäev	18.12
		62 - luutsipäev	17.12
		61 - nigulamaarjapäev	16.12
		60 - nigulapäev	15.12
		59 - barbara päev	14.12
12.	58 57 56 55 54 53	58 - andrepäev	30.11
		57 - kadrapäev	25.11
		56 - leemetipäev	23.11
		55 - leemeti maarja	21.11
		54 - liisabipäev	19.11
		53 - mardipäev	10.11
		52 - kõigi puhade p.	1.11
		51 - simunapäev	29.10
		50 - kolletamise päev	14.10
10.	49 48 47	49 - mihklipäev	29.09
		48 - madisepäev	21.09
		47 - ristulendamise	14.09
		46 - ussimaarjapäev	8.09
		45 - johannese surmapäev	
		44 - partipäev	24.08
		43 - rukkimaarjapäev	15.08
		42 - lauritsapäev	10.08
		41 - oevipäev	29.07
		40 - jaagupipäev	25.07
		39 - paastupäev	24.07
		38 - madlipäev	22.07
		37 - karusepäev	13.07
		36 - heinamaaria-p.	2.07
		35 - peetri-paavli	29.06
		34 - paastupäev	29.06
		33 - jaani päev	24.06
		32 - jaanilaupäev	23.06
		31 - kolmainu jumalapäev	
		30 - vidupäev	15.05
		29 - urbanipäev	25.05
		28 - eerikupäev	18.05
		27 - ristipäev	6.05
		26 - tiitip-jaagupi-p	3.05
		25 - volbripäev	1.05
		24 - yit' mehepimi	30.04
		23 - markusepäev	25.04
		22 - juripäev	23.04
		21 - künnipäev	14.04
		20 - ambrusepäev	4.04
		19 - haug, säinas-rannavees	
		18 - paastumaarja-p.	25.03
		17 - pendise/pöörpäev	21
		16 - kaadrpäev	17.03
		15 - talinari	12.03
		14 - matsipäev	22.02
		13 - peetripäev	15.02
		12 - neitsipäev	15.02
		11 - luuvalupäev	9.02
		10 - doroteapäev	7.02
		9 - aet /tah?/	5.02
		8 - kuunlapäev	2.02
		7 - paavlipäev	25.01
		6 - henrikupäev	20.01
		5 - tönisepäev	17.01
		4 - korjusepäev	14.01
		3 - laastu/nuudi/s.	7.01
		2 - kolmekuningapäev	6.01
		1 - naaripäev	1.01
		uus aasta	

Dr.K.O. LINDEQUIST. - ÜLEÜLDINE AJALUGU.1903.- P.L.R. N.K.T.E. PAREMALT - VASAKULE
H. KEEM.- SIRVILAUD.-TARTU 1936. A L T - ÜLES.

KOPEERIS - ÜLO STÖÖR - VIILANDI 1977.



TRADITION OCCIDENTALE

Le mot *Rune* évoque mystère, secret, chuchotement. Les caractères runiques se rapprochent des notions d'Idéogrammes, de Hiéroglyphes, de Signes — Symboles.

A notre époque, les Runes sont présentées en tant qu'écriture phonétique n'ayant, à priori, servi qu'à exprimer des sentiments de facture poético-magique, religieuse, votive.

Les textes runiques connus se situent, dans leur quasi totalité, en Europe, et datés, pour la plupart, entre le IV^e siècle avant notre ère et le VIII^e siècle de notre ère. D'en rester là, serait se limiter et ne pas tenir compte de la Tradition de l'Europe du Nord, de l'Enseignement de sa Mythologie.

En effet, les Runes n'ont pas d'origine connue. Elles sont d'Essence Eternelle. Ces roides caractères étranges relèvent de l'Intemporel et du Divin. Ils se présentent à nous dans un ordre immuable qu'il est coutume d'appeler *Rangée Sacrée*. Quelle Idée maîtresse se cache derrière ces divines Runes ?